



# Supplément Arts et Spectacles

# Monde

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE

man, puis le président serbe, M. Slobodan Milosevic, est

encourageant à cet égard si l'on

veut éviter que la guerra civile larvée qui se développe ne se

par la terreur une Grande Serbie.

une sonne partie de la Croatie,

arguant que ces régions sont peuplées de Serbes, obtenir un large débouché sur l'Adriatique

ques : la Serbie agrandie, le Montánégro, la Bosnie. La Macé-doine serait sommée de choisir

entre l'acquiescement à une

UN tel plan implique un déchaînement de vio-

lences : non seulement en Croa-tie, comme c'est le cas actuelle-

ment et où l'armée fédérale.

dominée par des Serbes, prête main-forte aux miliciens serbes,

mais aussi, plus tard, en Bosnie

dont une partie de la population est musulmane et n'acceptera

pas facilement une prise de

Pour ne rien dire du Kosovo, euplé lui aussi de musulmans

vers l'Albanie et à l'égard des-quels ils ont multiplié, jusqu'à

précent en vain, les pires provo-cations. La demière a consisté à interdire l'usage de l'albanais dans les écoles et à licencier.

CE sont les Serbes, bien Ceûr, qui ne veulent pes du cessez-le-feu que les Douze

entendent voir respecter le

l'idée d'une conférence interna-

tionale et d'une commission

d'arbitrage formée de cing

grands juristes européens ne

Raison de plus pour parler clair

pogroms anti-Crostes qui se

séroulent actuellement dans une région où les observateurs euro-

mendat est en effet de constatei

le retrait de l'armée yougoslave de la Slovénie, ce que les mili-taires fédéraux font bien volon-

tiers pour envoyer des remorts...

ns sont interdits. Leur seul

doit pes non plus les enthousi

la politique du fait accompli.

ir septembre au plus tard.

et contrôler une future Yougo

BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

JEUDI 29 AOÛT 1991

Tout en dénonçant l'offensive serbe contre la Croatie

# Les Douze imposent leur médiation dans la crise yougoslave Dernière

chance La CEE a décidé d'imposer sa médiation dans la crise vougoslave. A Bruxelles, les ministres des affaires étrangères 'INITIATIVE pour une fois ferme et précise que les le douze ministres des affaires des Douze ont décidé le 27 août d'organiser une conférence de paix et de créer une commission d'arbitrage, même si la Serbie étrangères viennent de lancer à la suggestion de la France mérite d'âtre saluée. Espérons ne se rallie pas à ce projet. Exigeant un cessez-le-feu le 1ª septembre, ils ont aussi accusé l'armée fédérale de faire cause commune avec la Serbie dans les sangiants combats de Croasurtout qu'elle n'est pas trop tie. M. Mitterrand devait recevoir, ce mercredi, le président dans les heures et les jours qui croate et, plus tard dans la semaine, le numéro un de la Serbie. viennent de toutes les démarches nécessaires à DEUX TROIS PETITS DÉTAILS - 🖰 : 🗠: convaincre les frères ennemis : yougoslaves qu'ils ne sont pas en présence de propositions angéliques. Le fait que M. Mit-

Le budget

Les dépenses

d'équipement

de la défense

reconduites en frencs

courants pour 1992

Le secrétaire général

des Nations unies

Dropose un nouveau

A l'université de Carcans,

ARTS ET SPECTACLES

Autour de

« la Belle Noiseuse »

D'après le Chef-d'œuvre

inconnu, de Balzac, Jacques Rivette donne à voir

le mystère de la création

en accompagnant la réali-

observant les relations

secrètes et complexes

entre le peintre et son

Consécration de l'un des

plus grands cinéastes fran-

çais, un film magnifique

qui interroge et la peinture

et le cinéma, admirablement servi par Emmanuelle

Béart, Michel Piccoli et

se treere page %

pages 11 à 15

modèle.

Les matheurs

de l'Afrique

plan d'aide

francaise

polémique

La chanson

entre M. Rigaud et M. Lang.

à régler et ils vous

par Michel Tatu

Etat-parti ou parti-Etat? Les

deux éléments cless du système

soviétique, son « parti guide »

léniniste et l'Etat totalitaire, sont

tellement inséparables qu'il est

bien difficile de faire la diffé-

rence. Plus concrètement, la

sangsue qu'était le Parti commu-

niste était à ce point incrustée

dans tous les rouages de l'Etat

MM. Gorbatchev et Eltsine d'accord pour préserver la fédération

# La volonté d'indépendance de l'Ukraine inquiète les dirigeants de Moscou

Face aux menaces de dislocation de quences qu'entraîne pour la Russie la déclarel'URSS, les tensions se multiplient entre la tion d'indépendance de l'Ukraine. Russie et les autres Républiques, tout particulièrement l'Ukraine. Une délégation russe de la CEE ont reconnu l'indépendance des trois conduite par le vice-président de Russie, le Républiques baltes, tandis qu'au Soviet général Alexandre Routskoï, et le maire de

de notre correspondant

Un faux pas de Boris Eltsine suffirait-il à remettre en selle, au moins pour un temps, Mikhail Gorbatchev?

On n'en est pas encore là, mais la très vive émotion suscitée parmi les représentants des Répu-bliques qui se veulent indépen-dantes par la menace russe de révision des frontières a au moins permis à M. Gorbatchev d'avoir le beau rôle, mardi 27 août, devant le Soviet suprême : celui de l'homme d'Etat qui appelle à les pires catastrophes seraient

Comment détruire le «parti-Etat»

Le PC était tellement implanté au cœur de l'Etat soviétique

qu'il faudra sans doute liquider l'un et l'autre

qu'il est impossible aujourd'hui

de se débarrasser de l'un sans

toucher à l'autre : à la limite, il

faut détruire à la fois le malade

et son parasite, après quoi seule-

ment on pourra reconstruire un

Il ne suffisait pas, en effet,

d'abolir l'article 6 de la Constitu-

tion soviétique, comme on l'a

fait il y a dix-huit mois déjà,

pour se débarrasser de la «sang-

sue». Le PC, disait cet article

suprême d'URSS, le président Gorbatchev Leningrad, M. Anatoli Sobtchak, est partie, menaçait de démissionner si l'Union n'était pas mercredi 28 acût, pour Kiev afin de discuter préservée – objectif que le président de avec les dirigeants ukrainiens des consé- l'URSS partage avec M. Eltsine. M. Eltsine avait apparemment aux mérites particuliers de la voulu donner à réfléchir aux Républiques qui ont décidé, à la

> brusquer les choses et de proclamer leur indépendance - tout particulièrement l'Ukraine. Si ces Républiques quittent l'Union unilatéralement, faisait-il savoir en substance par le biais d'un communiqué publié lundi par son porte-parole, la Russie se réservera le droit d'exiger une

révision des frontières (le Monde

suite du coup d'Etat raté, de

C'en était largement assez pour réveiller le spectre de l'impériaprécipite pas les choses et qu'on mulation des pouvoirs dans les préserve l'Union, faute de quoi mains de M. Eltsine et de son équipe et les innombrables réfé-

est « la sorce qui dirige et oriente

la société», mais aussi et surtout

« le noyau du système politique

[soviétique], des organismes d'Etat et des organisations

sociales ». Et la structure de ce

« novau » est un peu moins

connue que les données idéologi-

ques qui servaient de base au

système. Le premier point d'an-

crage est celui de la nomenkla-

Russie avaient déjà écorché bien des sensibilités.

Mardi, les ministres des affaires étrangères

Plusieurs élus se sont donc levés pour dénoncer les « menaces inacceptables » formulées dans le fameux communiqué, certains demandant même que la direction russe elle-même désavoue ce

clamant son respect pour M. Eltsine, a mis en garde sur un ton navré contre l'enchaînement « nationalisme, chauvinisme, fascisme ». Du coup, on a vu des réformateurs s'accrocher, selon qu'ils étaient russes TUSSES.

> JAN KRAUZE Lire la suite page 4

Lire aussi

■ La CEE reconnaît les Etats baltes

■ «L'Allemagne est consciente de sa respon-sabilité historique », déclare M. Genscher

Jours tranquilles à Riga
par JOSÉ-ALAIN FRALON
L'indépendance de la

par JEAN-BAPTISTE NAUDET ■ Asie centrale : le caime

avant le tempête par OLIVIER ROY

■ Un entretien avec

M. Zbigniew Brzezinski:

«L'URSS est finie» Un entretien avec M. Lionel Jospin : « Notre politi-

que a été juste » pages 3 à 7

Lire la suite page 5

# FRANÇOIS BLUCHE

Le Grenier à sel

BLUCHE A SEL

LE GRENIER Éditions de Fallois

**FRANÇOIS** 

Amnistié, l'ancien chef du camp chrétien au Liban est attendu en France

BEYROUTH

de notre correspondant

Autant il a excellé dans l'art d'entrer en scène et de l'occuper, autant le général Aoun a raté ses sorties. Par trois fois, il a placé ses prétentions et son intransigeance si haut - sans en avoir les moyens – que la chute n'en fut que plus dure. Et la voie royale qui s'ouvrait à lui n'a cessé de se rétrécir.

Ainsi en a-t-il été pour sa dernière sortie vers Paris et une liberté conditionnelle. A la merci

de la Syrie, il ne pouvait en définitive que passer sous leurs fourches caudines, bien que la France, en engageant son honneur dans l'affaire, lui eut sauvé

une petite mise. li commença par un «non» catégorique bien à sa manière, même s'il fut moins tonitruant que d'habitude, parce qu'il ne pouvait en être autrement, du fond de l'ambassade française où

> LUCIEN GEORGE Lire la suite et nos informations page 8

26. – Le lac aux requins

Le Nicaragua abrite l'unique lac infesté de squales. Impossible de suivre Colomb sur cette terre volcanique où nationalisme et pauvreté ont produit une révolution et sa défaite...

> Lire page 2 le vingt-sixième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

# Voyage avec Colomb

menace les arbres. Nicaragua, Alfonso Robies se livre à un cours d'écologie. Après le Sud atlantique, région la plus plucentrale, il remonte vers le centre pour directeur adjoint de l'Institut des ressources naturelles : la forêt. La coupe sauvage de bois, cuisinière du pauvre, lui fait craindre une déforestation accélérée. Puis il passe au Nord, où le vert, encore uni, n'est pas parsemé de ces taches claires qui, ailleurs, désignent l'épidémie. Le Nord, principal champ de bataille entre la Contra et l'Armée populaire sandiniste durant presque dix ans. C'est alors que l'homme se dévoile. A une question sur les destructions provoquées par la guerre, il répond : « Non, la présence de la Contra protégeait la forêt puisque les habitants sont descendus vers les villes. C'est aujourd'hui qu'on a des problèmes, maintenant qu'on a la paix. Enfin, une sorte de paix. » Alfonso Robles vient à peine de quitter

la forêt. Durant huit ans, il a combattu dans les rangs de la Contra depuis les bases arrière du Honduras, avec le soutien des Etats-Unis. Lors du renversen de la dictature de Somoza, en 1979, il était gouverneur de la Banque centrale. La paix, il n'y croit pas, ou ne s'y est pas converti. « Non, je ne suis pas en paix, dit-il d'un ton subitement rageur. Personne n'est en paix, vous non plus vous n'ètes pas en paix! Non, je me battral jus-qu'au bout, jusqu'à la fin de mes jours!» Quand on l'interroge sur sa reconversion, quand on l'interroge sur sa reconversion, inattendue pour un banquier, il se contente de répondre : « La finance, ça ne m'intéresse plus. » Peut-être faut-il le croire, peut-être ce guerrier-écologiste ne veut-il tout simplement pas quitter la forêt, au propre et au figuré... Terminant con exposé il montre le rio San-Juan qui son exposé, il montre le rio San-Juan qui relie l'immense lac central du pays à la mer des Caraïbes. « C'est par là que les requins sont passés au fil des siècles. » Le Nicaragua abrite le seul lac au monde infesté de squales. Rigolard, Alfonso Robles annonce la nouvelle comme s'il s'agissait d'une raison supplémentaire pour ne pas s'apaiser.

O N ne sait si les scénaristes des aven-tures cinématographiques de Tintin s'en sont inspirés, mais ce lac aux requins nourrait résumer ce pays complexe, toujours en convulsion lors de notre passage. Occupant un sol volcanique à 70 %, tra versé de longues failles géologiques, terre d'éruptions et de tremblements, le Nica-ragua semble avoir la politique de sa géographie. Images de fatalité et d'espoir, de pièges et d'échappées. Selon les géo-graphes, le lac faisait plutôt partie d'une an Pacifiq lées de laves d'un volcan isolèrent, empri-sonnant les requins. Au sud, il abrite l'archipel de Solentiname, où le poète Ernesto Cardenal, autrefois ministre de la culture sandiniste, fonda une communauté chrétienne. Un refuge insulaire pour fuir un continent de requins voraces. Depuis, l'eau s'est renouvelée. les dictatures sont tombées et les vainqueurs de Somoza ont perdu en 1990 des élections démocratiques. La consolation d'être le premier pouvoir latino-américain issu des armes à avoir accepté le verdict des urnes ne suffit pas à leur bon-

Pourquoi cette défaite? Ressassée par les militants sandinistes, la question évoque irrésistiblement ces vers de Cardenal en hommage aux Indiens d'Amérique : « Ils comptaient le passé et le futur avec les memes périodes, parce qu'ils croyaient que le temps se répétait comme ils voyaient se répèter les rotations des astres. Mais le temps qu'ils adoraient s'arrêta d'un coup. » Impossible de suivre Colomb à cette étape, tant les interlocuteurs sont absorbés par le présent, traumatisés par l'échec ou mobilisés par la revanche, bousculés par d'immédiates polémiques. On écoute sans avoir le temps de saisir les nuances, dérouté par la complexité d'une vie politique presque familiale où les haines opposent frères et sœurs, anciens compagnons de lutte, amis d'enfance. Une complexité que reflète Managua, jamais reconstruite depuis le terrible tremblement de terre de 1972 - plus de 12 000 morts, quatre habitants sur cinq

C'est une ville-campagne, sans centre, parsemée de terrains en jachère, étalée dans un quadrilatère de vingt-cinq kilomètres sur quinze, en bricolage perma-nent, où les ruines du séisme côtoient encore le Palais national, siège de la présidence. Non loin se dresse un monumen aux relents réalistes socialistes, un milicien brandissant une mitraillette et une pioche qu'accompagne une citation du symbole de la résistance nationale. Augusto Sandino : « Seuls les ouvriers et les paysans ironi jusqu'au bout.» Large chapeau, stature trapue, bandes molle tières, la silhouette de Sandino, aussi familière ici qu'un drapeau, se découpe dans le ciel derrière l'hôtel Intercontinental, plantée sur la colline qui abritait le bunker de Somoza, aujourd'hui reconverti en quartier général des forces armées toujours dirigées par Humberto Ortega, l'ancien ministre de la défense sandiniste.

Chef d'une guérilla anti-américaine les marines occupaient alors le pays, -Sandino fut assassiné en 1934 par la garde nationale que dirigeait Anastasio Somoza, dit «Tacho». Jusqu'en 1979, ce

ANAGUA. - La paix meurtre et son contexte ont dominé l'histoire nicaraguayenne. Vingt-sixième président des Etats-Unis en 1903, Theodore Roosevelt avait proclamé, bien avant que ne se profile le spectre communiste, le droit de son pays à se faire le gendarme des Amériques, estimant que l'intervention d'une « nation civilisée » est légitime devant « une persistance à mal se conduire ou une impuissance qui aboutit à un relâchement général des liens propres à une société civilisée ». Cette doctrine fit de l'isthme contraméricain une chasse gardée américaine et du Nicaragua le gen-darme de l'Amérique centrale, sous la férule d'une dynastie dictatoriale. A Anastasio Somoza succéda son fils Luis en 1957, puis un affidé durant un bref intermède de 1963 à 1967, puis enfin son second fils, également prénommé Anasta-

Sandino versus Somoza. Jusqu'en 1979-1980, tout procède de cette dicho-

prédécesseurs dont la première manche se jouait pendant notre séjour. Une arme redoutable puisqu'elle atteint le crédit moral des vaincus, s'acharnant à démasquer les défenseurs du peuple comme ceux qui l'ont volé. Pinata est le nom d'une construction de papier mâché que l'on offre aux enfants pour qu'ils s'amu-sent à la mettre en pièces afin d'y trouver des paquets de bonbons. Les faits sont indéniables mais ambigus. Avant de quit-ter le pouvoir, les sandinistes ont légalisé à grande échelle des de propriété. Dans certains cas, il s'est agi de régulari-ser la situation de paysans pauvres ou de squatters misérables, ayant occupé des champs ou des terrains. Dans d'autres, des dirigeants, des fonctionnaires et des militaires ont bénéficié d'indiscutables privilèges. Insque dans les rayes de la privilèges. Jusque dans les rangs de la se sandiniste, Managua bruit d'anecdotes sur les trois maisons que s'est appropriées tel cadre fort dogmatique du

phabétisation, le taux d'analphabétisme est remonté à 25 % en 1989. Même courbe pour le taux de mortalité infantile, passe de 93 pour 1 000 à 61 pour 1 000 au début de la révolution et remonté à 73 pour 1 000.

S I j'avais eu accès à ces données avant les élections, j'aurais su que le Front allait perdre. Mais la direction les avait, elle. Elle n'écoutait pas: Ils ont d'abord copié le modèle cubain, avec une d'internée de la copié le modèle cubain, avec le company de la copié le modèle cubain, avec le copié le cop ont d'aborg copie le mouese cuodin, avec-une réforme agraire faite en dépit du bon sens, puis, en pleine guerre, ils ont appli-qué les méthodes du FMI alors même que les Américains bloquaient toute aide inter-nationale. C'était suicidaire, l'inflation a atteint 33 000 %! Ils n'ont pas compris que la Contra, ce n'était plus la vieille garde somoziste mais qu'elle avait une base sociale parmi les paysans. Ils ont fait l'erreur classique des armées tradition-nelles : une réponse militaire à un pro-blème social. Pourquoi n'ont-ils pas sup-

Tout le paradoxe des tensions actuelles, c'est que l'offensive de la pinata, qui s'accompagne d'abus similaires de ministres confiant des contrats à des entreprises liées à leurs familles, permet à la direction historique du mouvement de se res-sonder sous l'affront en évitant la sanc-tion d'un véritable débat interne. «A force de vouloir aplanir les divergences entre dirigeants, chacun est devenu prisonnier des erreurs de l'autre, commente Vargas. Le résultat, c'est une liste bloquée pour l'élection de la direction au congrès, où l'on retrouve tous les anciens, plus deux nouveaux. Mais l'avenir va se jouer ail-leurs, dans la société civile, dans les quartiers qui ont appris à se mobiliser. La pauvreté reste la question-clé. Et puis, il faut compter avec les communautés chrétiennes

Rédactrice en chef de la revue Emilo, publiée par l'Université centraméricaine,



# 26. Le lac aux requins

par Edwy Plenel

tomie, source d'une très large alliance nationaliste contre une dictature soumise à l'étranger. C'est ce bloc qui s'est défait durant la dernière décennie. Excepté quelques survivants de la garde nationale somoziste, les principales figures, notam-ment intellectuelles, de l'UNO, l'Union nationale de l'opposition qui a remporté les élections de 1990, firent avant-hier un bout de chemin avec leurs adversaires sandinistes. C'est qu'entre-temps l'unanimisme nationaliste a été ébranlé par la question sociale. Et, là, tout se complique dans une mêlée ouverte entre ceux qui s'accrochent à leurs priviléges, ceux qui réclament un partage plus équitable et ceux qui profitent de l'affrontement pour s'enrichir. En 1979, 5 % des Nicaraguayens recevaient 28 % du revenu national et les 50 % les plus pauvres n'en per-cevaient que 15 %. S'agissant de la terre, 1,8 % des grands propriétaires occupaient 47 % de la surface agricole et 41,6 % des petits exploitants se contentaient de 2,2 %.

RANCISCO ROSALES connaît ces

Culture marxiste, citant volontiers Louis Althusser. Il est pourtant ministre du tra-vail du gouvernement de Violeta Chamorro, la présidente élue contre Daniel Ortega, le candidat des sandinistes. Cible des grèves animées par ces derniers, il fut cependant membre de la direction du Front sandiniste jusqu'au début des années soixante-dix. An point - mais il ne le raconte pas volontiers - de se retrouver en 1970, en Jordanie, du côté des Palestiniens qui avaient pris la relève des Cubains dans l'entraînement des guérilleros. Dans son hureau ministériel, il a place en évidence la photo en noir et blanc de son frère ainé, tué au combat en 1967. Or il n'y a pas procureur plus achamé contre ses anciens camarades. « Ce sont des voleurs! Des nouveaux riches qui ont profité du pouvoir! Ils ant volé l'Etat, entre le 25 février et le 25 avril 1990, avant la passation du pouvoir. Sui les 451 entreprises d'Etat, ils sont aujourd'hui actionnaires dans 300. Ils sont pro-priétaires d'hôtels, de terrains, de maisons. Il n'y a pas de secteur économique où les sandinistes ne soient présents.

Pinata. Ce mot est l'étendard de l'offensive du nouveau pouvoir contre ses Front qui, aujourd'hui boursier au Costa-Rica, les loue en dollars, sur les mille hectares et six cents têtes de bétail que s'est attribués tel autre, sur les transferts de fonds à l'étranger qu'aurait parrainés un

La bataille de la pinata risque cependant d'être une machine infernale. Les secteurs les plus revanchards de l'UNO v voient une breche pour essacer toute trace de la période révolutionnaire et, surtout, pour renverser le fragile équilibre conclu entre l'homme fort du nouveau pouvoir Antonio Lacoyo, ministre de la prési-dence, et les sandinistes, en la personne d'Humberto Ortega, qui contrôle l'armée. Bien que Francisco Rosales assure qu'ils ne seront pas visés par la loi annulant la pinata et que sa cible se limite « aux 15 000 maisons piquées par les sandinistes», les paysans et les miséreux des barios craignent pour leurs maigres possessions gagnées dans la confusion d'une période de bouleversement social. « Il y a un risque de guerre civile larvée. Il faut à tout prix éviter un déplacement de la gravité politique du centre vers la droite de l'UNO. La droite a attendu un an pour lancer l'offensive de la pinata, mais c'est un cadeau que lui ont offert les dirigeants du Front. Une énorme bétise! S'ils avaient eux-mêmes fait le nettoyage interne, dénonce les abus dans leurs rangs, ils auraient pu éviter le pire. Mais, là je crains une défaite encore plus grave, une défaite morale.»

Oscar René Vargas, qui tient ce discours angoissé, était il y a peu conseiller de la direction sandiniste. Economiste et sociologue, c'est surtout un des meilleurs analystes de la société nicaraguayenne, Or son verdict est sans appel: « Ce sont les pauvres qui ont voté contre le Front. L'échec est du à 50 % à la guerre et à l'intervention américaine. Mais il y a l'autre moitlé: la mauvaise gestion, les erreurs économiques, l'aveuglement sur la question agraire. » Préparant un ouvrage intitulé Nicaragua, pays pauvre, il sort des chiffres officiels, établis avant la défaite. De 60 % en 1980, la proportion de Nicaraguayens vivant dans un état de pauvreté est passée à 82 % en 1989. «Sur 3,9 millions d'habitants, il n'y a que 800 000 personnes qui ne soient pas pauvres, dans ce pays! » Tombé de 50,6 % en 1979 à 12.6 % en 1980 après une campagne d'alprimé le service militaire obligatoire quand on leur disait qu'il était impopu-laire dans les campagnes où des villages organisaient la résistance à la conscrip tion? Pourquoi ont-ils permis que l'essence coulte moins cher qu'un litre de Coca-Cola, ce qui permettait à la petite bourgeoisie d'aller à la mer quanil elle le voulait? Ils partaient de l'idée fausse qu'ils étaient au pouvoir pour toujours et que l'Histoire est

Après un séjour au Nicaragua en 1986 juste avant d'écrire ses Versets sataniques, Salman Rushdie en tira un livre sort honnète au titre ambigu, le Sourire du iaguar, inspiré d'une comptine où un fauve dévore la jeune fille qu'il portait sur son dos, un fauve qui pouvait être aussi bien les Etats-Unis mangeant une jeune révolution ou la révolution englou-tissant son pays. Nuancé, dénonçant l'arrogance américaine mais critiquant les atteintes sandinistes aux libertés, il écrivait avoir « quitté un Nicaragua inachevé, un pays où les forces anciennes et contradictoires de la création et de la destruction étaient en conflit violent ». Le diagnostic est toujours valable, avec cette particularité, qu'il soulignait déjà, que, dans un pays où ne se publiait aucun livre avant 1979, la révolution a libéré des énergies nouvelles. A Managua, les revues intellec-tuelles foisonnent tendis que la politique est devenue un objet de passion collective, propriété de tous.

INSI, loin d'être amorphe, la base sandiniste demande des comptes. Le « verticalisme » des années triom-phantes, où le mot d'ordre à la mode était « Direction nationale ordonne!», est critique. Dans un article récent, Rosario Murillo, directrice du supplément culturel de Barricada, le quotidien du Front, poète et ancienne compagne de l'ex-prési-dent Daniel Ortega, n'a pas mâché sesmots : « A l'intérieur du Front, on retrouve aussi bien des sandinistes que des non-san-dinistes. Millionnaires et miséreux. Ames de Dieu et ames du diable. Oui (...), ce Front où l'on trouve de tout, c'est en ce moment un tas de merde » Une prestigieuse « commandante » du Front, figure de la guérilla, Dora Maria Tellez, a renchéri avec lucidité : « Un parti qui perd les élections et qui n'entre pas en crise est.

« C'est la première révolution marquée par cette théologie, sa première légitimation. Notre source, c'est autant Vatican II que Cubà. L'erreur de l'Occident, c'est d'avoir vu-ici un conflit.Est-Ouest. L'affrontement aujourd'hui n'est pas entre le gouverneet l'ordre économique mondial. On croyai qu'en passant à un pouvoir de droite on obtiendrait des financements. Or ils ne viennent pas, tout simplement parce que Chamorro est d'abord nicaraguayenne,

autant qu'Ortega. Les Etats-Unis n'ont

jamais permis que se constitue une bour-

geoisie nationaliste chez nous. Ce que

nous rivons en Amérique latine, c'est

d'abord la crise du capitalisme. Même le

ianvier 1990.

800 000 personne:

cholèra, qui touche les pauvres, dont le dėveloppement est liė aux mauvaises conditions de vie et de santé, nous le ressentons comme l'enfant du FMII» QUR l'une des collines de Managua, le sigle du Front sandiniste, FSLN, s'inscrivait en immenses lettres blanches. Le jour de la défaite, certains se sont aperçu que, sous l'usure du temps, les let-tres avaient formé un nouveau mot : FIN. Pendant ou on nous raconte cette anecdote, deux enfants de moins de dix ans viennent quémander une part des pizzas que nous dégustons en plein air. L'utopie ioue à cache-cache avec l'Histoire, « Face à l'évidence des utopies perverties du

socialisme, l'Amérique latine est la réassirmation du pouvoir de l'utopie » Avant de quitter le pays de Rubén Dario, amoureux de Paris et premier traducteur de Rimbaud en espagnol, poète lui-même et initiateur d'un modernisme qui permit aux lettres iatino-américaines de trouver droit de cité dans la littérature universelle, on a reacontré un poète, justement. Dans sa maison encombrée de statues de la Vierge et de croix sculptées, Julio Valle est typique de ces chrétiens pour qui « la révolution est l'incarnation pratique de la miséricorde ». Désemparé devant une situation politique insaisses ble, il répète sa conviction que cette tentative avortée était celle d'un « modèle ollerneit ou socialeme disemble, actiefe

alternatif au socialisme degeneré, policier bureaucratique, sectaire et imposteur». Ce n'était pas l'avis de Ronald Reagan, qui, en digne successeur de Theodore Roose velt, n'eut de cesse de mettre à bas «le régime communiste du Nicaragua ». Quitte à fermer les yeux sur les activités peu récommandables des militaires du

Prochain article:

Le laboratoire du docteur Custodio.

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb» sur France-Culture, du handrau samedi, i 18 h 15

The in Service of

SATE SA CATTA TANK

CH PORTS

SE BOUR SEVER ! ! ! . agraphic Scheen F

gC8 (35 74 A.S. 44 A.S. 7 gal many grafts it stad .

18 28 8 27 th - 32-

. Tus da Lader (\* 35. a.). I

Harris de la la difference

Strag V

in feldfalle in in

Gratiment (CS 🛝

34 Exce

Branch C.

Test 1 200 1 200 200

g x25-25 ...

i- -

Harry 1

erlane. :

The part of the same

al :: 100

Pin service

A - Mary

A 31. 3.11

And the second second

C34 24

₩ CENTRAL PARTY

100

The service and the The same of the same

151 Company of the Compan THE PARTIES. S. LEWIS CO. LANS. 1223 1-84" Production ag pgg septembre

gentre dour trade in di

Ward water James Carata E 2 1 25 11

# La CEE a décidé de reconnaître les Etats baltes

Après la décision de principe adoptée mardi 27 août à Bruxelles par les ministres des affaires étrangères de la Communauté européenne, tous les pays membres devraient procéder dans les jours qui vierment à la reconnaissance formelle des trois Etats baltes, sans attendre donc que leur indépandance soit entérinée par Moscou. Les trois Etats devraient prochainement faire acte de candidature à

En effet, tous les pays scandinaves ont d'ores et déjà rétabli des relations diplomatiques avec eux, nombre d'autres pays s'apprêtent à le faire (Albanie, Argentine, Australie, Autriche, Buigarie, Canada, Hongrie, Malte, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie...), et, seion le nouvel ambassadeur américain en URSS, M. George Bush pourrait annoncer une telle mesure vendredi. Le Japon pour sa part attend que l'indépendance soit reconnue par le Kremlin.

Les ministres des affaires étrangères de la Communauté ont invité les représentants des Etats baltes à leur prochaine réunion, début septembre. Un sommet des Douze devrait d'autre part avoir lieu vers le 15 septembre pour traiter de l'ensemble des nouvelles relations qu'il conviendra d'établir avec l'URSS.

200

om was defined.

-----

\_\_\_\_\_

militario de la composition della composition de

1.0

no. year cape.

Ce suiet est au centre des entretiens que le chef du gouvernement britannique, M. John Major, devait avoir avec les resaméricaine au cours de la visite de trois jours qu'il a entamée mardi à Washington, M. John Major se rendra ensuite dimanche à Moscou où il doit rencontrer notamment MM. Gorbatchev et Eltsine.

par la France, quand bien même une certaine cacophonie eut pré-27 août, les ministres des codé cette décision commune. Le ministre français des affaires étrangères se rend dès jeudi dans les pays baltes, notamment pour mettre en place le dispositif préalable à l'échange des instruments diplomatiques, purisque, après la décision de principe, il appartient à chacun des Etais souverais de la Commune de le l'account des etais souverais de la Commune de l'account des leurs de la commune de le l'account des leurs de l'account des leurs de l'account des leurs de l'account de leurs de l'account des leurs de l'account des leurs de leu affaires étrangères des Douze ont décidé d'un commun accord d'établir sans délai des relations dipiomatiques avec la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie, et invité leurs homologues de ces trois pays à participer à leur prola Communauté de passer à l'acte. chaine rencontre, qui aura lieu à Bruxelles au début de septem-Les Douze ont appelé à des

régociations « constructives » entre bre, probablement le mercredi l'Union soviétique et les Républi-4. Cette réunion leur permettra ques baltes. Ils souhaitent que aussi de faire le point sur la celles-ci entrent rapidement dans les organisations internationales, situation en Yougoslavie (lire notamment le Conseil de l'Europe, la CSCE et les Nations unies, où la France et la Grande-Bretagne, BRUXELLES (Communautés européennes) membres permanents, s'y emploie-

> «Un cas à part»

Quelle sera l'attitude de la Communauté à l'égard des autres Républiques de l'Union soviétique qui ont proclamé leur indépen-dance ou vont le faire? «Les Républiques baltes constituent un cas à part, pour des raisons historiques », a dit M. Dumas, sans fer-mer la porte à d'autres reconnais-

sances diplomatiques, mais après un examen là encore « cas par cas». Pour sa part, M. Hans Van den Brock, ministre néerlandais des affaires étrangères et président en exercice du conseil, a insisté sur la nécessité d'avoir une attitude cohérente à ce sujet et a affirmé que tous les membres s'étaient engagés à « rester en

> Un sommet en septembre

Un débat a en lieu sur une éventuelle association économique plus qu'une simple coopération avec les Baltes. La Commission a été chargée d'explorer cette hypothèse, mais certains membres, dont la France, ont fait valoir qu'il ne fallait pas oublier pour autant la Bulgarie, la Roumanie et l'Albanie, qui souhaitent une telle association. Pour le moment, les négociations pour une association ne sont engagées qu'avec la Tché-coslovaquie, la Pologne et la Hongrie, mais elles achoppent sur les produits agricoles, l'acier, le charbon et les textiles, que ces pays voudraient pouvoir exporter plus facilement vers la Communauté. L'élargissement du mandat donné à ce sujet à la Commission par le

Conseil sera examiné à la prochaine réunion des ministres.

Lors de celle-ci, on devrait aussi en savoir davantage sur la réunion des chefs d'Etat et de gouvernement qui est envisagée pour la mi-septembre. La question de l'invitation à MM. Gorbatchev et Eltsine n'est pas tranchée, certains membres ayant fait observer que, dans ce cas, il conviendrait d'avoir aussi pour hôtes les dirigeants d'autres Républiques appartenant à l'URSS.

M. Jacques Delors a déclaré : « Le processus quasi révolutionnaire en cours en URSS ne change rien à nos analyses économiques anté-rieures. » En clair, la situation n'est pas brillante. Il faut d'abord mettre en œuvre un plan d'assai-nissement monétaire avec les institutions internationales « pour lutter contre un processus d'inflation à la sud-américaine». Ensuite, « remplir les magasins pour lutter contre les tensions sociales et les pénuries alimentaires et pharmaceutiques». A ce sujet, M. Hans-Dietrich Gen-scher a insisté sur le tour catastrophique que pouvait prendre la situation au début de l'hiver. Enfin, le président de la Commis-sion veut « moderniser l'économie soviétique pour l'insèrer dans l'économie internationale ». Mais, pour

cela, il faut « un codre institutionnel solide » permettant de détermigramme de 400 millions d'écus d'assistance technique est évidemment maintenu. Avant la tentative de coup d'Etat, le premier ministre soviétique était l'interlocuteur de la Communauté pour la mise en œuvre de ce programme. Il convient de savoir par qui il est remplacé pour cette mission. Ce sera une des tâches de M. Frans Andriessen, vice-président de la Commission, qui va se rendre pro-chainement à Moscou.

M. Delors a été parfaitement dans son rôle en affirmant que les événements en cours plaident en faveur d'un renforcement de « la cohésion et de la personnalité poli-tique » de la Communauté, qui doit « peser plus ». Vaste sujet, qui devrait modifier les perspectives initiales des conférences intergouvernementales pour l'union politique et l'union économique et monétaire. Dans l'immédiat, si l'on en juge par le temps qu'il leur a fallu pour mettre au point, nuitamment, leur déclaration sur la Yougoslavie (voir page...), les Douze ne sont pas toujours au même diapason.

Jean de la Güérivière

# «L'Allemagne est consciente de sa responsabilité historique»

déclare le ministre des affaires étrangères, M. Genscher

de notre correspondent

« Pour les hommes de ma géné-

ration, qui ont connu la guerre de

40, avec la conclusion du pacte

Hitler-Staline et l'annexion des

Républiques baltes, c'est une

immense satisfaction de voir la

volonté des peuples l'emporter sur

la décision des tyrans et des dicta-

teurs », a déclaré M. Roland

Dumas, fort satisfait du résultat de

ce conseil extraordinaire, souhaité

de notre correspondant

Les ministres des affaires étrangères des trois Républiques baltes devaient quitter, mercredi 28 août, le sol allemand avec en poche un document confirmant l'établissement de relations diplomatiques entre l'Allemagne et chacun de leurs trois Etats. Réuni pour son premier conseil des ministres de la premier conseil des ministres de la rentrée, le gouvernement du chan-celier Helmut-Kohl devait entéri-ner officiellement dans la matinée sa décision avant de faire procéder à l'échange des instruments nécessaires encors sous le choc du tournant brutal qui leur vaut aujourd'hui d'être reçus par la grande porte dans toutes les chancelleries européennes, les trois ministres, arrivés mardi à Bonn,

avaient rencontré M. Hans-Dietrich Genscher avant son départ pour la réunion des Douze à Bruxelles où il avait promis de plaider en faveur d'un traité d'association entre les pays baltes et la CEE. Au cours d'une conférence de presse avec les ministres baltes. M. Genscher a cependant indiqué que la conclusion des traités d'association entre la Communauté, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie conservaient, du fait de l'antériorité des discussions, la

priorité. S'exprimant dans un allemand parfait, le ministre estonien, M. Lennart Meri, a souligné la portée historique de l'événement. Il a estimé que ce jour tirait défi-nitivement une croix pour les pays baltes sur la seconde guerre mondiale et permettait de renouer avec la tradition de leurs relations avec

l'Allemagne, M. Genscher avait déclaré : « L'Allemagne est consciente de sa responsabilité historique à l'égard des Etats baltes», affirmant que son pays n'oubliait pas que « la signature du pacte Hitler-Staline avait permis il y a cinquante deux ans, que les États baîtes (...) soient intégrés contre leur volonté à l'Union soviétique.» Au nom d'un « large héritage his-torique, humain et culturel com-mun», il a assuré ses homologues baltes de l'appui de l'Allemagne au développement des trois Républiques. Un appui que les États baltes n'espèrent pas uniquement symbolique. Le ministre letton des affaires étrangères, M. Janis Jur-kans, ne cachait pas son espoir d'obtenir de la Communauté euro-

péenne une « aide substantielle » . H. de B.

Selon l'ambassadeur américain en URSS

Les Etats-Unis reconnaîtront l'indépendance

« probablement vendredi »

A l'issue d'un entretien avec le président Bush, le nouvel ambassa-deur américain en URSS, M. Robert Strauss, revenu de Moscou, a indi-qué mardi 27 août, que les Etats-Unis « devraient probablement annoncer vendredi » la reconnaissance de l'indépendance des trois Etats baltes. D'ici là, le président américain aura eu l'occasion d'analy-ser la situation avec le premier ministre britannique John Major. qu'il reçoit jeudi et vendredi dans sa résidence d'été de Kennebunkport. residence d'eté de Kennebinkport.

M. Bush, qui a exprimé son grand souci de ne prendre aucune décision susceptible de «favoriser une situation anarchique en URSS», devrait aussi avoir «une idée plus claire de la direction que va prendre ce pays, à la lumière des discussions en cours au sein du Parlement soviétique», a ajonté un protecoamle de la Maison ajouté un porte-parole de la Maison

M. Strauss, invité mardi à Ken-nebunicont en compagnie des prin-cipaux conseillers présidentiels, a décrit de manière plutôt positive les relations entre les présidents soviéti-que et russe, qu'il a tour à tour ren-contrés à Moscou, où il était arrivé le jour de l'échec de la tentative de putsch. A la lumière de ces entre-tiens, dont celui avec M. Boris Eltsine qui fut interrompu par deux appels téléphoniques de M. Mikhaïl Gorbatchev, l'ambassadeur américain a estimé que les deux hommes avaient « des conversations cordiales » et «une bonne relation de travail».

Les deux anciens rivaux « n'ant pas à s'aimer beaucoup pour travailler ensemble (...) Ils savent ce qu'ils doivent faire (...) et le font très sobrement, en faisant preuve d'une grande maturité. Je n'ai aucune raison de croire que cela ne va pas continuer», a ajouté M. Strauss Ce dernier a néanmoins estimé qu'il leur fallait ase structurer», avant que Washing-ton ne songe à accorder une aide substantielle à l'URSS. – (AFP.

après plus de cinquante ans... » Voici le communiqué sion d'établir sans délai des relations diplomatiques avec les Etats baltes. L'application de ces décisions sera effectuée eu

« La Communauté européenne lent chaleureusement la restauration de la souveraineté et de l'indépendance des Etats baltes qui les avaient perdues en

Le communiqué des Douze

«Il est temps désormais

▶ Les Douze ont constamment considéré les Parlements démocratiquement élus et les gouvernements de ces Etats comme les représentants légitimes des peuples baltes.

adopté mardi 27 août par les

ministres des affaires étran-

gères de la Communauté :

∍lls appellent à des négocietions ouvertes et constructives entre les Etats baltes et l'Union soviétique pour régler les questions encore en suspens.

» il est temps désormais, après plus de cinquante ans, que ces Etats retrouvent la place qui leur est due au sein de la communauté des nations européennes. C'est pourquoi la Communauté et ses Etats membres confirment leur déci-

niveau national per chacun des Etats membres.

Etats membres espèrent que les pays beltes rejoindront repidement les instances internationales comme les Nations unies. la CSCE et le Conseil de l'Eu-

» La Communauté et ses Etats membres soulignant leur engagement à aider le développement économique et politique des Etats baltes. La Commission explorera toutes les voies d'une coopération économique entre la Communauté et les Etats baltes et fera des propositions rapides à ce sujet.

» La Communauté et ses Etats membres adressent une des affaires étrangères des Etats baltes pour que ceux-ci assistent au prochain conseil des ministres, début septem-

□ Prochaine mission de la BERD dans les pays baltes. - Après la visite à Moscou et Léningrad de M. Jacques Attali, président de la BERD (Banque curopéenne pour la reconstruction et le développement), une équipe de spécialistes de la Banque doit se rendre dans les pays baltes au cours des prochains jours. La mission procéera

à une évaluation de la situation économique de la région et définira les secteurs susceptibles de bénéficier de programmes d'aide de la part des pays occidentaux. A Lenigrad, M. Attali a évoqué avec le maire de la ville, M. Anatoli Sobichak, la mise en œuvre d'un programme de privatisation des propriétés d'Etat.

Au cours de ces sept années, c'est la seule fois où notre chance nous a abandonnés. Nous avons fait plusieurs bêtises ce soir-là, Willie et moi, et vous nous avez rudement corrigés.

Paul Auster LA MUSIQUE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR CHRISTINE LE BŒUF

UN ROMAN OÙ LE HASARD MÈNE, TAMBOUR BATTANT, LA DANSE DU DESTIN



Après la proclamation de souveraineté de la Lettonie

# Jours tranquilles à Riga

RIGA

de notre envoyé spécial

Aujourd'hui, ici, tout se dit avec des fleurs. Fleurs des l'arrivée à l'aéroport à tous ceux qui reviennent au pays après tant et tent d'années d'exil. Fleurs étalées par centaines sur les monuments de la capitale et auprès des sépultures de ceux qui sont tombés ces dernières années sous les balles des troupes soviétiques. La première manifestation symbolique de la volonté d'indépendance des Let-tons, ressentie d'ailleurs comme une insulte par les autorités communistes d'alors, n'avait-elle pas été de mettre quelques bouquets sur le monument de la Liberté, en plein centre de Riga?

Des fleurs aussi, une simple rose timidement posée à l'aube auprès du socie de la statue de Lénine par un nostalgique de Viadimir IIIItch : mardi 27 août, plus de trois jours après que la statue eut été enlevée sous les hourras de la foule, on s'efforcait encore, dans un souci psy-chanalytique compréhensible du passé faisons table rase! -d'éliminer la moindre trace du monument.

€ Je ne suis pas d'accord avec l'enlèvement de cette statue, dit Léon, un étudiant de Riga qui 8 pourtant participe à toutes les manifestations indépendamistes. car ceia fait partie de notre Histoire. Après tout; vous, en France, vous n'avez pas détruit tous les monuments de vos rois ou de Napoléon. Il faut dire qu'ils sont quand même plus beaux», ajoute en souriant un de

On le voit, la Lettonie vit bien calmement ses premiers jours

sont repris et attribués à d'autres occupants : du cercle des officiers de l'armée soviétique oui abritait au dix-neuvième siècle la Société lettone où s'exprimaient tous les poètes et intellectuels du pays, au siège du comité central (qui a été attribué à l'Université), en passant par les maisons de repos où venaient en villégiature sur la Beltique les hauts dirigeants du Parti communiste d'Union soviétique. Si le siège du KGB letton a été lui aussi «récupéré», en revanche, il est impossible pour le moment de localiser celui du KGB soviétique! Si des camions discrètement la ville, c'est. dit-on, pour seuver ce qui peut

¢anciens → occupants. ... Les OMON armés jusqu'aux dents

l'être des archives des

Quant aux OMON, les forces spéciales du ministère de l'intérieur soviétique, les « bérets noirs » de triste mémoire, ils sont encore cantonnés avec leurs families dans leur base super-fortifiée des faubourgs de Riga. Armés jusqu'aux dems, la mine patibulaire, certains, comme leur chef, le major Ceslav Milnik, ont dit qu'ils ne quitteralent leur base qu'après avoir tiré leur demière cartouche. Un accord serait pourtant en vue avec les autorités soviétiques pour qu'ils puissent quitter Rigs par un avion spécial. Pour aller où? Beaucoup de ces mercenaires sont en effet lettons et sont détestés, et pour cause, par la population.

Celle-ci pourtant semble avoir d'indépendance. Les bâtiments peu de rancœur et, pour le

se livrer à aucune chasse aux sorcières. Surtout pour ne pas effrayer les 33 % de russophones qui vivent en Lettonie. Bien plus qu'une « minorité », puisque les vrais Lettons consti-tuent environ 50 % d'une population de 2,6 millions d'habitants. Beaucoup de ces Russes ont voté, voire même milité, pour l'indépendance. Mais surtout dans les couches alsées et cultivées de la population. En revanche les ouvriers russes, amenés là justement pour « soviétiser » la Lettonie, y vivent en vase clos sur certains sites industriels et sont aujourd'hui inquiets pour leur avenir. Rien en effet n'a été fait pour les intégrer à la population locale puisque, jusqu'à ces dernières années, c'était le contraire qui était la règle : il fallait que les Lettons s'intègrent dans la grande patrie soviétique. Comment s'adapteront ces russophones à la nouvelle situation? La réponse à cette question est une donnée essentielle de l'averir de la Lettonie.

Des signes de l'indépendance apparaissent çà et là, au détour d'une rue ou d'une conversation. lci, ce sera la surprise d'un passant en voyant les premiers uniformes de l'armée lattone, pour le moment portés par seulament soixante-dix gardes spéciaux de la présidence. Là, le bruit qui court qu'une monnaie lettone sera incessamment en circulation car voici deux ans, paraft-il, que des clats » ont été imprimés au Danemark. Plus sages que les Lituaniens, les Lettons savourent avec un bonheur tranquille leur indépendance retrou-

JOSÉ-ALAIN FRALON

Ancien territoire roumain, la Moldavie a proclamé, mardi 27 août, son indépendance, qualifiée par les autorités a d'étape avant la réunification » avec la Roumanie, qui a aussitôt reconnu ce nouvel Etat. Seule ombre à cette journée de fête, les députés russophones ont boycotté la séance du Parle-

de notre envoyé spécial

Ils sont arrivés par vagues par une belle matinée, jusqu'à noircir la place de la grande assemblée nationale de Kichinev, la capitale moldave (qu'il faudra désormais appeler de son nom roumain. Khi-sinau) et la couvrir de bleu, jaune, rouge, les couleurs du drapeau national moldave et de la Rouma-nie voisine. Les filles s'étaient faites belles pour ce jour histori-que, mardi 27 août, aussitôt pro-clamé fête nationale chômée. Un adepte de Krishna profitait de l'affluence pour faire de la propagande, et trois parachutistes soviétiques qui, trois semaines auparavant, lors du putsch, avaient peut-être reçu l'ordre de tirer sur ces gens, observaient la

Puis - ils étaient plus de cent mille - les Moldaves se sont mis à scander en roumain, leur langue : " Independentzu! v. Après cinquante années de domination soviétique, marquée par l'arrivée des chars de l'armée rouge en 1940, après le pacte Ribbentrop-Molotov, la «grande assemblée» des citoyens de Moldavie votait pour la liberté.

Au nom de toutes les associa-tions nationalistes, le leader du Front populaire, M. Iurie Rosca, demandait plus, faisant voter par la foule à main levée une résolution réclamant du Parlement une série de mesures : qu'on exige le retrait des troupes soviétiques d'occupation, que l'hymne d'Etat soit désormais « Réveille-toi Roumain » comme en Roumanie, que « les intérêts de la Moldavie soient représentés par la Roumanie sur le plan international », que des négo-ciations sur les frontières moldaves soient ouvertes avec l'Ukraine voisine, que les postes frontières entre la Moldavie et la Roumanie soient

## L'inquiétude des Russes

La Roumanie, dont le gouvernement allait aussitôt après le vote reconnaître l'indépendance des Moldaves, se disait prête « à éta-blir des relations diplomatiques ». Les Roumains vivaient les événements retransmis en direct par la

radio et la télévision de Bucarest. Au Parlement moldave, siège de l'ancien Soviet suprême de l'ex-République «socialiste, soviétique de Moldavie », les deux cent soixante-seize députés présents, softante-seize deputes presents, dont la majorité, il y a quelques mois, refusait d'examiner la ques-tion « inopportune » de l'indépen-dance, ont tous voté un à un et nominalement « pour ». « Pour » proclamer la « République de Mol-davie souveraine, indépendante, democratique et libre». Puisque le peuple l'avait voulu, puisque le contraire aurait vouit, puisque le contraire aurait passé aux yeux de tous pour une traîtrise, puisqu'il n'y avait pas d'autre solution, l'Union n'existait plus, « Nous sommes condamnés à l'indépendance », commentait, heureux et ironique, un analyste politique en regardant les votes se succéder, soulignant l'importance de la marche de l'Ukraine voisine vers

Mais bien que la déclaration d'indépendance garantisse « les droits de tous les groupes ethni-ques, religieux et linguistiques », les députés des russophones, ceux de la zone du Dniestr, dans l'est de la Moldavie, étaient presque tous absents, manifestant ainsi, une fois de plus, leur refus de suivre la Moldavie vers la Roumanie. A Tiraspol, capitale de cette région russophone contrôlée par la «milice populaire», on avait proclamé la veille la « souveraineté » et on cherchait à se faire rattacher

Peut-être pour ménager la mino-

rité russophone rebelle ou les troupes soviétiques encore présentes, et parce que les dirigeants moldaves savent qu'après des dizaines d'années de russification, les Moldaves (65 % de la popula-tion) ne sont pas prêts à une réu-nification rapide, le Parlement de Kichinev oubliait d'examiner la résolution du Front populaire demandant que la Roumanie représente internationalement la Moldavie. Il n'était pas non plus question de négocier avec l'Ukraine l'échange des territoires du Dniestr, ajoutés par Staline à la Moldavie après la guerre, contre les anciens territoires moldaves du Nord (Bukovine) et du Sud (qui donnent accès à la mer Noire et au Danube) que la dictature avait donnés à l'Ukraine.

Après la proclamation d'indépendance, l'adoption de l'hymne national roumain, le Parlement passait aux choses concrètes, for-mant une commission pour négocier le retrait des troupes soviéti-ques du territoire de la

Dans la rue, après une gigantes-que messe, la foule dansait au son des chants populaires. Puis la pluie se mit à tomber. Chacun est rentré chez soi. Sur la route du retour, croisant une voiture imma-triculée en Roumanie, des Moldaves lançaient des appels de phares comme un clin d'œil qui voulait dire : « A bientôt peut-être »

JEAN-BAPTISTE NAUDET

# Un petit état agricole

Avec une population de 4,3 millions d'habitants (dont plus de 60 % de souche roumaine), la Moldavie - dont une partie du territoire appartenait à la Roumanie avant 1940 est l'une des plus petites Républiques soviétiques. Elle est surtout réputés pour sa production agricole. Gros producteur de fruits, de légumes et de tabac, elle s'est dotée d'une industrie agro-alimentaire non négligea-

Son secteur industriel et ter-Moldavie est très dépendante des autres Républiques, vers lesquelles elle exporte ses produits alimentaires, et importe des biens manufacturés. Plus du tiers de la population active est encore employé dans l'agriculture, un pourcentage dépassé seulement par les Républiques d'Asie centrale.

Selon l'analyse conjointe du FMI, de la Banque mondiale, de l'OCDE, et de la BERD, la balance commerciale de la Moldavia avec ses partenaires soviétiques est devenue excé-dentaire, grâce aux dépenses effectuées par les visiteurs sur son territoire, et au paiement des subventions sur les produits de consommation par les Républiques consommatrices. La détérioration de la situation alimentaire en URSS aurait ainsi profité à la petite République

Selon les statistiques soviétiques, le revenu par habitant de la Moldavie est plus élevé que celui des régions les plus pauvres de l'URSS, comme l'Ouzbékistan ou le Tadjikistan mais nettement inférieur à celui des pays Baltes, de la Russie, de la Biélorussie, ou de l'Ukraine.

# Asie centrale : le calme avant la tempête

Olivier Roy, qui est chercheur au CNRS, est rentré à la veille du putsch, d'une longue tournée dans les Républiques musul-

L'apparente passivité des républiques musulmanes depuis le putseh ne doit pas faire illusion; ce sont des bouleversements en profondeur qui s'y préparent, mais les enjeux ne sont pas ceux du reste de l'URSS. Dans ces républiques l'opposition n'est pas tellement entre une opinion publique nationaliste et Moscou, ni entre des démocrates locaux et les partis des démocrates locaux et les partis communistes; les conflits actuels opposent les ethnies entre elles, tandis qu'un fondamentalisme islatandis qu'un fondamentalisme isla-mique ouvert et en voie de politi-sation accélérée conteste non seu-lèment le pouvoir des partis communistes mais aussi la laïcité qu'a introduite le socialisme. Enfin Moscou apparaît comme l'ultime arbitre possible avant une éven-tuelle implosion dans des conflits entre républiques ou dans des guerres civiles.

Le paysage politique dans les républiques musulmanes est plus complexe que dans le reste de l'URSS. On trouve d'abord des l'URSS. On trouve d'abord des partis commmunistes au pouvoir, certes conservateurs, mais en fait très peu idéologiques et fondés sur des réseaux de chentélisme qui les rendent paradoxalement plus enracinés dans la société que ne l'étaient leurs homologues en Terre « chrétienne » ces partis out profité de la perestroïka pour s'indigéniser totalement : les vrais maîtres du Tadjikistan et de l'Ouzbekistan sont des Tadjikis et des Ouzbeks. ou tadjiksian et de l'Onzbeksian sont des Tadjiks et des Onzbeks. Ensuite ces partis ont su récupérer le nationalisme et parfois même certaines revendications islami-ques : en Ouzbékistan et au Tadji-kistan, l'alphabet arabo-persan doit cette angle être enseigné à doit, cette année, être enseigné à partir de l'école primaire tandis que des commissions d'Etat ont entrepris d'épurer le vocabulaire

Les gouvernements des républiques musulmanes ont fait alliance avec un clergé islamique « officiel », débarrassé des éléments les plus compromis et dirigé aujourd'hui par de jeunes et brillants outémas formés dans les pays arabes. Ce clergé, aidé à la fois par les gouvernements locaux et par les subsides saoudiens, s'efforce de contrôler les mollahs « autoproclamés » : il y parvient « autoproclamés » ; il y parvient avec un relatif succès malgré une opposition fondamentaliste viru-lente de ceux que la presse offi-cielle qualifie, à tort, de « wahhabites » (et qui ont, eux, condamné l'appel des Saoudiens à l'armée américaine).

En face de ces partis commu-nistes, l'opposition démocratique est faible : elle recrute dans une intelligentsia laïque et urbaine très coupée de la grande masse de la population, pour qui la fin de la décolonisation russe signifie avant tout le retour à la pratique de la

N'AYEZ PAS

PEUR, L'EST

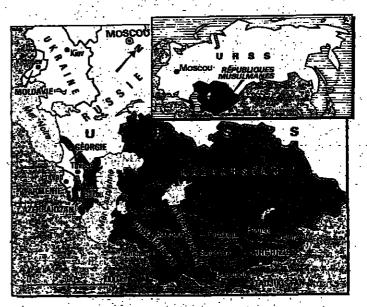
BORIS!...

NOTRE AMI

religion islamique. L'opposition nationaliste, elle, n'est forte qu'en Ouzbékistan, où elle est incarnée par le parti « Birlik ». Partout elle se heurte à la surenchère nationa-liste des partis au pouvoir, mais aussi à un problème de définition de l'identité nationale. En effet, la

seule référence nationaliste est celle des républiques créées par le découpage stalinien des années 20. Au siècle dernier il n'y avait ni Ouzbékistan, ni Kirghizie et encore moins de Tadjikistan. Les nouvelles identités nationales man-

revendication nationaliste qui risque de briser l'oummah et de dresser les républiques musulmanes les unes contre les autres. Bien des prêches que nous avons entendus en ce mois de juillet 1991 reprenne le leitmotiv; « Il n'y a ni Tadjik ni Ouzbek, il n'y a que des musulmans ». Et pourtant ce même clergé se trouve pris dans les conflits nationalistes: chaque république aspire à avoir sa « direction spirituelle » autonome au lieu de dépendre des quatre



quent de l'enracinement culturel et historique que l'on peut trouver chez les Baltes, les Arméniens ou même les Ukrainiens. La popula-tion des campagnes s'identiffe encore facilement à la vieille seg-mentation ethnique ou tribale, ou au contraire à l'a ourmah » [communauté des croyents] muselmane, mais guère à la « nation » tadjik ou ouzbek. Notons en passant qu'il n'y a pas d'identité « pastur-

Reste donc l'islam. Le retour à la pratique religieuse, ou plutôt la réapparition au grand jour d'une pratique qui n'a jamais cessé, est spectaculaire et massive. Dans chaque village du Tadjikistan ou de l'Ouzbékistan, on trouve aujourd hui deux ou trois mos-ques desservies par des mollahs autodidactes. A Douchambe, un complexe islamique de plusieurs mètres carrés avec minarets et unide la ville. Or le clergé, qu'il soit modéré ou fondamentaliste, est modéré ou fondamentaliste, est moins intéressé par le nationa-lisme que par l'islamisation de la société. Les prêches demandent non l'indépendance mais l'interdic-tion de l'alcool, le remplacement des fêtes soviétiques par les fêtes islamiques, la proclamation du vendredi comme jour fêrié, la fin de la mixité dans les écoles, etc.

« muftivya » instaurés par Staline. Le seul parti politique musulman d'importance, le Parti de la renais-sance islamique, a son siège à Moscou et s'oppose ouvertement

## Soulèvements islamistes -

Cest un parti fondamentaliste radical, soutenant le FIS algérien et prônant la prédication comme méthode de propagande (et la conversion des Russes), fondé par des Tatares de la Volga et des Daghestanais, il est aujourd'hui très influent an Tadjikistan (on le crédire de 40 % des voix en cas d'élections libres). Il fant s'attendre, au Tadjikistan, à des soulèvements islamistes, d'autant que les modjahidins afghans du commandent Massoud tiennent, depuis le début août, la totalité de la frontière entre l'Afghanistan et le Tadikistan. Or les « démocrates » et bien des nationalistes préférent encore voir au pouvoir, plutôt que les mollahs, les partis communistes, après réforme interne et introduction du pluripartisme. L'indépendance des républiques musulmanes se traduira sans doute

par des conflits sanglants entre républiques. Les frontières qui divisent par exemple l'Ouzbékistan et le Tadjikistan sont totalement et le Ladjussan sont totalement aberrantes: les plus grands centres atràsins tadjiks que sont Samar-kande et Boukhara sont en terri-toire ouzhek; par contre un cin-quième des 5 millions de Tadjiks sont ouzhecophones même pro-blème avec la Kirghizie, où la ville d'Osh est Ouzhek; Les-petites fernbliques: Tadjikisten Kirghizie d'Osh est Ouzbek. Les petites républiques, Tadjikistan, Kirghizie, Turkménistan, se sentent menacées par l'impérialisme de l'Ouzbékistan, plus peuplé, plus dynamique et à qui la position centrale donne un avantage stratégique considéra ble. Les Ouzbeks développent un nationalisme virulent, réclamant le retour en leur giron d'un Tadjikistan qui n'a été érigé en république soviétique qu'en 1936. Rien d'étonnant à ce que les « petits » souhaitent le maintien sur leur territoire d'une armée soviétique, ritoire d'une armée soviétique, seule garante de leurs frontières. La crainte de conflirs entre républiques freine donc la revendication nationaliste.

Enfin les républiques musul-manes ne seront pas viables éco-nomiquement avant longtemps. Enclavées et dévastées par la Enclavées et dévastées par la monoculture du coton (en Asie contrale), elles sont dépourvues de « parrains » étrangers capables d'assurer leur développement économique (à part l'Azerbaïdjan, qui pourrait trouver en la Turquie un inteue durable). Les élites locales, russifiées et peu nombreuses, ne peuvent encore remplacer les experts soviétiques, ingénieurs, médecins, pilotes, qui font tourner ce qui marche encore. Les républiques musulmanes vont cenendant ques musulmanes vont cependant vers l'indépendance, du fait de l'éloignement culturel croissant avec la Russie produit par l'islami-sation, du fait de la croissance sation, du fait de la croissance démographique; du départ des colons russes, du désintent mar-qué par la direction russe d'au-jourd'hui pour les restes de l'ém-pire, c'est-à-dire tout simplement en suivant le cours de l'histoire: la décolonisation. Mais elles y vont esne lois inquiètes des trouyont sans joie, inquiètes des trou-bles qui se profilent à l'iorizon. OLIVIER ROY

tre réunissant à Moscou le président russe, le président kirghize Askar Akaïev et le président kazakh Nazarbaiev, et à laquelle participaient MM. Gorbatchev et Alexandre lakovlev, soudain revenu aux premières loges mais toujours sans titre officiel, semble avoir donné de meilleurs résultats. Les participants ont proclame, selon l'agence Tass, leur désir de signer au plus vite le traité de l'Union - mais « avec les amendements nécessaires», - ce qui promet bien des difficultés. Ils ont aussi exprimé a des doutes sérieux » quant à l'utilité de créer des armées nationales séparées, «à

Cela fait donc trois Républiques qui semblent à peu près d'accord sur certains principes généraux. Trois sur quinze, on plutôt sur douze, puisque tout le monde s'accorde à tirer un trait définitif sur

l'exception peut-être de petites

JAN KRAUZE

 Sontien de la maison des Romanor & Boris Eltsine. - Le grand duc Wladimir Kirillovitch, le chef France, rend hommage eau cou-rage de tous les Russes qui ont lutté et qui luttent encore pour ramener dans notre pays les valeurs fondamentales et histori-

# La volonté séparatiste de l'Ukraine inquiète Moscou

Le maire de Léningrad, M. Anatoli Sobtchak, s'est insurgé contre les « prétentions inadmissibles de l'Ukraine » à contrôler les troupes déployées sur son territoire, soulignant que beaucoup d'armes ato-miques y étaient installées. Il s'est attiré une verte réplique d'un élu ukrainien qui l'a accusé de défor-mer la position de sa République et d'ignorer que l'Ukraine avait déjà proclamé son désir de ne pas posséder d'armements nucléaires un désir réaffirmé un peu plus tard par le président ukrainien. M. Leonid Kravtchouk, Par la meme occasion, ce dernier préci-sait que l'Ukraine n'avait nullement l'intention de régler unilaté-ralement les questions militaires et que l'affaire ferait l'objet de négo-

Surtout, M. Kravtchouk ren-voyait la balle à Boris Eltsine en soulignant que l'Ukraine n'avait, elle, « aucune revendication territoriale » à l'égard de la Fédération de Russie. Et il rappelait au président russe que lui-même avait signé lors de sa visite à Kiev, en novembre dernier, un traité mentionnant, entre autres, le respect de l'intégrité territoriale des deux Républiques « à l'intérieur des frontières qui existent présentement dans le cadre de l'URSS».

Bref, la situation est suffisamment confuse et lourde de menaces pour qu'un député du Soviet supreme crie à la «balkanisation» du pays et salue amèrequi sont, selon lui, parvenus à leurs fins : « enterrer le traite de

Il ne restait plus à Mikhaïl Gorhat restait plus a Miknait Odi-batchev qu'à intervenir en fin de séance pour plaider passionnément en faveur non seulement du traité, mais de l'Union elle-même, et, au-delà, « de cet énorme Etat qui a mis mile ans à se constituer », « Je vous rappelle à la responsabilité. J'appelle tout le monde, y compris les dirigeants des Républiques, à s'interroger pour savoir où cela peut nous mener si [...] des ques-tions énormément compliquées sont réglées en quelques heures. » Du coup, le président soviétique à remis en avant son enfant chéri, le référendum du 17 mars dernier, pourtant bien controversé et aux résultats ambigus. Selon M. Gor-batchev, ce référendum a prouvé que le peuple voulait la préserva-tion de l'Union. M. Gorbatchev – une fois de plus – a menacé de démissionner au cas où le pays s'engagerait dans une autre direc-tion, suscitant quelques quolibets.

## Fédération 1 4 1 on confédération?

Mais le passage le plus habile et le plus adéquat de son interven-tion fut celui où, après avoir exprimé son souhait d'éteindre la « polémique sur les frontières », il s'est donné le luxe de prendre la défense de Boris Eltsine. Non, explique celui qui, trois jours plus tôt, paraissait totalement écrasé

par son rival, Boris Eltsine ne veut pas ressusciter «l'empire russe»... M. Eltsine lui-même n'est pas intervenu publiquement mardi, et il est difficile de savoir s'il est satisfait de l'effet dissuasif suscité par sa mise en garde ou s'il a, au contraire, tenté de limiter un peu les dégâts déclenchés par son com-

Au cours d'un entretien avec le président du Kazakhstan, Noursoultan Nazarbaiev, M. Eltsine a souligné, selon l'agence Tass, que les frontières ne seraient révisées que pour les Républiques qui auront décide de quitter l'URSS ce qui résume exactement la subs-

veille. Le président russe a aussi cu un entretien téléphonique avec son homologue ukrainien Leonid Kravtchouk, mais la conversation ne semble pas avoir aplani toutes les difficultés, comme en témoigne la déclaration publiée par la présidence ukrainienne en réponse au

De plus, M. Kravichouk a clairement fait comprendre, au cours d'une conférence de presse donnée à Kiev, que lui-même se prononçait désormais pour une confédération, formule beaucoup plus lâche que la fédération pronée par Boris Eltsine. En revanche, une rencon-

les trois Républiques baltes. communiqué russe.

de la maison impériale des Roma-nov, la famille du dernier Tsar de Russie, a adressé und lettre au président russe Boris Eltsine dans laquelle il déclare lui apporter a son soutien attentify. Dans cette lettre, rendue publique mardi 27 août, le grand duc, en exil en

क्र क्या !7 ::. 1 (7 st alatarates a servicioni and the later of the control of A Primary Course THE POST OF S Ten naza da di mondo Table 1872 2 12 75 Juli 15 to 14 34 3

10 4 3 7 8 9

The same of

State of the state

The section of the Haracate a decree Billione beggerege e. E de mingrie de ... 数量 Fater Jan 199 5 5 5 1 · 100 17 18 18 19 19 Report des propositions pubbaration on 19 .2 .4. By P<sub>CTO</sub>,

Religi Marinery and the Control of the Cont id in 1 Table 1. ... ala A Jy Auto Control of the C 30 y 23 2 The second NO. State of the last 25 F.34: See A second

S. Santa 24

The same

# Des journalistes vedettes de la glasnost

L'échec du coup d'Etat contre le président soviétique, M. Mikhail Gorbatchev, a aussi fait des vic-times parmi les journalistes vedettes de la glasnost, en butte à leurs rédactions, qui réclament leur démission. La principale victeur demission. La principale vic-time de cette nouvelle forme de purge est le rédacteur en chef de l'hebdomadaire Ogonlok, M. Vitali A. Korotich. Celui qui se gratifiait du titre de «kamikaze de la glas-nost » a dû se démettre de ses fouctions hundi 26 août, sous la procession de se addaction qui lui pression de sa rédaction qui lui reprochait de n'être pas revenu immédiatement de New-York, où il séjournait pendant l'annonce du coup d'Etat, afin de participer à la

Autre journaliste sanctionné pour sa tiédeur, Fedor M. Bur-latsky, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire libéral Literatournala Gazeta, qui a da aussi démis-sionner: ce vieux briscard du journalisme, qui écrivit les dis-cours de Nikita Khrouchtchev dans les années 60 avant de deve-nir, vingt ans plus tard. Pun des journalistes vedettes de la glasnost et député au Soviet suprême, était en vacances en Crimée lors du coup d'Etat. M. Burlatsky n'annais-ce just utile de centres aussitée à pas jugé utile de rentrer aussitôt à Moscou. D'autre part, sa protestation contre le putsch publiée par Literatournaia Gazeta était datée du 21 août, alors que la tentative de coup d'Etat était déjà sur le point d'échouer.

Selon certains journalistes soviétiques cités par le Washington Post, le départ de la scène journalistique de ces deux figures de proue sonne le glas d'une période au cours de laquelle l'activité politique prenait le pas sur l'activité professionnelle de certains journa-

\* ===

**V** 

. . . . . . <del>. . .</del>

S 100 4 F

listes impliqués dans la glasnost. La presse soviétique continue à bouger. Ainsi, la rédaction du quotidien Leningradskaïa Pravda a décidé, avec le soutien du maire de Léningrad, M. Anatoli Sobtchak, de créer un nonveau quotidien sur la base de cet ancien organe du comité du PCUS de la ville. Baptisé Bulletin de Saint-Pétersbourg (un titre qui exista de 1728 à 1914), le nouveau journal à paraître le 1ª septembre, devrait « aider la mairie dans l'autre de renaissance des valeurs spirituelles, scientifiques et culturelles, renforcer l'économie et développer les meilleures traditions de la grande

Enfin, les bouleversements que connaît la presse soviétique a incité l'association Reporters sans frontières à adresser un message au président russe, M. Boris Eltsine. Soulignant « être intervenu régulièrement auprès des autorités soviétiques pour condamner les atteintes à la liberté de la presse dans votre pays», Reporters sans frontières fait remarquer que « la fin de la mainmise de l'Etat sur la presse soviétique [...] ne doit pas signifier pour autant la condamnation au silence des journaux d'opinion communiste». Citant le cas de la Pravda, de Sovietskaïa Rossia, de Glasnost et de Rabotchaya Tribuna, l'association demande à M. Eltsine d'intervenir « pour que tous les médias représentés en République de Russie aient le même droit à l'expression et que les journaux communistes soient autorisés à reparaître (...). »

# «L'URSS est finie»

nous déclare M. Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller du président Jimmy Carter

Que va devenir l'Union soviétique? Alors qu'un nombre croissant de Républiques décla-rent leur indépendance et que M. Mikhail Gorbatchev - et peut-être aussi M. Boris Eltsine - s'efforce d'enrayer l'éclatement de l'empire, M. Zbigniew Brzezinski, dans un entretien accordé au Monde, est catégorique : «L'URSS est finie.»

WASHINGTON

de notre correspondant Pour l'ancien conseiller pour la sécurité nationale du président Jimmy Carter, il est a tout simplement impossible d'imaginer qu'un pareil système de pouvoir centralisé puisse être préservé, au moment où les populations russe et non russes se sont évellées en tant qu'entités politiques et nationales».

A ses years, d'une manière ou d'une autre, ce que l'on a appelé l'URSS est condamné, même s'il subsistera peut-être un arrangement de coopération économique ou de sécurité entre les Républiques. Le problème est que, pour en arriver à cette inévitable issue, il y a plusieurs scénarios, a-t-il expliqué au Monde. La version optimiste de l'Histoire verrait un démantèlement sans drame majeur, une séparation avec le minimum de violence. C'est le scé-nario d'une dissolution à peu près ordonnée, dit M. Brzezinski : « Il suppose de vraies négociations entre les membres de l'Union, un face-à-face horizontal, entre égaux, en lieu et place du Traité proposé par Mikhail Gorbatchev, dont l'objet était de renégocier et de réadap-ter l'Union en préservant une rela-tion verticale », c'est-à-dire une forme de domination du « centre » sur les Républiques.

S'il y a aujourd'hui « des négo-ciations réelles » entre les membres de l'Union, alors on peut imaginer, à terme, une organisation confédérale. Du fait de son poids démographique, économique et culturel, la Russie devrait en être l'élément le plus influent, pour ne pas dire dominant. En revanche, si le processus de dissolution en cours se passe dans la violence, s'il débouche sur une situation à la yougoslave avec autant de guerres civiles locales, les relations entre les ex-membres de l'Union seront pour longtemps e antagonistes, conflictuelles ». Dans un cas comme dans l'autre, poursuit M. Brzezinski, «le résultat sera le même: la fin de l'URSS».

## M. Eltsine, P «Ataturk russe»?

Moins évidente est la situation à Mons evidente est la situation a court terme, indique-t-il encore. On pourrait bientôt entrer dans « la troisième phase de la révolution en cours », une phase particulièrement dangereuse. A l'issue de la « première phase », courant juillet, « les réactionnaires du parti ont compris qu'ils avaient après la contrait partie de la compris qu'ils avaient après de la courte de la compris qu'ils avaient après de la courte compris qu'ils avaient perdu la bataille politique contre Mikhaïl Gorbatchev». La «seconde phase» de la révolution a vu les «durs» tenter de recourir à la force; ce furent ces journées d'août, là encore, conclues sur une défaite des tenants du national-communisme. La «troisième phase» pour-rait bien les voir recourir à la «terreur», c'est-à-dire «à l'assassinat, à la tentative d'élimination physique de leurs adversaires ».

M. Brzezinski imagine volontiers une tentative de ce genre menée par des «durs» ayant échappé aux purges de ces derniers jours. « Beaucoup va dépendre de la manière dont se passe la dissolu-tion de l'Union», estime-t-il. Un tion de l'Union», estime-t-il. Un contexte de désordres, de violences prolongées, a galvaniserait » les forces réactionnaires. On pourrait alors les voir se regrouper autour d'un chantre de la loi et de l'ordre. M. Brzezinski pense au général Gromov. Cet officier, qui fut le dernier chef de l'Armée rouge en Afghanistan, est premier vice-ministre de l'intérieur et, à ce titre, commande plusieurs unités spécommande plusieurs unités spé-

L'ancien conseiller du président Carter se dit néanmoins « optimiste». Il est persuadé que « le communisme est mort », que sa
« viabilité » en tant qu'idéologie
touche à sa fin. Mais ce dont les
Russes doivent maintenant se convaincre, poursuit-il, c'est que leur « accès à la modernité », leur développement et « leur intégration dans l'Europe» passent par un renforcement de la démocratisation en Russie, par une renonciation à cette domination impériale, dictatoriale sur l'empire (ou ex-empire) soviétique. Evolution qui conditionnera aussi la perception que les Républiques auront de la Russie et, par là, leur disponibilité à rester dans un système de coopéra-

M. Brzezinski diffère sur un point avec la higne jusqu'alors sui-vie par le président George Bush. Il estime qu'il faut persuader les Russes que la fin de l'empire est irréversible, donc renforcer les

faits accomplis, c'est-à-dire e ce pluralisme politique et national » en train de s'établir sur les décom-bres de l'URSS. Pour ce faire, il faudrait non seulement reconnaître la pleine indépendance aux pays baltes, mais aussi commencer à tisser des relations avec d'autres Républiques, comme l'Ukraine ou la Biélorussie.

Pour M. Brzezinski, le devoir des Occidentaux est encore de créer « les conditions antimales devant permettre à Boris Elisine d'être l'Ataturk russe», le moderni-sateur de la Russie à l'heure du démembrement de l'empire sovié-tique, comme Mustasa Kemal sut modernisateur de la Turquie à l'heure du démantèlement de l'empire ottoman. D'où l'importance de l'aide économique occidentale. Car si les Russes voient que « la démocratisation se passe mal, si les difficultés économiques s'accumu-lent sur fond de turbulences conti-nues en Russie et dans les Républi-ques, alors nombre d'entre eux pourraient être saisis par la tentation autoritaire».

Ce n'est pas la restauration du communisme qui serait à craindre, dit-il, mais celle de la dictature en Russie et dans les Républiques. Ce qui est à craindre, c'est que les Russes arrivent à la conclusion, après des mois de troubles, que la dictature est le seul système de gouvernement suscentible d'assurer un peu d'ordre et de paix civile dans cet ensemble

**ALAIN FRACHON** 

(1) Son nom n'ayant pas été men-tionné dans les remaniements intervenus après le putsch, le général Gromov sem-ble occuper tonjours, officiellement, ce

# M. Egor lakovlev nouveau patron de la télévision

M. Egor lakovlev, jusqu'ici rédacteur en chef des Nouvelles de Moscou, a été nommé mardi 27 août président de la radio-télévision soviétique sur décret du président Gorbatchev, a annoncé l'agence Tass. Cette mesure semble impliquer que la nomination à ce même poste de M. Mikhail Poltoranine, le ministre russe de la presse, annoncée dans la foulée du limogeage de l'ancien patron de « Gostéléradio », le conservateur Léonid Kravtchenko, n'était que provisoire. Selon Tass, M. Poltoranine est chargé avec M. lakoviev de « préparer des propositions sur l'organisation de la télévision de Russie».

Si son homonyme Alexandre lakovlev peut être qualifié d' « architecte » de la perestrotka, Egor - qui n'a aucun lien de parenté avec le premier -en a été le premier et le plus puissant porte-voix. Nommé rédacteur en chef des Nouvelles de Moscou en 1986, il fait de cette publication, qui était jusqu'alors chargée de diffuser en plusieurs langues la doctrine du parti, un habdomadaire de la «nouvelle pensée». Les Soviétiques s'arrachent les Nouvelles de Moscou parce que M. Egor lakoviev s'ast entouré d'une équipe de journalistes et de commentateurs de talent qui prennent au sérieux la transperence. Après avoir été les amplificateurs de la politique de M. Mikhell Gorbatchev, ils vont très vite utiliser toutes les possibilités offertes par la libéralisation pour faire un vrai travail de journalistes, n'hésitant pas à critiquer la ligne officielle.

Agé de solxante ans, M. Egor lakovlev a, jusqu'à son arrivée aux Nouvelles de Mossique dans la presse soviétique qui l'avait mené de la Pravda de Moscou à la vice-présidence de l'agence Novosti. Mais, entre-temps, il avalt fait un séjour à Prague et fréquenté quelques « révisionnistes » envoyés en exil dans la capitale tchécoslovaque et dont beaucoup se retrouvent des années plus tard dans l'entourage de M. Mikhail Gorbatchev.

Elu député au Congrès du peuple en 1989, M. Egor lakov-lev, qui avait quitté le Parti communiste la même année, appartient au groupe inter-régional de MM. Sakharov, Eltsine, Sobtchak, etc., qui ne veut pas se contenter de réformer le système, mais plaide pour des changements foncièrement démocratiques, Cette orientation se reflète dans les Nouvelles de Moscou, qui cessent d'être un hebdomadaire « gorbatchévian » pour devenir une publication véritablement indépendante dans lequelle peuvent s'exprimer des opinions très diverses, même si elle soutient de plus en plus ouvertement M. Boris Etsine. Il n'est donc pas étonnant que les Nouvelles de Moscou aient été parmi les premiers journaux merdits par les putschistes.

M. Egor lakoviev a fait des émules : son fils a créé un journal économique, Kommerzant, tandis qu'un autre de ses colla-borateurs, M. Vitali Tretiakov, fondait le Journal indépendant, qui s'est rapidement imposé comme un des melleurs quoti-diens – même s'il ne paraît, pour des raisons matérielles, que trois fois par semaine moscovites. If n'est donc pas vain d'espérer que sa nomination à la présidence de la télévision soviétique va marquer un váritable rupture avec l'ancien régime et que l'information télévisée ne se croira plus obligée de chanter les louanges des puissants, fussent-lis élus



## MM. Loukianov et Bessmertnykh auraient participé à la préparation du putsch

MM. Anatoli Loukianov, ancien président du Soviet suprème, et Alexandre Bessmertnykh, alors ministre des affaires étrangères, ont participé le dimanche 18 août, soit la veille de l'annonce officielle du coup d'Etat, à une réunion nocturne au Kremlin avec les principaux putschistes, affirme, mer-credi 28 août, le Financial Times. Le quotidien britannique se réfère à un entretien avec M. Vla-dimir Chtcherbakov, ancien vicepremier ministre dans le cabinet dissous la semaine dernière. Ce dernier affirme avoir été informé par l'ancien premier ministre, M. Valentin Pavlov, un des mem-bres du Comité pour l'état d'ur-gence (putschiste), que les deux hommes ont pris part à une réu-nion dimanche soir consacrée aux plans de prise du pouvoir.

M. Pavlov lui agrait dit avoir

reçu dimanche soir à sa datcha un appel téléphonique de M. Vladimir Krioutchkov, l'ancien chef du KGB, qui lui annonçait une situa-tion grave et le priait de venir au Kremlin. En plus de MM. Bessmerinykh, Loukianov et de six des huit futurs membres du Comité pour l'état d'urgence, assis-taient à la réunion MM. Oleg Chenine, un des secrétaires du comité central du parti, Valeri Boldine, chef du secrétariat de M. Gorbatchev, et Plekhanov, chef de la sécurité du président soviétique. Seuls manquaient MM. Staro-doubtsev et Tiziakov, deux person-nalités non gouvernementales qui ont été rajoutées à la liste au dernier moment. Selon M. Chtcherbakov, c'est au

cours de cette réunion que M. Pavlov aurait appris de la

bouche de M. Krioutchkov la 
«maladie» du président Gorbatchev. Le chef du KGB aurait également informé les participants de 
l'activité de bandes armées dans la 
capitale et aurait réclamé la proclamation de l'état d'urgence. Dès le 24 août M. Alexandre lakovlev, ancien membre de la direction soviétique, avait déclaré à des journalistes que la liste des membres du Comité pour l'état d'urgence comportait à l'origine deux noms de plus, ceux de MM. Bessmertnykh et Loukianov, et mais qu'il avait été décidé de les laisser provisoirement en dehors, « pour que l'un puisse plus facilement se metire d'accord avec les députés, l'autre avec les ambassadeurs ». Depuis l'échec du putsch, les deux hommes ont nie toute participation. Cependant le quotidien Nezavissimala Gazeta affirme, mardi 27 août, documents à l'appui, que M. Loukianov a tout fait pour retarder jusqu'au 26 août, comme le voulaient les. putschistes, la réunion du Soviet suprême qu'il présidait.

# Comment détruire le «parti-Etat»?

Suite de la première page Le mot est devenu aujourd'hui

une catégorie sociologique servant à définir l'ensemble de l'élite. Mais il avait au départ un sens plus concret, puisqu'il désignait la liste des postes dont les titulaires doivent être nommés à un certain niveau d'autorité. Certes, on en était venu à considérer que cette liste englobait tout autant les hommes (qui devenaient ainsi les « protégés » de l'instance supére) que les fonctions. Mais l'on était moins, de ce fait, nomencla-turiste en général que le nomenclaturiste de quelqu'un : du comité régional du parti pour tel ou tel sous-chef de service dans un canton, du secrétariat du parti à Moscou pour un deuxième secrétaire de région, du politburo pour un premier secrétaire ou un ministre, voire du secrétaire général luimême : Brejnev n'avait-il pas fait savoir à l'un de ses associés du polithuro que le ministre de l'agri-culture de l'époque faisait partie de sa « nomenklatura person-

Or ce principe ne jouait pas seu-lement pour les fonctions dans le parti, mais pour tous les postes de l'Etat et de la société, quelle que soit la subordination officielle : un ministre, un directeur d'usine, un chef militaire, un rédacteur en chef, un syndicaliste ou un président d'association, tous ces res-ponsables - et leurs adjoints devaient, pour être nommés, avoir l'approbation de l'organe du parti correspondant. On a même pu dire que le patriarche de Moscou et de toutes les Russies relevait de la nomenklatura du politburo, son choix étant décidé en premier ressort dans le «saint des saints» du

## «La discipline du téléphone»

Bien entendu, les limogeages étaient décidés de la même façon, ce qui renforçait encore la dépendance de tous les cadres par rap-port au parti. Cette dépendance s'était certes beaucoup atténuée ces derniers temps, puisque, avec la tenue d'élections libres, l'apparition du pluralisme et le parlementarisme, une partie des nomina-tions échappaient à la volonté du PC. Mais il en restait encore beaucoup: on parlait, depuis l'hiver dernier, d'un retour du politburo sur la scène, et M. lanaev, avant d'être choisi comme vice-président par M. Gorbatchev, passait, au sein de cet organe, pour l'homme qui surveillait toutes les nomina-tions dans l'appareil gouvernemen-tal.

Un autre principe de fonctionnement du système d'Etat-parti était celui des filières clandestines d'autorité. Un haut fonctionnaire était soumis à l'autorité de son ministre sur le plan administratif, mais, en tant que communiste, à celle de sa cellule. Et comme cette cellule recevait elle-même, par le canal des divers secrétariats du parti mais souvent directement d' « en haut », ses instructions de l'autorité supérieure, la direction suprème pouvait se faire entendre quand elle voulait et où elle vou-lait.

C'est ainsi que le principe offi-ciellement proclamé d'«indépendance de la justice» était constamment basoué: com-ment le juge, voire l'avocat, auraient-ils pu échapper à ce que l'on appelait la «discipline du coup de téléphone» si on lui donnait une instruction « en tant que com-muniste» et si, de succost, le parti tenait les cless de son maintien à son poste par le jeu de la nomen-klatura? Le système fonctionnait d'ailleurs si bien qu'un ordre direct n'était pas nécessaire : les hiérarques du parti n'avaient pas à taper sur la table, ils se conten-taient de donner des « conseils ».

Ce système avait ses inconvé-nients, notamment celui de fausser nients, notamment celui de lausser tout le petit jeu de la «critique-autocritique» dont se vantaient les idéologues, puisque la responsabi-lité était totalement séparée de la décision : « Celui qui décide ne répond de rien, celui qui répond n'a rien décidé», avait dit un ora-teur à la conférence du PC en 1008 Meio il queir bien des avan-1988. Mais il avait bien des avantages pour les hommes installés au pouvoir, et c'est pourquoi il a continué de fonctionner à travers toutes les péripéties de la peres-

Ainsi le 29 janvier dernier,

Nezavissimaia gazeta avait publié un étrange document émanant du un étrange document emanant du comité central du PC à Moscou. Signé du secrétaire général adjoint Vladimir Ivachko, il enjoignait au département pour les affaires légales du CC de «coordonner les activités de la procurature de l'URSS, du ministère de l'intérieur, du KGB et de la Cour suprême» en vue d'ouvri les occapients contre les occapients présides contre les occapients par pénales contre les organisations nationalistes de Lituanie... On n'aurait su violer plus ouvertement le principe de séparation des pouvoirs proclamé par la nouvelle Constitution, ni oublier plus cyni-quement que l'article 6 de celle-ci avait été supprimé depuis un an... Il y a deux mois encore, une autre instruction secrete du même comité central recommandait aux appareils locaux de n'appliquer

lière» la loi que venait de voter le Parlement russe pour la réhabilita-tion des peuples persécutés sous

Un dernier facteur qui faisait l'originalité du système de parti-Etat était l'organisation de ce parti sur une base dite « professionnelle». A la différence de la majo-rité des partis d'Occident - et des nouveaux partis démocratiques soviétiques, - les communistes ont toujours tenu à militer directement sur les lieux de travail grâce aux cellules d'entreprise. Le principe territorial s'appliquait aussi, avec les comités d'arrondissement et de ville, mais il venait en plus, et plutôt pour coiffer les unités pro-

## La « démocratie du collectif»

Déjà au début de l'an dernier, lorsqu'il s'était agi d'organiser les élections dans les Républiques, les conservateurs soviétiques avaient cherché, en vain, à opposer la « démocratie du collectif » à celle des urnes en exigeant une représentation parlementaire par entreprise. Mais ils n'ont pas cessé, malgré cet échec, de manipuler ces «collectifs» en utilisant toutes les survivances de l'Etat-parti : une direction d'entreprise souvent choisie par le parti, un «service des cadres» surveillant les promodes intérêts du parti, le tout imposant à tous une discipline bien commode. On notait par exemple dans les pays baltes cet hiver qu'a-lors que les manifestations des partis démocratiques avaient lieu en soirée ou le dimanche, celles des conservateurs prosoviétiques avaient lieu en semaine, pendant les heures de travail : les «ouvriers en colère» des grandes usines russes étaient rassemblés dans les ateliers pour un meeting, puis conduits tous ensemble devant le Parlement dans des autocars obligeamment affrétés par la direction...

M. Eltsine avait commence à détruire ce beau système bien avant le putsch, notamment avec son décret du 20 juillet interdisant l'activité de tout parti sur les lieux de travail: il pensait bien sur en priorité aux cellules du parti dans les administrations, dans l'armée et dans le KGB, les plus dangereuses pour un pouvoir démocratique (et il est probable que ce décret a été l'un des motifs des putschistes du 19 août).

Mais le démantèlement du système du parti avait déjà commencé à se faire dans les usines. C'était l'une des revendications des mineurs grévistes de ce printemps, et un vote effectué à la grande usine métallurgique Ouralmach, à Sverdlovsk, avait dégagé une majorité de 87 % en faveur de l'expulsion du PC des locaux. Mais il reste encore beaucoup à

MICHEL TATU

# Les milieux économiques américains hésitent à accorder une aide massive à l'URSS

La Banque mondiale a créé le 27 août à Washington un fonds de 30 millions de dollars destiné à financer des activités de conseil pour la transformation de l'économie de l'URSS et des Républiques soviétiques. Pendant ce temps, l'administration américaine continue à faire preuve d'une grande réserve à l'idée d'une aide autre que technique à l'Union Soviétique.

## NEW-YORK

## de notre correspondant

« L'Union soviétique est dans une situation de pénurie telle qu'elle a d'abord besoin d'une aide alimentaire - humanitaire -urgente. Une aide massive qui per-mettra d'éviter la désillusion d'un peuple qui, une fois passée l'eupho-rie de la victoire de la démocratie, va retrouver des étalages désespéré-

» Parallèlement, il faut accélèrer les mécanismes d'assistance technique, l'octroi d'emprunts garantis à long terme et de la champant long terme et de la clause de la nation la plus favorisée à l'URSS. Dans le même temps, il faut conti-nuer à agiter le bâton, à réclamer des réformes drastiques. En sachant que le processus de conversion de ce pays à l'économie de marché prendra des années. Mais ce qui compte pour l'instant, c'est de compte pour l'instant, c'est de savoir qui commande dans les faits et. surtout, où est réellement installé le pouvoir. Dans ce qui reste de l'appareil central ou dans les Républiques, ce qui, à mon avis, est préférable étant donné que ces dernières ont toujours été en avance sur le Kremlin en matière de réformes »

En quelques phrases, M. Michael Claudon, le directeur du Geonomics Institute de Middlebury (Vermont), organisme privé qui a bâti sa réputation sur 'enseignement de l'économie de marché aux ex-pays socialistes. exprime le sentiment partagé qu'é-prouvent à la fois l'administration américaine et les milieux d'af-faires, une semaine après l'échec

du coup d'Etat. Faute d'indications précises en en sont réduits à recenser les signes annonciateurs d'un véritable changement. « De toute évidence, le pays s'est engagé dans un processus irréversible non seulement d'accélé-ration mais aussi de radicalisation des réformes, estime M. Abraham Becker, le directeur du centre d'études soviétiques de Rand-UCLA, à Santa-Monica (Califor-nie), et le choix des hommes qui ont été désignés pour le mener à bien est un bon choix».

La nomination de M. Ivan Stepanovitch Silaev est très favorable-ment accueillie, D'autant qu'elle s'accompagne de l'entrée dans le groupe des quatre spécialistes qui vont mener la réforme de l'écono-mie soviétique de M. Grigori Iav-linsky, autre fidèle de M. Eltsine le Monde du 28 août), connu pour avoir non seulement élaboré un « plan de 500 jours » que M. Mikhaīl Gorbatchev n'a pas avoir mis au point, avec le concours de professeurs de l'uni-versité Harvard, d'un vaste prosur un calendrier de réformes que le sommet des sept principaux pays industrialisés, réunis à Lon-dres fin juillet dernier, n'avait pas

« M. Silaev, qui est pourtant issu du complexe militaro-industriel riétique (il a été ministre de l'industrie aéronautique), est devenu un réformateur très radical et un partisan résolu de la libre entreprise et de l'economie de marché, ce qui est un bon point. Mais il va ètre vite confronté au problème de l'érosion du pouvoir central, des approvisionnements (il s'agit plus d'une question de distribution que

QUI A ÉCRIT? "L'samedi soir après le turbin?  $ONTAmpses^{-d}$  $M^{alcol}$  FROUST

entropy of the control of the contro

de production), ce qui vaut aussi pour l'aide alimentaire, et des conflits qui éclateront lorsque des millions d'ouvriers et d'employés vont se retrouver au chomage pour cause de transformation radicale de l'économie», propostique-t-il.

Voilà qui exclut toute idée Voilà qui exclut toute idée d'une ruée des investissements américains sur le sol soviétique, tant que la stabilité politique n'est pas assurée et qu'un cadre minimum légal favorable à des opérations financières en provenance de l'étranger n'a pas été institué. Et qui explique l'hostilité de l'administration à toute velléité d'aide massive qu'elle estime, d'avance, à fonds peurles que l'énomité fonds perdus, outre que l'énormité du déficit budgétaire fédéral ne lui en procure guère les moyens.

en procure guere les moyens.

Insensible aux critiques que lui adresse une partie du Congrès, M. George Bush a encore rappelé le 26 août qu'il n'était pas question « d'établir des chèques» à l'ordre de l'URSS et que le soussecrétaire d'Etat désigné pour ister à la réunion des adjo des ministres des finances du G7 vendredi à Paris, M. Robert Zoellick, a pour mission « d'écouter, de comparer les faits et de recueillir autant d'informations qu'il peut » sur la situation en Union soviétire. Sous-entendu: sans prendre le moindre engagement. Dans l'in-tervalle, la Maison Blanche s'est contentée d'autoriser l'octroi de 315 millions de dollars de crédits agricoles à l'Union soviétique dont l'essentiel sera consacré à l'achat d'aliments pour le bétail. Une nouvelle qui a aussitôt mis de bonne humeur les grands marchés céréaliers de Chicago sans provoquer de véritable surprise.

En effet, ces garanties de crédit s'inscrivent simplement dans le droit-fil de l'approbation par la Maison Blanche, le 11 juin der-nier, de garanties d'emprunts agri-coles, à hauteur de 1,5 milliard de dollars, donc bien avant le putsch avorté, l'Union soviétique ayant vite épuisé le milliard de dollars de même nature qui lui avait été accordé en décembre 1990 par les

soixante-douze heures de vacances forcées de M. Gorbatchev que le président américain avait promis à son homologue soviétique d'ocnation la plus favorisée. Un geste hautement symbolique (qui doit être entériné par le Congrès) mais sans portée réelle pour l'économie soviétique compte tenu du faible niveau des échanges entre les deux pays. En 1990, les exportations américaines à destination de l'URSS représentaient 3,1 milliards de dollars (dont les deux tiers sous forme de produits agri-coles) tandis que les importations atteignaient à peine le milliard de dollars (dont 330 millions sous forme de pétrole et autant en

## Des garanties d'emprunt

A l'avenir, la seule aide que paraît décidée à pratiquer l'admi-nistration Bush, outre l'octroi d'une assistance technique, est le déblocage des 2 milliards de dol-lars de garanties d'emprunts accordés par l'Export-Import Bank, un organisme fédéral, lesquels avaient cté gelés au début de la crise, et la promesse, formulée par les Occi-dentaux au sommet de Londres, de soutenir la candidature de de soutenir la candidature de l'URSS à un strapontin de «membre associé spécial » auprès du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. Un statut à part qui ne satisfait nullement Moscou. Aussi les dirigeants soviétiques ont-ils adressé le 23 juillet dernier au directeur général du dernier au directeur général du FMI et au président de la Banque mondiale une lettre de candidature pour devenir membre à part entière de ces deux institutions. A la différence de l'Allemagne,

les Etats-Unis, relayés par le Japon qui est prêt à marchander son appui financier contre des réformes mais aussi contre des concessions territoriales à propos des îles Kouriles, n'entendent pas recourir pour l'instant à une aide directe supplémentaire. Reste le secours du privé, lui aussi chiche-ment mesuré, autant avant les récents événements qu'après, à en juger par la réticence des firmes américaines à s'installer en Union

soviétique. Certes, le restaurant de .700 places de McDonald's a conti-nué à débiter ses hamburgers, et le Pizza Hut, installé lui aussi au cœur de la capitale moscovite, a ouvert ses portes le 19 août à 11 heures du matin, comme les autres jours, mais cette présence,

discrétion réelle des investisse-ments américains sur le sol sovié-

A la fin 1990, les entreprises étrangères avaient investi environ 3 milliards de dollars dans quelque deux mille sociétés communes. Sur ce total, les firmes américaines (parmi lesquelles General Motors, General Electric, Pepsico, Phibro Energy) ne représentent que 360 millions de dollars (12 %) et 250 joint-ventures, selon Plan-Econ Inc, un organisme de Washington spécialisé sur les expays de l'Est. A titre de comparaison, à la même époque, les investissements étrangers en Hongrie, un pays qui ne représente que le vingtième de l'URSS, atteignaient 710 millions de dollars.

Cette réticence à franchir la Volga en dépit des tentatives enga-gées depuis cinq ans par M. Gor-batchev pour transformer l'écono-mie soviétique s'est accrue ces derniers mois en raison de la fra-gilisation croissante du régime et de sa valse hésitation à propos des indispensables réformes, condui-sant certaines entreprises à revoir leurs projets. Ainsi, Occidental-Petroleum, un partenaire histori-que de l'Union soviétique grâce à l'engagement personnel de feu son président, Armand Hammer, a pratiquement renoncé à un important projet d'usine pétrochimique sur la mer Caspienne.

## Dilution des centres de décision

Depuis l'échec de la junte militaire, si le processus de démocrati-sation apparaît effectivement bien engagé, toutes les hypothèques sont loin d'être levées, et à ce jour les dirigeants de Chevron Corp négorient un projet record -joint-venture de 25 milliards de dollars d'exploration pétrolière dans cette même zone - préférent s'abstenir de tout commentaire sur la poursuite des discussions. Sans doute faute de savoir quel sera leur futur interlocuteur.

Dans le même temps, il est vrai, certaines firmes poursuivent leurs affaires comme si de rien n'était et d'autres se mettent sur les rangs. Ainsi, Bear Stearns, une importante banque d'affaires, s'est empressée de faire savoir ou'ell poursuivait, en coopération avec investment Management Advisory Group (IMAG), une merchant bank soviétique installée à Vienne, en Autriche, le processus devant conduire à la privatisation de la Volga Automobile Associated Works (AVTOVAZ), le principal constructeur soviétique. La plus importante operation de privatisa tion envisagée à ce jour en Union soviétique et qui devrait servir de modèle pour d'autres sociétés tirées du giron étatique.

Parallèlement, M. James H. Giffen, un avocat international bien connu des Soviétiques et qui pré-side l'American Trade Consortium (un groupement de grandes firmes comprenant notamment Chevron, Eastman Kodak, Ford, RJR-Nabisco...) et la banque d'affaires Mercator Corp affirment être sai-sis dès à présent d'autres projets après la douzaine d'importantes opérations en société commune ou'ils ont montées en quatre ans

Mais, dans le même temps, plusieurs compagnies avouent leur perplexité. Non seulement les élé-ments indispensables pour songer à un investissement à long terme et à un éventuel partenariat pour de futures privatisations (convertibilité du rouble, mise en place d'une législation garantissant le droit de propriété) ne sont pas encore réunis, mais la dilution des centres de décision est en passe d'effacer les bienfaits de l'engagement irréversible vers l'économie

Si Chevron finit par renoncer à son projet, ce sera en raison des conflits nés depuis des mois entre les autorités de la région, le Kazakhstan, et la capitale et que le mouvement général d'indépen-dance à l'égard de Moscou ne fait qu'apprayer

Désormais, il faudra compter aussi avec les rivalités de République à République, l'éventualité d'un éclatement total de l'Union et une situation « à la yougoslave», enfin les craintes que com-mence déjà à susciter «l'impérialisme russe» politique mais aussi économique dénoncé par les adversaires de M. Boris Eltsine. Autant d'éléments qui risquent de rendre plus délicate l'application des réformes préconisées par «son» équipe d'experts.

SERGE MARTI

# La direction du PCF reproche aux socialistes de «contribuer à l'offensive» de la droite

Le bureau politique du Parti communiste, réuni mardí 27 août, a adopté une longue déclaration, que n'ont pas approuvée MM. Charles Fiterman et Guy Hermier, dans laquelle il appelle tous les mem-bres du parti à « faire face ensemble à l'agression» dont il estime être la cible à la suite des événements d'Union soviétique et à laquelle il reproche au PS de « contribuer ». Le comité central du PCF est convoqué pour les 3 et 4 septembre prochain. Le comité directeur du Parti socialiste se réunissait mercredi pour discuter de la situation en Union soviétique et

Plus de huit heures de réunion ont été nécessaires au bureau politique du PCF, mardi, pour se mettre d'accord - à l'exception de MM. Fiterman, ancien ministre des transports, et Guy Hermier, direc-teur de l'hebdomadaire Révolution, qui ont refusé de voter le texte sur une longue déclaration justifiant la position qu'il avait prise le 19 août, jour de la tentative de coup d'Etat en Union soviétique, et les réactions de la direction du parti les jours suivants.

«Le putsch et ses conséquences ont placé en position de force les partisans de l'éclatement de l'Union soviétique et de la suppression du socialisme », affirme cette déclaration, and aloute: «Les communistes s'en inquiètent vivement. Ils n'en sont pas surpris. Dès l'annonce du coup de force, nous avons, en effet, considéré qu'il était inacceptable et qu'il ne pourrait qu'aggraver les pro-blèmes posés »

Pour la majorité du bureau politique, ece coup d'Etat a jeté, aux yeux des Soviétiques, un discrédit supplémentaire et, peut-être, irrémé diable sur les valeurs qui consti-

tique et que le stalinisme, puis le

brejnévisme avaient si fortement entachées, engendrant les difficultés sociales, économiques et interethniques dont l'ampleur s'est révélée depuis 1985 ».

« Nous demeurons persuades e Nous demeurons persuades, continuent les dirigeants du PCF, que cette victoire politique de forces que nous qualifions, chez nous, de droite n'était en rien faiale et que, aussi difficile flu-elle, la tâche que M. Mikhail Gorbatchev avait assignée à la perestroita [...] pourait être menée à bien. y (Le 19 août, la majorité du luyeun politique dresetre menee a men.» (Le 19 aout, ta majorité du burean politique dres-sait le bilan de la perestroïka en ces termes: « Au lieu d'être rattrapé, le retard, en tout domaine, que l'Union soviétique avait pris sur les grands pays capitalistes s'est accentule, et les pressions de ces derniers sur son éco-nomie et sur sa politique extérieure

### Convocation du comité central

que est consacrée, ensuite, à la que est consacree, essurre, a la façon dont «les forces de droite et d'extrême droite ant décidé de se salsir de ces événements pour relancer, chez nous, leur offensive contre le Parti communiste et, de manière générale, contre toutes les idées de gauche et de progrès». «On presse le Parti communiste de se saborder, oui sur le communiste de se saborder, oui sur le communiste de se saborder, oui sur le communiste de se sant puisque le communisme serait, maintenant, mort et enterré », observe la majorité du bureau politique, qui ajoute : « Il est bien regrettable qu'à sa manière le Parti socialiste contribue à cette offensive.» Affirmant que le PCF « n'a aucune intention de renoncer à être lui-même », le bureau politique lul-même », le bureau politique détaille les différences qui distinguent ce parti de «ce que fut le Parti communiste en Union soriétique». Il «appelle tous les communistes, par delà leurs différences d'opinion sur tel ou tel point, à faire, face ensemble à cate agression».

Le bureau politique a décidé au cours de la même réunion, de convoquer le comité central pour

les 3 et 4 septembre. Cette convo-

cation avait été demandée, la semaine dernière, par neuf membres du comité central, dont MM. Charles Fiterman et Jack Ralite, ancien ministres (ie Monde date 25-26 août). Le bureau politique ne se réfère aucunement à cette demande pour justifier sa décision et précise seulement que M. André Lajoinie, membre du secrétariat, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, est chargé de présenter le rapport introductif à la réunion du comité central.

Les répercussions

De leur côté, les «rénovateurs» et les «reconstructeurs» communistes ont organisé, mardi, une conférence de presse, au cours de laquelle MM. Claude Poperen, ancien membre du bureau politique, du comité central, estiment que le PC soviétique « est mort et, avec lui, tous les partis issus du moule de la III Internationale », pronent la « rupture » avec le PCF afin de «faire du neuf»:

Le bureau exécutif, puis le comité directeur du Parti socialiste se réu-nissaient, eux, mercredi. Tandis que M. Gérard Lindeperg, membre du secrétariat national, rocardien, affirmait, mardi, que «le PS, aujour-d'hui, ne saurait jouer en quoi que refuseront de constituer avec les ment balayés v. M. Jean Poperen, ministre des relations avec le Parle-ment, expliquait, lui aussi, que «le moment est venu pour les socialistes position est nécessaire à gauche».

Dans un entretien publie mercredi par le Figaro, M. Pierre Mauroy affirme que est le PCF n'essaie pas de se ratiraper, il sera emporté par le mouvement de l'histoire », mais il ajoute que la nécessité de craisembler lour l'électoral de gilièle et de préprés s'impose toujours au PS, ce qui sous-entend que le premier secrétaire du PS n'envisage pas de rupture électorale avec la direction du Parti communiste.

POINT DE VUE

# Pourquoi je reste communiste

par Bernard Sobel

CUS avons besoin de livres qui agissent sur nous comme un malheur dont nous souffririons beaucoup, comme la mort de quelqu'un que nous aimerions plus que nous-mêmes, comme si nous étions proscrits, condamnés à vivre dans des forêts, loin de tous les hommes, comme un suicide : un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous. Voilà ce que je crois.» Franz Kafka (janvier 1904) Correspondance.

Voile ce qu'il en est pour l'état d'âme. Il y a des moments où c'est dans l'Histoire en train de se faire que des hommes écrivent de tels fivres, de ces livres dont nous avons besoin. Mais que veut dire Kafka quand il écrit «nous»; quand il écrit « comme si nous étions proscrits, condamnés à vivre dans des forêts, loin de tous

les hommes, comme un suicide » ? Utilisant le « je », (la seule chose dont je puisse honnêtement avoir l'illusion de répondre) dans les lignes qui vont suivre, moi qui ne suis ni poète ni écrivain, c'est à un certain « nous » que je pense-rai, interprétant Kafka à ma façon. Au « nous » de mes contemporains qui, comme moi, dans les villes du monde, habitent le temps au milieu de tous.

Parmi eux, il y a mes cama-rades, ceux de Gennevilliers et ceux de Moscou, ceux de Berlin et ceux de Rome, ceux qui veulent reconstruire le parti et ceux qui veulent le refonder, ceux qui vont le quitter et ceux qui l'ont quitté comme Antoine Vitez, dont je crois pouvoir dire que je n'ai jamais cessé d'être l'ami sans pour autant kii cacher mon désaccord avec sa démarche. Il y a aussi, par exemple, Jean-Pierre Vernant, Alexandre Adler, et Étienne Belibar.

ii y a ceux qui pensent qu'être communiste, ce n'est justement rien d'autre que sans cesse refon-der, reconstruire et inventer. Il y a ceux de mes amis qui ne comprennent pas que je sois. cencore» communiste et qui, je le suppose, comprendront aujourd'hui moins que jamais que je que et inquiète.
demeure plus que jamais. Et cuand le dis un

Pour moi, j'ai toujours tenu le choix d'être communiste comme la chose la moins «naturelle» du monde, la plus étonnante, la moins évidente. Je l'al toujours considéré, ce choix, comme étant avent tout un fait de pensée, et pour tous, ouvriers ou intellectuels. La où l'effort de penser ce choix s'est arrêté, c'est la raison même de ce choix qui a été tra-

### Toujours la possibilité de la trahison...

Mais être communiste, c'est peut être aussi penser sans casse à la possibilité de cette trahison, en soi et autour de soi. Tout ce qui a tendu à faire passer le projet du communisme comme un fait de nature et, par voie de conséquence, l'existence du parti et son utilité comme allent de soi, m'a toujours paru suspect. L'auto satisfaction, l'auto célébration, qui empêchent d'être avide de la moindre occasion de se remettre en question, sont contraires à cela même qui fonde justement cette manière bien particulière de s'ins-crire dans l'Histoire du monde, et de participer à son évolution.

Je crois que la programmation du Théâtre de Gennevilliers a, depuis le début de son existence, témoigné de cette attitude fonda-mentalement critique. Que ce soit en travaillant sur Euripide, Eschyle, Shakespeare, Molière ou Isaac Babel, Sean O'Casey, Alexandre Kopkov, Christoph Hein, Heiner Müller ou Volker Braun. II n'est donc en rien paradoxal que je tienne actuellement ce qui se passa à Moscou comme una chance inaspérée pour que soit rendu leur outil à ceux qui ont choisi de se battre, certes pour un monde plus juste, mais surtout

pour un monde autre : l'outil. Indispensable, que constitue la force matérielle d'une pensée criti-

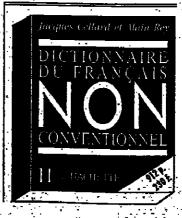
Et quand je dis un monde autre, je ne pense pes à celui du prési-dent-directeur général du groupe Lyonnaise-Dumez, M. Jérôme Monod, lequel, au moment même où l'idéel communiste était apparemment disqualifié pour toujours à Moscou, nous donnait le 22 août 1991 dens les colonnes du Monde, une belle leçon de materialisme - si l'on s'en tient à la loi du marché - comme seul horizon possible s'offrant à la merche de l'humanité. Je pense à celui qu'eppelle le vieux Lear du fond de son déserroi ;

«Gorneril – Écoutez-moi, mon Seigneur, Qu'avez-vous pesoind'une suite de vingt-cinq, de dix, ou de cinq dans une maison où deux fois autant d'hommes ont ordre de vous servir? Reagan - Qu'avez-vous besoin

- Lear-O, ne raisonnez pas le besoin! Nos plus misérables men-

diants ont qualque pauvre objet en superflu. N'octroyez è la nature que ce qu'il faut à la nature et la vie de l'homme vaudra celle de la ·bēte.»

 Bernard Sobel est directeur du Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national.



WINON.

matter of the second Premar desser

Place Burkey

SYSTEME JAPON Same Same L'HÔPITAL. EN CRISE

# Un entretien avec M. Jospin

« Pour ce qui est essentiel, notre politique a été juste » nous déclare le ministre de l'éducation nationale

«Qu'est-ce qui vous a surpris le plus : la tentative de coup d'Etat des conservateurs, son échec, ou bien l'effondrement du communisme soviétique, qui en a été la conséquence?

- Je fait partie de ces hommes de gauche qui, depuis plus de trente ans, voulaient et, d'une cer-taine façon, prévoyaient la dispa-rition du système stalinien. L'évé-nement n'a donc pas été pour moi, en lui-même, surprenant. Si le système avait une chance de se réformer, c'est entre 1956 et 1968, entre la Commune de Budapest et le « printemps de Prague » qu'il pouvait la saisir. Dès lors que cela n'était pas fait, il était probable qu'on assisterait, des que les condions en seraient réunies, à une dislocation brutale du communisme soviétique. C'était ainsi. déjà, que les choses s'étaient passées, ces deux demières années, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Allemagne de l'Est ou en Hongrie. Les régimes rigides n'évoluent pas, ils se brisent quand leur temps est venu. En Union soviétique, un régime mis en place par une révolution finit renversé par une autre »La tentative des conservateurs

était prévisible, car les difficultés de toutes sortes s'accumulaient, en raison même de l'impossibilité où Mikhaïl Gorbatchev se mettait d'aller plus loin et plus vite. La contradiction ne pouvait qu'éclater, à un moment ou à un autre, entre la politique qu'il s'efforçait de mener, les exigences légitimes de réformateurs et le poids de ceux qui voulaient le tirer en arrière. S'est-il vraiment agi, d'ailleurs, le 19 août, d'un coup d'Etat? Celui-ci aurait supposé l'arrestation de M. Eltsine, des leaders démocrates, et une répression sangiante des Moscovites rassemblés au Parlement. N'était-ce pas plutôt un coup de force destiné à faire pression sur M. Gorbatchev et sur le cours des choses, afin de l'inflé-

- Cette tentative vous a-t-elle paru avoir des chances de succès, ou bien avez-vous pensé qu'elle se heurterait inéluctable-ment à la réalité politique nouvelle qui avait pris forme en

- Techniquement, le « coup » pouvait réussir, à condition d'y mettre le prix. Cela aurait, de toute façon, débouché assez vite

sur une impasse. Mais l'équipe des comploteurs n'avait ni convictions, ni densité politique, ni croyance en une quelconque perspective histori-

- N'a-t-on pas sous-estimé, en France, la décomposition du sys-tème communiste en Union soviétique et, corollairement, la capacité de résistence des forces démocratiques? - Nous savions que le commu-

nisme soviétique était virtuelle-

ment mort. Nous avious renouê des relations avec les courants réformateurs qui se développaient, En même temps, nous ne pou-vions pas ignorer la capacité de résistance des forces conservatrices, et il nous fallait tenir compte de la démarche choisie par M. Gorbat-chev. Le paradoxe est que c'est le putsch destiné à sauver le communisme qui en a précipité la chute. » La diplomatie française des dix dernières années a été une des plus fermes du monde occidental à l'égard du brejnevisme. Elle a été une des plus résolues à soutenir l'entreprise de M. Gorbatchev qui seule a permis que le système commence à bouger. Il est juste aujourd'hui de lui restituer ce rôle historique. Pour ce qui est essen-tiel, notre politique a été juste.

> L'adbésion à la Communauté

Pouvait-on prévoir que la dis-location de l'Union soviétique irait de pair avec l'effondrement du Parti communiste?
 Les contours de l'Union sovié-

- Les contours de l'Union soviétique étaient le produit du tsarisme, de la révolution de 1917, puis de la Seconde Guerre mondiale. Cet ensemble fédératif était, à beaucoup d'égards, formel, fictif, puisqu'on savait bien qu'il réunissait des peuples agrégés par la force de coercition du parti et du système commistes. Il y avait donc tonte chance. nistes. Il y avait donc toute chance pour que le démantèlement du sysl'Union. La question qui est posée maintenant est de savoir s'il ne faut , absolument, préserver un «centre » afin de réguler les relations entre les Républiques.

- Vous estimez danc qu'il subsiste une entité géopolitique, dans laquelle les Républiques exsoviétiques doivent se situer?

- Personne ne peut souhaiter l'ap-

parition d'un processus yougoslave à la puissance dix. Le mouvement actuel pousse aux indépendances. Mais plusieurs de ces Républiques auraient intérêt à préserver une entité et une instance commune qui leur permettent de régler leurs rap-ports entre elles. Sinon, la Russie entité et une instance commune qui leur permettent de régler leurs rap-ports entre elles. Sinon, la Russie ports entre elles. Sinon, la Russic cherchera à le faire, ou les pro-blèmes risquent d'être réglés entre les Républiques par la violence. Et puis de très grandes questions se posent: qui va contrôler les armes nucléaires? Comment traiter le pro-blème de l'aide occidentale? blème de l'aide occidentale?

- L'éclatement de l'Union ne - L'éclatement de l'Union ne crée-t-il pas une zone de turbulence à l'est de l'Europe et ne 
provoque-t-il pas, sur le continent un déséquilibre de nature à 
affaiblir la position de la France 
par rapport à celle de l'Allemagne ? La perspective d'une 
confédération européenne peutelle permettre d'y remédier?

Le déséguilibre au évident

- Le déséquilibre est évident -l'existence d'un bloc soviétique représentait une menace, mais, aussi, un élément de stabilité; on sait tout cela, – mais la question de savoir s'il va jouer en faveur de l'Alle-magne et au détriment de la France n'est pas la plus pertinente à court terme. En réalité, nos deux pays sont confrontés aux mêmes pro-blèmes. La situation créée à l'Est commande de renforcer la Communauté économique européenne, seule à même de répondre au défi écono-mique et d'assurer une cohérence entre les initiatives des pays d'Eu-rope de l'Ouest. L'idée de confédération européenne, lancée par le pré-sident François Mitterrand, est une grande idée et une perspective juste. En même temps, je crois que nous aurons du mai à éluder la question de l'adhésion de plusieurs pays de l'Est à la Communauté économique

- Le démantèlement du système soviétique constitue-t-il une victoire pour les Etats-Unis, au terme de quarante-cinq ans de confrontation avec le commu-nisme? «L'Europe de Vancouver à Vladivostok» est-elle à l'ordre du iour?

confrontation entre deux grandes puissances, il est clair que les Erats-Unis en sortent vainqueurs. Si l'on idère que cette lutte a été, aussi, celle de deux systèmes sociaux - les Etats-Unis s'identifiant au capitane, et l'Union soviétique, au communisme. - le capitalisme l'a emporté sur le communisme. En réalité, cette victoire est tout autant celle de la démocratie sur le totalita-

port binaire entre deux blocs. Je ne pense pas qu'un seul pays le puisse. Les Etats-Unis vont, certes, avoir une influence décisive dans les dix ans qui viennent, mais le moment est venu d'affirmer que c'est à la communauté internationale de jouer le rôle principal, ce qui ne peut se faire que sur la base de principes et de valeurs reconnus par le plus grand nombre.

» Je ne crois pas à une Europe «de Vancouver à Vladivostok». Ce n'est pas au moment où l'Europe se retrouve qu'il faut la noyer dans l'Atlantique L'Europe est un ensemble géographique déterminé. Il faut souhaiter que les pays de l'Est euro-péen se retrouvent, après la période de langue de bois communiste, dans une commune identité européenne.

> M. Eltsine a besoin d'aller vite

- Les pays qui sortent du communisme pourront-ils opter pour une voie social-démocrate?

- La question principale qui est posée aujourd'hui est de savoir si la sortie du communisme sera, ou plutôt restera, ou non, «démocratique». Cela n'est pas automatiquement assuré. Les difficultés massives auxquelles doivent faire face ces pays - économiques, sociales, cultu-relles, de nationalités - seront mieux réglées par des systèmes démocratiques. Je crois que les peuples y aspirent. Mais il peut naître, ici ou là, des tentations autoritaires. Tout en nouant des liens avec les nouveaux responsables politiques qui apparaissent en Union soviétique, il fant savoir qu'ils sont tous en devenir et qu'il faudra les juger en fonction de leurs choix, en se référant aux prin-cipes démocratiques, et non en fonction de telle ou telle préférence du

» La façon dont M. Eltsine agit, aujourd'hui, ne me choque pas : plir des actes radicaux. Il a besoin d'aller vite pour détruire des pouvoirs ou des menaces, dans le KGB par exemple. Il faut construire vite de nouveaux pouvoirs face à caux qui se défont. Le problème est de savoir comment tout cela sera régulé ensuite, quelles garanties démocratiques seront durablement instituées. » Je pensais, c'est vrai, que les

point, parce que j'avais sous-estimé le fait que le socialisme avait été, par un abus de langage, assimilé, pendant plus de quarante ans, au communisme. Néanmoins, les pro-blèmes économiques et sociaux subsistent et, à terme plus ou moins proche, on verra des forces de type social-démocrate occuper une place beaucoup plus importante à l'Est, car il apparaîtra nécessaire d'accom-pagner la transition démocratique pagner la transition democratique par des politiques de régulation sociale. On voit déjà, dans les mou-vements démocratiques, se dessiner des tempéraments différents, les uns plus « libéraux », les autres plus

La fin du communisme peut-- La fin du communisme peut-elle être considérée simplement, par les socialistes, comme la vic-toire posthume de Blum contre ceux qui avaient décidé, il y a sobzante-dix ans, de rejoindre l'In-ternationale communiste? Est-ce que les idéaux originellement mêmes affectés par cette his-

- Premièrement, cela n'a pas plus de sens de rendre les socialistes res-ponsables du communisme stalinien que cela n'en aurait de rendre les conservateurs ou les libéraux respon-sables du pinochétisme, sous pré-texte que Pinochet, les colonels argentins ou les généraux brésiliens se réclamaient de l'école de Chicago et de l'ultra-libéralisme. Deuxième-ment, la démonstration s'est faite, effectivement, qu'on ne pouvait pas développer le socialisme hors de la liberté. En ce sens, Blum a eu raison contre Cachin. Troisièmement, la fin du communisme nous libère, nous, socialistes, d'une caricature que nos adversaires brandissaient contre

»En France, l'extrême droite et une partie de la droite ont sans doute intérêt à opérer cette assimi-lation entre communisme et socialisme. Quand Le Pen proclame : «II faut démaraiser la France!», il place sur le même plan stalinisme, comidéaux de la Révolution française et de la République, apports de la philosophie des Lumières. En réalité, le communisme stalinien est la négation du socialisme, lequei est une façon de porter plus loin le message de la démocratie et de la République. de la démocratie et de la Révolution française. Il serait d'ailleurs irresponsable pour la droite classique de faire la même assimilation, car elle soviétique; 11 % ont même été

Europe de l'Ouest, ont pris, pour l'essentiel, la forme de partis conscrivateurs et de partis socialistes ou socialiste de partis socialistes ou socialiste de partis socialistes ou socialiste de la company de la

Le PCF reste un partenaire

- Le trait distinctif du PS français par rapport à ses homolo-gues européens est l'alliance qu'il a nouée, il y a vingt ans, avec le Parti communiste, dont les évé-nements de la semaine demière ont encore souligné le «retard» qu'il a pris sur l'histoire. Les socielletes neuvent ils encore socialistes peuvent-ils encore, aujourd'hui, s'allier avec un Parti «communiste», si affaibli soit-il? - Dans ce mouvement d'alliance,

liement provisoire et tactique des communistes à nos propositions et les amener à une véritable rupture avec le communisme stalinien. Leur direction s'en est montrée incapable. »Si le Parti communiste persiste dans son blocage actuel, la question de l'alliance des socialistes avec lui risque, à terme, de ne plus se poset, car il disparaît. Le problème posé aujourd'inni est celui d'une transformation radicale au sein du Parti niste ou de son éciatem de sa recomposition qui se feront autour du PS. Je crois de moins en moins en l'autoréforme du Parti communiste. On bien il reste ce qu'il est et il se consumera progres-sivement; ou bien il change et peut être utile, alors, à l'ensemble des forces de gauche, mais il disparatua en tant que Parti communiste. » Quant à la «discipline républi

caine» pour les prochaines élections, ce n'est pas un problème. En tant que représentant de certaines forces sociales, le Parti communiste reste un partenaire. En revanche, il n'a plus de perspective historique. A nous d'avancer les nôtres»:

Propos recueilis par PATRICK JARREAU

D Les Français décus par la réac-tion de M. Mitterrand. - D'après risme que celle du capitalisme sur le communisme. Que les Etats-Unis socient, désormais, une superpuis-sance, capable de régler, selon leurs seraient plus importants, dès sait très bien que la vie politique est « très déçus ». En revanche, îls organisée, partout en Occident, n'ont été que 5 % à avoir été « très saits première étape, dans les pays de l'Est. Je me suis trompé sur ce d'un courant conservateur et saitsfaits » et 31 % « assez satis-d'un courant progressiste, qui, en faits ».

# L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS Tél.: 45-79-41-66 - 45-55-92-94 - 45-78-75-80 B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut britannique de Paris

# Le Monde

Septembre 1991

Premier dossier

# LE YEN ET LE SYSTÈME JAPONAIS

Second dossier

L'HÖPITAL **EN CRISE** 

Ų,

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX dans la remise en selle de la Grande

POINT DE VUE

# La Grande Russie et l' « URS »

par Maurice Duverger

A Grande Russie a été tirée de sa léthargie par Boris Eltsine le 22 août 1991, dans un extraordinaire dialogue avec la foule massée devant le Parlement de la République. Son réveil répond à l'attente d'un peuple qui se sent depuis longtemps russe plutôt que soviétique. Enivré par son courage devant les put-schistes, il trouve naturel de prendre en main la direction de la Fédération après leur défaite, tance au coup de force. Flottant désormais au-dessus du Kremlin, son drapeau traditionnel redevient ce qu'il était avant 1917 : le symbole de l'impérialisme panrusse des tsars, que Staline avait ressuscité sous l'égide du drapeau rouge.

En dingeant les communications de l'Etat, en empiétant sur beaucoup d'autres moyens d'action de son gouvernement central, en reconnaissant tout seul l'indépendance des pays baltes, Eltsine exerce déjà une partie des pouvoirs exceptionnels que Gorbatchev lui a reconnus en fusionnant. d'une certaine facon, leurs présidences respectives. L'URSS est aujourd'hui dirigée par une sorte de consulat à la romaine, dont les deux titulaires exercent des fonctions différentes en temps normal. chacun devant les cumuler en cas d'empêchement de son collègue.

La séparation du Parti communiste et de l'État marque une

Russie. La puissance antérieure du PCUS anéantissait, en effet, le fédéralisme établi par la Constitution, qui se trouvait alors remplacé par une hégémonie du pouvoir soviétique. Le dynamisme d'Eltsine est en train d'anéantir le fédéralisme d'une façon différente, en libérant de ses contraintes une République plus forte à elle seule cue les cuatorze autres réunies. Leurs proclamations d'indépendance les délivrent des liens juridiques presque disparus déjà, pretiquement, mais les laissent sans protection devant l'hégémonie matérielle de la Russie.

### Serie l'Ukraine...

La Lituanie, la Lettonie, l'Estonie pourront y échapper avec une aide extérieure que leurs voisins scandinaves sont en mesure de leur apporter. La Moldavie s'intégrera sans doute dans une grande Roumania, dont la France devrait aider à reconstruire l'économie et à développer la démocratie. La Géorgie et l'Arménie feralent bien de réfléchir avant de refuser d'entrer dans une nouvelle Union, où la qualité de leurs hommes d'Etat trouverait demain l'occasion de servir la liberté, comme ils ont commencé à le faire depuis la perestroika. Isolés, leurs 9 millions d'habitants à elles deux n'auraient qu'un role marginal.

Seule, la deuxième République

dehors de l'Union : celle dont Voltaire écrivait, dès 1731 : «L'Ukraine aspire toulours à être libre. > Son poids démographique, ses capacités économiques, se situation géographique lui permet-traient une sécession complète. Son peuple devrait examiner ement la situation, avant de préférer le nationalisme du dixneuvième siècle à la tendance des nations évoluées de s'intégrar dans de grands ensembles structurés, en cette fin du vingtième. Comme toutes les Républiques

de l'URSS, l'Ukraine aurait intérêt à faire partie d'un marché unique aux dimensions équivalentes à celles de la Communauté européenne : chacun de ses membres étant libre de sa législation sur la propriété des terres et des instrunts de production, sur la créstion et le statut des entreprises, sur les investissements étrangers et les sociétés mixtes,

## D'une hégémonie à l'autre ?

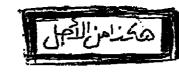
La présence d'un autre grand pays serait nécessaire pour équilibrer l'ascension actuelle d'une Russie en train de reprendre la route de la domination qu'elle a suivie depuis ses origines, à travers toutes les vicissitudes de son Histoire. Si l'on ne veut pas vers toutes les vicissitudes de son convenant au malade. En n'ou-Histoire. Si l'on ne veut pas blam pas que dans une période qu'une hégémonie économique révolutionnaire, l'essentiel n'est per le capitalisme ne succède un pas seulement d'avoir la force jour à l'hégémonie politique par le mais aussi des idées claires. de l'URSS pourrait s'épanouir en Parti communiste, il semble indis- comme an avait Sieves en 1789.

Républiques soviétiques» - sens référence idéologique - succède à

La structura da cette « URS » s'établirait probablement entre le modèle très fédéral des Etats-Unis et le modèle plus confédéral de la Communauté européenne. Au premier, elle devrait sans doute emprunter le président élu au suffrage universel, seul capable d'éviter l'omnipotence du président de la République russe et d'assurer la fiabilité de la dissuasion nucléaire.

En son absence. l'arme atomique et le siège permanent au Conseil de sécurité – qui en est le corollaire – devraient être transférés à la Russia. A la CEE, le traité de l'Union pourrait emprunter le pouvoir prépondérant du Conseil. Quant au nouveau Soviet suoreme, une seule chose pareit sure : il devrait ne comporter qu'une seule assemblée. Ses pré-rogatives seraient intermédiaires entre celles du Congrès américain, trop fortes, et celles du Parlement européen, trop faibles.

Un diagnostic technique ne peut pes aller sérieusement au-delà de ces suggestions qui délimitent un cadre d'ensemble difficile à écarter. Seuls les hommes politiques de l'URSS moribonde peuvent préciser la dose de chaque institution 



# **EUROPE**

YOUGOSLAVIE : nouvelle tentative de médiation

était prévue pour plus tard. Cela

dans l'espoir de contraindre la Ser-

bie à renoncer à ses objections con-

tre la mission de surveillance de la

Communauté en Croatie. Surtout,

rence pour la paix qui réunirait,

d'une part la présidence fédérale et les présidents des Républiques you-goslaves, d'autre part le présidence

néerlandaise en exercice, la Commis-

sion et des représentants des Etats

Pour préparer cette éventuelle

conférence, suggérée par l'Allemagne,

une idée française a été retenue,

avec le soutien de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de la Grèce et – c'est important – de l'Italie. Elle

consiste à créer une « commission

d'arbitrage de cinq membres choisis

parmi les présidents des cours consti-

tutionnelles existant dans la Commu-

nauté ». Deux membres seraient

# Les Douze proposent une conférence de paix M. Mitterrand reçoit les présidents croate et serbe

Les douze pays de la CEE ont proposé, mardi soir taires». Elle demande d'autre part au gouvernement août. à Bruxelles d'organiser une conférence de fédéral à Belgrade de mettre fin à l'utilisation « illé-27 août, à Bruxelles d'organiser une conférence de paix sur la Yougoslavie à condition que les parties en conflit - et en particulier les Serbes - cessent les hostilités avant le dimanche 1 septembre. Sur proposition de la France, les Douze proposent également de mettre en place une commission d'arbitrage. La CEE lance ainsi un «appel de la demière chance» et constate que « c'est une erreur profonde de la part des rebelles serbes que d'essayer de résoudre les problèmes (...) par des moyens miti-

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

 Consternés » par le déchaînement de la violence en Croatie, les Douze sont allés, comme l'a dit M. Van den Brock, le ministre néerlandais des affaires étrangères, «à la limite des capacités imaginatives» pour tenter de renverser le cours des choses.

La déclaration, adoptée dans la nuit du mardi 27 au mercredi 28 août à Bruxelles, commence par un appel à la présidence fédérale pour mettre un terme aux agissements des «irréguliers serbes» avec la ferme affirmation que les Douze «ne reconnaîtront jamais des changements de frontières qui ne seraient pas dus à des accords par des movens pacifiques». Les ministres demandent que le président du Comité des fonctionnaires de la

gale » des forces armées aux côtés des Serbes.

Le président croate, M. Franjo Tudjman, devalt être reçu, mercredi 28 août, per M. François Mitterrand à l'Elysée. Cette demande avait notam été transmise à l'Elysée par M. Jean-François Deniau, qui rentre d'un séjour en Yougoslavie. Le chef de l'Etat français doit, dans les jours qui viennent, rencontrer aussi le président de la Serbie M. Slobodan Milosevic. bre la réunion de cette instance qui

Cette commission aurait deux mois pour faire des propositions.

«En l'absence, d'ici au 1º septe bre, d'un accord sur la surveillance et le maintien du cessez-le-feu et sur la conférence de paix, indique la décla-ration, la Communauté et ses Etats membres, examineront des mesures additionnelles, incluant une action internationale. A cet effet, ils convo-queront une réunion à laquelle ils inviteront les présidents des Républiques qui soutiendront ces deux mesures. Le premier ministre et le ministre des affaires étrangères du gouvernement fédéral seront aussi

Ce qui apparaît en filigrane de cette méticuleuse formulation, c'est la menace d'une reconnaissance de deviendrait des interlocuteurs à par entière en cas d'échec de la média

# Le gouvernement croate envisage de décréter la mobilisation générale

Les combats se poursuivaient. mardi 27 août, aux abords de la ville de Vukovar, en Slavonie, entre les forces croates d'un côté les milices serbes et l'armée fédérale de l'autre. Au dire des observateurs, ces affrontements sont extrêmement violents : « // s'agit de la plus importante attaque à laquelle nous avons été confrontés iusav'à présent. L'armée tire sans interruption depuis déjà plus de douze heures. Nous nous attendons *maintenant au pire* », a déclaré un officier du quartier général de la quant que plus de six cents roquettes ont été tirées par l'armée fédérale. Si aucun bilan n'a pu être dressé de source indépendante, morts et blessés se comptent probablement par dizaines.

Les villages de Borovo-Selo (serbe) et de Borovo-Naselje (croate) sont à nouveau le théâtre d'échanges de tirs d'armes automatiques, d'attaques à la grenade on au lance-roquettes. A Osijek, cheflieu de la Slavonie, les habitants creusent des tranchées pour se protéger contre d'éventuelles attaques serbes. Des affrontements sporadiques ont éclaté dans d'autres lieux de Croatie, notamment dans la région d'Okunaci (sur la côte adriatique) et de Sibenik (au sud-est de Zagreb).

Face à l'escalade de la violence, gouvernement croate s'est réuni d'urgence dans la nuit du lundi 26 au mardi 27 août. Il a demandé «une réponse immédiate à l'agres-sion serbe et à celle de l'armée, la levée d'un embargo sur les impor-tations d'armes en Croatie et l'organisation le plus vite possible d'une mobilisation générale». Le gouvernement croate devait pren-dre, mercredi 28 août, des population dans un système global de défense, mais «ceci ne signifie pas que tout le monde aura une

## Conférence à Brioni

Le président croate, M. Franjo Tudjman, et le ministre yougos-lave de la défense, le général Veljko Kadijevic, se sont entrete-nus mardi à Brioni, une île croate de l'Adriatique, durant plus de deux heures. « Il arrive que deux camps en guerre prennent place à la même table », a déclaré le porteparole de M. Tudjman. Le prési-

dent croate a exigé que les troupes de l'armée fédérale regagnent leurs casernes avant la fin du mois d'août, sous peine d'être attaquées directement par les forces croates. A son retour à Zagreb, il a affirmé, au cours d'une conférence de presse, que les entretiens lui laissaient «un certain espoir que l'on puisse éviter une extension de la guerre en Croatle», mais « il reste à voir si quelque chose changera après cette réunion », Il a pour sa part invité les Croates « à ne pas engager de conslits avec l'arrissue de la réunion souligne qu' ail est nécessaire de déployer tous les efforts pour trouver le plus rapi-dement possible une solution politique à la crise en Yougoslavie (...). que à la crise en l'orgostavae [...].
Toutes les pistes ne sont pas épuirées et il est nécessaire de persévérer dans la recherche d'autres possibilités pour préserver la paix».
Au même moment, une réunion
de la présidence collégiale fédérale
était ajournée sine die, ses membres préférant attendre les résultats
de la conférence de Brioni Le de la conférence de Brioni. Le représentant de la République de Macédoine, M. Vasil Tupurkovski, a annoncé sa démission de la com-mission fédérale du contrôle du cessez-le-fen. - (AFP. Reuter, UPI.)

# **EN BREF**

a AFRIQUE DU SUD : le secrétaire général du Parti communiste atteint d'un cancer. - M. Joe Slovo, secrétaire général du Parti communiste (SACP) et membre du Comité executif du Congrès national africain (ANC), est atteint . d'un cancer de la moelle osseuse, a annoncé, mardi 27 août, un porteparole de l'ANC. On s'attendait, avant l'annonce de cette nouvelle. à ce que M. Slovo quitte ses fonctions à la tête du SACP et vienne renforcer l'équipe de l'ANC, char-gée des négociations sur la nouvelle Constitution. - (AFP.)

CHINE: Pékin proteste contre la rencontre entre M. Roland Dumas et le dalaf-lama. - Le ministère chinois des affaires étrangères a protesté, mardi 27 août, contre la rencontre en France entre le dalaï-lama et M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, dimanche 25 soût (le Monde du 27 soût). Pékin a accusé le chef spirituel tibétain d'avoir profité de cette rencontre pour se « livrer à des activités politiques visant à menacer l'unite nationale - de la Chine - sous couvert de religion ». - (AFP.)

□ ETATS-UNIS : Washington envisage d'expalser un ancien gar-dien présumé d'Auschwitz. – Le département américain de la jus-tice a annoncé, mardi 27 août, qu'il allait tenter d'obtenir l'expolsion de M. Johann Hahner, soup-conné d'avoir été l'un des gardiens du camp de concentration d'Auschwitz. Ce deraier, âgé de soixante-dix ans, est accusé d'avoir délibérément caché son passé nazi lors de ses demandes de visas d'immigration aux Etats-Unis. D'après le ministère, M. Hahner a reconnu les accusations portées contre lui. - (Reuter, UPI.)

o ISRAEL : M. Sharon veut construire une « ceinture de colonies» autour de Jérusalem. - Des milliers de logements doivent être construits dans les territoires occupés au cours des prochaines années, selon les détaits d'un plan révélé, lundi 26 août à la Knesset, par le ministre israélien de l'habi-tat, M. Ariel Sharon., Membre de

Le Monde

**DES LIVRES** 

M. Sharon précise qu'il entend créer en Cisjordanie « plusieurs cercles concentriques de construc tions » autour de Jérusalem, « afin de constituer une solide ceinture de colonies». Le plan prévoit aussi des constructions dans la vallée du Jourdain, aux abords de la ville de Jéricho. Avant une conférence de paix sur le Proche-Orient, les pays arabes et les Palestiniens réclament au moins l'arrêt du développement des implantations dans les territoires occupés. - (AFP.) D POLOGNE : M. Wglesa hué

l'aile dure du gouvernement,

par des retraités. - Le président polonais, M. Lech Walesa, a été conspué, mardi 27 août, par plusieurs centaines de retraités qui manifestaient au siège de la prési-dence contre la baisse de leur niveau de vie. M. Walesa avait ordonné qu'on leur ouvre les grilles du palais mais a été accueillí par des huées lorsqu'il est venu à leur rencontre, - (AFP,

□ ZAIRE : la conférence nationale reprendra le 31 août. - La conférence nationale reprendra ses travaux le 31 août, a rapporté, mardi 27 août, la radio nationale, Depuis son ouverture, le 7 août, la conférence, que le président Mobutu a été contraint d'accepter, est boycottée par l'opposition, en raison du refus des autorités d'accréditer certains de ses délégués. - (Reu-

LIBAN: après avoir été amnistié

# Le général Aoun est attendu en France

Le gouvernement libanais a approuvé une mesure de grâce en faveur du général Michel Aoun et de ses deux compagnons, les généraux Maalouf et Aboujamra, réfugiés à l'ambassade de France à Beyrouth' depuis le 13 octobre 1990. qui devait contresigner cette décision, est parti, mercredi matin 28 août, pour la Syrie, où il devait déjeuner avec le chef de l'Etat. M. Hafez El Assad. Poursuivis pour rébellion, abus de pouvoir et détournement de fonds, les trois officiers devront avoir quitté le Liban, pour la France qui leur a accordé l'asile, dans un délai de quarante-huit heures suivant la promuigation du décret de

> BEYROUTH de notre correspondant

Une délégation française -M. Patrick Leclerc, directeur du département Proche-Orient au Quai d'Orsay, le général Christian lier du président Mitterrand, et M. Bernard Kessedjian, directeur du cabinet de M. Roland Dumas est arrivée à Bevrouth mercredi matin pour régler les derniers

détails de la libération et « récupérer » les trois officiers pour les faire sortir du Liban, selon des modalités déjà convenues avec les autorités libanaises et les services de renseignement syriens - dont le chef, le général Ghazi Kenaan, supervise personnellement l'opéra-

L'exil - une période d'éloigne ment à l'étranger de cinq ans -n'est pas la seule condition imposée au général Aoun, loin de là. Le décret présidentiel lui interdit aussi de se livrer à toute activité politique au Liban ou à l'étranger, quels qu'en soient les objectifs et les moyens. Il ini est, en outre, fait

interdiction de se livrer à une quelconque action susceptible de porter atteinte à l'ordre, à la sécurité de l'Etat, à l'unité nationale et aux intérêts essentiels du pays on de fomenter de nouveaux troubles entre les diverses factions liba-

Le contentieux financier subsiste

De surcroîti-le contentieux financier opposant l'Etat libanais an général Aoun, notamment l'af-faire des 32 millions de dollars que les autorités de Beyrouth réclament à ce dernier, n'est pas couvert par l'amnistie.

C'est sur ces bases qu'ont été réglés les détaits de cet exil, aux termes d'un accord avalisé par la Syrie et la France, pour mettre fin à une affaire qui empoisonne les relations entre Beyrouth et Paris depuis dix mois et demi, depuis que l'ex-homme fort de Beyrouth été déchu et s'est réfugié à l'ambassade de France. Sur le plan intérieur libanais, «l'affaire Aoun» remonte à bien plus longtemps : un peu plus de trois ans. Le général avait pris le pouvoir le 23 sep-tembre 1988 dans des conditions contestées par la partie musulmane du pays; en l'exerçant, il était aussi entré en conflit avec une partie des siens, dans la commu-nauté chrétienne, bien qu'il ait suscité en sa faveur un courant

Il a fini par céder et accepter des conditions draconiennes qui lui ont été imposées pour bénéficier d'une «grâce amnistiante», tout en demeurant redevable des 32 millions de dollars de «fonds propres» que lui réclame l'Etat libanais. Cétait son trésor de guerre pour une hypothéti-que relance de son activité publique. il provenait, pour partie, de contri-butions spontanées de Libanais enthousastes — des crieques de nan-tis voisinant avec de maigres salaires d'ouvriers, des bijoux de femmes, des tirelires d'enfants — mais aussi (aux deux tiers environ, selon des indications recueillies à Paris) du sontenait que cet argent lui appartenait personnellement, celui collecté auprès du contribuable libanais au nom de l'Etat ayant été scrupuleusement comptabilisé et restitué au Tré-sor public.

Mais, en fin de compte, quel autre choix avait-il, après avoir fulminé et menacé de trainer en justice les «gens de Taef» — ses compariotes qui ont conclu l'accord de practication du Liban, sous l'égide de Darnas? Il ne pouvait que s'ené-cuter s'il voulait recouvrer la liberté. Ce fut souvent ainsi: Michel Aoun ferraillait toujours, donnant l'impres-sion qu'il allait tenir superbement, puis il se rendait à l'évidence.

Sa précédente sortie, le 13 octobre 1990, n'avait pas été glorieuse non plus : après avoir martelé, la veille encore, que l'attaque syrienne n'au-rait pas lieu et que, de toute façon, il se battrait jusqu'au bout, il s'est, dans l'heure qui a suivi le déclenche-ment des hostilités, réfugié à l'amment des hostilités, réfugié à l'am-bassade de France, appelant ses troupes à la reddition, laissant ses fidèles abasourdis. Du moins, a-t-il évité un carnage. Ce jour-là, il était d'ailleurs déja trop tard pour sauve-garder sa position et ne pas entraîner son camp dans la débâcle. Mais qu'en était-il un mois plus tôt? Tout au long de l'année 1990, il fut sollicité de toutes parts – par les Arabes, les Américains, les Français, les Européens et même les Syriens – pour jouer un rôle dans la solution de la crise libanaise. Sa seule se fut, au fond, qu'il était, lui,

## L'enfant chéri des foules

la solution.

Que dire, alors, de ce qui aurait dù être sa première sortie, en novembre 1939, et qui n'ent pas lieu? Une voie «gaullienne» s'offrait alors à lui : se d'aper dans sa dignité, faire passer l'Etat au-dessus de toute considération, se mettre en de toute considération, se mettre en réserve de la République et à la disposition du président René Moawad, qui venait d'être élu et allait être si vite assassiné. Après tout, le pacie de Taef, n'était-il pas le résultat, même transformé, de sa politique? N'était-il pas le mieux placé pour s'en prévaloir, quitre à assortir son acceptation de mille et une conditions? S'élevant au-dessus de ses tions? S'élevant au-dessus de ses ntérêts et laissant tomber une fonction devenue factice, n'aurait-il pas balayé le grief majeur qui lui était fuit de s'être, par passion du pou-fait de s'être, par passion du pou-

Au lieu de cela, il s'est cabré. Le Au lieu de cela, il s'est cabré. Le peuple libanais – et pas seulement chrétien – le suivit, dans un défi qui alla jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la dislocation. Michel Aoun devint l'enfant chéri des foules. Il sut leur parler, les faire vibrer, et elles restèrent suspendues à son discours, même lorsqu'il en changea. Et il en changea souvent... Cet homme aux moltiples volte-face réussit le tour de force d'être peup par les Libanais. force d'être perçu par les Libanais, du moins la majorité d'entre eux, comme un roc. Le seul «pur» face au reste des dirigeants politiques libanais pour lesquels il n'avait que mépris. Il était l'homme du peuple, quelles que furent ses erreuts évince et réduit an silence derrière les murs de l'ambassade de France. il demeure, assurément, très popu-laire au Liban, même s'il a perdu de son charisme et de sa crédibilité. C'est qu'il y avait du vrai dans ce qu'il disait et même dans ce qu'il faisait. Dans son cas, la sincérité fut payante, au moins en termes de popularité. Et, s'ils ont tant résisté avant de l'amnistier, c'est bien parce que les hommes aujourd'hui au pouvoir à Beyrouth craignaient qu'il ne rallume des ardeurs mal éteintes chez les Libanais et de nouveaux

de boomerang

Mais aussi quel gâchis politique et humain pour lui et pour le pays. Ses deux années de règne, ce furent deux guerres, l'une – vaine – contre la Syrie, l'autre – fratricide – entre les chrétiens. Ce fut également une suite d'occasions perdues. En fut-il le responsable ou la victime? Les deux sans doute: il déclenchs ces deux conflits en créant la situation qui en fint le creuset. Mais, en même temps, il y fut entraîné car il fonça têta baissée dans tous les milles con temps, u y nu emiraine car a ronça tête baissée dans tous les pièges qui lui furent tendus. Dans un premier temps par la Syrie et ses féaux, dans un second par les Forces libanaises (milice chrétienne) avec la bénédic-

tion des Etats-Unis, dans un troi sième de souveau par la Syrie. Michel Aoun avait pourtant séduit les dirigeants arabes avant de les excéder, tenté les Américains avant de les horripiler, donnant aux Etats-Unis - par des astes intempestifs -Poccasion de se dégager du Liban en Foccasion de se désager du Liban en y fermant leur ambassade. Seule, la France lui est restée fidèle, ce qui n'a pas exclu, au delà des positions de principe et des contingences de politique intérieure, quelque agacement chez telle personnalité de l'Ely-sée ou telle autre du Quai d'Orsay. Elle a tenu parole en le recueillant, quitte à paralyser son action au faban, à la satisfaction de la Syrie,

Par un effet de boomerang, le général Aoun, qui youkait bouter les Syriens hors du Liban, doit luiniers y sont plus solidement installés que jamais. De plus, c'est le prési-dent Elias Hraoui, qu'il ne s'est pas privé de traiter de haut, qui l'a déboulonné. Grace au bras armé syrien, certes, mais comment a-t-il pri ne pas en tenir compte dans ses calculs?

Un rêve éciate ... Le sien et celui des Libanais qu'il a enflammés. Son héritage ne se limite pas, cependant, à ce constat. En même temps qu'il a été miné par les Forces libanaises, le général Aoun leur a brisé l'échine, politiquement encore plus que militairement, ouvrant ainsi la voie à la disparition de toutes les milices; ce dont, ironie du sort, profiteront ses successeurs honnis. Mais surtout, en insufficient à son peuple un espoir -fou et pathétique, - il a fourni à ses compatriotes l'occasion de donner au compatriotes l'occasion de donner au monde, qui les croyait mercantiles et vaniteux, une leçon de dignité, de courage et de patriotisme. Motivés, ils se sont avérés nationalistes, voire idéalistes. Les Français, qui enrent pour lui un comp de creur, plus que d'autres y ont été sensibles. Même défait et maladroit, le général Aoun aura rendu à son peuple cet inestimable service: lui donner une âme. Fin ou recommencement? Pour le général Michel Aoun, la liberté a le goût amer de l'exil

-LUCIEN GEORGE

Les négociations sur la libération des otages occidentaux

# Le mouvement Amal pose des conditions pour restituer les corps de deux Israéliens Le chef du mouvement chiite

Amal, M. Nabih Berri, a amnoncé mardi 27 soft que sa formation détient les corps de deux des sept militaires israéliens portés disparus au Libau. Il a cependant-posé comme condition, pour permettre an Comité international de la Croix-Rouge (CICR) de voir ces corps, la libération de 28 libanaises détenues à Khiam, dans la ezone de sécurité» contrôlée par Israël au Liban sud.

Selon une source proche d'Amnesty Intrernational, queique

par la milice pro-israélienne de l'Armée du Liban sud sous la supervision des services de renseignement israeliens.

A Jérusalem, le porte-parole du ministère de la défense, M. Dany Navel, a exigé mardi, avant toute tractation, de pouvoir identifier les corps des deux soldats israéliens. A Genève, un émissaire iranien, M. Kamal Kharazi, a insisté, lors d'une rencontre avec le secrétaire général des Nations unies, sur l'importance accordée par l'Iran au sort de quatre franiens portés dis-387 personnes sont incarcérées pares au Liban depuis 1982 -

. . .

ga such as the the grant course of

aleta armer And the control of th The case of the same The state of the s 16 AC.

Ble an ecologic A CANCEL OF A STATE SAME gientia z duina : u. AN BRITISH CARE ...

Bearing ....

Aoun est attendu en f

Un accord inter-cambodgien semblait acquis, mardi 27 août dans la soirée, entre les douze membres du Conseil national suprême khmer (CNS), avec l'assistance des représentants de la France, de l'Indonésie et du secrétariat général des Nations unies. Cette réunion du CNS à Pattava, la station bainéaire thailandaise, devait se poursuivre jus-'- qu'à jeudi, soit vingt-quatre heures de plus que prévu, mais les difficultés les plus grandes ont été surmontées au cours des deux premières journées de discussions.

de notre envoyé spécial «Nous allons résoudre» les decniers problèmes pendants, a assuré, mardi soir, le prince Siha-nouk, président du CNS. Ce Conseil devrait donc être en mesure de présenter, des vendredi à Pattaya, un plan de paix remanié par ses soins aux représentants des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU (Chine, Etats-Unis, France, Grande Bretzgne et URSS).

Le calendrier du règlement du conflit cambodgien se dessine même assez clairement. Vendredi, les représentants des cinq Grands prendront acte de l'éventuel \* - accord entre Cambodgiens et feront part au CNS de leurs observations, et de leurs réserves, dans le cas des Américains. Une déléga-tion, présidée par Norodom Sihanouk, se rendra à New-York en septembre pour y occuper le siège du Cambodge à l'ONU.

Le CNS pourrait y tenir une

réunion informelle, du type de celle qui a déjà eu lieu à Pékin celle qui a déjà eu lieu à Pékin celle qui a septembre, les ministres ils et 28 septembre, les ministres caracters des affaires étrangères des Cinq. A cette occasion, ces derniers vocation, en octobre, de la Confé-rence internationale de Paris sur le Cambodge (CIPC), suspendue début septembre 1989 à l'issue de cinq semaines de travaux infructueux. Après la réunion de la CIPC, dont l'objet sera la signa-ture d'un accord international, le CNS s'installera à Phnom-Penh.
L'ONU dépêchera sur place une force d'intervention civile et militaire, baptisée Autorité transitoire de l'ONU au Cambodge (UNTAC,

en anglais), chargée de contrôler étroitement l'application de l'ac-cord. Le prince Sihanouk a annoncé qu'il regagnerait la capi-tale du Cambodge le 14 novembre, soit après treize années d'absence, à temps pour y présider la tradi-tionnelle Fête des eaux, prévue six icars rhis tard. jours plus tard.

A compter de la date de la signature de l'accord, un délai d'aà peu près un ans - selon une source proche de la conférence - sera necessaire pour élire une Assemblée constituante d'environ 125 membres. Le scrutin pourrait donc avoir lieu à la fin de l'année prochaine. Une fois une Constitution rédigée et adoptée - l'affaire de quelques mois - la Constituante se transformera en Assem-blée législative et choisira un gou-vernement. Le CNS, détenteur de la souveraineté nationale, sera

Voilà donc pour le scénario censé mettre un terme, dans un petit pays ruiné, à plus de vingt ans de déchirements, de combats et de massacres. Même ceux qui émettent des réserves sur la nature de l'accord, à commencer par les Américains, estiment que la négociation a atteint le point de non-retour et qu'un règlement, peut-être boîteux, est en vue. En effet, non seulement le CNS s'est entendu sur les aspects militaires de l'accord, mais il a également, dès mardi, résolu le problème cru-cial de son fonctionnement.

En cas de désaccord entre ses donze membres - dont deux représentent les Khmers rouges - le dernier mot reviendra an prince Sihanouk, à condition que la décision à prendre soit en conformité avec l'accord, un jugement qui sera du ressort de l'ONU. Noro-dom Sihanouk s'est engagé à épui-ser toutes les voies avant de tran-

« Je serai extrêmement prudent », a-t-il dit. Le voilà cep dant redevenu roi, avec l'aval de autorités actuelles de Phnom-Penh, des Khmers rouges, de M. Son Sann (qui représente la petite guérilla républicaine), et, bien entendu, de ses propres partisans organisés sous la houlette de l'un de ses fils, le prince Norodom Ranariddh.

Si l'on s'en tient à ce qui se dit et se fait à Pattaya, l'ONU est donc invitée à ouvrir un gigantesque chantier au Cambodge. «Une très vaste opération, beaucoup plus importante que l'intervention en Namble », estime même l'un des principaux acteurs de la négocia-tion. D'abord, il va falloir superviser le cessez-le-feu ainsi que la fin de l'aide militaire étrangère. Ensuite, il faudra contrôler la démobilisation de 70% des effec-tifs des armées en présence, et récupérer les armes des soldats démobilisés. En outre, il faudra organiser le regronpement des der-niers 30% et le stockage de leurs armes sous double clé (la première dans leurs mains, la deuxième dans celles de l'ONU).

Si ces garnisons de « civils en uniformes», ainsi que les qualifie déjà le prince Sihanouk, sont de petite taille, il faudra d'antant plus de « casques bleus» pour en assurer la neutralité. De toute façon, puisque la méthode du pourcen-tage a été retenue, il faudra que l'UNTAC se fasse une idée des effectifs dits réguliers des armées en présence, ce qui s'annonce déjà fort compliqué.

Parallèlement, l'ONU devra financer et gérer le rapatriement d'au moins 250 000 réfugiés, actuellement parqués dans des camps en Thailande, ainsi que le retour chez eux de quelque 200 000 personnes déplacées. L'ad-ministration actuelle de Phnom-Penh, qui contrôle 80 % de la population, demeurant en place, il faudra s'assurer qu'elle demeure politiquement neutre. Que la police ne s'occupe que de mainte-nir l'ordre. Que les prébendes allouées par les ministères ne favorisent pas tel secteur - donc tel camp - par rapport aux autres.
Sans parler d'un recensement de la
population, de l'établissement de
listes électorales (...) Il faudra donc listes électorales (...) Il faudra donc « des milliers d'hommes », juge l'un des négociateurs, ajoutant que cette administration onusienne devra recruter tout autant de Cambodgiens, de l'interprète au

> Hanoï, le grand perdant

Chez les Occidentaux partisans d'un tel règlement, le calcul est évident. Dans un petit pays exsangue, une présence étrangère mas-sive - outre l'ONU, les organismes de crédit internationaux, les aides bilatérales, à commencer par celle des Japonais – devrait redéfinir les règles du jeu, renforcer le « bouti-lonnement » déjà suscité par le « choc psychologique » du retour du prince Sihanouk. Selon le même raisonnement, ce dernier ne demande, d'ailleurs, qu'à s'abriter derrière l'épais paravent d'une forte assistance internationale.

Les Chinois, de leur côté, n'en seraient pas mécontents puisque

beur objectif prioritaire, an Cam-bodge, serait d'assurer que les Vietnamiens ont perdu définitive-ment toute emprise sur leur vulné-rable voisin. Hanoï, bien entendu, serait le grand perdant, ayant été contraint d'en passer par la volonté d'une Chine avec laquelle les Vietnamiens chambersient dés les Vietnamiens chercheraient des

bailleurs de fonds (occidentaux pour l'essentiel) de l'ONU sont prêts à financer, à coups de mil-liards de dollars, une opération tardivement mais vite ficelée avec l'assentiment soudain des « parrains a chinois et vietnamiens des deux principales forces politico-mi-litaires de l'ancien royaume, les Khmers rouges pour les premiers et le régime de Phnom-Penh pour

On n'en est pas encore là puis-que le CNS devait consacrer, mer-credi et jendi, une bonne part de son énergie naissante à tenter de régler une série de questions qui sont loin d'être mineures. Si, par exemple, la référence au « génocide > commis par les Khmers rouges pendant leur passage au pouvoir a disoaru du vocabulaire de la négociation, Phnom-Penh tient toujours à obtenir des garanties « contre un retour aux pratiques d'un passé récent ».

L'ONU propose, par ailleurs, que le mode de scrutin retenu pour l'élection de la Constituante soit la proportionnelle sur listes présentées par les quatre parties en présence. Pour réduire la représen-tation parlementaire des Khmers rouges, Phnom-Penh souhaiterait, pour sa part - mais ne l'obtiendra pas probablement pas - un scrutin uninominal à un tour. Et ainsi de

« Le passé est le passé », a déclare le prince Sihanouk, mardi soir, a propos des crimes perpétrés par les Khmers rouges. Au Cam-bodge, la lassitude de la guerre, l'espoir d'une vie un peu plus nor-male, doivent donc l'emporter sur la mémoire collective. L'Occident est invité à contr cer un règlement qui n'aurait pu se faire sans un certain degré de réconciliation entre deux vieux partis communistes asiatiques encore au pouvoir, le chinois et le vietnamien. Si longtemps divisés, les dirigeants cambodgiens de tous bords promettent de cohabiter et de jouer le jeu. Il faudra sans doute attendre un pen plus pour voir comment se gère une telle

JEAN-CLAUDE POMONT!

## OCEAN INDIEN **AFRIQUE**

MADAGASCAR: à Tananarive

Des dizaines de milliers d'opposants ont manifesté contre le gouvernement

Des dizaines de milliers de mani-festants sont descendus, mardi 27 août, dans les rues de Tanana-rive pour exprimer leur hostilité au nouveau gouvernement et an prési-dent Didier Ratsiraka. Selon diverses estimations, de 120000 à 300 000 personnes, répondant au mot d'ordre de grève générale lancé par les dirigeants de l'opposition, se sont ainsi rassemblées sur la place du 13-Mai, conspuant le chef de l'Etat - « Ratsiraka dehors l.», « Ratsiraka assassin!» - et son premier ministre – « Razanamasy égale Ratsiraka!».

Le Comité des forces vives a exclu de participer au gouvernement de M. Guy Willy Razanamasy, tant que le chef de l'Etat ne démissionnerai pas. a Le nouveau gouvernement va s'effondrer dans les jours qui viennent. Logiquement, le seul qui puisse fonctionner est le nôtre si a prédit un note-rente de l'opposia prédit un porte-parole de l'opposi-tion. Le « premier ministre-bis », désigné par les Forces vives, le pro-fesseur Albert Zafy, a qualifié le gouvernement de «fantoche» et a promis que le mouvement de itestation continuerait e jusqu'à la

MAROC: selon Amnesty International Des centaines de Sahraouis

sont encore « portés disparus » Dans un nouveau rapport, publié mercredi 28 août à Londres, Amnesty International affirme que « des centaines» de Sahraouis « sont

encore portés disparus», sans que l'on sache s'ils sont vivants - détenus au secret - ou morts. Saluant la récente libération de plus de trois cents prisonniers civils, originaires du Sahara occidental, l'organisation humanitaire souligne que cette «amnistie royale», survenue il y a quelques semaines, est «la première confirmation solide des disparitions massives » dans l'an-

cienne colonie espagnole. Parmi les prisonniers libérés dont aucun n'a jamais été inculpé ni jugé, précise le rapport – beau-coup ont été gardés, pendant des années, dans des centres de déten-tion secrets et souffrent de graves troubles physiques et psychologi-ques. «Au moins quarante-trois de leurs codétenus sont morts en prison », ajoute Amnesty.

L'organisationhumanitaire interdite de séjour au Maroc depuis mars 1990, a adressé une lettre à Hassan II, invitant le gouvernement à rompre le silence à propos des « disparus » et à libérer tous les

# **AMERIQUES**

PÉROU: l'exploitation des enfants dans les mines

# Travailler et mourir pour quelques paillettes d'or

Des enquêtes ont été ouvertes, par le ministère péruvien du traveil et par plusieurs organismes de défense des droits de l'homme, après la découverte de dizaines de cadavres d'enfants, enterrés à proximité des mines d'or de la province de Madre-de-Dios, où ils avaient travaillé dans des conditions proches de l'esclavage (le Monde du 16 août). Ce drame jette un éclairage cruel sur la question de l'exploitation des enfants dans un pays qui semble s'enfoncer chaque jour davantage dans la AMILI

de notre correspondente

«On embauche. Salaires élevés. Nourriture et logement assurés. » Ces écriteaux apposés dans les villages des départements andins de Cuzco et de Puno suffisent pour racoler une ribambelle de jeunes chômeurs aussi natis que désespérés. La seule condition requise étant d'avoir moins de vingt-cinq ans, ils sont embarqués sans autre formalité dans des camions à destination de l'Amazonia. Ils mettent entre deux et quatre jours pour atteindre un des quatre centres urbains de la région autifière de Madre de Dios, où un patron les cengage».

Le contrat de travail est verbal. Le salaire annoncé est d'anviron deux soles (quinze francs) pour

contrat, d'une curée de trois mois cinquante-trois jours.
dans le meilleur des ces. Souvent,
Alex a eu la chance les acomptes, accordés par le patron à des taux usuraires, les déductions pour la vente de menus extras (savon, remèdes, bolssons) ou encore la location d'une simple moustiquaire font qu'ils ne reçoivent qu'une infime partie de leur dû. Il arrive même, au bout du compte, qu'ils soient considérés comme débiteurs par leur employeur.

L'expérience du jeune Alex Tite Huarcaya illustra blen le drame vécu par les orpailleurs en herbe. Ce gamin de douze ans s'était enfui de chez ké. Recruté à Puno, il avait été embauché dans le bourg de Huaypatuhe per l'exploitant du gisement de Buena-Fortuna, situé à quatre heures de marche. Habitué au froid sec des hauts plateaux andins, Alex supportait mai la chaleur suffocante, l'humidité de la forêt et, surtout, le travail de for-çet auquel il était astreint huit ou dix heures d'affilée, maniant pic, pioche et pelle, transportant des seaux d'eau et des brouettes de terre aurifère ou de décombres.

> **Fantassins** du Sentier lumineux

Son patron le chargea bientôt de surveiller le matériel du campement pendant la nuit, pour «compenser» son rendement de jour, jugé insuffisant. Très affaibil, Alex, évacuer les débias, transporter la qui n'avait à chaque repas que bonne terre jusqu'aux abords du deux écuelles de noulles au riz ou de imanioc aux bananes, attrapa

Alex a eu la chance de pouvoir regagner Husypatuhe, où il a été francs). soigné dans un dispensaire. «De nombreux mineurs meurent sur place ou sur le chemin du retour», pages du sur la camin du recota, explique le docteur Carlos Menri-que, le seul médecin de l'endroit. Enrôlé à la même époque qu'Alex, Juan Chino, êgé de seize ans, a, lui, succombé d'une maladie pul-monaire. Il a été enterré à la lisière du campement, en pleine forêt. Son décès ne figurera sur aucun registre, pas plus que celui de dizaines de victimes de la fievre de

Pourtant, la tuberculose tue moins que le malaria, le paludisme, la diphtérie, la fièvre jaune, la lèpre blanche ou catua ou is rage, que transmettent les chauve-souris. Et parfois, des jeunes qui ont échappé aux maladies tropicales, se noient en travaillant dans les eaux turbulentes des fleuves Madre-de-Dios' et Ananbari.

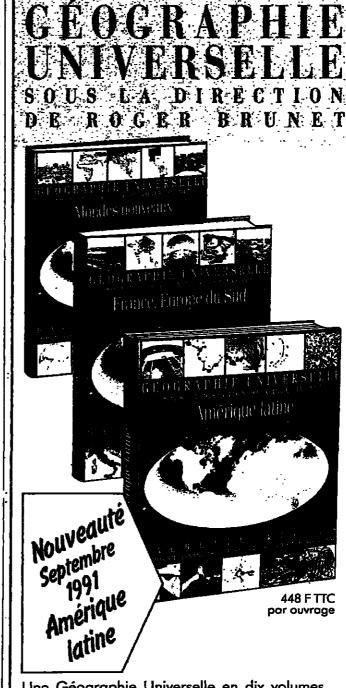
Le Madre-de-Dios n'est pas l'El-dorado. On n'y pêche pas des pépites de plusieurs kilos comme en Australie. Pour arracher quelques petites paillettes d'or au sol argileux, couvert de forêt dense, la plupart des chercheurs d'or travaillent rudement et de façon artisanele. Il faut d'abord défricher et creuser pour atteindre les filons. situés le plus souvent à deux ou trois mètres de profondeur, puis évacuer les déblais, transporter la fleuve, avant de pomper manuellement son eeu jusqu'à une rampe huit heures de travail, soit près du une infection intestinale. Son de lavage. Pour obtenir l'équivalent

double du tarif minimum; mais l'ar-gent n'est versé qu'au terme du sou, bien qu'il ait travaillé pendant une centaine de brouettes de terre aurifère. Sur place, le gramme d'or se vend huit soles (soixante

> Le drame des enfants orpailleurs est vécu sous d'autres formes un peu partout dans le pays. D'après une enquête du ministère du travail, qui date de 1988, les enfants de moins de quatorze ans représentent 10 % de la population active (contre 2 % en 1981), et la moitié de la main d'œuvre seisonnière (environ quinze mille hommes) employée pendant la saison sèche, entre avril et novembre, a moins de dix-huit ans. Les répercussions des mesures économiques ultra-libérales adoptées par M. Fujimori depuis 1990 n'ont pu qu'aggraver cette situation. Un écolier sur cinq a abandonné ses études cette année pour augmenter les faibles ressources familiales.

> Dans les campagnes, les enfants participent à la cueillette du coton ou des feuilles de coca. Dans les villes, ils travaillent comme vendeurs ambulants, circurs de chaussures, domestiques, ouvriers non déclarés, laveurs de voitures, débardeurs, plumeurs de poulets. Mai aimés, mai noums et surexploités, ces gosses sont facilement recrutés par le Semier lumineux . Les moins de seize an constituent l'inépuisable réserve de « fantassins » de l'armée dite populaire du « président Gonzalo». Et lors des attaques massives, ils sont toujours en première ligne.

NICOLE BONNET



Une Géographie Universelle en dix volumes, un monument qui ne réunit pas moins de cent chercheurs, et fera date dans la représentation et l'explication du monde en mouvement.

Vincent Tardieu, Libération

Avec Roger Brunet, la géographie sort de l'académisme des manuels pour entrer dans le débat intellectuel.

Yves Guermond, Le Monde

HACHETTE/RECLUS COMPAGNE FINCANCIÈRE DE CIC ET DE L'UNION EUROPÉENNE

POUR L'ACHAT DES 10 VOLUMES DE LA GÉOGRAPHIE UNI-VERSELLE. VOTRE LIBRAIRE VOUS PROPOSE UNE SOUSCRIPTION AU PRIX DE 348 F T.T.C. PAR OUVRAGE.

# **POLITIQUE**

Aux journées d'été de Saumur

# Les Verts préparent les élections régionales

de notre envoyé spécial

Bien sûr, les ateliers consacrés aux médecines alternatives, à l'utilisation des animaux dans les spec-tacles ou à la géomorphologie de la Loire rencontrent toujours autant de succès, lors des journées d'été des Verts. Mais on aurait tort de ne s'en tenir qu'à ces clichés de l'écologiste «baba-cool», adepte du vélo et de la «bouffebio». Officiellement ouvertes lundi 26 soût, en présence du maire (RPR) de Saumur, M. Hugot, les journées de 1991 ont ainsi été précédées par un week-end de formation, organisé par l'Asso-ciation nationale des élus écologistes, sur le fonctionnement des conseils généraux et des conseils égionaux. L'approche des élections

des candidats, la perspective éven-tuelle d'une réforme du mode de scrutin alimentent l'essentiel des conversations de couloirs.

> Les affres de M. Lalonde

Avant leur départ pour Saumur, les élus écologistes de Lille ont ainsi adressé une mise en garde à leur maire, M. Pierre Mauroy, qui est aussi premier secrétaire du Parti socialiste, en le menaçant du main-tien des candidats Verts contre ceux du PS en cas d'institution d'un mode de scrutin majoritaire à deux

Les offres d'union de M. Brice Lalonde, ministre de l'environne-ment (le Monde du 28 août) ont été repoussées avec la même fermeté.

crée à la recherche d'une alter-

# M. Pierre Juquin demande à adhérer

Au terme des journées d'été de Saumur, le conseil national inter-régional des Verts était invité à se prononcer, mercredi 28 et jeudi 29 août, sur la demande d'adhésion au mouvement écologiste de M. Pierre Juguin, ancien membre du bureau politique du PCF avec lequel il a rompu en 1987. Cette procédure exceptionnelle ne vaut que pour les personnalités jugées d'envergure nationale.

Dans une lettre en date du 18 soût, M. Juquin explique que se « démarche exprime l'évolution d'une vie politique consa-

native humaine réaliste au type de société qui domine la planète ». « Elle résulte d'une remise en question de mon expérience : quels phénomènes ont engendré l'échec du communisme historique, les contreperformances de la politique étables militants?», ajoute l'ancien dirigeant communiste, en expliquant que « le travail esquissé (avec les Verts) dans l'opposition à la guerre du Golfe a accé-léré [sa] décision».

conduire lui-même une liste aux élections régionales dans un dépar-tement voisin - vraisemblablement l'indre-et-Loire, - de nouvelles affiches ont fait leur apparition à Saumur: «L'écologie, c'est les Verts. Méfiez-vous des imitations»... Sur la base de leurs résultats aux

élections européennes de 1989, et dans le cadre du scrutin actuel, les de quelque cent soixante-dix conseillers régionaux (au lieu de donc pas laisser passer une pareille chance. Selon leurs pointages actuels, ils estiment que la concur-rence de candidats de Génération-Ecologie pourrait les gêner dans une vingtaine de départements.

Aussi, dans la foulée de leur opposition à la guerre du Golfe, qui leur avait déjà permis de s'ouvrir à d'autres mouvements, s'efforcent-ils de sortir de leur spécialité, l'envi-ronnement, pour consacrer leurs principaux débats à l'immigration, à l'économie, à l'éducation, au Proche-Orient et à l'URSS. Mais surtout, afin d'éviter de redonner le spectacle assez pitoyable, et en tout cas assez vain, de leur dernière assemblée générale annuelle, une première réunion des principaux animateurs du mouvement a eu lieu, mardi 27 août, pour préparer la prochaine assemblée générale de Saint-Brieuc. L'objectif est de limiter la querelle des courants et de présenter, à quelques mois des échéances électorales, un mouve-ment uni et déterminé, quitte à actuellement favorables aux amis de

JEAN-LOUIS SAUX

Réuni en université d'été, depuis le 24 août, à La Garde-Freinet (Var)

# Le Mouvement européen cherche à se rajeunir

Le Mouvement européen réunit en université d'été, depuis le samedi 24 août à La Garde-Freinet (Var), cent soixante jeunes, dont plus d'un tiers viennent des onze partenaires de la France dans l'Europe communautaire, des nations de l'Ouest non adhérentes, d'Europe de l'Est et même des pays baltes. Cette session de travail devait échange sur « l'Europe en l'an 2000 » entre M. Raymond Barre, Me Elisabeth Guigou, ministre délégué aux affaires européennes, et M. Bronislaw Geremek, président de la commission constitutionnelle à la Chambre des députés de

LA GARDE-FREINET

de notre envoyé spécial

Céder à la mode de tous les partis politiques français n'était pas l'objectif de la branche française du Mouvement européen lors-qu'elle a organisé, plus de quarante ans après sa création, sa première université d'été. Après les dures batailles des années 50, quand il fallait faire comprendre la nécessité et l'intérêt de la construction de l'Europe, ce mouvement était devenu un club convivial où se retrouvaient, hors des coupures partisanes et par cooptation, des personnalités poli-tiques qui souhaitent la mise en place d'une fédération européenne, mais sans prise sur l'événement, sans renouvellement de ses équipes dirigeantes, et surtout sans capacité d'aider et de fédérer tous ceux qui se battent pour le même objectif que lui.

L'arrivée à sa présidence, en février 1990, de M. Jean François-Poncet, sénateur UDF de Lot-et-Garonne, et, quelques mois plus tard, à son secrétariat général, d'un jeune haut fonctionnaire socialiste. M. Dominique Bocquet, a été le signal d'une tentative de

L'organisation de cette université d'été en est le premier symbole. Les nouveaux dirigeants du Mouvement européen ont, en effet, la volonté de s'adresser en priorité aux jeunes, chez lesquels ils pensent trouver des potentialités de militantisme importantes.

Déjà, ils ont réussi à fédérer un réseau de seize associations défendant la cause européenne dans des universités, comme Dauphine, des

commerce, comme celles du Havre et de Rouen, des Instituts d'études. politiques, comme ceux de Bordeaux ou de Lyon, ou plus globalement les thèses fédéralistes.

## L'ambition fédéraliste

Ces associations ont signé un aujourd'hui », et dans lequel elles déclarent que « la démocratisation de l'Europe de l'Est et la réflexion en cours sur l'union politique et l'union économique et monétaire ont transformé le débat européen. A côté des questions économiques, celui-ci s'étend désormais au choix des valeurs et à la réflexion sur le modèle politique et culturel que pourrait incarner l'Europe. Cette

évolution confere, pour notre géné-

engagement européen».

Les participants à cette univerment actuel de l'Europe communautaire les intéressait tout autant. lls se sont plaints que, malgré la promesse d'une abolition des frontières, la mobilité des jeunes d'un pays à l'autre soit encore freinée. lis ont dénoncé, comme leurs aînés, le « déficit démocratique » des institutions actuelles de la CEE. Ils ont réclammé la mise en place d'une véritable « citoyenneté europėenne ».

En un mot, ils ont montré que, pour eux, l'effondrement du com munisme, la réapparition du sentiment national dans l'ancien bloc soviétique n'avaient pas atténué leur ambition de contribuer à la création d'une veritable fédération

THIERRY BRÉHIER

# Le Front national estime qu'il est « aux portes du pouvoir »

de notre envoyé spécial Le Front national est très opti-

miste sur son avenir électoral. Aux deuxièmes journées de l'université d'été du FN organisée à Beaune (Côte-d'Or), M. Carl Lang, secrétaire général, a affirmé mardi 27 août que son parti «est aujour-d'hui aux marches du pouvoir, si ce n'est aux portes du pouvoir car les conditions historiaux (de se les est aux portes du pouvoir car les conditions historiaux (de se les conditions historiques (de sa victoire] sont presque entièrement réalisées ». Il a ainsi assuré ses réalisées ». Il a ainsi assuré ses militants que, «quel que soit le mode de scrutin aux régionales et aux cantonales (...) le Front national sera au centre du débat » électoral et politique. M. Lang s'est également félicité de ce que le Front national ait «réussi à amener l'ensemble de la classe politique » sur ses thèmes de campagne, bref que « les idées du Front national sont en avance sur l'opinion, alors que tous les autres, partis sont à sa rémorque ». à sa remoraue».

Le secrétaire général du FN a ajouté que « les fantasmes et les illusions (...) d'une société multiculturelle (...) qui porte inévitablement atteinte à la paix civile» ne résis-tent pas aux « réalités historiques qui sous-tendent le principe national », désormais adopté, selon lui, par l'opinion publique.

Dans cette perspective triomphaliste, M. Lang a estimé que le Front national se doit donc d'être « présent dans tous les cantons » et universités, comme Dauphine, des écoles d'ingénieurs, comme Center les thèmes sociaux pour conquérir trale ou Supélec, des écoles de un électorat populaire de gauche

consacré à la propagande électo-rale, M. Damien Bariller conseillait aux futurs candidats du Front national de mener leur campagne « comme une véritable opération militaire », avec « un plan d'attaque audacieux et des troupes » et de ne pas hésiter à « attaquer leurs adversaires », car la fin doit « primer sur les moyens » du combat. Se montrant assuré d'une victoire électorale prochaîne, M. Lang a, par ailleurs, déclaré qu'une fois au pouvoir, « il ne faudra pas oublier ceux qui, de gauche à droite, ont cautionné l'immigration-colonisation ». lait aux futurs candidats du Front

Pour M. Holleindre, l'invité du

jour de cette université, président du Cercle national des combattants et membre du bureau politi-que du Front national, il fandra « remettre de l'ordre dans ce pays et demander des comptes - le plus légalement possible » - à ceux qui, comme Rocard, « ont été des por-teurs de valises pour le FLN ». Sons les applaudissements des militants, il a également évoqué, dans la rhétorique enflammée qui lui est chère, un « réveil national qui fait peur aux francs-maçons et à la gauche mondialiste et tiersmondiste ». Dans « l'intimité » d'un « atelier d'argumentation », M. Ivan Blot, membre du bureau politique et député européen s'est, lui, laissé aller à déclarer que le nouvel ordre mondial de M. Bush défend e les intéress de M= Veil, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber et M= Barzach... enfin, vous voyez ce que je veux dires.

**JUSTICE** 

Un chirurgien est incarcéré depuis six mois pour tentative d'assassinat-

# L'arme introuvable du docteur Pinaud

Inculpé et incarcéré depuis février 1991 pour une tentative d'assassinat contre une retraitée du Cannet, le docteur Jean-Bernard Pinaud, ex-membre du Front national, clame toujours son innocence. Depuis six mois, l'instruction piétine. L'avocat du chirurgien, M. Jean-Michel Baloup, a parlé d'« erreur judiciaire » et demandé la mise en liberté provisoire de son client mardi 27 août au cours d'une conférence de presse à Cannes.

Dans la nuit du 11 au 12 janvier 1991, peu après 1 heure du matin, un homme pénètre dans la chambre 325 de la clinique parisienne de l'Alma (septième errondissement). Il se dirige vers le lit de M= Geneviève Martin, qui ne dort pas, et tire trois fois. Deux balles atteignent la paisible retraitée l'une au cou et l'autre à la tête. Un troisième projectile vient se loger dans le matelas de sa voisine de chambre. M= Maryline Boitel, la blessant légèrement au passage. M= Mar-tin survit miraculeusement à ses

Entendue par les enquêteurs de la brigade criminelle, la vieille dame ne connaît qu'une seule personne, dit-elle, qui pourrait avoir intérêt à sa mort : son débit-rentier. Le coupable idéal semble trouvé : un notable cannois, chirurgien reconnu, ancien conseiller municipal sous l'étiquette Front national, le docteur Jean-Bernard Pinaud, âgé de cinquante et un ans. Il fournit un alibi invérifiable et, rencontrant des difficultés financières, il a un mobile pour tuer la vieille dame à laquelle il paye un viager pour un appartement au Cannet (Alpes-Mantimes). Enfin, il possède un Smith et Wesson 38 spécial. arme du même type et du même calibre que celle du crime.

Bref, le 16 février 1991, un mois après les faits, le juge d'instruction parisien, Mª Annie Grenier, inculpe le docteur Pinaud de « tentative d'assassinat et

tentative d'homicide volontaire». Le notable est écroué à la prison de la Santé. Et six mois plus tard, toujours incarcéré, il persiste dans ses déclarations d'in-

Entre-temps les fils d'une

l'enquête si bien - trop bien? -

ficelée se sont passablement

emmēlés. L'emploi du temps de Jean-Bernard Pinaud? Le chirurgien n'e pas fourni de preuves satisfaisantes de sa présence dans la station de ski d'Isola 2000 entre le 10 et le 14 janvier, mais il n'a pas plus été vu à Paris le jour de la tentative d'assassinat. Le témoignage de la victime? M- Martin, qui connaît bien le docteur Pinaud, n'a pas reconnu l'homme qui a tire sur elle. Sept témoins ont aperçu le tueur la nuit du meur tre, aucun n'identifie formelle-ment le docteur. Le mobile? La situation financière du chirurgien cannois n'apparaît pas, seion son comptable, si catastrophique. Et le gain qu'il aurait retiré de le mort de Mme Martin est estimé à un million de francs. L'arme du crime? A ce point, l'affaire s'embrouille davantage.

## Les certitudes du début s'effondrent

Le chirurgien a acquis, an 1986, un Smith er Wesson 38 special, à canon court. Les policiers ant établi, dans un premier temps, que c'est bien d'une arme de ce type et de ce calibre que proviennent les balles qui ont blessé M= Martin et celle qui a été retrouvée dans le matelas. Mais le docteur Pinaud ne peut produire son arme aux fins d'expertise il affirme qu'il l'a confiée en septembre 1989 à un responsable du Front national, M. Daniel Périer. Celui-ci dément. Au moment de l'enquête, cependant, M. Jean-Bernard Pinaud est définitivement brouillé avec le parti de M. Jean-Marie Le Pen. Evince de la tête de liste FN aux élections municipales de janvier 1990 à Cannes, il s'était ralié au futur maire (PR) de la

villa M. Michel Mouillot, L'arme de l'inculpé demeure donc introuvable. Pourquoi le docteur Pinaud, en admettant qu'il soit le meurtrier, aurait-il utilisé sa propre arme, dûment enregistrée chez un armurier? Et s'il avait effectivement commis cette erreur, pourquoi prétendre l'avoir remise à M. Périer?

A moins que le chirurgien n'ait tenté d'impliquer dans l'affaire ses anciens amis politiques? Pressé de questions, le docteur Pineud aiguille les enquêteurs sur un deuxième membre du FN, M. Jean-Claude Frapat, qui serait aussi détenteur d'un Smith et Wesson 38 special. Cette arme est saisie. Passablement obscure, l'affaire

devient des lors carrément opaque. Un premier rapport d'exper-tise, signé par M= Michèle Rudier, patronne du laboratoire de police scientifique de Paris, est remis le 27 juin au juge Grenier : c'est le Smith et Wes de Frapat qui a tiré les balles retrouvées. Pour le juge, cela ne permet pas d'innocenter le chirurgien. Elle commande une contre-expertise à M. Yves Roelandt, directeur du laboratoire de Lille. Le 28 juin, date à laquelle M= Grenier doit se prononcer sur una demande de mise en liberté provisoire du docteur Pinaud, le deuxième rapport lui arrive par télécopie. Conclusions : les expertises de M- Budler et de M. Roelandt, réalisées grâce à des appareils identiques, microscope comperateur et loupe binoculaire, se contredisent totalement. Ce n'est pas l'arme de Frapat qui a tiré, affirme M. Roelandt: Il ajoute que les projectiles peuvent provenir d'armes aussi différentes qu'un 357 magnum ou un 38 spécial, des marques Smith et Wesson Taurus, Ruger ou Llama.

Au bout du compte, les certitudes du début de l'enquête semblent s'être effondrées. Et Me Baloup peut affirmer que rien ne justifie la maintien en détention de son client. SYLVIE DERAIME

# L'enquête sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar

# Ali Rad Vakili est inculpé à Paris après son extradition de Suisse

Un des trois assassins présumés à trois mois de prison avec sursis e l'ancien premier ministre du pour violation de la législation sur de l'ancien premier ministre du chah d'Iran, Ali Rad Vakili, a été extradé par la Suisse vers la France, mardi 27 août, afin d'être présenté au juge d'instruction parisien en charge du dossier, M. Jean-Louis Bruguière. Après l'audition, le magistrat a inculpé l'Iranien d'« assassinats et d'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste». Ali Rad Vakili a aussitôt été écroué.

Interpellé le 21 août sur les bords du lac Léman par des gen-darmes suisses, Ali Rad Vakili faisait partie du trio de visiteurs soupçonnés d'avoir assassiné Cha-pour Bakhtiar et son secrétaire particulier, le 6 août à Suresnes

Quelques heures après l'arresta-tion, la France avait demandé l'extradition d'Ali Rad Vakili aux autorités suisses. L'Iranien avait, dans un premier temps, refusé la procédure d'extradition simplifiée vers la France. Une procédure plus longue avait alors été engagée. Ali Rad Vakili avait toutefois la possibilité de revenir sur sa décision, ce qu'il a fait.

Après avoir condamné l'Iranien

l'entrée et le séjour des étrangers en Suisse, les autorités helvétiques n'avaient plus de charges à son encontre pour des délits commis sur leur territoire. Aussi ont-elles donné bonne suite à la demande française. Exprimant sa « pleine satisfaction » après l'extradition, le ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand a salué, mardi soir, «la grande responsabilité des autorités suisses et la forte action diplomatique» qui ont permis une procédure aussi rapide.

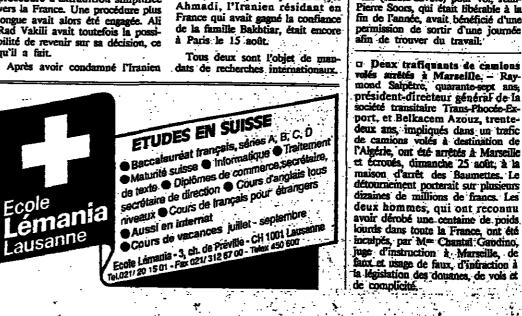
Arrivé en avion à Roissy, mardi en fin d'après-midi, Ali Rad Valcili vêtu d'un gilet pare-balles, a été conduit par les policiers jusqu'an cabinet de M. Bruguière. Les deux autres assassins présumés de Chapour Bakhtiar sont tonjours en fuite : Mohammed Azadi a été signalé à diverses reprises en Suisse, tandis que Farydoum Boyer Ahmadi, l'Iranien résidant en

# **FAITS DIVERS** Un détenu en permission accusé de meurtre à Chambéry

Jean-Pierre Soors, un détenu permissionnaire de la prison de Cham-béry (Savoie), a été inculpé mardi 27 août au tribunal de grande ins-tance de Chambéry d'homicide la suite du meurtre de Nadine Choulet, une jeune Chambérienne de vingt et un ans agressée la veille à Chambéry. Jean-Pierre Soors, qui avait bénéficié lundi 26 août d'une permission de sortir d'une journée, aurait tenté de s'emparer du sac de la jeune femme dans une rue du quartier du Biollay. Nadine Choulet s'étant rebellée, Jean-Pierre Soors l'aurait alors frappée de quatre coups de conteau avant de s'enfuir

Trahi par une blessure à la main et des vétements identiques à ceux décrits par les témoins, Jean-Pierre Soors a été arrêté près de la gare de Chambery dans la nuit de lundi à mardi. Après des aveux jugés «incomplets et incohérents» par le parquet du mbunal de Chambery, il parquet du tribunal de Chambery, il a été écroué à la prison de Varces (isère). Condamné en 1990 à un an de prison par le tribunal de Bonneville (Haute-Savoie) pour vol, Jean-Pierre Soors, qui était libérable à la fim de l'année, avait bénéficié d'une permission de sortir d'une journée affin de trouver du travail.

 Denx trafiquants de camions volés arrêtés à Marseille. - Ray-mond Salpêtre, quarante-sept ans, président-directeur général de la société transitaire Trans-Phocée-Ex-port, et Belkacem Azouz, trentedeux ans, impliqués dans un trafic de camions volés à destination de l'Algérie, ont été arrêtés à Marseille et écroués, dimanche 25 août, à la maison d'arrêt des Baumettes. Le détournement porterait sur plusieurs dizaines de millions de francs. Les deux hommes, qui ont reconnu avoir dérobé une centaine de poids lourds dans toute la France, ont été inculpés, par Me Chantal Gaudino. juge d'instruction à Marseille, de faux et usage de faux, d'infraction à



\* 1.55 \* \*

'art secre

---

33 2 m

A SECTION AND A SECTION ASSECTION AS

THE PARTY

The tree of the same of the sa

7 15 Kink

of the state of

 $\mathcal{A}_{C_{\mathcal{C}}(t)}$ 

: 231<sub>22</sub> ...

13%

(Kar

3:6:5

Maria

Mary Control

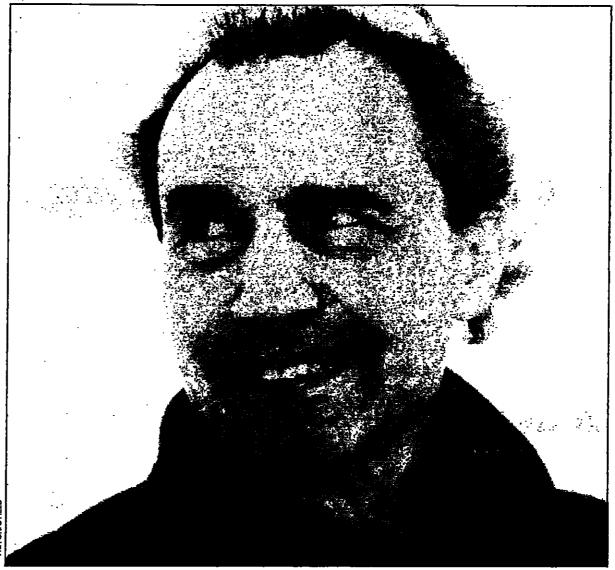
319

165 (1655 m

54. Fr.







Service Services «LA BELLE NOISEUSE», UN FILM DE JACQUES RIVETTE

# Le chef-d'œuvre reconnu

ANS la chaleur de l'accueil réservé par les festivaliers de Cannes à la Belle Noiseuse au mois de mai dernier, il y avait le sentiment bienfaisant d'une injustice réparée. Celle qui avait tenu dans les marges un grand cinéaste, figure essentielle du principal mouvement qu'ait connu le cinéma français d'aprèsguerre - ladite Nouvelle Vague, - et qui n'avait jamais partagé la gloire, au moins la reconnaissance, accordée à des Truffaut, Godard, Rohmer et Chabrol.

الماران ا

Aucun culéaste français contemporain n'a subi, comme Jacques Rivette, à la fois la censure politique (interdiction de la Religieuse en 1965), les films pas du tout sortis (Noroit, 1977) ou à peine (Duelle en 1976, Merry-Go-Round en 1983, cinq ans après sa réalisation), les films conpés contre son gré (la version courte de l'Amour fou, 1968)... A soixante-trois ans, avec ce sourire immense qui évoquait à Claude Chabrol le chat de Lewis Caroll, Rivette est toujours là. Son treizième film, sans rien renier des exigences et des audaces dont il est friand, s'est imposé au Festival, même à tous ceux qui étaient jusqu'alors restés rétifs à son cinéma, avant de remporter le «grand prix» au palmarès.

Rien de moins évident, pourtant, que de fixer soudain le tourbillon cannois avec cette œuvre de quatre heures, librement adaptée du Chefd'œuvre inconnu de Balzac. On entre dans un film de Rivette comme on passait le pont dans Nosferatu de Murnau, les fantômes viennent à la rencontre, et les vertiges, et les jeux très subtils. Il faut à cela une certaine disponibilité, ou - c'est le cas cette fois - une exceptionnelle puissance de l'envoltement. Rien de superficiel dans ces invocations, les «fantômes» convoqués par Rivette ne sont pas de vains succubes appelés par un manipulateur habile. Ils sont les médiums d'une approche délicate de ce qu'on appellera, faute de mieux, la vérité.

Ainsi va cette histoire, centrée sur la relation entre un peintre vieillissant, Frenhofer (Michel Piccoli) et Marianne la jeune femme qui va poser pour lui (Emmanuelle Béart). Marianne a été, contre son gré, « prêtée » - ou mieux :

«misée» - par son compagnon, le jeune pein- dans le style de ceux qui émaillaient les films tre Nicolas, «pour voir». Pour voir le tableau qui donne son titre au film, ce chef-d'œuvre qu'il a jadis renoncé à achever. Il l'avait commencé avec comme modèle son épouse, Liz (Jane Birkin). Tandis que Frenhofer s'enferme à l'atchier avec Marianne, Liz règne et attend dans la maison - le superbe château d'Assas, près de Montpellier. On n'attendait pas Rivette dans ce décor provincial et ensoleillé, lui qui nous avait accoutumés à saluer chaque nouvelle décennie d'un portrait aigu et fantasmagorique de Paris (Paris nous appartient, 1960, Out One, 1970, le Pont du nord, 1980). Mais Jacques Rivette, on l'a compris, aime surprendre.

« Comme ils montaient l'escalier du rampart, cinq heures sonnaient au clocher du village. » Rivette filme littéralement cette phrase de roman-feuilleton. Il a toujours été fidèle à ce genre et, à nouveau, recourt aux « cartons »

de Feuillade ou les muets de Fritz Lang - on se souvient des récurrents « mais le lendemain matin...» de Céline et Julie vont en bateau. En haut de l'escalier, il y a l'atelier. « On dirait une église», dit Marianne quand elle le découvre. Et c'est bien une cérémonie spirituelle, avec sa liturgie et son miracle, qui va s'y produire.

D'abord il faudra établir le « contrat » entre Frenhofer et Nicolas. « Outre mon intérêt pour le personnage de la jeune fille, négligé par la plupart des nombreux commentateurs de la nouvelle de Balzac, c'est cette idée de contrat qui a déclenché l'envie du film, souligne Jacques Rivette, assurant n'avoir pas relu le texte avant de se lancer dans le projet. Mais nous en avons modifié les termes, le contrat du film est plus cynique, plus exigeant que dans la nouvelle.» La Belle Noiseuse n'avait pas attendu cette «envie de film» pour venir cligner de l'œil

chez Rivette: elle apparaissait dans son film précédent, la Bande des quatre. Benoît Régent v prétendait chercher ce tableau fictif, pour s'introduire dans la demeure des héroïnes.

Apparue par accident - ces accidents que Rivette affectionne – la Belle Noiseuse dont le nom, jadis porté par une courtisane, signifie la belle casse-pieds, la belle emmerdeuse, va devenir le beau souci du réalisateur. « A l'époque. cette citation de Balzac était juste une boutade», dit celui qui avait déjà emprunté l'Histoire des Treize à l'auteur de la Comédie humaine, et adore puiser dans son immense culture les éclats de miroir des références, littéraires ou autres.

«Et puis la boutade est devenue bouture», enchaîne Pascal Bonitzer, coscénariste du film avec Rivette et Christine Laurent. C'est, depuis l'Amour par terre, la quatrième collaboration de Bonitzer avec Rivette, et les deux anciens critiques des Cahiers du cinema, appartenant à deux générations successives, sont d'intarissables complices en jeux de mots - qui souvent ouvrent des pistes dans les scénarios labyrinthiques et codés qu'ils se plaisent à concocter. On devine leur sourire lorsqu'ils ont découvert chez Balzac l'invocation «O Mabuse! O mon maître!» lancée par Frenhofer, évocation de Jean de Maubeuge, dit Mabuse, sensé lui avoir enseigné la peinture, lui « qui possédait le secret de donner de la vie aux figures ». Alors que Fritz Lang fait partie des maîtres avoués de Rivette.

JEAN-MICHEL FRODON

Lire pages 12 à 15 les articles de Jean-Michel Frodon, de Pascal Bonitzer, coscénariste du film de Jacques Rivette, ainsi que l'entretien avec le peintre Bernard Dufour, qui a prêté sa « main » au personnage interprêté par Michel Piccoli. Et, à travers des œuvres de Picasso, Matisse. Cézanne, Giacometti, un éclairage sur les relations mystérieuses entre les peintres et leurs modèles. Sortie nationale de la Belle Noiseuse le 4 septembre.

12 Le Monde • Jeudi 29 août 1991 •

# AUTOUR DE « LA BELLE NOISEUSE »



# Sous le regard des peintres

Le peintre et son modèle (1926) Le thème du peintre et son modèle, propice au Le thème du peintre et son modèle, propice aux considérations sur la réalité, la vie et l'art, sur la réalité de la vie et l'art, apparaît en filigrane tout au long de l'œuvre de Picasso, surtout à partir de 1926, lorsque Vollard lui demande d'illustrer le Chef-d'œuvre incomu de Balzac. Il le traite sous tous les angles, dans tous les styles, de près, de loin, en costume d'époque ou au quotidien, variant, compliquant, retournant à plaisir les données, amusé mais néanmoins hanté par le drame de Frenhofer, dont le désir de perfection débouche sur un tableau illieible, où l'on ne raconnaît qu'un pied (Rivette ne manque perfection débouche sur un tableau aujaine, ou l'on ne reconnaît qu'un pied (Rivette ne manque pas d'y faire allusion). Picasso, qui avait du chef-d'œuvre une idée plutôt relative, et pourrait passer pour un Frenhofer heureux tirent toujours son épingle du jeu, en profite, tout particulièrement dans le tableau de 1926 (Musée Picasso, Paris), pour montrer tout à la 1 l'attachement jubilatoire du peintre à son modé travers les deux figures intimeme

du tableau, et la parte du modèle dans l'effervescence de la création picturale.

# Les sentiers du film

Jacques Rivette, « impossible à adapter littéralement, à cause de l'histoire de l'art. Le tableau « incompréhensible » que décrit Balzac («un chaos de couleurs, de tons, de nuances indécises, espèce de brouillard sans forme») a un sens très fort en 1832, mais plus aujourd'hui, après des décennies de peinture abstraite.

» D'ailleurs, lui-même écrit à l'époque de Delacroix, après Constable, à un moment où la peinture aborde son grand virage moderne. Delacroix aurait été intéressé par le tableau de Frenhofer, il ne l'aurait pas rejeté comme fait Nicolas Poussin dans le texte. C'est pour ça que Balzac situe l'histoire au dix-septième siècle, en pleine période classique, quand le tableau ne pouvait absolument pas être compris par ceux qui le voient.»

Les glissements, du texte à l'écran, sont considérables. Le personnage très présent de Liz, la femme de Frenhofer, est apparu, pour supprimer l'hypothèse que le peintre pourrait coucher avec Marianne. Et dans le film, on

OMME il n'a jamais été question de faire entre l'artiste et son modèle, alors que la jeune un film d'époque, le livre était, explique fille de Balzac ne posait même pas pour Frenhofer, elle se contentait de se mettre à côté de la toile. Le tableau du film, contrairement à celui du livre, sera réputé achevé et bien achevé par les quelques personnages qui le verront (pas les spectateurs). Il sera ensuite caché, emmuré, et non pas détruit...

# LE BAL DES VARIANTES

Mais des variantes en apparence plus anecdotiques sont tout aussi révélatrices. Ainsi le jeune modèle a changé de prénom. Elle ne s'appelle plus Gillette mais Marianne. Que Jacques Rivette ait inconsciemment opéré ce changement, persuadé qu'il respectait le nom d'origine, ne traduit que mieux l'insistante présence d'une de ses références permanentes : le

Sous les auspices de Marivaux et de Musset, cette Marianne signale chez le réalisateur de Paris nous appartient (où on répétait Périclès), de l'Amour fou (où Jean-Pierre Kalfon tentait de mettre en scène Andromaque), d'Out One verra autant qu'il est possible ce qui se produit (où les personnages travaillaient sur Prométhée

enchaîné d'Eschyle), de l'Amour par terre (basé sur la commande d'une pièce) et de la Bande des quatre (où Bulle Ogier dirigeait un cours d'art dramatique) le rôle-clé du théâtre dans ses films. Le théâtre comme artifice au service de la vérité, le théâtre et ses rituels d'apparition et de disparition, rôde encore dans les marges de la Belle Noiseuse.

Autre glissement significatif du livre au film, celui qui affecte Porbus. Peintre chez Balzac, le voici devenu riche collectionneur commanditaire du tableau - et personnage éminemment rivettien, aux visées aussi ambiguës que son passé est lourd de mystères à peine entrevus. qu'on n'en finit pas d'y découvrir des rimes et Dans la nouvelle, Porbus se prénomme Fran- des assonances. On trouverait ainsi dans le çois, il est cette fois Balthazar. Jacques Rivette nom de Balthazar Porbus celui de Balthus, plaide une nouvelle citation balzacienne, un hommage au Balthazar Claës de la Recherche de l'absolu - le personnage a également des traits empruntés à Gobseck, Mais, si besoin était, une réplique du film - Christine Laurent imite la voix de Jane Birkin : « Balthazar... par hasard» - confirme la référence à Robert

Bresson, qui fut d'abord peintre, s'est longue ment interrogé sur les modèles, par opposition aux acteurs. Les modèles qui seraient capables d'un « mouvement du dehors vers le dedans », à l'inverse des acteurs, les modèles qui relèveraient de l'« Etre» et non du « Paraître», les modèles « capables de se soustraire à leur propre surveillance, capables d'être divinement « soi » (1). Dans le secret de l'atelier de Frenhofer, c'est la transformation d'une actrice en modèle au sens de Bresson qui va se produire, dans «l'échange télépathique, la divination» qui permet une « exploration profonde ».

Le cinéma de Jacques Rivette est ainsi fait qu'on cherche d'autant plus volontiers que le réalisateur avait utilisé, il y a cinq ans, les dessins du peintre comme point de départ de son Hurlevent. Et Jacques Rivette confirme avoir entre autres voulu reprendre la tentative de transposition qu'il tentait alors, « mais Emily Brontë s'était défendue, son texte revenait trop dans le film ».

# **AUJOURD'HU!** Avant qu'ils le choisissent, il était comme tout le monde simple mortel un film de pierre jolivet philippe volter • christophe bourseiller ...... nathalie roussel

# Le cinéaste et son

# Par Pascal Bonitzer

ES grands tableaux sont dramatiques comme les grands films. D'ailleurs, 🗸 quelle superproduction réussira à approcher de l'intensité émotionnelle du Tres de Mayo on de Guernica? Inversement, combien de surproductions semblent issues de la pire peinture pompière du XIX siècle?

Le XIX siècle, justement, c'est la crise des movens de la représentation, peinture, drame, roman. Le cinéma s'annonce, dès l'invention de la photographie, avec la destruction du modèle raphaélesque et la dégénérescence du drame en mélo. C'est quand le modèle pictural classique devient cadno que les écrivains s'emparent de la question de la représentation en peinture, du fantasme qui est sous-jacent à l'art du portrait, pour en tirer des effets sensationnels dans l'ordre du conte fantastique, du conte de terreur. Hoffmann, Poe, Balzac, plus tard Wilde et James, mettent en scène le vampirisme de la représentation, sa duplicité diabolique et mortelle. L'imitation du réel, obiet de la peinture depuis la Renaissance, est saturée et devient signe de mort.

Dans le Portrait ovale d'Edgar Poe, la

comme par un phénomène de vases communicants, est retranchée du modèle. Dans meurt. Chez Balzac toujours, le tableau deviendra pour la première fois objet d'une commande sociale. La vie capturée par l'artiste est vendue aux plus offrants, comme l'amour est corrompu par le règne des amoureuses professionnelles, les courtisanes (cf., entre autres, la Cousine Bette). Si le portrait, qui duplique et capture en effigie l'objet d'amour, devient un principe de mort, c'est parce qu'il est le symbole de l'impasse du désir bourgeois, qui croit pouvoir s'approprier, immobiliser, enchaîner l'objet sexuel par le pouvoir de l'argent : c'est pour cette raison que le thème du portrait chez Balzac est indissolublement lié à celui de la courtisane, laquelle capte, pour leur ruine, l'amour des vieillards fortunés, et agit comme un dissolvant universel des hommes, des institutions, des valeurs.

Dans la beauté du modèle, le portrait tente de figer ce processus de décomposition. C'est pourquoi, lorsque le portrait, fantastiquement, s'anime, la vie incontrôlée qui envahit la toile a la virulence intolérable de la putréfaction. L'odieuse métamorphose avie» que le peintre met dans le portrait, qui affecte l'image de Dorian Gray est

proche de la « muraille de peinture » qui stupéfie Poussin et Porbus lorsqu'ils prennent le Chef-d'œuvre inconnu, c'est de poursuivre -connaissance, chez Balzac, du chef-d'œuvre la captation de cette même vie que l'artiste ravagé de Frenhofer. Dans les deux cas, le modèle d'une sublime beauté représente l'idéal dans l'ordre de la prostitution. Dans les deux cas, on ne retrouve plus rien qu'une prolifération cancéreuse qui a tout dévoré, à l'exception d'un élément rescapé du naufrage, reste intact et fétiche qui évoque à la fois le principe d'identité perdu et le prix de ce qui a disparu : Dorian Gray qu'on ne reconnaît qu'« à ses bagues », le pied nu merveilleux de Catherine Lescant, ia Belle Noiseuse, qui permet aux deux speciateurs de voir que « là-dessous » il y a eu une femme.

> Tei M. Vaidemar dans le conte d'Edgar Poe (1), le retour à la vie de ce qui est mort. ne se fait que par l'exhibition brutale, horrifiante, de ce qui était refoulé sous l'immobilité artificiellement maintenue du corps : «une masse dégoûtante et quasi-liquide, une abominable putréfaction ». Le corps de Dorian Gray, celui de la Belle Noiseuse se résolvent en immondice. L'horreur qui se cachait sons l'extrême beauté séductrice a envahi tonte la surface de représentation.

La dissolution des formes hante la peinture moderne, qui ne le sait? Le corps 'alambic

See 6 44.

> $\sigma \in \mathcal{A}(\mathfrak{g})$ " 11 3c

 $\gamma_{i} = \gamma_{i} + \frac{1}{2} p_{i+1}$ 

4 . . .

Sous le regard des peintres

La Séance de peinture (1943) « Dans le tablement (1946)
« Dans le tablement qui progressait lentement, il menait
une lutte intelligible pour lui seul, trouvant jour après
jour, dans ce qui la veille lui paraissait conclu, par où se
glisser dedans, pour aller plus loin. » Lydia
Delectorskaya, qui posa quotidiennement pour Matisse
de 1935 à 1939, rappelle dans un livre précieux
(Ed. Adrien Maeght) « l'apparente facilité » de l'art du
maître. Dans sa quête de « vérité », il est arrivé à celui-ci
de la consulter. Par exemple à propos de la couleur des
veux d'une Angleise « qui reviendra après-demain me yeux d'une Anglaise « qui reviendra après-demain me regarder dans les yeux comme on me regarde habituellement quand je suis au travail, c'est-à-dire qu'on me regarde sans défense, sans souci ni protection. Ses beaux yeux noisette hier, aujourd'hui ne trouvant plus leur couleur en les regardant, j'ai demandé à Lydie de venir me dire ce qui en était en vérité. Elle m'a répondu : elle a les yeux de la couleur des vôtres, des ens propres. J'en ai été bien étonné.» - G.B.

# L'alambic de la fiction

Et les poses contraignantes, exagérées, que Frenhofer demande à Marianne au cours des séances de pose, sont cousines des postures contraintes des personnages de Balthus. Un peintre rebelle à la dérive de l'art contemporain vers un pur jeu sur lui-même, dans l'héritage surchargé de Duchamp, « un des rares qui continue, lui, de penser la peinture par rapport à la réalité. Et ce devait être aussi le cas de Frenho-

Littéralement Frenhofer tord Marianne et s'exclame, tel un amant tyrannique : «Je veux tout. Je veux l'intérieur, je veux l'invisible. C'est pas moi qui veux, c'est la ligne qui veut ». Dans cette épreuve à laquelle le peintre la soumet, et se soumet, jeu de séduction et de pouvoir, c'est bien la vérité qui est en jeu. Une vérité cachée, secrète, derrière les apparences : « Je peins les choses qui sont derrière les choses » disait le peintre de Quai des brumes - joué par Le Vigan, et il y a une publicité pour le village de Le Vigan des Cévennes dans l'hôtel où s'impatiente Nicolas tandis que Marianne pose.

« De cette vérité, Frenhofer entrevoit parfois naristes (et ses techniciens, tous de vieilles

comme dans Faust, «arrête-toi, instant» et l'instant est passé. » Liz, tout naturellement lorsque c'est Jane Birkin qui parle, abrège le nom de son mari en «Frenho»: le poète André l'intensité bouleversante d'un instant, le peintre gent vers elle. en ait fomenté l'équivalence par une lente monnaie de rêverie et de réflexion et d'amour »? Cette «lente réflexion», qui est également une action très concrète, exige et justifie la durée du film, aux aguets d'une alchimie à la fois longuement préparée et jamais certaine. Grâce à sa durée, la Belle Noiseuse dépasse la simple illustration de la dialectique du visible superficiel et du caché essentiel, c'est dans l'écoulement maîtrisé et montré du temps que naissent les ténus indices de l'énigme, et ses splendeurs.

Imprévue à l'origine du projet, la place prise par ces séances de pose est devenue « le mystère autour duquel on a essayé de travailler, qui donne un élément dynamique, qui fait la singularité du film », note Jacques Rivette. Dans le jeu de complicité et d'échange avec ses coscé-

fugitivement la possibilité dit Rivette, et puis, connaissances), le réalisateur a d'ailleurs plutôt pris en charge ce qui se déroulait dans l'atelier. Il a laissé à Christine Laurent et à Pascal Bonitzer le soin de tramer les multiples fils qui se croisent autour de cette figure centrale et, par-Frénaud n'écrivait-il pas : « Encore faut-il que fois par les détours les plus incongrus, conver-

# LE HASARD ET LA COMPLICITE

Cette recomposition est le résultat, la récompense d'une méthode de travail qui laisse la porte ouverte au hasard, aux accidents de tournage, avec les scènes précisées le plus tard possible, les dialogues écrits pendant la période de réalisation au contact des acteurs qui les diront. la liberté de donner subitement plus de place à un personnage qui s'avère soudain prometteur. Mais pas d'improvisation, « seuls les dessins exécutés par Bernard Dufour dépendaient entièrement de ce qui se produirait dans l'instant, et nous les avons utilisés tels quels ».

Choisi « de la même manière qu'un comédien», Bernard Dufour s'est trouvé, en prêtant ses mains à Frenhofer, dans la situation séduisante et perverse d'être à la fois peintre et

modèle – un rouage de plus de ce dispositif en abîme, véritable machine à fabriquer de la vérité avec de la fiction : «Je crois que le cinéma est fondamentalement un art de fiction, dit Jacques Rivette. Même les plus beaux documentaires, ceux de Flaherty, de Pierre Perrault ou de Jean Rouch, sont beaux dans la mesure où la fiction entre en eux».

Cette fiction, les auteurs ne l'ont guère nourrie de références à des peintres et à des tableaux réels : « Nous en avons regardé beaucoup sans s'attarder sur aucun ». Et d'évoquer pêle-mêle Matisse et Bacon, les dessins de nus de Fautrier et Cézanne « obsédé par le Chefd'œuvre inconnu», ou un ouvrage sur le Modèle (2) paru pendant la préparation. « Nous nous sommes surtout inspirés d'œuvres de fiction», renchérit Pascal Bonitzer. « Donnant des collaborateurs à Balzac », selon le mot de Rivette, ils ont ainsi appelé en renfort, entre autres. Edgar Poe et surtout Henry James, de l'Image dans le tapis aux Papiers de Jeffrey

« Une nouvelle surtout nous a éclarici les

# modèle

de Soutine à Bacon, qui ne sait que c'est là l'un des objets privilégiés de la peinture moderne? Soleil pourri: Bataille intitulait ainsi un commentaire très personnel de Van Gogh.

Représenter, dans un film, le mouvement essentiel du peintre moderne, son drame et sa terreur, son approche du corps toujours inédite aux yeux d'un public qui garde la nostalgie indélébile du corps classique, demandait la complicité d'un peintre véritable, et ce fut Bernard Dufour. Il fallait aussi une comédienne ayant la beauté mais aussi la force et l'intuition de ce à quoi elle allait se prêter, et c'est magnifiquement Emmanuelle Béart (est-ce un hasard, au regard des paragraphes qui précèdent, si, dans le prochain film d'André Téchiné, elle incarne une jeune prostituée?). Mais il fallait bien sûr, et seul un cinéaste comme Jacques Rivette était capable à notre époque de tenter ce pari et de le réussir, pouvoir montrer effectivement ce qui se passe, dans la durée, entre le modèle et l'artiste.

Aussi le moment où tout se noue et où, je crois, on ne peut manquer d'être pris à la gorge dans le film - j'en parle ici d'autant plus à l'aise que les scénaristes que nous sommes. Christine Laurent et moi, ne sont

sanieux, le corps pourri, le corps disloqué pas pour grand-chose dans l'impact de cette scène, - c'est lorsque pour la première fois le peintre, Piccoli-Dufour Frenhofer, sous le regard de pierre d'Emmanuelle Béart-Marianne, commence à tracer quelque chose sur le papier, quelque chose d'incroyable, parce que c'est à la fois complètement dérisoire et complètement magique, des traits tremblés, incertains, d'une plume qui gratte à la limite du tolérable, et qu'on a le sentiment qu'on va voir, qu'on va voir quoi? On ne sait pas, un corps peut-être, une figure peut-être, mais peut-être rien. Surgit alors, avec une inexplicable consistance, ce qui à la fois est tout le suspense et le sujet du film, et semble-t-il aussi, tout le suspense et le sujet de la peinture moderne. Et puis l'encre bave, la figure ébauchée disparaît sous un pâté de lavis, le pouce et l'index épais du peintre achèvent la destruction, et on se dit, incrédule : « C'est donc ça? C'est donc ça la peinture?» Et aussi « C'est donc ça? C'est donc ça le cinéma?»

(1) Edgar A. Poe, le Cas étrange de

➤ Critique, écrivain et scénariste, Pascal Bonitzer est notamment l'anteur d'un essai consacré aux 🖞 relations entre peinture et cinéma, Décadrages (Cahiers du cinéma-Editions de l'Étolie).



Le cinéasies

----

Cézanne

Le Peintre (1868-1871).

Si on en croit Ambroise

Cézenne lui fit subir fut

beaucoup plus grande encore que celle infligée

Vollard, la torture que

n'est pas en dix-hult

séances de pose qu'il

en plus de cent : « Et

après cent quinze séances de pose,

enieva son portrait, mais

satisfaction : je ne suis pas mécontent du

(...) Quand Cézanne

abandonnait une toile,

avec l'intention de la

eprendre » plus tard,

perfectionnement à y

apporter. » (Cité dans l'ouvrage *Autour du* 

Ed. Ecole nationale

supérieure des arts

dans l'espoir d'un

c'était presque toujours

# Tous en scène

idées, non pas sur la peinture et la vérité en général, mais sur ce que, nous, nous avions envie d'en faire, ajoute Jacques Rivette. Dans le Menteur, James évoque les portraitistes mondains du dix-neuvième siècle, à qui leur modèle demandait une ressemblance flattée. Il suppose la possibilité qu'un tableau traduise une vérité secrète, et désagréable.»

Ce tableau, ce sera, donc, la Belle Noiseuse. Marianne le voit, se voit, et s'enfuit, épouvantée. Frenhofer sait alors que la toile est achevée. Mieux que lui, Liz, dont le portrait ancien a été reconvert pour peindre Marianne - il ne s'agit pas ici de «page blanche» mais d'approfondissement vertigineux, - viendra pendant la nuit le regarder à son tour. Et tracera, selon l'expression de Roger Caillois dans une lettre à Malraux (3) « une croix moqueuse et funèbre » au dos du châssis. Elle sait, elle, que c'est l'œuvre entière de Frenhofer qui est ainsi achevée, que sa vie, comme peintre, en tout cas, est finie. En peignant Marianne la revenante (Nicolas l'a sauvée d'un suicide), Frenhofer est à son tour devenu fantôme. Liz, experte en ces matières: (elle occupe ses journées à empailler des oiseaux morts), ne s'y trompe pas.

## LES BEAUX PRÉSENTS

Au septième jour, dans la lumière renoirienne d'un déjeuner champêtre, à mi-chemin de la maison et de l'atelier, tout le monde se retrouve pour un déjeuner sur l'herbe qui est aussi une Cène de rupture, d'ultime et souriante duperie et de mise en ordre, mais encore le «salut» collectif des acteurs à la fin de la représentation. Acteurs qui mériteraient d'être ovationnés

Il y a Gilles Arbona, comédien et metteur en scène de théâtre, qui donne un si troublant Porbus, et David Bursztein qui avant de jouer

Nicolas avait été dirigé sur scène par Rivette dans Bajazet et Tite et Bérénice. Il y a Marianne Denicourt, formée chez Chéreau, qui aura été Julienne, la sœur de Nicolas, déboulée en plein milien du film « pour brouiller les cartes et relancer la jeu», imposée avec une virtuosité égale par les scénaristes et la comédienne.

Ensuite, sur scène, c'est Jane Birkin qui ferait un pas en avant et recueillerait un hommage mérité. Elle, qui fut vif-argent chez Rivette dans l'Amour par terre, réussit dans le rôle de Liz une extraordinaire composition «en dégradé», passant de l'affable maîtresse de maison à la sorcière aux pieds nus, macérant dans son donjon ses potions et ses inquiétudes. Superbe, elle le fut souvent à l'écran, elle est cette fois, par surcroît, inattendue.

Grâce féline et puissance contrôlée, c'est au tour de Michel Piccoli. Il est ici à la hauteur de ce qu'il a fait de plus grand, c'est le Piccoli de chez Godard et de chez Bunuel, de Dillinger est mort et de la Puritaine. Il est la clé de voûte de l'édifice complexe du film. «A l'origine, je me suis demandé si Frenhofer devait être joué par un peintre ou par un acteur. Dès que j'ai décidé que ce serait un acteur, j'ai voulu que ce soit Michel », se souvient Rivette.

«Il emmenait Frenhofer très loin du personnage hoffmannien décrit par Balzac. S'il avait refusé le rôle, je n'aurais pas fait la Belle Noi-seuse. Quand il a accepté, et surtout quand je l'ai vu aux côtés de Bernard Dufour, j'ai su que ça pourrait fonctionner. Et aussitôt Michel s'est mis à observer et à «s'approprier » Bernard.»

Christine Laurent ajoute aussitôt : « Il regardait autant Jacques (Rivette) que Bernard Dufour. Il a vraiment cherché l'équidistance. Il a composé son personnage en mêlant les deux.» Machiavélique et désarmé, sincère et roué, dangereux sans méchanceté, lourd d'un savoir-faire

Et la main du peintre

## OLIVIER DEBRÉ C.C.C. Tours et château d'Amboise Jusqu'au 29 septembre



**AUJOURD'HUI** 



Bernard Dufour est né en 1922, à Paris. D'abord abstrait, il a commencé à la fin des années 50 à peupler sa peinture de formes sexuelles, puis de nus, de couples, de portraits et d'autoportraits. Jacques Rivette lui a demandé de prêter sa main à Frenhofer-Piccoli. Un jeu difficile pour le peintre, qui justement ne joue pas,

et dont la peinture bien réelle

sert une fiction.

Christine Laurent. Ty ai lu ceci, qui me tement sous la caméra et off. Off: une grande partie concernait : « Nous voulons que notre histoire se des dessins avec Béart, les grands nus au fusain qui posse de nos jours et nous faisons de Frenhofer un venaient empir au fur et à mesure l'atelier filmé, et peintre d'aujourd'hui, figuratif certes, dans le cas le Nu bleu donné au collectionneur à la place du contraire un élément essentiel du drame : le rapport tableau de la Belle Noiseuse achevé, emmuré, qu'on du peintre et du modèle, disparaîtrait, mais ne voit pas. Sous la caméra : tous les dessins à la pas dans les yeux, ça me gêne », c'est quelque chose moderne et certainement pas postmoderne; un peintre dans le style de De Kooming, de Fautrier ou de à l'huile, l'achèvement de la Belle Noiseuse quand modèle dans les yeux, et je n'ai jamais supporté Bacon, ou plus près de nous du mal connu Bernard je bascule le tableau et que je le repeins avec le qu'elle me regarde, parce qu'à ce moment là il y a Dufour. »

années 60, Bonitzer le connaissait aussi. Leur Frenhofer me ressemblait étrangement. Il y avait dans laissé faire ce que je voulais. Il ne m'a jamais dit : compte que les meilleurs modèles, avec qui j'ai le leur histoire des coincidences avec ma vie privée, «Je voudrais que vous fassiez ceci ou cela...» Son mieux travaillé, étaient comme de merveillenses qui m'ont énormément troublé et convaince de travail est vraiment un work in progress : il ne actrices dont le jeu consistait uniquement à être participer au tournage du film.

» J'avais rencontré Rivette longuement. Il demandé. n'avait beaucoup parlé de son projet, beaucoup de Birkin-Béart, et la chimère Piccoli-Dufour. Toutes de me dire, devant des dessins de Béart de face, ment. Parce que c'était vraiment Suzanne et les

ces incarnations ont créé pendant le tournage des qu'il les methait dans l'atelier, mais que Béart ne problèmes assez intéressants de frustration et de prendrait pas ces poses dans le film. pouvoir. Jy reviendrai.

portions, la même loggia, la grande grange...

jour le jour, pour alimenter le travail que Frenholer prude et chaste, il n'a pas mis tout le désordre qui 'Al reçu un projet de scénario signé de était censé fournir en dehors des séances de tour-Jacques Rivette, Pascal Bonitzer et nage. Mon travail a donc consisté à dessiner direcplume, des grands fusains, des débuts de peintures corps de Béart en boule. Ça, c'est une décision que une conversation. Le rapport aux filles qui ont posé » Rivette connaissait mon travail depuis les j'ai prise, comme la grande croix rouge par-dessus.

» A ce niveau-là, Rivette m'a complètement savait pas ce qu'il allait faire le lendemain. Je tra- leur propre corps, leur propre sexe. Ce qui est » Je me suis mis au travail aussitôt après avoir vaillais dans mon atelier off d'un côté d'un extraordinairement difficile, ce que la plupart des donné mon accord. l'ai fait poser Birkin pour le immense corridor, de l'autre il y avait Bonitzer et semmes refusent. Comme d'ailleurs le montre fantableau de la Belle Noiseuse et j'ai peint les auto- Lanrent qui travaillaient au scénario. Les choses tastiquement bien Béart. portraits de Frenhofer-Piccoli. Dès le début du étaient sommises à Rivette, qui les acceptait ou pas. » Rivette n'a pas le même rapport à la sermalité.

Bernard Dufour

» l'ai aussi joué un rôle de conseiller et d'ins-» Puis Rivette est venu me voir au Pradié, où le tizateur à propos de la relation du peintre et de son travaille. Il a choisi certains de mes tableaux pour modèle. Rivette et Piccoli m'ont longuement interconstituer le foad d'atelier de Frenhofer. Ils ont rogé sur ce qui se passait quand je draguais des aussi déménagé absolument tout mon matériel de filles dans la rue, que j'appelle maintenant mes travail, tout mon atelier, que j'ai retrouvé sur les «incommes». Je leur ai effectivement décrit le lieux du tournage : le château d'Assas, un bâtiment trouble qui me saisissait quand la fille arrivait à de pierre analogue au mien, avec les mêmes pro- l'atelier et se déshabillait. Il n'était pas question defaire l'amour : j'ai toujours considéré que la » Je suis resté trois semaines à Assas. Rivette dépense amoureuse du coît et la dépense de la m'avait dit : « Bernard, tout ce que vous dessinerez création étaient impossibles à joindre. C'est justesera filmé.» Il n'en a pas été exactement ainsi. Pour ment ce mélange de trouble sexuel et de travail qui des raisons d'économie, il n'a en qu'une caméra et m'a toujours excité dans le travail avec le modèle. n'a pu filmer ce que je faisais dans l'atelier off, au Mais, comme Rivette est quelqu'un d'extrêmement était quelquefois le mien lors des premières séances. Il l'a traduit par la séquence du tabouret, quand le peintre n'arrive pas à décider de la pose. Il y a là un côté panique qui traduit très bien son trouble face au modèle.

> » Toute la première partie, quand Piccoli dit à Béart: « Regardez moi en face, mais ne me fixez que j'ai toujours dit : je n'ai jamais regardé un pour moi a toujours été un rapport de total silence, de totale non-communication. Je me suis rendu

film, on le voit prendre un de ces autoportraits, qui Au départ, je ne savais pas ce que l'allais faire sur Et si les premières poses pour les dessins à la phome est sur le chevalet, et dire : « Assez avec ces auto- le tournage. L'idée des grands fusains est née au sont de moi, il m'a dit après : « Bon, maintenant, cours du travail, sans que Rivette me l'ait Bernard, on va instaurer les poses aggravées » Il y a d'ailleurs une espèce de progrès dans l'aggravation, » l'ai beaucoup travaillé aux grands dessins de à travers différents sièges plus ou moins confortala chimère. La figure de la chimère a joué un grand Béart-boule, à des dos et à d'autres mus qui ne bles. Je donnais des indications. Il intervenait en rôle dans toute sa fantasmagorie, dans toute la correspondaient pas au fantasme de Rivette. frôlant Béart, entrait lui-même dans son propre construction du film. Au premier plan, la chimère Rivette a un fantasme sexuel complètement tourné fantasme, puis, une fois que les choses étaient mises était Frenhofer lui-même, une espèce de triade vers le dos, les fesses, tandis que moi, mon fan- en place, Piccoli prenait le jeu et instaurait la pose. Rivette. Piccoli et moi. Puis il y avait la chimère tasme, il est pintôt de l'autre côté. Il lui est arrivé Cétaient des séances qui me fascinaient complèteart secre

er selve eggit i

The Gray Car भाग कर <sub>जिस्</sub>कृत

# L'art secret

dont il ne sait que faire et allégé soudain d'un bonheur routinier auquel il s'était fait. Frenhofer, tel que le campe Piccoli, est un personnage d'une infinie fascination, unique en sa gloire de peintre consacré et pourtant terriblement

Mais ce que fait Emmanuelle Béart... Le cadeau réciproque que s'offrent la jeune actrice et le réalisateur est si beau, si total, qu'il devient presque embarrassant d'assister à un tel don mais cela fait partie du jeu, bien sûr. Si les mots de probité, de délicatesse et d'intelligence ont un sens pour qualifier une mise en scène, il faut les appliquer à la manière dont Rivette a posé sa caméra devant Emmanuelle Béart, lui a fait ôter son peignoir, a guetté sur son visage et son corps nus, au-delà du charme des formes, un sens, un

## L'ÉVIDENCE RIVETTE

Face à lui, face à cet étrange trio d'hommes -Piccoli qui la regarde, Dufour qui la dessine, Rivette qui la filme, - ce n'est pas seulement qu'Emmanuelle Béart réponde de chaque fibre, de chaque muscle, de chaque éclat. Elle sait, ou du moins, dans le déroulement du film, elle comprend. Quoi? Nous, nous ne savons pas. Mais la trace de cela est fulgurante.

Ainsi Jacques Rivette a de nouveau porté dans des zones inconnues ce qu'on peut obtenir - de comédiens, lui qui, non content d'en faire les personnages de tant de ses films, les associe intimement à leur conception, dans un jeu fluide de démocratie de conflits et de contrôle - de même que, à l'intérieur du film, Frenhofer, Marianne et plus indirectement Liz, Nicolas et Porbus «mettent en scène» les situations.

L'évidence est un ressort secret de la méthode de Jacques Rivette. Curieusement, mais il n'est plus temps de s'étonner d'aucune coïncidence, on trouve dans la lettre de Caillois citée plus

haut ce portrait : «Il ne raisonne ni n'argumente. Il part de l'évidence entrevue et redistribue, pour l'imposer, les données du problème. Il modifie les relations, la perspective, écarte une apparence, met l'accent sur tel détail négligé. Et voici que, des éléments renouvelés par une disposition imprévue, fulgure une vérité qui d'emblée semble irrecusable et qui demeure féconde, » Caillois décrivait Malraux, il traçait, sans le savoir, le portrait de Jacques Rivette.

Ainsi le jeune critique des Cahiers du cinéma (dont il sera plus tard le directeur), imposait ses « vérités fécondes » qui allaient contribuer à renouveler le regard sur le cinéma, proclamant que «l'évidence est la marque du génie de Howard Hawks », se croisant pour la plus grande gloire de Fritz Lang. Et de Jean Renoir, le «patron», dont il fut l'assistant. Il sera ensuite, comme le raconte joliment Truffaut dans les Films de ma vie (dédié à Rivette), celui qui, avec son court-métrage le Coup du berger, déclencha le « passage à l'acte » des jeunes auteurs des Cahiers qui allaient constituer la Nouvelle Vague,

Et c'est de nouveau cet aplomb et cette subtilité qui suscitent la bouleversante sécheresse de la Religieuse comme les envoûtements joueurs de Céline et Julie vont en bateau, cette mobilité d'esprit et cette rigueur hautaine qui mettent en branle les douze heures quarante de Out One, ou le projet, inabouti, d'une tétralogie intitulée les Filles du seu, en hommage à Nerval. Auteur au sens plein du mot, «Rivette crée le réel par la seule force de la description visuelle» (4). Il peut bien nier tout autoportrait dans la figure de Frenhofer, affirmant: «Je ne me vois pas du tout en peintre», cette démiurgie-là est bien celle du peintre.

Mais Rivette c'est aussi, et on retrouve la proximité de la peinture, le «métier», le savoirfaire. Il prétend pourtant qu'à la différence de confrères, reste un spectateur assidu des salles

## Giacometti

Portrait « définitif » de James Lord. L'écrivain américain décrit au jour le jour dans Un portrait par Giacometti la « progression-régression » de l'artiste exécutant son portrait en dix-huit séances. « Il peignait et repeignait sans esse la tête. Devent ses yeux, l'image devait apparaître et disparaître comme celle qu'on voit dans la lentille d'une caméra qui peut se mettre au point puis se brouiller... » – G.B.

l'exécution d'un tableau, « tout le monde peut, avec l'aide de collaborateurs, faire du cinéma dès lors qu'il a une idée forte de film », citant les exemples de Cocteau, de Mairaux ou de Duras qui ont su maintenir leur univers en passant de la plume à l'écran. Mais il invoque aussitôt Jean Renoir, qui parlait d'un « art secret ».

Cet art secret « qui ne peut pas se dire par des mots, l'approche de l'intérieur des problèmes que pose cette manipulation de l'espace et du temps qu'est la mise en scène de cinéma », il en possède à fond tous les outils et tous les matériaux. Il suffit de l'entendre parler du cadre (ici le «1/33», format des classiques du cinéma, format «figure» en peinture) et de la lumière, de l'architecture d'un récit et des enjeux du montage, lui qui, à la différence de presque tous ses

obscures, un dévoreur de pellicule encyclopédique et tatillon.

Il suffit de voir comment il maîtrise le long cours de son film, où le temps est à la fois si présent et si peu pesant, tendu par le ressort d'un suspens puissant, film d'action malgré les apparences - quelque chose d'essentiel advient à chaque plan, et chaque élément « fait l'amour, ou la guerre, avec tous les autres ».

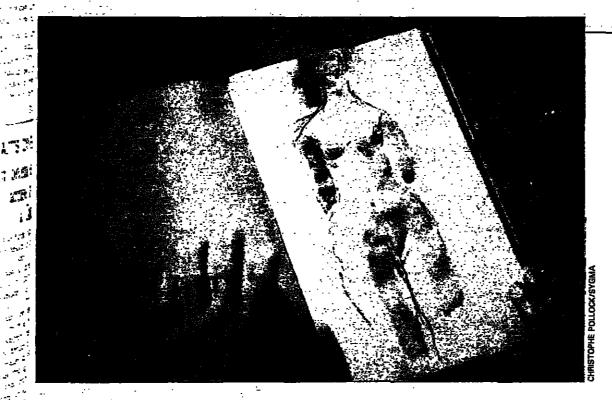
Jacques Rivette possède l'art secret pour «forcer l'arcane de la nature», comme dit Balzac. Il suffit de voir la Belle Noiseuse.

JEAN-MICHEL FRODON

(1) Robert Bresson. Notes sur le cinématographe.

(2) Le Modèle ou l'artiste séduit de France Borel. Skira. (3) Catalogue de l'Exposition Malraux (Fondation

(4) Gilles Deleuze. L'Image-temps. Editions de Minuit.



comme ça avec les modèles. Je n'ai jamais eu cette voir perturbateur. espèce de rapport sadique au corps.

» On a parlé du film comme d'un documentaire temps, J'ai complètement vécu dans le film penpour la télé, et je me suis rendu compte que j'y caméra de documentaire réagissent comme moi, parce que le temps est trop court. Ce qui m'a disant lui aussi : et si j'éradiquais la peinture? frappé avec Rivette, c'est que je n'ai jamais fait semblant. C'était devenu une seconde nature chez des opérateurs et des gens, et, sur le plateau, c'était comme la solitude dans mon atelier.

cette espèce de règne des choses d'essence diffé- Béart-en boule et commence à passer Birkin au

trois vieillards. Moi, je n'ai jamais fonctionné rente introduit dans le film un extraordinaire pou-

» On présente toujours Godard comme un cinéaste qui aime la peinture, mais, quand il fait sur l'art. En un sens, c'est vrai : Rivette ne m'a Passion, il emploie des décorateurs, il éradique la rien demandé et j'ai travaillé exactement comme à peinture. Même Bresson, que je connais bien et l'atelier. Comment j'y suis arrivé? Question de qui est un passionné de peinture, n'en montre temps. J'ai comolètement vécu dans le film pendant plus de cinq mois avant les trois semaines de ture. Rivette est le premier dans l'histoire du tournage, et surtout dans l'idée que j'aurais une cinéma qui montre le travail réel du peintre à caméra dans le dos. Fai beaucoup réfléchi à ça l'intérieur d'une fiction. Mais il ne peut pas depuis : j'ai fait l'objet de documentaires sur l'art s'empêcher de faire dessiner réellement Piccoli, ni d'aller plus loin dans le genre perversion à la jouais mon rôle de peintre, que je faisais semblant. Godard, en faisant dessiner le pied, seule chose Je pense que tous les peintres qui sont sous une que l'on voit du tableau achevé de la Belle Noiseuse, par un assistant décorateur, comme s'il se

» La Belle Noiseuse est un film où il n'y a pas le couple habituel metteur en scene-acteur, mais moi. Je m'étais totalement habitué à la présence deux artistes. Avec toutes les tentations de reprise de pouvoir, de contrôle... tout un jeu de frustrations. Par exemple, quand j'ai repeint la Belle Noi-» Rivette a très bien compris que je ne jonais seuse, j'avais prévu avec Rivette de recouvrir le pas comme un acteur, et n'a jamais fait de moi visage de Birkin de bleu, sans le faire disparaître, qu'une prise. Il y a là une très grande différence ce qui la rendrait encore plus présente, ferait d'avec les prises de l'acteur Piccoli. Qu'il y ait une qu'elle serait là sans être là. Comme c'est une seule prise de moi constitue un réel, le réel de mon manœuvre simple de passer du bleu, Rivette avait travail. Il y a tout d'un coup du réel dans la fic- décidé que Piccoli pourrait le faire. Bon, d'accord, tion. Je pense que cet hiatus exceptionnel, que je lui montre. Moteur! A vous, Bernard! Je peins

bleu, oubliant complètement ce qu'il y avait autour de moi. Et tout d'un coup : « Merci, Bernard. Coupez! A toi, Michel!» C'était un très grand moment du tournage, un moment de grande tension dramatique. Jamais on ne m'avait dit une chose pareille. Quand je suis à l'atelier, personne ne me dit : «Arrête!» Donc, Piccoli commence à peindre, à passer son bleu, et il avait l'idée qu'il achevait le tableau, dans le sens dramaturgique du terme : il tuait sa femme. Et tout d'un conp il se met à taper sur le tableau. Il était débordé par sa dramaturgie d'acteur, et il a continué. Je me suis même dit : comme ça, il va crever la toile. J'étais curieux de savoir si Rivette montrerait ca aussi. En fait il a compris que Piccoli était pris par sa dramaturgie d'acteur et que jamais un peintre n'aurait fait une chose pareille. Il a coupé ses derniers gestes. Là on peut vraiment parler de frustration : celle de Dufour, prive de son geste de peintre, et celle de Piccoli, privé de son geste d'ac-

» A Cannes, le soir de la présentation du film, Rivette m'a dit qu'il avait beaucoup pensé à me faire jouer le rôle de Frenhofer. Je lui ai répondu que, s'il me l'avait proposé, je lui aurais dit non, parce qu'il n'est pas Bresson, qu'il a besoin d'acteurs, qu'il est un metteur en scène d'acteurs.»

> Propos recueillis par GENEVIÈVE BREERETTE



# Tous les films nouveaux

## Les Commitments

de Alan Parker, avec Robert Arkins, Michael Aherne, Angeline Ball, Maria Doyle, Dave Finnegan, Bronagh Gallagher. Irlandais (2 h).

Ce sont des jeunes gens de Dublin qui forment un groupe de soul musique parce que les irlandais sont les blacks de la Grande-Bretagne. Entre conflits per-sonnels et aléas du métier, l'histoire ne finit pas bien.

VO · Forum Horizon, bandicapés, THX VO: Forum Horizon, handicapes, THX, dolby, 1= (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, dolby, 6= (43-25-59-83); Pathé Hautefeuille, dolby, 6= (46-33-79-38); George V. THX, dolby, 8= (45-62-41-45); Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8= (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11= (43-59-92-82); 14 Juillet Bastillet Bastil 57-90-81); Escurial, 13- (47-07-28-04); Sept Parnassiens, dolby, 14 (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, dolby,

75- (45-75-79-79). VF: Rex, handicapés, 2- (42-36-83-93); Pathé Français, dolby, 9- (47-70-33-88); Les Nation, dolby, 12 (43-43-04-67); Fauvette Bis, 13 (47-07-55-88); Misrai, dolby, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, dolby, 14- (43-20-12-06); U.G.C. Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-011.

## Dans la soirée

de Francesca Archibugi, avec Marcello Mastroianni, Sandrine Bonnaire, Zos Incrocci, Lara Pranzoni, Giorgio Tirabassi, Victor Cavello. Italian (1 h 42).

Rome, années 70 : les certitudes d'un professeur d'université communiste sont ébranlées par l'arrivée de sa bellefille - qui vient de rompre avec son mari - et de sa petite fille.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3<sup>a</sup> (42-71-52-36); Reflet Logos I, handicapés, 5- (43-54-42-34); U.G.C. Rotonde, 6-(45-74-94-94); U.G.C. Biarritz, dolby, 8-(45-62-20-40) ; La Bastille, 11- (43-07-

48-60). VF : U.G.C. Montparnasse, 6• {45-74-

JEAN-PAUL

FARRÉ

JEAN-FRANCOIS PREVAND

L'EDITION COMPLETE

**DEJA PARUS** 

**PHILIPS** 

VOLUME 15:5 disques con

Arthur GRUMIAUX, Welter KUEN,

VOLUME 16: 2 disques compacts
MUSIQUE POUR DEUX PIANOS

VOILIME 18 : 5 disques attrapacts LES VARIATIONS ET PIECES DIVERSES

VCILIME 19:9 disques compacts LES MESSES - LE REQUIEM KEGEL, DAVIS, GARDINER, SCHREER, HARRER

ingrid HAEBLER, Ludwig HOFFMANIN

VOLUME 17 : 5 disques compacts SONATES POUR PIANO Missiko USHDA

inorial HASPASE Mitagles USHDA.

VOLUNE 20:5 disques compacts LITANIES, VEPRES ET PIECES SACREES DIVERSES

VOLLIME 21 : 2 disques compacts
MUSIQUE POUR ORGUE-SONATES

Daniel CHORZENPA, Deutsche Backsolisten, Helmut WiNSCHERMANN

France Inter

Ton KOOPMAN

Herbert KEGEL

ET SQLOS

94-94); U.G.C. Opéra, dolby, 9- (45-74-

## L'embrouille est dans le sac

de John Landis, avec Sylvester Stallone, Ornella Muti, Marisa Tomel, Peter Riegert, Vincent Spano. Américain (1 h 50).

C'est Oscar - pièce et film qui ont fait la célébrité de Louis de Funès et peutêtre n'a-t-il jamais été aussi extravagant – adapté par les Américains, et pas tel-lement reconnaissable, d'autant que Sylvester Stallone reprend le rôle de de

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1- (42-33-42-26) : George V, dolby, 8-(45-62-41-46) : U.G.C. Biamirz, dolby, 8-(45-62-0-40), VF : Rex, 2- (42-36-83-93) : U.G.C.

VF : Rex. 2- (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, handicapés, 6- (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9- (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12- (43-43-01-59) ; Fauvette, 13- (47-07-55-88) ; Mistral, handicapés, dolby, 14- (45-39-52-43) ; Miramar, doby, 14- (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-48-01); Le Gambetta, dolby, 20- (48-36-10-98).

## Hidden Agenda

de Ken Loach, avec Frances McDormand, Brian Cox. Brad Dourlf, Mai Zetterling, Bernard Bloch, Jim Norton. Britannique (1 h 35).

Histoire de lutte armée, d'attentats, de corruption en Irlande du Nord à propos de l'assassinat d'un membre de la Ligue des droits de l'homme. Le film penche très nettement du côté des Irlandais.

VO: Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3- (42-71-52-36); Racine Odéon, 6- (43-28-19-68); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); 14- Juillet Bastille, handicapés, 11- (43-57-90-81); 14- Juillet Beaugranelle, dolby, 15- (45-75-79-79); Blanvende Montparnasse, dolby, 15- (45-44-25-02).

## Homicide

les milieux policiers.

PREMIERE LE 4 SEPTEMBRE - LOCATION OUVERTE

THEATRE DE LA GAITE-MONTPARNASSE

**VOLTAIRE ROUSSEAU** 

de David Mamet, avec Jo Mantegna, William H. Macy, Natalija Nogulich, Ving Rhames, J. S.

Block. Américain (1 h 40). Un inspecteur (juif) qui traquait un tra-fiquant de drogue, doit le lâcher pour enquêter sur le meurtre d'une vieille dame (juive). Le polar sert à la descrip-tion de l'antisémitisme ordinaire dans

VO: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1= (45-08-57-57); Pathé Impérial, handi-capés, 2= (47-42-72-52); Pathé Haute-feuille, 6= (45-33-79-38); George V. 8= (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8= (43-59-92-82); La Bastille,

**JEAN-LUC** 

MOREAU

VOLUME 22. 6 disques compods LES ORATORIOS, LIS CANTATES, LA MUSIQUE MAÇONNIQUE

laopold HAGER, Sir Neville MARRINER,

YOUME 23 8 disques compacts
ARIAS, ENSEMBLES VOCAUX,

VOLUMÉ 24 · 2 disques comports LIEDERS, NOCTURNES

Academy of St Martin in the Fields, Naville MARRINER

VOILIME 26: 2 discues compacts APOLLO ET HYACINITHUS

L'EVENEMENT

DISCOGRAPHIQUE

DU SIECLE !

A SUIVRE ...

HAGER, MARRIMER, BÖHM, DAVIS, HARRER,

VOLUME 25 : 2 disques compacts
ALUSTQUE DE THEATRE ET DE BALLET

CAMONS

ELY AMELING

Orchestre du Mas Leopald HAGER

DECOR ET COSTUMES DE CHARLIE MANGEL

Classics

handicapés, dolby, 11- (43-07-48-60); Escurial, 13- (47-07-28-04); Sept Parnassiers, dolby, 14- (43-20-32-20]. VF: Paramount Opéra, dolby, 9- (47-42-56-31); Pathé Clichy, 18- (45-22-48-01).

## Point Break

de Kathryn Bigelow, avec Patrick Swayze, Keanu Reeves, Gary Bussy, Lori Petty, John McGinley. Américan (2 h 02).

Des braqueurs portant les masques des anciens présidents dévalisent régulièrement les banques. On a découvert que ce sont des surfeurs. Un jeune inspec-teur du FBI s'infiltre. Quête d'absolu, grosses vagues et enfer du Grand Bleu.

grosses vagues et enfer du Grand Blen.

VO: Forum Horizon, handicapés, doiby,
1" (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2\*
47-42-72-52); U.G.C. Denton, dolby, 6\*
(42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8\* (43-59-92-82); U.G.C.
Blaritz, dolby, 8\* (45-62-20-40); U.G.C.
Mailiot, handicapés, 17\* (40-68-00-16).

VF: Rex, dolby, 2\* (42-38-393);
U.G.C. Montparnesse, dolby, 6\* (45-74-94); Paramount Opéra, dolby, 9\* (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12\* (43-43-01-59); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Pathé Montparnesse, dolby, 14\* (43-20-12-06); U.G.C. Convention, dolby, 15\* (45-74-93-40); Pathé Wepler II, handicapés, dolby, 18\* (45-22-47-94);
Le Gambetta, 20\* (46-36-10-98).

## Rio Negro

# de Atahuelpa Lichy, avec Angele Molina, Marie-José Nat. Franco-vénézuéllen (1 h 30).

Au début du siècle, le Rio Negro est en butte à toutes les convoitises, car il pro-duit du caoutchouc en grande quantité. Les dictateurs se succèdent, et les meurtres, les trahisons. Nul n'échappe à la corruption dans cette région si éloignée que l'on y règne en maître absolu.

## VO : Latina, 4- (42-78-47-86). Simple mortel

de Pierre Jolivet, avec Philippe Volter, Christophe Bourseiller, Nathalie Roussel, Roland Giraud. Français (1 h 25).

Un spécialiste en langues anciennes reçoit sur sa télévision, son téléphone, son autoradio des messages en gaélique. Ce sont des ordres auxquels il ne peut désobéir sous peine de catastrophe mondiale. Le fantastique dans le quoti-

Forum Horizon, handicapés, 1= [45-08-57-57]; Pathé Hautefeuille, handicapés, dolby, 6• [48-33-79-38]; Pathé Marignan-Concorde, 8• [43-59-92-82]; Pathé Français, 9• [47-70-33-88]; Fauvette, 13• [47-07-55-88]; Gaurnont Alésia, handicapés, dolby, 14• [43-27-84-50]; Pathé Montparnasse, 14• [43-20-12-06]; Gaurnont Convention, handicapés, 15• [48-28-42-27]; Pathé Wepler II, 18• [45-22-47-94]; La Gambetta, dolby, 20• [45-38-10-96].

# Strada Blues

avec Laura Morante, Diego Abatan Fabrizio Bentivoglio, Luigi Montini. n {1 h 31}.

Deux comédiens partent en tournée, ils jouent la Cerisaie de Tchekhov. Ils sont amis, mais ne savent pas qu'ils aiment la même femme.

VO : Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12) : 14 Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83) : Gaumont Ambassade, 8\* (43-59-19-08) : Gaumont Parmasse, 14\* (43-35-30-40) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79). VF : Gaumont Opéra, 2\* (47-42-60-33).

# Un type bien

de Laurent Bénégui, avec Alain Beigei, Raoul Billerey, Agnès Obadis, Daniel Gélin. Franco-beige (1 h 28).

Un taxi de muit va pour fêter l'anniver-saire de son oncle, son vrai copain, qui est taxi de jour. Mais voilà que ce jour-là, il tombe fou amoureux. Un premier film français plein de tendresse.

Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); Sept Permassiens, 14- (43-20-32-20).

# **Spectacles** nouveaux

# Claudie

de George Sand, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le groupe théétral des Plerres jaundtres.

George Sand n'était pas particulière-ment près du peuple, mais sa manière de s'attendrir sur les humbles et surtout de les décrire permet aujourd'hui de connaître un peu leur condition, de voir le pourquoi et le comment des révoltes

Pré-Catelan (jardin Shekaspeare), route de Sureanes. Pré-Catelan, 16-. A partir du 31 août. Les samedi et dimanche à 15 heures (et le 29 septembre). Tél. : 42-76-45-09. 60 F et 100 F.

## Histoire d'ouvreuses

## d'Elisabeth Dumont, mise en soine d'Yves Coppin, avec Elisabeth Dumont.

On dit toujours que les meilleures his toires de théâtre sont celles que connais sent et qu'ont vécues les concierges des-dits théâtres et les ouvreuses. Elisabeth

Marie-Stuart, 4, rue Marie-Stuart, 2•. A partir du 3 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. ; 45-08-17-80, De 65 F à 95 F.

# Maman n'est pas contente

de Patrick Adler,
Gérard Briard
et Jean-François Chempion,
mise en scène
Claude Confortès,
avec Patrick Adler, Yves Sultan (claviers)
et Yann Benoft (guitare).
Une suite de sketches, avec des chansons, une sorte de revue en somme. Tháitre moderne, 15, rue Blanche, 9-. A partir du 28 août. Du lundi au samedi à 20 h 45. Tél. : 48-74-10-75. 140 F.

# N'écoutez pas mesdames

de Sacha Guitry.

de Socia Guity, mise en scène de Pierre Mondy, avec Dominique Paturel, Micheline Dax, Bernard Lavalette, Corinne Lahaye, Robert Rollis, Dominique Tirmont, Jean-Simon Prévost, Robert Desiandes, Annie Didon, Philippe Vincent et Lucetta Raillat.

Sacha Guitry a beaucoup aimé les femmes, et n'a pas voulu en souffrir, alors il a écrit. Et son théâtre est ainsi fait d'aphorismes, de maximes amères, de situations vaudevillesques traitées avec une autodérision parfois émou-

Madeleina, 19, rue de Surène, 8º. A partir du 3 septembre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 h 30. Tél. : 22-85-07-09. Durée : 2 heures. De 80 F à 240 F.

### Pedro et le Capitaine de Mario Benedetti.

mise en scène Roger Berthet, avec Aldo Magno et Sylvain Marmorat. Conversation entre un bourreau et sa victime. Avec en toile de fond une pos-sible torture. Le dialogue se tient dans une prison, à moins que ce ne soit dans

Guichet Montparmasse, 15, rue du Maine, 14- A partir du 3 septembre. Du landi au samedi à 20 h 20. Tél. : 43-27-88-61. Durée : 1 h 30. De 80 F à 100 F.

# Remue-ménage

# mise en scère Philippe Person, avec Sophie Balazard et Jean-Christophe Barc.

Trois couples, trois situations montrés avec humour : une fleuriste et un prince polonais, un mari et une femme en nleine scène de ménage, un créancier et une veuve éplorée.

Guichet Montparnasse, 15, rue du Maine, 14. A partir du 3 septembre. Du lundi su samedi à 19 heures. Tél. : 43-27-88-61. Durée : 1 heures. De 80 F à 100 F.

# Un couple au Splendid

Deux comiques de style différent, et de plus un homme et une femme. Dialogue ou confrontation – de deux formes

Splendid Saint-Martin, 48, rue du Fau-bourg-Saint-Martin, 10°. A partir du 28 août. Du mardi au samedi à 20 h 30. 761. : 42-08-21-93.

# La Voix humaine

de Jean Cocteau,

mise en scène de Florence Gendrier, avec Stéphanie Baron. La voix humaine est celle d'une femme, au téléphone, qui tente d'émouvoir son

amant, de ne pas entendre qu'il ne l'aime plus, et essaie pourtant de sauvegarder sa dignité, de contenir son déses-

Le Funambule Théâtre-Restaurant, 53, rue des Saules, 18-, A partir du 30 août. Les mardi, vaudredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 18 heures, Tél. : 42-23-88-83, 45 F et 60 F.

# Classique

## A l'année prochaine!

Fin polémiste et critique avisé (dans les colonnes de Diapason), Jean-François Cygel est surtout compositeur et pia-niste (dans ce dernier rôle, il a créé quantité d'œuvres contemporaines comme soliste ou au sein de l'Orchestre philharmonique de Radio-France). Connaissant son goût pour la rareté, son refus de hiérarchiser les œuvres en fonc-tion de leur « profondeur » d'expression on de leur complexité, le l'estival estival — qui propose ici son dernier concert de l'été – lui a confié carte blanche pour un concert de pièces rares, de pastiches, de transcriptions, de musiques d'accompa-guement de films muets.

# Festival estivel de Paris, auditorium des Halles, le jeudi 29 août, à 20 h 30. Tél. ; 48-04-98-01. 85 F et 110 F.

## Courants d'air à l'Orangerie

L'Orangerie de Sceaux est l'un des endroits les plus agréables de la région parisienne pour écouter de la musique. Rénovée, il y a peu, elle accueille, cette semaine, le clarinettiste Michel Arriguon (magnifique souffleur de l'école française de clarinette) et les musiciens du Quatuor Parisii pour un programme mélancolique, annonciateur de l'automae.

# Orangerie du château de Scaux; le dimanche 1 septembre, à 17 h 30. Tél. : 46-60-07-79, 85 F et 120 F.

Il est polonais, il est pianiste, sa res

### Métempsycose à La Chaise Dieu

biance physique avec Chopin lui a fait incamer le grand compositeur dans la Note bleue, d'Andrej Zulawski. Sorti de Note bleue, d'Andrej Zulawski. Sorti de l'écran, Janusz Olejniczak est un bonpianiste dont les interprétations discographiques ont quelque peu décu... a 
part sa lecture inspirée du largheito du 
Second Concerto de «Ropine» (comme 
disent ses compatrioles). C'est justement dans Fintégrale de cette curvre de 
jeunesse qu'il fera ses débuts au festival 
lancé par Cziffra. Une interprétation 
100 % idiometique mujerue Olemiczak 100 % idiomatique, puisque Olejniczak, sera accompagne par l'Orchestre Arthur Rubinstein de Lodz (la ville natale du grand pianiste disparu, qui devait dou-bler Katherine Hepburn dans un film sur la vie de Clara Schumann).

Abbetiele de La Chaise-Dieu, le dim 1" septembre, à 21 h 15. Tél. : 71-00-01-16. De 50 F à 400 F.

# Jazz

# Claire-Lise Vincent

niste, Philippe Petit, une voix. Elle se vent jazz, autonome, avec textes français ou non. L'été est fait pour confirmer les valeurs sûres (les festivals) ou pour découvrir. Claire-Lise Vincent s'entite suffissamment, maintient assez sa voie contre vents et marées pour que ça finisse par se savoir. A suivre. A

Lundi 2 septembre, è 22 h 30. Le Madigan, 22, rue de la Terrasse, 75017 Paris; métro Villiers. Tél.: 42-27-31-51. De 170F à 350F (avec la diner).

# René Urtreger

commencer. A vois.

Urtreger: le pianiste qui ne joue pas pour les esprits. Le faux ours qui ne veut pas se laisser coller à la peau l'image d'Ascenseur (Miles Davis, etc.). Le rigoriste be-bop qui dit à qui veut

# rentendre le mai qu'il pense des tru-queurs modernes, incapables en réalité d'aligner trois harmonies de suite (M., P., X.). Un monument mai léché. Laé-vitable. Comme le Louvre, la Pyramide, l'Arche et la tour Eiffel réunis : classique, élégant, moderne et assez peu connu des Parisiens.

Marcredi 28 soût, § 22 h 30, La Montana, 28 rus Saint-Benoît, 75006 Paris : mêtro Saint-Germain-des-Prés. Tél. 45-48-93-08-110F

l'entendre le mal qu'il pense des tru-

# Rock

المرتبة المرتبة

المنطقة المنطقة

. .

A PARTY

garanten 🎉

£ 70

್ತು ನೀಡನ್ 🗐

ل خرشو عدادا

e april parties

in a sin de 🙀

e y e sa de de la companya de la co

The second 

- 製業

A TANKET AND A TAN

2 20 20 4

· · · · · · · ·

\* 20

1.00 Page 1988

STATE OF SE

يتخطئها سنباء برر

100

The second secon

Mary Committee

200

100

52 Sec. 1 11

4000

.:: i

2. 4 1 1 1

....

4 10 132 4

a commande

F Alizabe Junio

جهار 医抗原物

etter in the

Mark State

<sup>®</sup>#1: ary Т.,

San er er Batter ....

- T

**3**, ....

A. Tables

•

 $\{z\}_{1^{m-1}}^{n-1}$ # Care

All and

ande d'annuer

---

## The Wonderstuff

Reprise anticipée des cours d'anglais : Nine Inch Nails qui ont déjà gagné leur titre de merveille de la semaine dans les hébdomadaires spécialisés britanniques ; The wonderstuff rocker talentieux et telections en programme de Manches. éclectique en provenance de Manches-ter, et enfin Carter USM et son cabaret loudonien, dérisoire, bruyant et émouvant. Largement de quoi se remettre à niveau en ce début d'année scolaire. Elvade-Montmartre, Le 3, à 19 H 30.

Tel.: 42-52-25-15, 100 F.

# Musées

## Jean Dubuffet

Le Dubuffet d'après l'Ourloupe, celui des grands Théûtres de mémoire, des Psycho-Sites avec personnages, des Mires solaires qui brouillent la vision, et des *Non-Lieux* aux ultimes traces de l'activité mentale, juste avant le noir. Epoustoussant d'énergie.

Galeries nationales du Jeu de paume, place de la Concorde, Paris B. Tél. : 42-60-69-69. Tous les jours seuf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 22 septembre. 30 F.

El Lisaltzky
Le parcours du combattant de l'un des principaux acteurs de l'avant-garde en Union soviétique, an lendemain de la révolution. Le temps du constructi-visme, quand les plasticiens cherchaient à faire rimer art et utopie, peinture et société, abstraction et langage universel.

Musée d'act moderne de la Ville de Paris, Tél.: 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Jus-qu'au 13 octobre. 30 F.

# Aldo Rossi par Aldo Rossi

L'un des penseurs-phare du renouveau architectural de deux dernières décen-nies, chantre d'une continuité historique revisitée par une poésie parfois grin-cante. Aldo Rossi s'est lui-même mis en scène, avec intelligence, et cela ajoute le plaisir visuel à l'intérêt intellectuel.

Centre Georges-Pompidou, galerie du CCI, place Georges-Pompidou, Paris 4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Josqu'au 30 septembre.

# Geer Van Velde

Calmes, médités, apparemment fragiles, les dessins d'un peintre hollandais (1898-1977) qui s'était fixé à Paris, dont l'œuvre, toute d'architecture de lignes et de plans brisés, est lien de passage, fenêtre ouvrant sur le monde intérieur.

Centre Georges-Pompidou, cabinet d'art graphique, 4º étage, place Georges-Pom-pidou, Paris 4º. Tél.: 42-77-12-33. Toss las jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche de 10 haures à 22 heures. Jusqu'au 15 sep-

RIVE DROITE

Ambiance musicale u Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repus - J... H.: ouvert janqu'à... heures.

# DINERS

DE NUIT COMME DE JOUR : Choncronnes, poissons, foie gus, fruits de mer toute l'amés. Pour vos repes d'afficires, en familie, selons particuliers an l'étage. L'ALSACE AUX HALLES 42-36-74-24 ----**RIVE GAUCHE** NOS ANCEIRES LES GAIRLOS 46-33-66-07 et 66-12 Unique en monde. Cadre fin 17. Ambiance exceptionnelle. Menn 6 plats : 175 F 39, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 4º Climatisé tout compris. Vin à discrétion. Tous les soins. Dimanche midi et soir.

1. 23 h 30. TANDOORI, CURRY, BIRIANI. Menns midi 49 F. Soir 99 F. Samedi soir : ambiance et musique indienne, Me Vavin, N.-D.-des-Champa. Carte 120 F eav. SPÉCIALITÉS INDIENNES, « De tous les indiens, celui-là est de très loin le meilleu et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau). YUGARAJ (Salle climatisée) 43-26-44-91 14, rue Dauphine, 6 F. bandi

Spécialité de confit de canard et de cassoniet au confit de canard. See junqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS, Dim. ses continu de 12 h à 23 h 30. SALORS CLIMATISSS.

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-25 79, rue Saint-Dominique, 7-

CALLED MAN

2-4pt 2-4pt

# MEDECINE

An conseil des ministres

# Le gouvernement lance une nouvelle politique du médicament

Dans une communication au conseil des ministres du mercredi 28 août, M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, devait développer les grandes lignes de la future politique du gouvernement en matière de médicament. Il s'agit de la création d'une «agence du médicament», de la mise en place d'un nouveau système de fixation des prix ainsi que d'une lutte accrue contre les effets pervers de la promotion publicitaire des substances pharmaceutiques.

Quatrième branche industrielle du pays et quatrième exportateur mondial (derrière l'Allemagne, le Royaume Uni et la Suisse) l'industrie pharmaceutique française est, de manière quelque peu paradoxale, dans une situation

D'abord parce que cette activité qui emploie soixante-seize mille personnes pour 76,6 milliards de francs de chiffre d'affaires contribue à accroître le déficit de l'assurance-maladie, les Français demeurant de loin les premiers consommateurs mondiaux de médicaments. Ensuite, parce que l'industrie dénonce depuis longtemps les difficultés qu'elle rencontre pour investir comme elle le souhaiterait dans la recherche et le développement.

C'est pour tenter de fournir des remèdes efficaces à cette situation préjudiciable que le gouvernement devait annoncer le 28 août une série de mesures qui devraient rapidement modifier le paysage pharmaceutique français. Comme différents pays industrialisés, la France va se doter

🛎 نسان

.,sr ,#K.

Et al in low Hill

. Pag. 23

. . .

. ==-

... est

..... (19 E)

. . . .

....

الآني مي

Celle-ci sera notamment chargée de la délivrance des futures autorisations de mise sur le marché et de la représentation de la France dans les instances communautaires et internationales. En pratique, cette structure groupera les principales fonctions actuelles de la direction de la pharmacie et du médicament et du laboratoire national de la

sa commande

de Mirage-2000

La Jordanie vient de présenter à la France une demande d'annula-

tion du contrat qu'elle avait signé,

en avril 1988, pour l'achat auprès

de Dassault de douze Mirage-2000

et pour une option portant sur

huit exemplaires supplémentaires

de ce même avion de combat. Ces appareils auraient dû être livrés à

partir de 1991. Les deux gouverne-ments négocient actuellement les

conditions de cette annulation,

étant donné que la règle en la matière oblige le client défaillant à

En 1990, faute des premiers

paiements nécessaires de la part des Jordaniens, le gouvernement français a interdit à Dassault d'en-

treprendre les livraisons mais.

entre-temps, plusieurs des avions destinés à Amman avaient com-

Le ministre de la défense,

M. Pierre Joze, s'est rendu, en

mai dernier, en Jordanie pour ten-

ter d'examiner le sort qui devrait être réservé à ces Mirage-2000.

Aujourd'hui, l'Etat jordanien vient

de demander l'annulation de ce

contrat et des discussions au niveau gouvernemental ont lieu avec la France sur le montant de

l'indemnité qu'il doit être amené à

Pour les constructeurs français

(Dassault, SNECMA, Thomson,

Matra, Aérospatiale et Thomson-

Brandt-Armement) des Mirage-

2000, ce contrat est garanti par la

COFACE. Pour autant, il va rester

dans les usines françaises un cer-

tain nombre de ces avions dont le

stockage, s'ajoutant à celui de huit

Mirage-F1 irakiens bloqués du fait

de l'embargo décrété par l'ONU

en 1990, va occasionner des frais

financiers aux industriels concer-

nés si aucun nouveau client ne se

présente entre-temps...

mencé d'être construits.

verser des dédits

DÉFENSE

santé. Elle sera chargée de l'amélioration de l'information des médecins et devra donc tout mettre en œuvre pour prévenir les effets pervers des dépenses de promotion qui équivalent à 18 % du chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique (contre 12,5 % consacrés à la recherche). «Les pouvoirs publics sont décidés à organiser en concertation avec les industriels un désarme-ment général des dépenses de

Cette démarche visera à fixer

## Un système contractuel

les mesures de fixation des prix. La nouvelle politique en la matière reposera sur une système contractuel et sur un interlocuteur unique (le comité du médi-cament), ce qui devrait permettre d'en finir avec la politique du marchandage qui, jusqu'ici, était la règle. Dorénavant, le prix des médicaments sera fixé par référence au niveau européen, et leurs volumes seront déterminés pour les cinq pre-mières années en fonction des besoins de la santé publique.

volumes, une ristourne sera versée aux caisses de sécurité sociale et le prix du produit pourrait être réduit de manière autoritaire. Ces derniers temos. un tel système avait été expérimenté avec de nombreuses diffi-

ques pourront par ailleurs négo-cier avec le futur comité du médicament une modulation de l'ensemble des prix de leurs produits. Il s'agit donc, en d'autres termes, de passer ici d'une logique de contrôle administratif des prix à une logique de régulation par contrat.

# **SPORTS**

ATHLÉTISME: les Championnats du monde à Tokyo

# Marie-José Pérec médaille d'or du 400 mètres

La quatrième journée des Championnats du monde d'athlétisme, mardi 27 août, à Tokyo (Japon) a été marquée par la victoire de la Française Marie-José Pérec dans le 400 mètres féminin (nos dernières éditions du 28 soût). La Guadeloupéenne, entraînée par Jacques Piasenta, a obtenu ainsi la première médallle d'or française dans l'histoire de ces championnats, qui existent depuis 1983. Avec un temps de 49 s 13, elle a battu son propre record de France (49 s 32). Une heure plus tôt, l'Allemande Katrin Krabbe avait gagné la finale du 100 mètres. Chez les hommes, l'Américain Michael Johnson s'est imposé dans le 200 mètres, le Kenyan Billy Koncellah a remporté le 800 mètres tandis que le Zambien Samuel Matete enlevait le 400 mètres haies.

de notre envoyé spécial

monde aurait bien valu un tour

d'honneur, une parade à la Carl

Lewis, drapeau en main, Marie-

José Pérec s'en est dispensée. Sa

tête l'aurait accenté. Son coros l'a

refusé. Une fois franchie la ligne

d'arrivée, la première Française championne du monde en athlé-tisme a commencé par s'allonger

sur la piste, dans la position dite du «plagiste», les jambes à l'ho-

rizontale, les coudes rives au soi,

comme à l'ombre des palmiers de

sa Guadeloupe natale. Du reste,

savait-elle vraiment si elle était à Tokyo ou à Pointe-à-Pitre? Ses mains saluaient la foule en un

mouvement mécanique. Ses

grands yeux noirs allaient et venaient, égarés quelque part

entre sourires et larmes, traqués

La scène s'est prolongée plu-sieurs minutes. Marie-Jo s'est levée une première fois, en titu-

bant. Puis s'est de nouveau allon-

gée, exténuée par son 400 mètres victorieux, « Debout, debout » lui

criait le représentant de son

sponsor, une marque d'article de sports. Ainsi affalée, elle donnait,

selon lui, l'image d'une vaincue

par les objectifs.

Un titre de championne du

Katrin Krabbe n'a pas pleuré. Les chasseurs d'images fortes n'ont eu droit qu'à un visage ravissant et ému, certes, mais vierge de toute larme patriote. Face au drapeau d'une Allemagne unifiée, à l'écoute d'un hymne qui n'était pas le sien il y a encore un an, l'ancienne confirmé son statut de star de

Merlene Ottey (invaincue depuis 1987), mardi 27 août à Tokyo, Katrin Krabbe n'a fait qu'accroître sa popularité en Allemagne. Il n'est plus guère que Steffi Graf, Boris Becker ou Franz Beckenbauer pour rivaliser avec cette athlète de vingtdeux ans, élue sportive de l'année en 1990. Depuis deux ans. en effet, le pays tout entier blonde longiligne aux mensura-tions de mannequin gagne lors des grandes confrontations européennes ou mondiales. Le passage de l'Est à l'Ouest n'a pourtant pas été pour elle aussi facile qu'il pou-

secrètes qu'intensives. Cela a

corps tout en jambes et en bras (1,80 mètre pour 60 kilos). Jus-qu'an début de cette année, elle était réputée caractérielle et nonentre euphorie et cafard.

Son manone de rigueur a découragé quatre entraîneurs en quatre ans, lassés de la voir arriver en retard aux séances de tra-vail ou de la réveiller chez elle, le dimanche matin, quand ses camarades de club l'attendaient depuis une heure pour un entraînement en forêt. En 1986, elle a même arrêté l'athlétisme pendant huit mois. « J'en avais assez. je préférais aller dans les

# du temps où Marie-Jo passait pour une surdouée flegmatique et imprévisible, incapable d'exploi-

d'ailleurs contribué à la prope-

cation des rumeurs de dopage

la concernant. Elle a subì de

multiples contrôles inopinés ces

derniers mois (le Monde du

En tant que vedette, elle est

passée à l'Ouest jusqu'à l'ou-

trance. Les magazines s'arra-

chent ses photos en tailleur ou

en maillot de bain. Elle a signé

plusieurs contrats d'exclusivité

avec des journaux populaires,

qui ne manquent jamais de nar-

rer par le détail ses frasques

amoureuses. Avant l'ouverture

des championnats du monde,

ses revenus annuels étaient

évalués à trois millions de

Du temps de la RDA, elle sui-

vait des études de puériculture.

Elle devait se contenter de

l'équivalent de 500 francs par

mois et des félicitations du

Parti communiste... Aujourd'hui,

elle roule en Mercedes, reçoit

des lettres par sacs postaux et

possède un magasin de sport à

Neubrandenbourg, sa ville

au nord de Berlin. Mais elle a

toujours refusé de quitter son

appartement de deux pièces

pour aller vivre à Munich.

Cologne ou Hambourg. & La

RDA, je m'y sentais bien »,

avouait-elle dans un entretien

accordé en février à l'Equipe

grands magasins » se souvient-

24 août).

francs.

Magazine.

Katrin Krabbe, d'Est en Ouest TOKYO

Elle s'est donc relevée, à contre-cœur, pour aller trouver refuge

sur un banc des vestiaires. Un quart d'heure plus tard, à

n'avait nas encore repris son

n avait pas encore repris son souffle. « J'ai donné tout ce que j'avais dans le ventre », devait-elle avouer, sans que sa parole puisse être mise en doute. Son visage décomposé portait les traces de l'effort consenti.

Un tel aven aurait fait sourire

ter pleinement le potentiel de son

écoute de la Marseillaise, elle

de notre envoyé spécial

Allemande de l'Est a pourtant l'unité retrouvée.

En s'imposant, contre toute attente, face à la Jamaiquaine vait y paraître.

En tant qu'athlète, elle est restée foncièrement de l'Est. sobre et rigoureuse, adepte des séances d'entraînement aussi

affaires (inancières) s'efforce de la conseiller, de lui faire prendre conscience de son talent,

Il projette les images de ses courses, les commente, les ana-lyse. Elle en ressort consciente de ses lacunes et convaincue de ses capacités. Plus haut, dans le jardin du pavillon, un couloir d'une trentaine de mètres, une sorte de piste miniature pour athlète solitaire, permet de passer de la théorie à la pratique!

Rien ne semblait devoir unir Pérec la fantasque et Piasenta le rigoureux, tant leurs tempéraments sont différents et leur

### Le charisme du coach

Jacques Piasenta n'ayant pas changé, c'est donc la jeune fille qui a dû faire des concessions, séduite par le charisme de ce «coach» au verbe facile et passionné. Ses performances s'en sont ressenties. Outre son titre mondial de Tokyo et une médaille de brouze sur 400 mètres lors des Championnats d'Europe 1990 à Split (Yougoslavie), elle détient les records de France du 100 mètres (10 s 96), du 200 mètres (22 s 26), du 400 mètres (49 s 13).

Si son exploit constitue une « première » pour l'athlétisme national, il n'est guère surprenant au regard de son extraordinaire potentiel. Lors des séries de qualification pour la finale de Tokyo, elle était apparue si dominatrice que rien ne paraissait pouvoir la priver de la médaille d'or. Seuls une blessure ou le trac, qui se matérialise chez elle par une incapacité à manger quoi que ce soit avant un l'empêcher de l'obtenir. Son genou ne l'a pas trahie.

Quant à l'angoisse de la course venir, elle l'a connue avant le départ - « j'avais peur d'avoir trop forcé lors des séries, je manque encore de sens tactique» mais une fois lancée, elle s'est libérée, courant d'une foutée imposante (jusqu'à 2,50 mètres à chaque enjambée) vers le titre mondial.

Mardi soir, après qu'elle eut récupéré de ses efforts, elle com-mença véritablement à goûter sa joie, contemplant sa médaille d'or avec l'enthousiasme rayonnant d'une lycéenne recue au hac. Déjà, les télégrammes en provenance de Paris affluaient (Edith Cresson, Jacques Chirac...).

« Je suis championne du monde, je suis championne du monde » répétait-elle sans cesse. le visage enfin lumineux. A ses côtés. Jacques Piasenta rangenit soigneusement la cassette vidéo d'un 400 mètres qui méritera quelques ralentis.

PHILIPPE BROUSSARD

# Enreuves du mardi 27 août

Finales messieurs
Disque: 1. 1. Riedel (All) 66,20 m; 2.
E. De Bruin (P-B) 65,82 m; 3. Å. Horvath 200 m: 1. M. Johnson (E-U) 20 s 01;

2. F. Fredericks (Nam) 20 s 34; 3. A. Mahorn (Can) 20 s 49; ... 6. J.-C. Trouaba (Fra) 20 s 58.

800 m: 1, B. Konchelleh (Ken) 1 min 43 s 99; 2. J.-L. Barbosa (Bré) 1 min 44 s 24; 3. M. Everett (E-U) 1 min 44 s 67. 400 m hales: 1. S. Marete (Zem) 47 s 64; 2. W. Graham (Jem) 47 s 74; 3. K. Akabusi (G-B) 47 s 86.

Finales dames 100 m : 1. K. Krabbe (All) 10 s 99; . G. Torrence (E-U) 11 s 03; 3. M. Ottey (Jam.) 11 s 06. 400 m : 1. M.-J. Pérec (Fra) 49 s 13;

2. G. Breuer (All) 49 s 78; 3. S. Myers (Esp) 49 s 78. Heptathion: 1. S. Braun (All) 6 672 pts; 2. L. Nastase (Rou) 6 493 pts; 3. I. Byelova (URS) 6 448 pts.

# Le bilan provisoire des médailles

A l'issue de la quatrième journée des championnats du monde d'athlétisme, disputés à Tokyo, mardi 27 août, l'équipe d'URSS était en tête du classement au nombre de médailles remportées avec un total de quatorze (4 or, 5 argent, 5 bronze). Elle devançait celle des Etats-Unis (4, 2, 3), d'Allemagne (3, 2, 2), du Kenya (2, 1, 1), de Finlande (1, 1, 1) et de Chine, Françe, Italie, Pologne et

promotion », précise-t-on au ministère des affaires sociales.

un plafond de dépenses de pro-motion par laboratoire qui devra progressivement décroître. Elle devrait aussi aboutir à la rédaction par la profession d'un « code de bonne conduite sur l'éthique des pratiques de promotion ».

Un second chapitre concerne

En cas de dépassement des

Les laboratoires pharmaceuti-

JEAN-YVES NAU

# **PUBLICATIONS JUDICIAIRES**

## La Jordanie EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS demande d'annuler

Par arrêt de la 9 chambre (section B) de la cour d'appel de Paris du 13 juillet 1990 (pourvoi rejeté le 13 février 1991). M. Dominique ETROY, né le 6 janvier 1949 à KAOLAK (Sénégal), demeurant 25, avenue Niel à PARIS (174), a été condamné à dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis et 60 000 F d'amende pour fraude fiscale et omission de passation d'écritures comptables. Par arrêt de la 9 chambre (section B)

du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait, au Journal officiel et dans le Monde et le Figuro. L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affi-chage des publications officielles de la commune de PARIS (17-).
Pour extrait conforme délivré à M. le procureur général, sur sa réquisition.
POUR LE GREFFIER EN CHÉP.

# EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFR DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

DE PARIS

Par arrêt de la 11º chambre de la cour d'appel de PARIS du 25 juin 1990, M. COMBES Alais, né le 16 janvier 1942 à HOUMI SOUCK DJERBA (Tunisie), demeurant à Paris (20º), 31 on 37, me Saint-Fargem, a été condamné à 64 amendes de 300 F chacune pour infraction aux mesures générales de sécurité.

La cour a en outre ordonné, aux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait, dans le Monde. L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant 15 jours sur la porte extérieure de l'immeuble de la société ACIM JOUA-NIN, 37, rue Saint-Fargeau PARIS (20°) où M. Alain COMBES exerce son activité.

Pour extrait conforme délivré à M. le rocureur général, sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

# EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9º chambre (section B) de la cour d'appel de Paris du 5 avril 1991, M. PONTALIER Jean-Pierre, né le 12 décembre 1947 à SENS (Yonne). demenrant 3, rue Henri-Dunant PARON (89100), a été condamné à deux mois d'emprisonnement avec sur-sis et 15000 F d'amende pour trande fiscale et omission de passation d'écri-

La cour a en outre ordonné, aux frais

du condamné, la publication de cel arrêt, par extrait, au Journal officiel et dans France-Soir et le Monde. L'affidans France-Soir et le Monde. L'affi-chage de cat arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune de PARON (89100). Pour extrait conforme déliviré à M. le procureur général, sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

# EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS Par arrêt de la 13º chambre de la

cour d'appel de PARIS du 5 février 1991, M. BEL HASSINE Lofti, né le 29 août 1947 à TUNIS (Tunisie), eurant à Paris (15°), 4, square Desettes. a été condamné à 15000 F nouettes, a été condamné à 15000 F d'aménde pour publicité fausse ou de nature à induire en erreur, délit com-mis en mai 1988 à Paris. La cour a en outre ordonné, aux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait, dans le Monde et le

Figuro.

Pour extrait conforme délivré à M. le rocureur général, sur sa réquisition. POUR LE GREFFIER EN CHEF.

# EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9º chambre de la cour d'appel de Paris du 26 avril 1988, rejet pourvoi du 11 décembre 1989. M. LAURENT Georges, né le 9 avril 1925 à PARIS (14°), demeurant à PARIS (15°), 18, rue Gaston-de-Cailla-vet, a été condamné à dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis, 10000 F d'amende interdiction d'exer-10000 F d'amende, interdiction d'exer-cer la profession d'expert et de compta-ble agréé pendant trois ans, pour fraude fiscale et omission de passation d'écritures.

La conr a en outre ordonné, sux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait, au Journal officiel, le Figaro, le Monde et France-Soir. L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois moss, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de PARIS (15°), ainsi que sur la porte extérieure de l'immeuble, 127, rue Malesherbes à PARIS (17º). Société ÉFICOR où M. LAURENT exerce son activité. (La société EFICOR ayant également trois bureaux à CHARTRES, BRIVE et SAINT-

Pour extrait conforme délivré à M. le rocureur général, sur sa réquisition. POUR LE GREFFLER EN CHEF.

# **TENNIS**: les Internationaux des Etats-Unis

## Ivan Lendi à l'arraché Ivan Lendl a tremblé jusqu'au bout, mardi 27 août, dans son match

du premier tour des Internationaux de tennis des Etats-Unis disputé contre le Néerlandais Richard Krapicek, dix-neuf ans. Mené 2 sets à 0, le Tchécoslovaque s'est imposé après avoir sauvé deux balles de match dans le quatrième set, en profitant de la fatigue de son adversaire. Les autres favoris n'ont pas connu les mêmes frayeurs: seul Stefan Edberg a concédé un set, alors que Boris Becker, Michael Stich et Jim Courier passaient leur premier tour sans passaient leur picurier tout sains encombre. Jimmy Connors s'est imposé face à Patrick McEnroe au terme d'un match épique, et, côté français, Guillaume Raoux a battu en cinq sets le Suisse Marc Rosset. Dans le tableau féminin, bilan très

contrasté pour les Françaises, avec les victoires de Mary Pierce et Nathalie Herreman, et les défaites de Nathalie Tauziat, Catherine Suire et Alexia Dechaume. - (AFP.) SIMPLE MESSIEURS

SIMPLE MESSIEURS
(Premier tour)

B. Becker (All. 1) b. M. Jaite (Arg., 7-6
(7/3), 6-4, 6-4; D. Wheaton (E-U, 11)
b. R. Fromberg (Aus) 6-0, 4-6, 7-6
(9/7),
6-3; E. Sanchez (Esp. 14) b. D. Witt (E-U),
6-4, 6-4, 3-6, 6-3; G. Racona (Fra)
b. M. Roset (Sui), 5-7, 6-3, 6-3, 4-6, 6-3;
J. Courier (E-U, 4) b. N. Kulti (Suè), 6-3,
J. Courier (E-U, 4) b. N. Kulti (Suè), 6-3,
4-6, 6-4, M. Stich (All. 3) b. J. Eltingh (P-B),
7-6 (7/5), 6-1, 6-0; S. Edberg (Suè, 2)
b. B. Sbelton (E-U), 6-4, 2-6, 7-6 (7/4), 6-1;
S. Bruguera (Esp. 9) b. T. Carbonell (Esp.)
3-6, 4-6, 6-3, 7-6 (7/3), 6-3; I. Lendl (Tch. 5)
b. R. Krajicek (P-B), 3-6, 2-6, 6-4, 7-6 (7/5),
6-0, K. Novacek (Tch. 10) b. S. Davis (E-U)
6-3, 5-7, 6-1, 6-3; J. Connors (E-U) b.
P. McEaroe (E-U), 4-6, 6-7 (4/7), 6-4, 6-2,
6-4.

# SIMPLE DAMES

SIMPLE DAMES
(Premier tour)

M. Pierce (Fra) b. L. Garrone (Ita), 4-6, 6-0, 7-6 (1/2); F. Lahat (Arg) b. N. Tanziat
(Fra. 14), 7-5, 6-4; Z. Garrison (E-U, 12)
b. S. Appelmans (Bel), 7-5, 6-4; C. Martinez
(Esp. 8) b. C. Dahlman (Sue), 6-1, 6-1;
M. Navratilova (E-U, 6) b. P. Tarabini
(Arg), 6-2, 6-2; M.-J. Fernandez (E-U, 5) b.
L. Savcheako (URS), 6-3, 6-1; K. Maleeva
(Bel, 11) b. M. Bollegraf (P-B), 6-3, 6-4;
J. Wiesner (Aut) b. A. Dechaume (Fra), 4-6,
6-3, 6-3; A. Sanchez (Esp. 4) b. K. Piccolioi
(Ita), 6-0, 6-1; A. Huber (Ail, 16), b. A. Minter (Aus) 6-1, 4-6, 6-1; N. Herreman (Fra) b.
C. Kohde-Kilsch (Ail), 4-6, 6-4, 6-3;
H. Sakova (Tch, 15) b. J. Emmons (E-U),
6-0, 4-6, 6-2; J. Novotna (Tch, 9) b.
A. Grossman (E-U), 6-3, 4-6, 6-1; M. de
Swardt (ATS) b. C. Suire (Fra), 6-1, 6-7
(8/10), 6-3; R. McQuillan (Aus) b. S. NioxChâteau (Fra), 6-4, 3-6, 6-0.

## C'est une autre jeune semme (elle est née en 1968 à Basse-Terre) que les spectateurs du stade olympique de Tokyo ont découverte mardi soir. Ils ont applaudi une athlète déterminée dont le regard est resté fixe, insensible à la menace de l'Alle-mande Grit Breuer au couloir voisin. Ils ont apprécié la volonté d'une championne d'exception qui a su se faire violence dans l'ultime ligne droite.

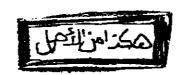
## «Je devais faire quelque chose de ma vie» Comment expliquer sa métamorphose? Un entraîneur, le cin-quième, a joué un rôle essentiel dans cette évolution : Jacques

Piasenta. Professeur d'éducation physique, ancien perchiste (il fut aussi pilote de rallye). l'aomme est un passionné d'athlétisme et de technologie : il filme les courses et les entraînements de ses protégés puis il les disseque ensuite chez lui, image par image, dans un studio de mon-tage installé dans le sous-sol de son pavillon, à côté d'une salle Il collectionne ainsi des cen-

taines de cassettes, véritables « archives nationales » de l'athlétisme. Depuis l'automne 1990, Jacques Piasenta accueille donc Marie-Josée Pérec dans son groupe de travail. «Un matin, je me suis réveillée en me disant qu'il fallait bosser, explique la nouvelle championne. Je devais faire quelque chose de ma vie. Je suis donc allée voir Piasenta. Je savais ce qui m'attendais. »

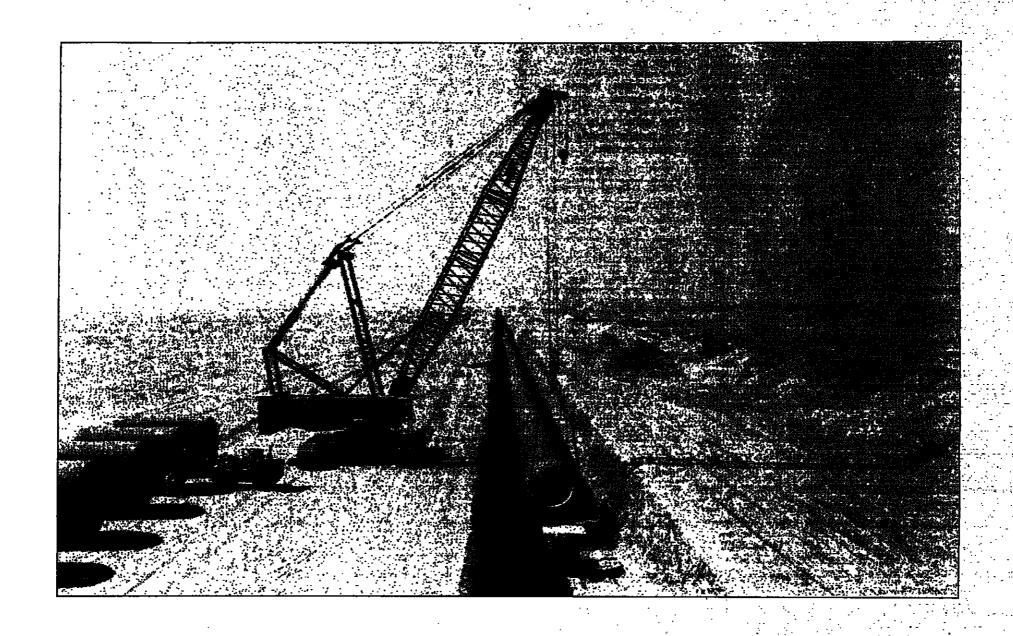
A Créteil, en banlieue parisienne, elle découvre de nouveaux partenaires d'entraînement, des athlètes tels que Dan Philibert (finaliste du 110 mètres haies, jeudi 29 août, à Tokyo), Monique Ewange-Epée (championne d'Europe du 100 mètres haies), Philippe Tourret ou Anne Piquereau.

Avec un tel entraîneur, plus question pour la Guadeloupéenne d'invoquer des « pannes de réveil». L'homme ne badine pas avec la discipline. Pas question non plus de douter de ses capaci-tés. Piasenta, sans être pour autant paternaliste (il invite fré-quemment ses athlètes chez lui



18 Le Monde • Jeudi 29 août 1991 •

# Réalisation de la Première Tranche du Projet GREAT MAN-MADE RIVER (G.M.R.)



La première tranche du projet G.M.R. en Libye a été réalisée, ainsi qu'il avait été prévu, par DONG-AH Construction Industrial Co. Ltd et Korea Express Co. Ltd en tant que partenaires de DONG-AH Consortium qui fait partie du Groupe DONG-AH, Corée.

C'est le plus important projet du monde de travaux publics jamais entrepris par un groupe de construction privé. Cette réalisation, qui ouvre une nouvelle page d'histoire, apporte la paix et crée la prospérité de l'homme en transformant le désert en terre fertile.

Nous sommes fiers que cette nouvelle réalisation historique ait été réalisée grâce à l'expertise technique hautement sophistiquée du Groupe DONG-AH.

La deuxième tranche, qui nous a également été confiée, représentera un défi encore plus grand qui portera notre technicité et notre expérience à un niveau encore plus élevé. Maître d'œuvre : Great Man-Made River Authority.

Montant du projet : 3,6 milliards d'US dollars.

Durée du projet : 28 août 1984 - 28 août 1991.

Le projet de Great Man-Made River consiste à transporter les immenses ressources en eau souterraines du désert sud-est libyen à la ceinture nord de la côte par des conduites enterrées de béton-armé pré-contraint de 4.000 millimètres de diamètre et 7.500 millimètres de longueur, tout le long des 2.000 kilomètres du trajet.



# **DONG-AH GROUP**

DONG-AH CONSTRUCTION INDUSTRIAL CO. LTD KOREA EXPRESS CO. LTD

# Privatisation à la mexicaine

La privatisation de Banamex, première banque du Mexique, avec ses 30 000 salariés, huit millions de clients et surtout 15,5 milliards de dollars d'actifs constitue incontestablement un succès pour le gouvernement de M. Salinas, le président mexicain. En effet, les 70 % de Banamex mis aux enchères (le reste était déjà dans le public, depuis une privatisation partielle en 1987) ont été vendus sur la base de 3,2 milliards de dollars. soit 2.6 fois leur valeur compta-

Le gouvernement peut se flatter d'avoir obtenu de bons prix pour les sept banques déjà privatisées (sur dix-huit au total). En juin, les deux premières, de taille beaucoup plus modeste, le Multibanco Mercantil de Mexico et le Banpais, avaient atteint trois fois leur valeur théorique. Or le gouvernement affichait un objectif beaucoup plus modeste de 1,5 à 2. Sur la base actuelle. il obtiendrait dix milliards de dollars de la vente des établissements de crédit, ce qui peut renforcer son espoir de réduire sensiblement le déficit budgé-

Autre élément qui peut pousser à l'optimisme : Banamex. comme Banpais et le Multibanco Bursatil, a été acquise par des financiers mexicains. Un groupe de 800 investisseurs, conduits par MM. Roberto Hernandez et Alfredo Harp Helu, dirigeants du groupe financier Accival (Acciones y Valores) et déjà détenteurs de quelque 15 % des actions de la banque l'a emporté sur un consortium réufamilles du pays. Cela signifie qu'une partie au

moins des fonds qui avaient été transférés à l'étranger après 1982 reviennent au Mexique. Les détenteurs de capitaux notamment ceux du Nord - ne craignent plus une nouvelle nationalisation des banques. La confiance revient donc, sur le plan économique, à défaut du plan politique - le succès du parti gouvernemental lors des récentes élections a soulevé à nouveau des accusations de fraude, et la rénovation du PRI. toujours soupçonné de comuption, - n'avance guère. Cela conforte les succès déjà enregistrés : une croissance de 3,9 % en 1990 et une décélération très sensible de l'inflation, qui n'a atteint que 9 % sur le premier semestre de 1991. Plusieurs éléments doivent cependant inciter à la prudence. Le déficit commercial s'est à nouveau creusé en 1991, atteignant 2,4 milliards de pesos. D'autre part, la poursuite de la croissance dépendra en partie de la capacité du secteur bancaire à prendre le relais de l'Etat pour développer le crédit à moyen et long terme. Les nouveaux acquéreurs seront-ils capables de réussir la moderni-

**GUY HERZLICH** 

# **EN BREF**

 Recul des Japonais sur le mar-ché automobile allemand. – 15,8 % des voitures neuves immatriculées en juillet, en Allemagne occidentale, out été construites par les Japonais, au lieu de 16,9 % en juillet 1990, a annoncé mardi 27 août l'Office fédéral de la circulation. Les Français ont en revanche amélioré leurs performances, leur part de marché passant de 8,5 % en juillet 1990 à 9,4 % le mois dernier, avec 42 000 véhicules vendus. - (AFP.)

 Quatre mille suppressions d'em-plois chez Thomson-CSF. - La réu-nion d'un comité central d'entreprise de Thomson-CSF, mardi 27 août, a permis de reprendre la procédure de mise en œuvre du plan de suppressions d'emplois, suspendue pendant l'été par des décisions de justice. Le plan social de Thomson-CSF, annonce en décembre dernier, prévoit quel-que 4 000 suppressions d'emplois (sur un effectif total de 38 000) en (+ 60,3 % en un an).

trois ans, dont i 578 pour la pre-mière anné. L'application de ce plan avait été suspendue en juin dernier, en raison d'un vice de procédure concernant certains □ Chômeurs indemnisés : légère

hausse en juillet. - Avec 2 285 500 allocataires inscrits fin juillet au régime d'assurance-chômage, le nombre des chômeurs indemnisés a augmenté de 0,2 % en un mois, en données corrigées des variations saisonnières (+ 0,4 % en données brutes), soit une progression de 10,4 % en un an. Selon les statistiques diffusées, mardi 27 août, par l'UNEDIC, le nombre des demandeurs d'emploi indemnisés atteignait 1 979 900 personnes, en augmentation de 14,2 % en un an. Si le nombre des préretraités continue de baisser (- 17,5 % en un an), ceiui des allocataires en formation s'est, en revanche, fortement accru

Un rapport des Nations unies

# M. Perez de Cuellar analyse l'échec des programmes d'aide à l'Afrique depuis 1986

Sauver l'Afrique ? Le thème n'est pas nouveau. Et il y a peu de chances pour qu'une opinion internationale obsédée par les soubresauts soviétiques prête beaucoup d'attention à l'appel lancé à la communauté mondiale par M. Perez de Cuellar, secrétaire général, dans un rapport qui servira de base aux travaux d'une session spéciale des Nations unies du 3 au 13 sep-

Au-delà du constat, hélas devenu banal, d'un continent qui depuis dix ans ne cesse de s'enfoncer davantage « dans une crise impitoyable aux consèquences tra-giques», le rapport de M. de Cuel-lar a ceci d'original qu'il constitue une autocritique sans complaisance des efforts menés jusqu'ici par les organisations internationales, notamment sous l'égide des Nations unies. Le programme d'action en cinq ans adopté en janvier 1986 au cours d'une session extraordinaire de l'organisation a échoué, constate-t-il.

«Au cours des cinq années du programme d'action, les conditions économiques et sociales [des pays africaius] se sont en fait détério-rées », déclare M. de Cuellar, en dépit des nombreuses réformes idépit des nombreuses réformes engagées par la plupart des pays suivant les conseils des organisations internationales. Si le produit intérieur brut du continent a progressé de 2,3 % l'an, le produit par tête a, lui, régressé de 0,7 %, ce qui traduit une nette détérioration du pouvoir d'achat et des conditions de vie

Les politiques d'ajustement structurel encouragées par les pays donateurs, et notamment le FMI, ont certes permis d'assainir la gestion économique, mais elles ont eu un coût social énorme. De plus, insisté sur des mesures de stabilisa-tion à court terme », et n'ont pas permis, contrairement à leur inti-tulé, de transformer durablement les structures économiques de pays trop dépendants de quelques pro-duits de base pour se développer de façon autonome : plus de la moitié des pays africains dépen-dent d'un ou de deux produits pour au moins 70 % de leurs reve-nus d'exportations.

## Le fléau de la dette

« Il ne s'est pratiquement produit aucune amélioration dans la struc-ture des économies africaines au cours des années du programme d'action. Leur manque de dyna-misme, leur vulnérabilité aux secousses intérieures et extérieures, leur instabilité politique, leurs teur instabilité politique, teurs conflits militaires, la faiblesse de leurs institutions et blen souvent une politique de mobilisation des ressources nationales laissant à désirer ont constitué à la fois la cause et l'effet des résultats économiques décevants de la plupart de ces pays », note le rapport. Comment ces économies, haute-

ment vulnérables, pouvaient-elles surmonter la détérioration considérable de l'environnement international constatée au cours de cette période? La chute des cours des produits de base, de 1986 à 1990, a, à elle seule, coûté 50 milliards de dollars à l'Afrique, et le pouvoir d'achat de ses exportations a diminué de plus de moitié depuis de 1980 à cette hémotragie g'est 1980. A cette hémorragie s'est ajoutée une fuite de capitaux estisurtout une charge de la dette pro-

prement insupportable. L'encours de la dette africaine atteint désormais 271 milliards de dollars (contre 203 milliards en 1986), ce qui représente plus que son produit national brut (109 %), alors que la dette de l'Amérique latine ne représente « que » 48 % de son PNB. Le service de cette dette atteint, lui, 23 milliards de dollars par an, et absorbe en moyenne un tiers des recettes d'exportation du continent, ce qui n'empêche pas les arriérés de s'accumuler puisou'ils sont actuelle-ment, selon le rapport vingt à trente fois plus importants qu'il y a dix ans.

Dans cette situation, l'aide internationale apparaît d'autant plus insuffisante qu'elle a en fait diminué an cours des cinq dernières années. De 24,6 milliards de dol-lars en 1986, les apports financiers nets vers l'Afrique sont tombés en termes réels (en dollars de 1986) à 23,3 milliards en 1990. Ce déclin est di pour partie à la baisse des investissements et des prêts privés ninsi qu'an tarissement des crédits

## 4 200 francs par tête et par an

Mais, souligne le rapport, même le financement public a stagné. Ainsi, compte tenu de l'importance des remboursements effec-tués auprès des organismes inter-nationaux, les versements nets de la Banque mondiale ont été réduits d'un bon tiers (de 7,6 mil-liards de dollars en 1986 à 4,9 milliards en 1990), une fois déduits les intérêts et les charges diverses. Le cas du FMI est encore pire, puisque pendant toutes les années du plan d'action, à l'exception d'une scule, les pays africains ont remboursé au FMI des sommes plus importantes qu'ils

cercle vicieux, M. Perez de Cuellar propose la conclusion d'un nouveau pacte entre les pays africains et leurs partenaires de développement. Ce pacte global viserait à atteindre trois objectifs : d'une part un taux de croissance de 6 % l'an permettant un doublement d'ici à 2015 du revenu moyen qui devrait atteindre 700 dollars - soit 4 200 francs - par tête et par an.

D'autre part, un effort accru de développement humain (emplois, éducation, émancipation de la femme, alimentation, etc.). Enfin une diversification des économies. Ce pacte global devrait être doublé de pactes conclus an niveau national entre un pays africain et ses trois à cinq principaux donateurs pour la réalisation d'objectifs

spécifiques. Parmi les principaux moyens à mettre en œuvre, le secrétaire général de l'ONU sou-ligne la nécessité « de mesures plus courageuses et d'un traitement exceptionnel » en matière de ges-tion de la dette. Il suggère l'annu-lation de la dette publique bilaté-rale et semi publique (crédits à l'exportation), une réduction importante de la dette envers les institutions multilatérales et une réduction du reste de la dette par des mesures diverses (conversion des créances en prises de participation ou en mesures de protec tion de l'environnement par exem-

Il suggère enfin, outre un ent de l'aide au développement de 4 % par an, la créa-tion d'un Fonds africain de diversification, destiné à aider les pays à étendre la gamme de leurs pro-duits, donc à réduire leur vulnérabilité. Ce Fonds pourrait être financé en partie par une taxe de 0,5 % sur la consommation de tout produit de base dans les pays

## M. Viannet et la rentrée sociale

# La CGT voit un «formidable encouragement» dans les changements en URSS

sauraient inciter la CGT à reconsidérer les valeurs fondamentales du syndicalisme « de classe et de masse ». Au contraire, M. Louis Viannet, qui devrait succéder dans quelques mois à M. Henri Krasucki au poste de secrétaire général, a estimé mardi 27 août qu'il s'agit d'un « formidable encouragement» pour les cégétistes.

Chargé de longue date par le secrétaire général sortant d'animer la traditionnelle conférence de presse de rentrée, M. Louis Viannet - qui, sauf accident, remplacera M. Krasucki à la tête de la CGT lors du congrès confédéral de janvier 1992 - s'est livré à un exercice assez délicat. Tout en confirmant l'effort d'introspection engagé par son prédécesseur (le Monde du 12 juin), il s'est efforcé de soutenir la thèse selon laquelle les événements internationaux ne remettent nullement en cause, bien au contraire, l'idéologie de la centrale syndicale

Qu'on se le dise donc : la faillite du communisme en Union soviéti-que conforte la CGT dans sa volonté de procéder à « des transfor mations profondes dans (sa) façon de vivre (son) syndicalisme ». Il s'agirait même d'un «formidable encouragement ». Prétendre le contraire, c'est, assure M. Louis Viannet, chercher un prétexte «à des fins de politique intérieure pour mettre en sourdine les problèmes économiques et sociaux » qui se posent en France.

Le futur secrétaire général a néanmoins explicitement reconnu que les responsables cégétistes se recrutent trop souvent dans les rangs du Parti communiste. Aussi souhaite-t-il « élargir l'éventail des sensibilités politiques de ceux qui accèdent à telle ou telle responsabi-lité ». « S'il faut aider la nature, nous le ferons», n'a pas hésité à VÉRONIQUE MAURUS lancer M. Viannet. Une amorce

d'autocritique dont le futur secré-taire général a rapidement dessiné les limites en affirmant que la CGT « a réglé depuis pas mal de temps les problèmes d'indépendance syndi-cule» et en rendant un hommage à

peine voilé au régime cubain. Pour le reste, le successeur de employé depuis deux ans par la CGT à l'orée de la rentrée sociale. L'annonce de grandes mobilisations à venir n'est plus de mise – les cégétistes se disent « conscients de l'écart existant entre le mécontentement et sa traduction dans l'action revendicative», – et les offres de ser-vices adressées aux autres centrales sont répétées avec conviction. A cet égard, M. Viannet s'est réjoui de la sévérité des jugments portés par l'ensemble du monde syndical à l'égard de la politique économique du gouvernement et des «compres-sions draconiennes» contenues dans le projet de budget 1992.

La CGT s'en est également prise à la «capitulation en rase campagne sur l'automobile au travers de l'ac-cord CEE-Japon », à la politique salariale de l'Etat e qui donne l'exemple aux patrons puisque les fonctionnaires n'ont eu aucune augmentation depuis le 31 décembre 1990» et au « gâchis financier» que constitue, selon elle, l'accroissement des investissements français à l'étranger. Quant à la situation de l'emploi, elle résulte « des choix du gouvernement et du patronat » et pourrait conduire à un chiffre de 3,4 millions de chômeurs fin 1991.

Mais M. Viannet ne se berce pas d'illusions. Si « la question de l'union d'action» — mieux vaut ne pas encore parler «d'unité d'action» — lui semble d'actualité, force est de constater que les tentatives de rap-prochement orchestrées par la CFE-CGC et la CFDT négligent la CGT à l'égard de laquelle, regrette-t-il, existent de « fortes préventions ». Celle-ci n'en reste pas moins « d'une complète disponibilité, quelles que soient les divergences ».

# Ex-président de la Bundesbank

# M. Pöhl s'inquiète des dérapages inflationnistes en Allemagne

rendu un vibrant hommage mardi 27 août à l'ancien prési-dent de la Bundesbank, M. Karl Otto Pöhl, qui a été remplacé à la tête de l'institut d'émission de Francfort par M. Helmut Schlesinger, depuis le 1 = août. Dans son discours à la Paulskirche de Francfort, le chancelier Kohi a également appelé les Lander et les communes à la plus grande rigueur budgétaire afin de limiter le recours au marché pour financer la réunification et éviter ainsi de nouvelles augmentations des taux d'intérêt. M. Pöhl s'est pour sa part déclaré inquiet des dérapages inflationnistes

FRANCFORT correspondance

Le chancelier M. Helmut Kohl voulait-il saisir l'occasion de la céré-monie d'adieu à M. Karl Otto Pôbl pour faire valoir une fois de plus combien il avait en raison d'accélérer la réunification entre les deux Allemagnes, particulièrement après les événements en URSS, et répondre ainsi aux nombreuses critiques en ce qui concerne le coût éconon que de cette unification? Si tel était de ce ceue annication? Si tel etait le sens caché de son long et vibrant message de félicitations au peuple russe en général et à Boris Eltsine en particulier, pour avoir réussi à arrêter à temps les putschistes en Union soviétique, et éviter ainsi que l'Allemagne soit à nouveau en première ligne, il en aura été pour ses

Avec la même franchise qui l'a toujours caractérisé, M. Pöhl n'a pas caché, pour sa part, l'inquiétude que lui causait une inflation de plus de 4 % actuellement en Allemagne : «Un taux que nous n'avions plus atteins depuis neuf ans et qui grimpe à un moment où l'inflation recule partout dans le monde », a-t-il déploré.

La raison de cette inflation est d'autant plus « préoccupante», selon lui, qu'elle n'est pas le résultat de facteurs extérieurs comme un choc pétrolier ou des taux de change défavorables. Elle s'explique au contraire par des facteurs « domestiques »,

Le chanceller Helmut Kohl a direction des cinq nouveaux Lander

Malgré tous les avertissements de la Bundesbank et de M. Pöhl luimème qui n'avait pas hésité à utiliser publiquement le terme de catastrophique», pour qualifier la hâte avec laquelle cette réunification avait été réalisée, il semblerait que le gouvernement de M. Kohl ait déli-bérément préséré ignorer les conséquences pour le pays, a insisté M. Pohl. «Personne ne semble prêt à payer volontairement le coût écono-mique de l'unification si l'on en juge par les dernières négociations sala-riales, le développement du déficit budgétaire ou les discussions sur la suppression des subventions », a-t-il encore ajouté.

Son successeur à la tête de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger, dont la première tâche a d'ailleurs été d'augmenter les taux d'intérêt lors de la réunion de rentrée du conseil de la banque le 15 août, semble partager cette inquiétude. «En ces temps difficiles, nous devons tout faire pour nous assurer que la spirale entre les prix et les salaires ne va pas à nouveau déraper et que les attentes en matière de stabilité des prix et d'inflation n'augmentent pas», a-t-il déclaré. Pour y parvenir, M. Schlesinger préconise un mélange de « fermeté sur les principes » et d'aouverture au dialogue» avec les partenaires sociaux. Une formule qu'il entend également appliquer dans le cadre de l'Union économique et monétaire (UEM), notamque et monetaire (OEM), notam-ment en ce qui concerne la mise en place d'une banque centrale euro-péenne dont les statuts ont été des-sinés par M. Pôhi sur le modèle de l'institut d'émission de Francfort. Comme le chancelier Kohl, le nou-veau président de la Bundesbank a toutefois insisté sur la nécessité de réaliser parallèlement à l'UEM des congrès sur l'union politique de l'Euprogrès sur l'union politique de l'Eu-

M. Pöhl a par ailleurs répondu avec beaucoup de facétie aux nombreuses rumeurs concernant ses futures activités après vingt et un ans de service public. Il a notamment précisé qu'il se trouvait très bien à Francfort, où il a sa maison, et n'avait aucunement l'intention de déménager «ni à New-York ni à banque privée Oppenheim.

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

## Rencontre entre M. Marchelli et M. Blondel

# La CFE-CGC et FO veulent «riposter» au gouvernement

La CFE-CGC et Force ouvrière souhaitent « définir les moyens d'une riposte» pour contraindre le gouvernement à « modifier sensiblement sa politique économique». Les deux organisations, qui se sont rencon-trées mardi 27 août, sont disposées à lancer un «processus de conversa-tion» afin de «peser sur les événe-

ments».

M. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, et M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, ont critiqué le projet de loi de finances pour 1992 et exprimé leurs inquiétudes face à la progression du transces de la progression du chômage, tout en rappelant leur hostilité à la contribution sociale

généralisée.

La CFE-CGC, qui a déja rencon-tré une délégation de la CFDT. devait également s'entretenir le 28 août avec la CFTC. FO sera de même dans quelques jours.

# Chômeurs, créez des entreprises!

Chômeurs, créez votre entreprise i Lorsque M. Raymond Barre avait lancé, en 1980, ce siogan, la gauche française avait été scandalisée. Aujourd'hui, c'est elle qui reprend ce thème. Alors que le nombre des sans-emploi approche les 2,8 millions de personnes, les pouvoirs publics vont lancer une campagne à la télévision afin d'inciter les Français à la création d'entreprises.

L'Agence nationale pour la création et le développement des nouvelles antreprises veut ainsi mieux faire connaître ses 500 « points chance » répartis dans toute la France et destinés à aider les créateurs. Selon les statistiques, plus de 30 % des jeunes entreprises disparaissent taux diminue de moitié quand le montage de l'entreprise a été élaboré avec des profession-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## RENTABILITÉ RENFORCÉE **AU PREMIER SEMESTRE 1991**

Dans la conjoncture actuelle, le Groupe SLIGOS réalise un chiffre d'affaires de 1.580 millions de francs, en progression de 13 % par rapport au premier semestre 1990, soit un peu moins que prévu.

Les résultats consolidés du Groupe, non encore audités, font apparaître pour le semestre:

- un bénéfice d'exploitation de 155 millions de francs, en progression de 18 % et représentant 9,8 % du chiffre - un bénéfice net avant amortissement des survaleurs

de 96 millions de francs, soit 6,1 % du chiffre d'affaires, en accroissement de 29 %. - un résultat net part du Groupe de 79 millions de francs,

représentant 5 % du chiffre d'affaires, contre 70 millions de francs l'an passé. Dans le contexte économique actuel, ces résultats

s'expliquent par les efforts faits en 1990 en matière de productivité. Ils confortent les perspectives de rentabilité du Groupe pour l'exercice 1991.

SLIGOS, LA DOUBLE COMPÉTENCE INFORMATIQUE

1 4 22 2 2

JASES N.F.

Carrier Contraction

のは さんご 齢者を精進

「あこう」 ガラ ごす 電子 優美

**\*\*** 

( PELES

51'E.

SEC MILES

Approximation.

AMONDARS VEGE

FF000 335151

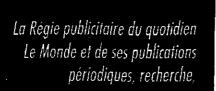
----

4 F 13.50 125

19 5 22 2

21 20

# SECRÉTAIRES





# 2 SECRETAIRES

L'un des postes consiste en l'assistanat de 3 commerciaux dans les domaines : Culture, Edition, Arts et Spectacles.

Organisée et rigoureuse, vous aurez notamment à gérer les questions d'ordre technique avec le Service exécution. L'autre paste a également pour objectif l'assistanat de 3 personnes. Yous serez en contact permanent avec natre clientèle d'agences et de centrales d'achat.

L'anglais et des connaissances en micro-informatique

Pour les 2 postes la pratique du traitement de texte est indispensable (Word Perfect). Merci d'adresser votre candidature en précisant le poste choisi, au Monde Publicité SA, Service du

Personnel, Mile Bercault, 15/17 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75902 Paris Cedex 15.

Le Monde

nternational



RECRUTE UN

**REDACTEUR ADJOINT (M/F) POUR SON BUREAU** 

DE L'INFORMATION ET DE LA PRESSE

use ou de l'édition

capable de Pédiger partaitement dans ces donz jang

ressertissant d'un pays membre de l'OTAR.

Les candidatures, accompagnées d'un C.V. détaillé,

Chef du recrutement 9TAN - 1110 Bruxelles - Belgique - Bate limite : 29 septembre 1991 Senis les candidats qui remplissent ces conditions recevrant une répont

634 000 **LECTEURS CADRES SUPERIEURS** le Monde

est la première source

d'information des cadres supérieurs.

(IPSOS 90)



NRC M HANDELSBLAD LE SOIR & Monde Suddeutsche Zeitung \*\*\* BERLINGSKE TIDENDE THE IRISH TIMES

CORRIERS DELLA SERA EL PAIS De Standaard & THE INDEPENDENT

Le Monde

CAREER OPPORTUNITIES IN EUROPE

BRUSSELS - DECEMBER 12TH & 13TH, 1991

introduces every year since 1989, about 500 high potential young graduates and young professionals carefully selected across Europe, to central recruiters from feading

candidates and present them with career opportunities in many different countries and

sectors offering functions ranging from R & D to finance.

For EUROMANAGERS FORUME 91, EMDS will consider applications from men and women who will be aduating in 1992 at the latest or who already have five years or less professional experience, and who have

- university level qualification in 8u Social Sciences, Law, Engineering/Technology,

 fluency in at least three languages (including English); outstanding intellectual and interpersonal skills:

**EMDS** 

AUSTRIAN INDUSTRIES.

Lufthansa

**DAIMLER BENZ** 

# Le Monde **L**adres

Recherche CORDONNIER-BOTTIER Sérieux, traveilleur ERMONT (95) proche SNCF-RE Tél. 30-72-20-21 Sté d'Edition culturelle, slège en province, recherche commerciaux

H. ou F. H. Ou P.
pour contact collectivité
locale toutes régions
Profil : battant, dymenique,
possédent volture.
Tél. (16) 22-83-98-40
45-68-91-59

**PROFESSEURS** CHIMIE et ANGLAIS

(agrég. de préf.) pour class prépar. Tél. 45-85-58-94

MI-TEMPS. Recherche femme d'expénence pour tenir mais, bien équipée et surveiller fillettes de 9 et 12 ans. 4 à 5 h. per jr. Lieu Paris 14\*. Bus. : 48-82-73-30

DEMANDES D'EMPLOIS

J.F. 23 ans, d'un niveau BAC + BTS communication et actions publicitaires recherche posse dans les domaines de la communication, de la

dans les domaines de la communication, de la publicité et du marketing. Ecrire sous re 6088 Monde Publicité 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avis 75902 Paris Cedex 15 qui trensmettre.

2 profs doctorat-meitrise français cherchent emploi France, étranger. M. Denis 2, rue Porteil, 44000 Nentes GERMINATEUR DE SOJA chanche emploi. Eartre à M. JU-LIEN, Tour Cortine 10° étage, appt. 1 41, rue du Disque, Paris-13°

Retraitée, 88 ans. dame de confiance, aér. réf., ch. emploi chez pers. âgés. Peie uniquement. Ecrire acus re? 8361 LE MONDE PUBLICATÉ 15-17, us du Colonel-Py-Avia, 75802 Parts. Cedex 15

Ancien élève ENS, ch. trav. édit. exp. et/ou traduction angl. trait. de texte. Poss. fréquents dépl. Étudie tres propositions. Écrire sous n° 83-92 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Colonel-P.-Avis., 75902 Paris. Cadex 15

-----

3• arrdt MARAIS SQUARE DU TEMPLE. Studio s/rue

impeccable, cuis., salla d'sau, w.-c. Px 329 000 f créd. poss. 48-04-85-85 4º arrdt

**ILE SAINT-LOUIS** Ds pte cour XVIP. Solet, charme donnant sur arbres, env. 150 m². Entr., gd Bving + 3/4 chambres, cuis. à amén., 3° ét. às asc. Trav. à prévoir. Tél. : 46-22-03-80.

**ATELIERS DU MARAIS** 1, rue du Cloître St-Merri 2 P 53 m² - 2 140 000 F 4 P duplex 103 m² 3 900 000 F. Parkings. Livraison fin 92.

ELMER DWIGHT EDOUARD 45-72-50-50. 5• arrdt

CENSIER-DAUBENTON 2/3 P. TT CFT 49 m² cuis. équipée, s. de bris, w.-c., cave, bel imm. pierre de taille. 1 450 000 F SUFECO RIVE GAUCHE 45-88-43-43

PL ST-MICHEL Imm. XVIII-vaste studio + mezzanine, haut. s / plefond. Poss. 2 P. rénové, firit. golt achetur Px intéress. 45-04-24-30 SQUARE ST-MEDARD

kron. pierre de t., rénové, asc., ét. élevé, belc. BEAU 4 P. à rénover. Prix intéressant. 45-04-24-30

Près MAUBERT, neuf,
jempis habré, anc. imm.

XVIP réhabiliné.
Appt ht de germe. env.
115 m², living 50 m² +
2 chbres, ad.b., s. d'esu.
45-22-03-80
43-59-68-04, poste 22.

appartements ventes

6º arrdt ) MARILLON PETIT STUDIO TT CFT caractère, poutres. Bon état. 590 000 F SIFECO RIVE GAUCHE 45-65-43-43

JARDIN DU LUXEMBOURG Vue imprenable. Loft 170 m² duplex, terrasse, park. 270 m², grand stand., serv. cave, parking. Secrifé. PPTAIRE 43-25-70-70.

7º arrdt ) R. SÉVRES. Mª DUROC. Seeu studio tt cft. entr., a. de bris. cuis., séjour, pourse, cheminée. Cave. Bon irran., asc., irraephone 690 000 F. SIFECO RIVE GAUCHE. 45-66-43-43

VUE EXCEPTIONNELLE
TOUR EIFFEL INVALIDES
5 P. S/BALCONS,
cute. s. de bris + s. d'esu,
cheminées, & ét., bei imm.
penre de t. 4 250 000 F
SIFECO RIVE GAUCHE
45-66-43-43

SUR AV. BRETEUIL STUDIO TT CFT, 29 m<sup>2</sup> à rénover. Pies sud, 5º ét. sans asc. Bei mm. ravaié. 690 000 F SIFECO RIVE GAUCHE 45-66-43-43

8° arrdt ) APPT. FRIEDLAND de imm. de gd stand., bel appt de 230 m², nbreuses presta-tions, cuis. équipée, chbres

9• arrdt 9- RUE DE PARME TRÈS BEAU STUDIO Imm. pierre de t., asc., digicode, cave. 450 000 F. 42-71-93-00

RUE V.-MASSÉ Pierre de L., BEAU'S P. cuis., tout confort. 820 000 F. 48-04-84-48 NATION. Bel immeuble, digicode, gerdien, 2 P. tt comfort, 2- étage, clair. PRIX 458 000 F CRÉDIT. 43-70-04-84

appartements ventes

CHEMIN-VERT

2 P., tt cft, kitch., s.d'eau
Grand belcon. Très clair.
46-22-39-88 (h.b.) 14° arrdt MONTPARNASSE

Rue de l'Eure Caime sheolu Livraison fin 1992. 6 P duplex terresses 50 m² vue solei demiers étages 5 300 000 F. Parting compris NEUHLLY - 17'

ELMER DWIGHT EDGRARD 45 72 50 50 15° arrdt

M' COMMERCE BEAU STUDIO CUIS., TT CONFORT 430 000 F. 48-04-84-48 M· COMMERCE

Resu studio, cuis., tt confort. Px 430 000 F créd. pass. 48-04-85-85 16• arrdt ) MUETTE

PL CHOPIN. 2 P. cuis., beins. BON ETAT 980 000 F. 45-04-23-15 AV. PAUL-DOUMER

FOCH/POINCARÉ imm. gd koze, kidel hab. ou p.-6-terre, couple ou pers. soule, studio emrás living + kitcherette + salle de balns invidoandants.

TROCADÉRO (pche) Supertoe appt env. 180 m².
Vun dégagén, solail, ét. élevé, galeris d'estrée + 3 p. de récaption + 2 s'atheres + 2 a. de b.
+ chambre soc + packing.
Tét. : 48-22-35-80
43-58-68-04

17° arrdt BATIGNOLLES BEAU 2 P., tt cft, cuis. équipée, parfait état, ravalé 560 000 F. 42-71-87-24 EXCEPTIONNEL

AV. WAGRAM APPT 7 P., en angle, 3\* ét., asc., bel imm. pierre de t. 4 800 000 F. 45-66-01-00

RLU(LL) = 1/ Conviendrait couple ou pers. seule. Dupliex vue dégagée, env. 140 m² + 85 m² ter-rasse. Lusueusement smé-ragé. R.C.: enmée + gd Feing + 1 chbre, s. de bras + cuis... + terrasse. 1° ét.: gde pièce bureau emourée terrasse. Park. immeuble. 48-22-03-80. 43-59-88-04.

PTE MAILLOT (pche) Ensolelité et méré, env. 130 m², gd living 45 m² + 2 chbres, s. de bris, chbre serv. Étage élevé. Travaux à prévoir. 46-22-03-80 - 43-59-68-04

AV. WAGRAM BEAU 7 P Tr cft, Imm Plems de t. Triple expo. Très ctar. Besucoup de charme. Serv. 4 800 000 F. – 42-71-93-00. PI. Clichy. Studio 300 000 F Batignolisa. Studio 850 000 F Immo Marcadet. 42-52-01-82

18° arrdt ) PROCHE MONTMARTRE. Gd 2 P., tr cit, cuis, équip. Bel imm. pierre de t.,

730 000 F. 42-71-87-24 2 P. Marcadet 340 000 F 2 P. na Belliard 638 000 F 2 P. sient 43 m² 635 000 F 2 P. Monthartre 790 000 F 3 P. ss. St-Ouen 1 350 000 F Isono Marcadet. 42-52-01-82

19° arrdt BUTTES-CHAUMONT, Beau 2 P., 11 cft, clair, calma, Parties communes refaitue, cave, digicode. 535 000 F. 42-71-87-24

SELECTION IMMOBILIÈRE

Le Monde

BUTTES-CHAIRSONT. AV. SMON BOUVAR. Stand., asc. 2 P. tt oft, gardien. Chauff, centr. 528 000 F CREDIT. 43-70-04-64 MÉTRO CRIMÉE FACE BHV, GO 2 PIÈCES, 45 m², cuás., entrée, s. de beins, w-c. 540 000 i créd. poss. 48-04-84-48

20° arrdt A SAISIR PARIS de 450 000 F à 820 000 F 2 PIÈCES 43-56-15-81.

Rire des Pyrénées, 20° APPARTS-LOFTS 120 m². Neuf, frain de notaire 3 %, Px 2,5 MF. 46-22-56-46. Sur/pl. sam. de 14 à 19 h. Hauts-de-Seine

LA DÉPENSE, proche RER BELLE RÉSIDENCE 2 P. S/JARD., outs., s. de baire W-E., asc. 750 000 F créd. poss. 48-04-85-85 NEURLY BARRES DIRECT SUR BOIR TREE GRAND STANDING 400 m\*, PARFAIT ETAT. Sevices, Boxes, 47-47-92-59.

ASNIÈRES 3/4 P. 75,5 m2 Dans imm. stand. 1974, 3- ét. Tout confort. Dèle axposition Dèle laring. 2 gr. Chardres Las. égap. at s.-d. è nauveja; Porta bindite. Parking Couvert. 850 000 F Tél. 40-85-08-69

Province ) 67 ALSACE. Rts du vin. Superbe rez-de-jardin, 1/2 pièces 48 m³, dens suche prisuré, ceve, grenier, park, 600 000 F. Tél, 88-38-28-41

AIX-EN-PROYENCE

RÉALISATEUR : SERITO 65, sv. Marcel-Ceatlé 83000 TOULON Tél. 94-31-01-01

appartements achats SHECO

RIVE GAUCHE 80; rue de Sàvres, 7\* rech. pour sa clientèle BEAUX APPARTEMENTS toutes surfaces. Excellent standing, 45-86-01-00 PAIE COMPT.

appert. avec ou sams confort. M. HALBERT Tél. 48-04-84-48 **CABINET KESSLER** 78, Champe-Elysées, 8º lecharate de touts urgano BEAUX APPTS

DE STANDING petites et grandes aurfaçes ÉVALUATION GRATUITE

sur demande : 48-22-03-90 43-59-58-04 poste 22 propriétés

BRETAGNE NORD
Selle forme restaurée,
4 chères, 2 s.d.b., pourres,
cheminées, sur terrein
2 300 m². Da village tous
commerces à 30 km de la rner, Tél. (16) 99-73-90-16

A SAISIR, VENDS CAUSE SANTÉ à 35 min. de PARTS, direct mut. du sud, à l'orés, de le forêt de PONTAINE-BLEAU. Site except. BELLE DEMEURE sur son terrain payaggé e clos de 3 700 m². Sél. sal. rustique, cuie. équisée, 3 chbres, bains, cabiner de tollette, chaufferie, cave, cellier. Chaufferie, cave, cellier. Dépardamens (pre rusteon). terrains

> CREDIT TOTAL 100 % possib. Tel. (16) 38-62-72-32, 24 h/24 fermettes Alane. Part. vd farmy rimovie.
> R.d.c. cuts., s.à m., salon, bur.,
> 2.s. d'a. Etage 5 cbb., 8 000 m²
> terr. plants. 1 000 000 F.
> T. (15) 23-60-00-11 ap. 20 b.

1 700 000 F

**BOULEVARD SUCHET** 

offres

locations demandes

EMBASSY SERVICE 8. av. do Messine, 75008
PARIS recherche APPARTS
DE GRANDE CLASSE
VIDES OU MEUBLÉS,
HOTELS PARTIC, PARIS at
VILLAS PARIS-OUEST.
Tél.: (1) 45-62-30-00

RÉSIDENCE CITY URGENT rech, pour dirigisents designer d'importants groupes anglo-saxons LUXUEUX APPARTEMENTS et MAISONS QUEST-EST TEL : (1) 45-27-12-19

maisons individuelles La Route, près Fevilères 45' de Paris, mais, amoien, 110 m<sup>3</sup> 4 P., cuis., a.d.f., grenier, termin 950 m<sup>3</sup> dont 400 clos. 880 000 F. 42-84-52-72

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL - RC - RM Constitution de sociétée Démarches et la sorvices. Permanences utiléphoniques 43-55-17-50

locations non meublees de commerce Ventes

CORDONNERIE

CLÉS MENUTE
Banilous Tours
EXCELLENT RAPPORT
PRIX: 320 000 F
T6l. (16) 47-44-78-59

A vendre fonds, pose, more, éculer secondaire privée, internat, pien air, pero 2 hs. 6° à l'enrienste, sud-ouset de la France.
Ecrire sous nº 8345
La Monde Publiché
15-17, no du Col.-P.-Avis
75902 Peris Cadex 15

L'AGENDA Bijoux **BIJOUX BRILLANTS** 

PERRONO OPÉRA angle bd das Italians
4, Cheussée-d'Antin
ACHAT, ÉCHANGE BLICUX,
magasin à l'ÉTOLE,
37, sv. Victor-Hugo,
autre grand choix Jeune fille

Cherone fills au pak pour l'Allemagne, Ingo Stokner, Zum Lotterberg 15, D-3505 Gudenaberg Deuts Vacances

au pair

CHATEL Heute Sevole Loue appt. Rec-de-ch., It confort, 6 pers. Libre sept. 1 500 P la quinzaine. Tél. (16) 50-73-24-74 à partir de 18 beures. Driscoli House Hotel, 200 chambres Indiv., 130 livres stari, per serp, bonne cuisins. Rens.: 172, New Kart Road, London SE1 4YT; G.B. 19.44-71-703-4175

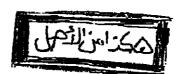
CHAQUE

100 VIII . A. 44-19-48

STIPLE. E MONTONS I

MANAGE

Pour tous Professions Particuliers 46.43



Se There

7. ARRONDISSEMENT 80/82, rue Saint-Dominique SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission 4 300 8" ARRONDISSEMENT 2 PIÈCES 12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission 3 PIÈCES DUPLEX 12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission 14 300 30 000 SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission + 4 670 11. ARRONDISSEMENT STUDIO MEUBLE | Home Plazza 20 m², sur jardin | HOME PLAZZA - 40-09-40-00 | HOME PLAZZA - 40-21-22-23 12. ARRONDISSEMENT 15, rue des Colonnes-du-Trône LOC INTER - 47-45-15-84 14 ARRONDISSEMENT

43/45, rue Vieille-du Temple CIGIMO ~ 48-00-89-89 Honoraires de location

515 3 834

REPRODUCTION INTERDITE

Type Surface/étage

75 PARIS

4 ARRONDISSEMENT

5 300 +1112Le Pleisance 80/84, rue de l'Abbé-Carton AGF – 49-24-45-45 4 PIÈCES DUPLEX | 15. ARRONDISSEMENT 15, rue Fizeau LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission 4 PIÈCES 4 PIÈCES 86 m², 6- étage 2 park., balcon 126, rue Lecourbe LOC INTER - 47-45-15-84 8 500 1 019

LES LOCATIONS

• Le Monde • Jeudi 29 août 1991 21

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
16. ARRONDIS 2 PIÈCES 53 m², 1- étage parking 17. ARRONDIS	1 185, bd Murat LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission	5 444 + 508 4 194	2 PIÈCES 55 m², 2º étage belcon 3m² parking 3 PIÈCES 69 m², 3º étage belcon 6m²	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG – 40-67-06-99	7 500 + 737 6 026 8 500 + 907
5 PIÈCES 123 m², 1= érage 2 paric., balcon	19/21, rue Salneuve LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission	12 528 + 1 100 9 290	parking 5 PIÈCES DUPLEX immeub. neuf. 179 m², 4/5- étage terrasse 75 m². parking	Frais de commission  BOULOGNE 33/37, rue Pasteur SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	26 000 + 1 440 19 525
i	34. rue du Plateau CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	5 600 + 1 300 4 302	6 PIÈCES 150 m², 4- étage parkirig 4 PIÈCES 90 m², 3- ét.	NEUILLY 34-36, bd Victor-Hugo SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission PUTEAUX 161 bis, rue de la République	14 250 + 2 893 10 260 5 772 + 998
20° ARRONDIS 2 PIÈCES 81 m³, 6° étage cave	12, rue Ernest-Lefevre AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	5 417 + 600 3 775	parking  4. PIÈCES immeuble nauf 92 m², 2- átaga parking	AGIFRANCE - 49-03-43-27 Frais de commission  SÈVRES 11, av. de la Division-Leclerc SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	4 312 7 400 + 1 387 5 328
78 - YVELINES STUDIO 40 m², 3* étage parking	LE CHESNAY  25, rue de la Celle  AGIFRANCE - 49-03-43-27	2 823 + 395	4/5 PIÈCES immeuble neuf 111 m², 1= étage parking	SÈVRES 11, av. de la Division-Leclaro SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	8 350 + 1 655 6 012
3 PIÈCES 71 m², 3° étage parking	Frais de commission  POISSY 3, avenue des Ursulines AGIFRANCE – 49-03-43-27	2 410 3 255 + 871	4 PIÈCES 88 m², 1= étage perking, cave	SURESNES AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	6 730 + 1 310 4 789
2 PIÈCES 52 m², 1° étage parking	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 14-18, rue du Docteur-Timsit Résidence Timsit LOC INTER - 47-45-18-09 Frais de commission	2 963 3 747 + 990 2 970	94 - VAL-DE-N 2 PIÈCES 55 m² 4 étage	ARNE SAINT-MANDÉ 7, rue Fays LOC INTER – 47-45-15-71 Frais de commission	5 102 + 558 3 978
3 PIÈCES immeuble neuf 76 m², 1< étage parking	VERSAILLES 6, rus du Gal-Pershing SAGGEL - 47-42-44 Prais de commission	6 700 + 1 004 4 824	4 PIÈCES 97 m², 4 ét. 2 parkings	SAINT-MANDÉ 2. avenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	9 000 + 886 6 750
4 PIÈCES immeuble neuf 86 m², 3• étags parking	VERSAILLES 6, rue du Gel-Pershing SAGGEL - 47-42-44 Freis de commission	7 900 + 1 148 5 688	3/4 PIÈCES 87 m², 3• étage belcon	VILLEJUIF 24 bis, rue René-Hamon CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	3 650 + 900 2 898
	VERSAILLES 6, rue du Gal-Parshing SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	8 600 + 1 283 6 192	3 PIÈCES 72 m², 2• ér. parking	VINCENNES 88, rue Defrance LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	6 060 + 670 4 662
3 PIÈCES 93 m², 1« étage parking	VIROFLAY 2. ne Joseph-Bertrand CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	6 775 + 1 400 5 148	3 PIÈCES 79 m², 7- ét. 2 parkings . baicon	VINCENNES 44, rue de Fontenay 1.OC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	7 775 + 940 5 886
92 - HAUTS-DE	_		95 – VAL-D'OK	SE	
4 PIÈCES 93 m², 6- étage parking	ASNIÈRES 25 bis, av. d'Argenteuil SAGGEL – 47-42-44 Frais de commission	6 600 + 1 114 4 752	Pavilion 7 PIÈCES 149 m², garage	CERGY 5, Clos de Mandelieu AGIFRANCE - 49-03-43-27 Frais de commission	9 032 + 544 6 427
STUDIO immeuble neuf 41 m², r-de-ch parking	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	4 600 + 525 3 850	4 PIÈCES 83 m², r-de-c parking	ENGHIEN 101, rue du Gal-de-Gaulle Frais de commission	6 200 + 895 4 464

# Le Monde

CHAQUE MERCREDI VOS **RENDEZ-VOUS** 

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 - 46-62-72-02 CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE













# Les échanges mondiaux ont crû de 14,7 % en 1990

Les échanges mondiaux de marchandises (hors services) ont cru fortement en 1990 pour atteindre un record de 6 790 milliards de dollars (40 800 milliards de francs) contre 5 920 milliards en 1989, soit une hausse de 14,7 %, selon un rapport du Fonds monétaire international (FMI) publié le 26 août. Les Etats-Unis restent le premier partenaire commercial dans le monde avec 910 milliards de dollars (exportations et impor-tations), soit une hausse de 6,2 % par rapport à 1989 (857 milliards). L'Allemagne s'octroie la deuxième place avec 756 milliards, soit 24 % d'augmentation par rapport à l'an-

Les importations soviétiques ont

en 1990 contre 67,7 milliards l'année passée. Les exportations sont passées de 50,2 milliards en 1989 à 49,6 milliards en 1990. Selon le FMI, l'augmentation des cours du pétrole aurait empêché la baisse du commerce soviétique d'être plus importante.

Les exportations soviétiques vers les exponations sovietiques vers les Etats-Unis ont augmenté à 1,06 milliard de dollars contre 713 millions. Les importations de l'URSS de produits américains, en majorité agricoles, ont chuté à 3,4 milliards contre 4,7.

Les échanges commerciaux entre l'URSS et les autres pays industriels se sont eux nettement accrus. L'Allemagne a presque doublé ses exportations vers l'URSS par rapport à 1989 à 13 milliards de dollars contre 6,76 milliards. – (AFP.)

# Forte réduction du déficit du commerce extérieur américain

Le déficit du commerce extérieur des Etats-Unis est revenu au cours du deuxième trimestre à son plus bas niveau depuis huit ans, c'est-à-dire depuis le deuxième trimestre de 1983. Sur la base de la balance des paiements, c'est-à-dire sans tenir compte des ventes de matériel militaire, le déficit est revenu à 15,6 milliards de dollars, soit une réduction de 15 % par rapport aux trois premiers mois de l'année. Entre avril et juin, les exportations des Etats-Unis ont

le niveau record de 104,1 milliards de dollars, tandis que les importa-tions n'augmentaient que de 0,4 % pour atteindre 119,7 milliards de Sur l'ensemble du premier

semestre, le déficit commercial a atteint 34 milliards de dollars après correction des variations sai-sonnières, soit 68 milliards de dollars en rythme annuel, une réduc-tion de 37 % par rapport aux 108 milliards de déficit enregistré

Trois candidats sont déjà en lice

## Les Sud-Coréens lancent l'appel d'offres de leur futur TGV

Le gouvernement sud-coréen a lancé, le 26 août, l'appel d'offres international pour son projet de ligne entre Séoul et le port de Pusan, situé sur la côte est de la péninsule, à 400 km de la capitale. Les industriels candidats ont jusqu'au 31 décembre pour faire parvenir leurs propositions aux quarante-six rames d'une contecapable de rouler, dans un premier temps, à 300 km/h, puis à 350 km/h. Le montant du marché pour ce matériel roulant pourrait varier de 3,5 à 5 milliards de

Attendu depuis plusieurs années, cet appel d'offres permettra aux Coréens de choisir, au printemps 1992, entre les trois candidats en lice : le franco-britannique GEC-Alsthom, actuel leader de la spé-cialité et détenteur du record du mon de de vitesse avec 515,3 km/h, le japonais Mitsubishi qui bénéficie de la technologie la plus ancienne avec le Shinkansen et l'allemand Siemens qui peut faire valoir la mise en service de son ICE au mois de juin dernier. Outre les spécifications techniques, les Coréens retiendront les montages financiers proposés pour financer un TGV dont le prix – infrastructures comprises – devrait approcher les 60 milliards de francs.

Enfin. Séoul attend de son futur fournisseur qu'il fabrique une par-tie importante du matériel en tie importante du materiei en Corée, par exemple, dans les usines des groupes Daewo ou Hyundaï, et qu'il procède à un transfert important de technologie. Président des Galeries Lafayette

# M. Meyer remplace M. Lauré à la tête des Nouvelles Galeries

M. Georges Meyer, président des Galeries Lafayette, va rempla-cer en septembre l'actuel numéro un des Nouvelles Galeries, M. Maurice Lauré (soixante-qua-torze ans), en fonction depuis le mois de mai 1983.

Ce changement est l'une des conséquences de la bataille finantemps autour de l'actionnariat des Nouvelles Galeries et qui s'est soldée par leur rachat par les Gale-ries Lafayette. Lors de cette opération, M. Lauré avait en effet pris le parti de l'ancien actionnaire principal des Nouvelles Galeries. le groupe Devanlay et de son patron, M. Léon Cligman (le Monde du 21 juin). Son départ, qui devrait être officiel lors d'une assemblée générale le 6 septembre était donc dans l'air depuis le

## Un des « pères » de la TVA

M. Maurice Lauré avait pris la présidence des Nouvelles Galeries un an après son départ de la Société générale, à la suite de son remplacement par M. Jacques Mayoux. Né en 1917 à Marrakech, on lui attribue l'idée de créer la direction générale des impôts et la mise sur pied des fameuses brigades polyvalentes (le Monde du 16 juin 1987).

C'est également un des pères de la TVA : il contribue à sa mise en place avant de passer six ans au Crédit national, puis d'entrer, en 1967, à la direction générale, de la Société générale dont il en deviendra président en 1973.

# M. Gardini se propose de racheter les titres de la SCI au cours de 3 200 francs

Gardini se propose de racheter en Bourse toutes les actions de la Société centrale d'investissements (SCI), dont elle contrôle avec la famille de M. Jean-Marc Vernes 52,89 % des droits de vote, au prix de 3 200 francs l'action, a annoncé mardi 27 août la Société des Bourses françaises (SBF). La cotation des actions de la SCI, suspenduc à 3 190 francs depuis le 19 août au marché au comptant de la Bourse de Paris, reprendra le 29 août. Jusqu'au 18 septembre inclus, la société Hérat rachètera les actions en Bourse.

Cette mesure illustre le retour aux affaires de l'ancien patron de Ferruzzi. Ecarté par sa belle-famille de la gestion d'un des plus grands groupes privés transalpins, M. Gar-dini a décidé d'investir en France

La société Hérat de M. Raul avec l'aide de son ami le banquier Jean-Marc Vernes (le Monde du 15 août). Ensemble, ils viennent de prendre le contrôle de la SCI, une coquille vide qui dispose d'une tré-sorerie de 6 milliards de francs.

La SBF a par ailleurs annoncé que Hérat, société de droit luxem-bourgeois dont la raison sociale est en cours de modification en Gar-dini SA (contrôlée par M. Gardini et sa famille), avait acquis par cession directe, au prix de 3 200 francs, 20,02 % du capital et 20,29 % des droits de vote de la SCI. Cette participation dans la SCI a été cédée par les établisse-ments suivants : Dresdner Bank, Compagnie monégasque de banque, Banca del Gottardo, Banca della Svizzera Italinia, Banque Vernes Luxembourg et United Overseas

# NEW-YORK, 27 août

## Ventes bénéficiaires

Après une journée de pause, le Bourse new-yorkaise a été contrainte mardi de raculer au des vantes bénéficiaires. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement de baisse devait lentement s'accélérer, mais sans vraiment prendre une ampieur très significative. A la clôture, l'indice Dow Jones s'établissait à 3 026,16 avec une perte de 13,20 points (-0.43 %). Le bilan général a été très comparable à ca résultat. Sur 2 089 valeurs traitées, 886 ont baissé, 690 ont monté et 533 n'ont pes varié.

Selon les professionnels, le

Selon les professionnels, le

Selon les professionnels, le plus grand attentisme a régné sur le marché avant le publication, échelonnée jusqu'à la veille du week-end, des demières statistiques sur la marche de l'économie. Malgré la satisfaction causée par le bond spectaculaire des commandsa de biens durables, le doute subelste sur la vigueur de la reprise. Après la nouvelle baisse des ventes de voitures, c'est l'effritement de la confisace chez les consommateurs. Quelle indication donnera, en particulier, le PNB pour le deudème trimestre? Des opérateurs ent jugé prudent d'ajustar leurs positions dans la perspective du long week-end à venir (Wall Streat sera farmé la lundi 2 septembre à l'occasion du «Labor Day»).

Goodyser			
ATT 39 38 34 49 Chaen Marchestan Back 20 244 48 172 Da Poar de Nantours 42 24 48 172 Ecopo 8 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	VALEUR\$		
	ATT Bosing Chara Machattan Busk Da Poar de Nariours Esstrean Kotak Esstrean Bucatc Goodyner Bal ITT Interior Esstrean Bucatc UML Corp. es-Allegia United Tech Westinghouss	33 48 24 44 75 76 76 77 77 78 50 38 77 78 50 38 77 78 50 38 77 78 50 38 77 78 50 38 77 78 78 78 78 78 78 78 78 78 78 78 78	34 78/2 18 8 78 18 8 78 18 8 78 18 8 78 18 8 78 18 8 78 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18

# LONDRES, 27 soût 🎩

La menace de démission de M. Mikhati Gorbatchev si le traité d'Union des Républiques soviétiques n'était pas approuvé a pesé sur les cours (- 0,8 %) mardi à la Bourse de Londres dans un marché déjà affecté par les prises de bénéfices. L'indice Footsle des cent grandes valeurs a cituré en baisse de 20,9 points (- 0,8 %) à 2 620,9, après avoir inscrit un nouveau record absolu de 2 648 points dans la matinée, surpassant les 2 641,4 établis vendredi 23 août. Le volume des échanges est tombé à 318,2 milions de titres contre 463,7 milions vendredi.

Le recui dur Footsie s'est ampli-

Le recul du Footsie s'est ampli-fié après la déclaration du prési-dent soviétique mais la baisse à eu lieu dans le calme au retour d'un long week-end de trois jours et au début de la demière des trois semaines du terme boursier. Sur le fond, les opérateurs sont restés confiants dans une reprise de l'économie ainsi qu'en une réduction des taux d'intérêt et de nouveaux records ont été inscrits en début de séance

 L'Air liquide emporte un nouveau contrat en Allemagne de l'Est.

Le groupe français L'Air liquide, numéro un mondial des gaz industrials d'internettes. numéro un mondial des gaz inous-triels, vient d'emporter un nou-veau contrat en Allemagne de l'Est. Il rachète ainsi à la société Addinol, un fabricant de lubri-fiants près de Leipzig, son unité de conditionnement d'oxygène cour la transformer et la modernipour la transformer et la moderni-ser en y installant un centre de stockage d'où seront livrées ses distrentes usines allemandes. Ce nouveau contrat fondé sur une relation de partenariat avec le client, renforce ainsi la position de L'Air liquide dans l'est de l'Alle-

□ Matsushita: 34 % de profits ea

magne.

11 Matsushita: 34 % de profits en moiss. — Le géant japonais Matsushita Electric Industrial Co. Ltd., numéro un mondial de l'électrouique grand public, a mal commencé son nouvel exercice (1º avril 1991-31 mars 1992). Pour les trois premiers mois, le bénéfice net consolidé a baissé de 34 % par rapport à la période correspondante de l'année écoulée, pour revenir à 32,2 milliards de yens (1.66 milliard de francs). Le groupe, qui commercialise son matériel sous les marques Panasonic, National et Technics, a néanmoins annoncé que ses ventes avaient progressé de 12 % pendant la même période avec un chiffre d'affaires de 1771 milliards de yens (76,9 milliards de francs). La baisse des profits est en partie imputable aux frais occasionnés par le rachat l'année dernière de la société américaine de loisirs MCA lnc. pour 6,1 milliards de dollars et per l'angmentation du budget de recherche-développement, Durant cette période, les ventes sur le marché intérieur out progressé de 8 % à 915 milliards de yens (39,7 milliards de francs) alors que celles effectuées à l'étranger ont augmenté (MCA compns) de 17 %.

O Précision sur l'accord de joint-renture entre ICI et Ferro. - L'ac-cord concin avec la firme améri-caine Ferro (le Monde du 24 août) porte sur les peintures en poudre, bien entendu « saus solvants ». D'autre part, la nouvelle société

# PARIS, 27 août 🌲

# Consolidation

Après cinq séences placées sous le signe de la fermeté et 10 % de hausse, la Bourse de Paris a été contrainte mardi de faire volte face. Le tendance à l'effinement constatée en début de matinée (~0,23 %) devait par la suite s'alourdir un peusur quelques ventes bénéficiaires. Vers 13 heures, l'indice CAC 40 accusait un retard de 0,67 %, ramené en ciôture à 0,20 %.

Fremier revers ou consolidation?

ramené en clôture à 0,20 %. Premier revers ou consolidation? Les professionnels privilègialent le deuxlème hypothèse. Un jour ou l'autre, le fecteur technique aumit été armené à jouer. L'euphorie n'a pas encore laissé la place au désendantement. Mais les investisseurs extiment que, décidément, tout n'est pas rose. Les conséquences économiques à escompter en Occident du changement de régime en LRSS ne sont pas évidentes avant qu'une réforme en profondeur ait lait son œuvre.

Aux Etts-Unis, le reprise conti-

grâce n'a pas encore touché. I'in-dustrie automobile. Il s'en faut de loin. Sous les tambrie, les investits seurs attendaient avec beaucoup d'impatience la publication des den rières statistiques américaines, qu

d'impatience la publication des dernières statistiques américaines, qui doit s'étaler jusqu'à la vaille du week-end.

En France, la situation ne s'arrange pas. Le déficit commercial pour la mois de juillet s'est aggravé: 4,27 milliards de francs contre 3,78 milliards de francs contre 3,78 milliards en juin. Le chômage pour le même mois continue lui aussi à augmenter avec 42 600 personnes sans amploi en plus (+ 1,6 %). La marché a, certes, déjà plus ou moins imégré cas données. Meis, de l'avis général, les investisseurs ont trouvé sage après une longue étape de hausse de nvestisseurs ont trouvé sage après une longue étape de hausse de mettre un peu la pédale douce. Histoire de se clarifier un peu les idées. Le calme des affaires en témoigne avec 1 miliard de francs de transactions à mi-séance.

## TOKYO, 28 août L'effritement reprend

L'état de santé du Kabuto-che L'état de santé du Kabuto-cho est redevenu préoccupant mercredi. A la légère reprise des 
cours enregistrée le veille et qui 
s'était poursoivie durant la première partie de la séence, a succédé derechef besucoup d'instabilité et, en fin de compte, de 
l'effritement. A la ciôture, l'indice 
Nikkel perdait 19,67 points 
(-0,09 %) pour s'établir à la cote 
21 621,63.

21 521,63.
Les professionnels attribusient ce retour des turbulences aux ventes à découvert sur le marché du terme. A leur avis, toutefols, nombre d'investisseure sont restés à l'écart. Meis qu'on le veuille ou non, la Bourse de Tokyo continue à pâtir de s'effet scandale. Beaucoup suivent anxieusement l'anquête parlementaire en cours à ce sujet. L'activité a augmenté et 250 millions de titres ont changé de mains contre 170 milions la veille.

•		
VALEURS	Cours du 27 août	Cours du 28 mate
Alai Pridgesone Carea Figi Bank Honda Motocs Matsubhita Electric Missibithi Hanry Sony Corp. Foyota Motocs	1 040 910 1 440 2 540 1 460 1 550 672 5 600 1 540	1 640 906 1 460 2 540 1 460 1 560 660 5 610 1 520

# FAITS ET RÉSULTATS

créée en joint-venture se situe désormais au premier rang mon-dial dans sa spécialité. o Unilever negocie la vente du groupe 4P, spécialisé dans l'embal-lage, avec le hollandais Van Leer. Le groupe anglo-néerlandais de l'alimentation et des produits de nettoyage Unitever négocie actuel-lement avec la société néerlandaise Royal Packaging Industries Van

Royal Packaging Industries Van Leer la vente du groupe allemand 4P, spécialisé dans l'emballage. Les négociations ont atteint un stade avancé et les consultations avec les syndicats sont en cours, précise un communiqué d'Unilever diffusé le 27 août. La société Van Leer, établie à Amstelveen, regroupe plus de 120 unités de fabrication dans 35 pays et emploie 15 000 personnes. Elle a réalisé l'as dernier un chiffre d'affaires de 3 milliards de florins (9 milliards de francs). Ses activités englobent les filts en métal, fibres et plastique ainsi que les systèmes de fermeture et les fibres moulées. Quant au groupe 4P, installé à Kempten (Allemagne), il dispose de quatre unités de production dans ce pays et d'une société en France, à Beauvais. société en France, à

duction dans ce pays et d'une société en France, à Besuvais.

I Hongkong and Shanghai Bank: bénéfice net en hansse de 21,6 %.

La Hongkong and Shanghai Banki ganking Corp. (HSBC) a annoacé mardi 27 août une hausse de son bénéfice net de 21,6 % à 1,86 milliard de dollars de Hongkong (1,4 milliard de francs) pour le premier semestre de 1991. La bazque svait annoacé en mars une chute de 35 % de son bénéfice net pour 1990 à un pen plus de trois milliards de follars HKg (2,4 milliards de francs), son résultat le plus mauvais depuis vingt-trois ans. Malgré une récession générale et une inflation élevée à Hongkong, «il y a des signes d'une possible reprise économique pour la fin de l'année » susceptible d'actroître le bénéfice de la HSBC pour 1991, selon un communique de la banque. La Hongkong Bank, leader sur le territoire britannique, avait déménagé en avril son sèpesocial en Grande-Bretagne, en prévision de la reprise du contrôle de Hongkong par la Chine en 1997.

# **PARIS**

nd m	a	rché	(sélection)	
	1	VALEURS	Cours prec.	Demier cours
3450		Circuit Ultraffice	824	834
	- 1			
	1			80 10 d
	-		1 :-	
	ŀ			70
	- 1			111 60
-	ı		, i	
9 - 970 -				
0	- 1		:	
0 675	· - I			• • • •
0	· . T			***
7 275	٠.	SH.M		187
o. ∭.896 <i>∙</i>	· . }.	Select lovest (Ly)		, 98 · o
5 271	1	Sarbo		380
610	ď			
9	ŧ	Sepra	270	
6	·.[	TF1	334	333
1250	٠٦	Thermador H. (Ly)	270	
	. [	Unitog	198	· 198
9 840	· .]	Vid at Cia	88 60	
i	· -  -	Y. St. Laurent Groups	760 :	İ
	· }.			'
				` ' '
				1
. I .	: I			
1	. [			
	- 1	I A BOURSE	SUR M	HNITEL
	· . ]		TAI	YEZ I
- 1	. ]		5	
	.	UV-I		<b>IONDE</b>
3000	, I			
	23 3450 0 250 0 250 0 250 0 250 0 270 0 675 0 275 886 5 271 0 610 0 9 840 0 1 34 5 5 5 3 185 5 410 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	230 3450 0 290 361 361 361 361 361 361 361 361 361 361	3 3450   financh, Höteläre   financh, Höteläre   financh, Höteläre   financh, Coropuser   I.P.R.M.   Loca investis   Locarolis   Locarolis   Metre Commun.   Medica   Publ Pilipacchi   Metre Commun.   Medica   Publ Pilipacchi   Metre Commun.   Medica   Publ Pilipacchi   Ricora Alp. Ecu (Ly.)   Serbo.   Sim. T. Georgia   Serbo.   Sim. T. Georgia   TF   Thermador H. (Ly)   Unilog   Wid et Cis   Y. St. Larrert Groups   134   135   136   140   135   1	Course   Valeurs   Course   Proc.

Nombre de contrats	: 43 223					
COURS	ÉCHÉANCES					
	Sept. 91 1Dčc. 91		Mars 92			
Dernier Précident	105,60 105,62	195,74 185,79	195,60 185,70			
	Options su	r notionel				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'	ACHAT OPT	IONS DE VENTE -			
	Sept. 91	Déc. 91 Sept	. 91 Déc. 91			

MATIF

Volume : 11 467		TP)	Andrew Con-
COURS	Août	Septembre	_ Octobre
Densier Précédent	I 850 I 853	1 863 1 866	1 879 1 877
	ч · _,		,

110,000	Mark Control of the Control
CHANGES	BOURSES
Dollar: 5,97 F 1  Le dollar a amorcé un mouvement de hausse mercredi	PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 26 août 27 août Valeum françaises 119,3 H9,1 Valeum étrangères 118,3 116,9 (SBF, base 100 : 31-12-81)
28 août au matin, après être resté pratiquement stable pendant plusieurs séances. A Paris, la monnaie américaine	Indice global CAC 480,77 483,94 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1853,36 1 849,67
s'échangeait à 5,97 francs con- tre 5,9475 francs la veille à la cotation officielle.	NEW-YORK (Indice Dow Jones) 26 août 27 août Industricles
FRANCFORT 27 août 28 août Dollar (en DM) 1,7515 1,7585	LONDRES (Indice # Financial Times a) 23 aoist 27 soist 100 valeurs
TOKYO 27 août 28 août Dollar (es yess). 137,85 137,13	30 valeurs 2 969,39 2 050 Mines d'or 162 159 Fonds d'Etat 85,94 85,78 FRANCFORT
MARCHÉ MONÉTAIRE	26 août 27 août Dax

# LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

TOKYO 27 août 28 noût

	COURS	AUDOL UD	j jan	MOIS :	DEU	X MOIS	SD.	MOS
	+	+ heat	Bag.+	er dép. –	Rep. +	ou dip	Bep.+	: 00 đếp
S EU S can Yea (160) _	5,9630 5,2215 4,3583	5,9660 5,2265 4,3547	+ 184 + 33 + 70	+ 51	+ 365 + 77 + 143	+ 385 + 101 + 159	+ 1045 + 208 + 506	+ 1105 + 282 + 559
DM Floria FB (100) FS L (1 000)	3,3919 3,0119 16,4910 3,9020 4,5502 9,9827	3,3946 3,0142 16,5030 3,9052 4,5542 9,9907	+ 3 + 39 - 92 - 147	+ 16 + 8 + 8 + 49 - 67 - 118	+ 4	+ 24 + 15 + 14 + 102 - 148 - 208	- 4 - 5 + 6 + 272 - 524 - 556	+ 48 + 37 + 36 + 321 - 447 - 428

# TAUX DES EUROMONNAJES

	 	-
\$ E-U 5 1/2 5 3/4 Yes 7 3/8 7 1/2 DM 8 3/4 9 Florin 8 3/4 9 1/4 FB (1/46) 8 3/4 9 1/8 FS 7 3/4 8 L (1 600) 10 7/8 11 1/8 £ 11 1/50/6 12 1/1/6 Frisc 9 1/1/6 9 3/1/6	8 1/16 8 3/16 11 3/8 11 3/4 1	5 3/4 5.7 9 1/4 9 1 9 1/4 9 1 9 1/4 9 1 7 7/8 8 1 1/2 11 7 9 1/2 10 5 9 7/16 9 9

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée por une grande banque de la place.

# LA BOURSE EN DIRECT

# LE MONDE DE LA BOURSE

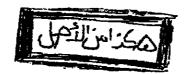
Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

PURSE DI.

 $v_{n+n}$ 



• Le Monde ● Jeudi 29 août 1991 23

# MARCHÉS FINANCIERS

			·· · · ·	ITHOI		11/11	MOIL							
	BOURSE	1	AOUT	<u></u>		· .					<del>-</del>	Cours relev	és à 10 i	h 13
	Companiation VALEURS Cours prioric Cours	Demier S tours +-	<del>, , , , , , , , , , , , , , , , , , , </del>	Rè	glement	mens	uel	<del>,</del>		Compe	VALEURS.	Cours Premier précéd. Cours	Conce	*-
	830   BALP. T.P.   841	1048   +335   1300     2144   -047   121     985   -183   215     284 30   -084   325     181	Free Life. 224 224 2279   Gal Lalwysta. 1580 1590 7990   Gal Lalwysta. 1580 1590 7990   Gascopn RD 474 477   Gaz et Euro. 1400 1390   Geophysique 735 549 542   Grappe Cal. 524 522   Grappe Cal. 525 1360   Hachata. 179 180 80   Hachata. 179 180 80   Hachata. 179 180 80   Hachata. 179 180 80   Hachata. 176 176   Ingeliate. 177   Ing	542 - 1 28 350 522 - 0 38 72 419 + 0 48 1710 1850 - 0 59 3020 180 + 0 56 181 517 - 0 19 1650 1392 + 0 14 450 1630 - 1580 1630 - 1580 1630 - 2 98 880 1780 - 3 45 1290 180 - 3 45 1290	Leginal (PP   1845   Leginal (AP   1850   Leginal	Presider Coors   Dermier Coors   Section   Sec	- 0 17   1550   S.E.B.   - 0 20   Solimon   - 0 105   Solimon   -	4189 1050 247 80 451 247 80 451 247 80 451 458 458 458 458 458 458 458 458 458 458	424 90 424 90 120 120 120 120 120 120 120 120 120 12	\$\begin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccccc	Becroke Encson Exem Corp. Ford Motors Freepold Gen. Motors Gén. Motors Hossen	188 50   189 50   1	352 80	-570 +011 -038 +047 -078 +047 +047 +047 +027 +027 +027 +027 +027 +027 +027 +02
	525   Column   570   584	584  -105  740	MPTANT	(sélection)	Score 2   6.75	1	SICA		lection)	}	2) 29:00 COp	<u> </u>	27/8	
	VALEURS % % du coupon	Cox	us Demier	Cours Demier prée. Cours	VALEURS Cou		Sm	ission Rachet	VALEURS	Emission Frais Incl.	Rachat V/			chat ret
, ;	Obligations	CLM		_ 750 750 _ 800	Etrangè	res	Action	047 77   1022 214 224 43   218 424 801 73   767 214	Fraciliatora Fraciliatora Fraciliatora	967 18 28 15 10721 13	27 48 e Premi	ra Oblig 1079	97 36   1076	33 47 • 36 57 • 10 19 •
	Ests-Unis (1 usd)	Crédit Gén, Ind. Cr Universel (Cist. Cr Univer	Cytorg	631 630 770 770 770 770 770 775 7	Américan Berrich	20	Amplitude Antorigues Coert. T	667 81         7322 70           667 81         768 81           668 77         618 77           6710 63         5710 63           122 67         1121 87           378 88         386 55           1282 36         1889 57           110 81         107 68           128 29         117 88           128 29         117 89           110 51         110 58           122 29         117 89           110 71         110 38           110 71         110 38           110 71         110 38           110 72         123 92           110 77         110 38           110 77         110 38           110 77         110 38           110 77         110 38           110 77         110 38           217 70         1193 70           228 77         120 51           277 92         328 02           380 30         346 44           381 70         237 66           383 81         474 18           212 54         1035 87           212 54         1035 87           212 54         1035 87           212	Leffiste Expen Leffiste France Leffiste France Leffiste France Leffiste Pandessent Leffiste Oblig Lefiste Oblig Leffiste Oblig Leffiste Oblig Leffiste Oblig Leffiste Oblig Leftiste Oblig	13643 92 536 24 162 17 270 28 247 45 246 08 247 45 246 08 253 13 310 47 226 37 407 91 136 06 196 40 341 90 2105 82 11744 45 6592 69 11412 81 27442 39 807 81 2130 38 24591 39 544 64 777 77 188 13 10081 08 5367 73 532 10 52 67920 01 78427 75 12831 13 153 88 24591 39 544 64 777 17 188 13 10081 08 5367 73 532 10 52 67920 01 78427 75 12831 13 153 88 24591 39 119 67 7329 52 1179 60 1286 31 156 50 1286	1297 79+ Profesion 13989 694	100   100	98 29 108 32 24 12 33 24 12 33 27 18 36 31 18 36 13 36 34 12 32 36 34 12 32 36 34 12 32 36 34 12 32 36 34 12 32 36 34 12 32 32 36 34 12 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32	
	Seiglaus (100 P)		Napotéen (20f)	381 390 393 382 490 2100 1020 562 50	Section   Sect	5 6 9 0	Francis-Regions	105 52 e 104 93   105 52 e 104 93   1169 39 e 33 09   33 09 e 33 15   38 57 e 169 79 e 132489 79 e 134 88   231 41 e 32 25   37 47 e	Placement A		1288 15 5732 43 <b>F</b>	INANC Renseigner 46-62-7	CIÈR ments :	E

MOBILIËRE AMOBILIËRE

majoritatiik majoritatiik

# COMMUNICATION

L'université d'été de la communication

# Les trois Europes de Carcans

**CARCANS** 

de notre envoyé spécial

Chaleur oblige, ils ne sautent pas comme les « cabris » que moquait le général de Gaulle. Pourtant, les par-ticipants de l'université d'été de Carcans parlent avec abondance d'Eu-rope. Encore faut-il savoir de quelle Europe on débat, car le petit monde de la communication réuni sous les pins en invoque au moins trois.

La première est à usage strictement hexagonal. Argument pour polémiques franco-françaises, elle déclenche les cris d'alarme des chaînes déficitaires. En son nom comme en celui du pluralisme, la Cinq réclame l'abolition du corset réglementaire tricolore (voir ci-des-

La deuxième Europe est celle des Douze. Sur son territoire s'appliquera le 3 octobre la directive « Télevision sons frontières », chargée d'ouvrir des marchés par trop cloi-sonnés, à l'heure des satellites. « Plus de rediffusions, plus de jeux éducatifs, des dessins animés écourtés, moins des uessins animes ecouries, moins de sports en direct ou de films en clair »: voilà pour Jean Stock, de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT), quelques-unes des conséquences des dispositions sur la publicaté contenues dans la directive. Ni cette prospective pragmatique ni l'imminence de l'échéance a'ont apaisé les craintes que cette directive alimente depuis son adoption, il y a

L'accord entre la France et la Commission de Bruxelles est pour-tant venu rappeler que les règles nationales peuvent être plus contraignantes que la directive. Mais l'ab-sence de quotas européens obliga-toires, le côté « minimaliste » de la directive désolent toujours ceux qui voient dans l'aide à la production une ardente obligation culturelle pour enrichir l'identité communautaire. A ces critiques, le commissaire européen chargé de la culture et de la communication oppose la « neu-tralité » de la directive, qui ne dicte en rien les contenus des programmes. Pour M. Jean Dondelin-ger, la « Télévision sans frontières » n'est qu'un pas, et l'accent doit être mis à l'avenir sur la production. De

**PARIS EN VISITES** 

La maison de Nicolas Flamel

10 h 30, metro Rambuteau, sortie rue

du Grenier-Saint-Lazare (Paris autre-

« Tombes juives dans un cimetière chrétien à vocation latque», 10 h 30, devant la librairie, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlede).

«L'Opéra, centre de la vie mondaine de la fin du dix-neuvième siècle. Gar-nier et le style Napoléon III ». 11 heures et 14 h 45, devant l'entrée, à droite (Connaissance d'icl et d'al-

«L'impressionnisme au Musée d'Or-say», 13 h 30, sur l'esplanade, sous l'éléphant (C. Marle).

«Les salons de réception de l'Hôtel de Ville» (Irmité à trente personnes) (carte d'identité), 14 h 20, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (IA~ Cazes).

e Hôtols du Marais spécialement ouverts. Passages, ruelles, jardins, pla-fonds et escaliers inconnus. L'itinéraire du Pansen cuneux qui décourre l'inté-neur des demeures de personnages illustres a, 14 h 30, sontie métro Saint-Paul (I. Hauller).

«Du canal Saint-Martin à la rotonde de La Villette en passant par l'hôpital Saint-Louis», 14 h 30, square Frédé-nc-Lemaître, devant la statue (A nous deux Paris).

nanurels » en gestation : des proposi-tions de directives sur le droit d'an-tion d'« avant », mais regrette par teur, et une autre sur les normes de diffusion par satellite. L'apre négociation qui s'éternise autour de cette dernière aboutira-t-elle à un consen-sus ? La réussite des efforts euro-péens en télévision à haute définition en dépend largement.

Peinant à créer son grand marché unique du côté des programmes, ou son espace audiovisuel normalisé côté technologie, l'Europe des Douze doit déjà penser au-delà de ses

Car à ses portes sonne la troi-sième Europe, celle de l'Est. Celle qui cherche ses marques, manque de devises mais pas d'imagination.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA Le PDG de la Cinq estime

bre

**CARCANS** 

de notre envoyée spéciale

« La télévision française est sinis-trée. » L'intervention, mardi 27 août, de M. Yves Sabouret, PDG de la Cinq, à l'Université d'été de Carcans ne pouvait choquer. Le ministre de la culture n'avait-il pas, la veille, admis implicitement ce diagnostic en accusant le trop grand nombre de chaînes aux ressources insuffisantes (les pertes cumulées s'élevant à des milliards de francs). Mais, pour M. Sabouret, la faute revient à l'État avec une succession de « stratègies contradictoires » notamment en matière de choix techniques, et « empilage de contraintes administra-tives confinant à l'absurde ».

Aussi, plaçant des espoirs dans le débat parlementaire que devrait pro-voquer, à l'automne, l'ajustement de la loi sur l'audiovisuel après l'accord conclu récemment avec les autorités de Bruxelles, le PDG de la Cinq a-t-il dressé un panorama des « mesures nécessaires et inéluctables » pour le service de la télévision fran-çaise. Il faut d'abord « en finir avec les tentations de la prolifération hertzienne et concentrer tous les dévelop-pements futurs sur le càble». Il faut

« Hôtels et áglise de l'île Saint-

«La Seine et ses vieux ponts, les nautes, la batellerie», 14 h 40, place du Châtelet, devant la fontaine Paris

\*Les sculpteurs du Musée d'Orsay qui reposent au Père-Lachaise », 14 h 45, porte principale, boulevard Ménimontant (V. de Langiade).

«Promenade dans l'ancien village de Charonne», 15 heures, métro Porte-de-Bagnolet, sontie rue Belgrand.

que la télévision française est «sinistrée» les règles européennes : garder les quotas de productions françaises et européennes, ainsi que quelques règles desinées à protèger le cinéma mais supprimer, par exemple, les quotas de diffusion. Il faut, enfin, revenir aux conditions d'exploitation prévues en 1987 et autorisant la Cinq et M 6 à pratiquer deux cou-pures publicitaires dans les fictions.

d'Etat à la production disparue dans

la tourmente. Elle craint de voir le marché dissondre son identité cultu-

relle, que des décennies de dictature n'avaient pu éteindre.

l'audiovisuel d'Occident, empêtré

dans ses propres transitions, n'a pas toujours de réponses à apporter. Mais il propose au moins de parta-ger ses questions: une université de la communication, greffon de Car-cans, se tiendra à Prague en novem-

Aux demandes de cette Europe-là,

La solution concernant la télévi-sion publique est, quant à elle, encore plus simple, selon M. Sabou-tet: il suffit d'augmenter la rede-vance, « Une hausse de 10 % rappor-terait 800 millions de francs qui pourraient d'ailleurs aisément étre augmentés par un meilleur recourre-ment et la suppression de certaines exonérations.» Même ainsi, dit-il, la redevance française resterait la plus Mais c'est à TF 1 que M. Sabou-ret a décoché ses flèches les plus assassines, conscient sans doute de toucher une corde sensible chez ses

d'hui, une seule chaîne réhicule plus de 50 % des informations regardées par les Français» (...). Ne pas bouser, ne rien changer, c'est conforter l'hémégonie de TF 1 et risquer d'établis blir son monopole à terme». ANNICK COJEAN

interlocuteurs politiques. « Aujour-

M. Rigand, M. Lang et les quotas

La proposition de M. Jack Lang d'instituer pour les radios des pourcentages minimas de musique francophone a fait bon-dir at s'étrangler tout ce que l'université d'été comptait de runversite d'eté-comptan de professionnels de la radio (le Monde du 28 août). «Hallucinant l'a, « irréeliste », «incontrôlable», « contratre à la notion de format», « catesaraphe dos catastrophes », « t-on puentendre mmédiatement.

C'est pourtant la colère du PDG de RTL, M. Jacques Figaud, qui a provoqué, mardi à Carcans, quelques frissons de rébellion. «J'ai pour Jeck Lang une réelle aminé, a-t-il déclaré. Mais je supporte de moins en moins ses interventions, qui sont indignes d'un ministre de la culture et de la communication. M. Jeck Lang ne conneit stricte-ment rien à le radio et à la télé-vision et n'en veut rien conneitre, il a un seul souci; apparaître comme une statue. ainsi que le défenseur de la création française. C'est son obsession, au prix de la pure dámagogie.

Vouloir instituer des quotas de chansons françaises est strictement absurde. Surtout si c'est par la loi. D'autant plus et c'est là qu'apparaît, une fois de plus, la méconnaissance totale des problèmes par le ministre en charge – qu'un quota est, par définition, une expression quantitative. Or il y a une différence énorme entre une chanson américaine diffusée à 23 heures pour cent mille auditeurs et une bonne chanson française diffusée dans la matinée, lorsque RTL compte trois millions et demi d'auditeurs. Il existe des formats. Des radios axées sur la chanson française et d'autres sur les chansons qu'aime aussi le jeune public, ces jeunes dont M. Lang se pré-tend le défenseur... C'est une tempête dans un verra d'esu.»

A. Co.

# CARNET DU Monde

Naissances ulane et Jean-Michel BÉGUÉ et leur fille Panisse

4 Grasse, le 21 août 1991:

111, rue de la Folie-Méricourt

Véronique et Maurice-Pierr PLANEL d'annoncer la

le 26 août 1991.

Christopher et Valéri DUBAIS-REDLUS

Tristan. le 25 apût 1991. 🧐

- M. et M- Raymond Abboud Mª Mona Abboud, ses enfants, Christine,

M. et M. Ibrahim Abboud

et leurs enfants.
Mer Ferni Abboud et ses enfants, M= Odette Helou,

et ses enfants, M= Lody Habra et ses enfants, ses frères, sœurs, belle

M. Emile ABBOUD, survenu le 23 août 1991.

eques en l'église Notre-Da de-Liban, Paris-5, et l'inhumation au cimetière de Passy, ont en lieu dans l'intimité familiale, le manti 27 août.

16, avenue Montaigne, : 75008 Paris.

Médecins du monde la douleur de faire part du décès de doctor Boris DANICHEWSKY,

urvenu le 25 août lors d'une mission

Boris Danichewsky est né en 1918 à-Nijai-Novgorod (Gorki), il rejoint la France à l'âge de six ans et y accomplit des études d'ingénieur chimiste à Nancy, puis de médecine à Paris. Engage dans la Résistance, sa conduite lui vaut de nombreuses décorations. En 1985, après une brillante carrière de médecin généraliste à Marseille, il se tourne vers l'humanitaire : il est à l'ori-gine du ceatre médical Mission France de l'antenne régionale Médecias du

A 52 femme Renée, A 52 fille Catherine, elle aussi méde-

nonde Provence-Alpes Côte-d'Azur

A sa petite-fille Nathalie, Et à toute sa famille, nous adressons nos plus aincères

Selon ses propres vœnx, ni fleurs ni

Adressez vos dons à la Délégation régionale de Médecins du monde, 22, place Jean-Jaurès, 13001 Marseille.

- M= René Bobin. née Bernadette Roulet, a la douleur de faire part du décès de son époux,

M. Rezé BOBIN,

muni du sacrement des malades. jeudi 29 sout, à 14 h 30, en l'église Saint-Paul, à Poitiers.

Inhumation au cimetière de Chante corps (Deux-Sèvres), dans l'intimité. Ni fleurs ni couronnes.

Vos dons seront reçus à l'église Saint-Paul, pour les messes et l'Association de la lutte contre le cancer.

- Les élèves et anciens élèves de Ecole nationale supérieure de géologie, Le président de l'Institut national

polytechnique de Lonraine, Les personnels de l'Ecole nationale supérieure de géologie et de la Fonda-tion scientifique de la géologie, oot la douleur de faire part du décès de M. René HOUPERT,

trésorier de la FSGA Ses obsèques seront célébrées le jeudi 29 août 1991, à 15 heures, en l'église

inte Thérèse de Villers lès Nac

ENSG Direction. 94, avenue de Lattre-de-Tassigny, 8P 452, 54001 Nancy Cedex.

Nicoles Stolkov KARAILIEV, ont la grande douleur de faire part de

e Tatko, l'edelweiss fleurit. A notrieau avec Maika réunis.

 Le supérieur général des mission-mires d'Afrique, Pères biancs,
Le supérieur de la Province de rrance, font part du rappel à Dieu, dans sa quatre-vings-dixième sanée, de

Mgr Georges MERCIER, ancien évêque de Ghardaïa.

Les obsèques seront célébrées à Tassy, Tourrettes (Var), jeudi 29 août, à 10 heures.

Nous avons appris le décis de Jean Jacques SAMIN.

(Le Monde du 28 août.)

(1.2 Notice du 25 aut.)

[Né le 5 mai 1928 à Marpent (ficrd) et ancien élèse de Sep-Aéro, Jean-Jeoques Sarain est untré au groupe Dessaint en 1950, où il a été affecté au berrant des études des prototypes à Saint-Cloud (flants-de-Saine). Directeur techniques de groupe en 1951, il en deviendre, en 1967, le directeur général technique et, à ce titire, il a participe autantement à la conception des demiars-nés de Dessaint-Anieties, l'artion de combat Réside et les apparaits d'affaires et de Baisone de la gamme Faire de

Messes anniversaires - Il y a un an, le 29 noût 1990, Claude BRASCHI

nous quittait subitement.

Une messe sera célébrée à son inten tion, le dimanche le septembre 1991, à 9 h 45, en l'église d'Allerey-sur-Saône (Saône-et-Loire).

<u>Anniversaires</u> - Clermont-Perrand. Tübingen. Paris. Edimbourg. Tel-Aviv. Bordeaux.

San they at

A 4

.

20 to 10 to 10 to

100

ATURES MARINO

gat.

ESCAS FOLIA LE DI E LOS ESES E SE

A ceux qui ont demandé et se lemandent encore pour qui soune le

Nelly DEMÉ expelle la présence de son fils unique

mort le 29 août 1981, à l'âge de vingt-& ich habe euch noch viel zu

Pablo a eu le bonheur d'être le petit-

.M. René DEMÉ, éteint le 21 mai 1987.

- Une pensée pour le vingt-qua-ième auniversaire de la most de Miss SCHEIN.

THESES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 28 août 1991 :

DES ARRÊTÉS - Du 9 août 1991 relatif au budget du Centre national des let-tres pour 1991;

Du 14 août 1991 relatif au budget du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou pour 1001 UN DÉCRET

- Nº 91-818 dn 27 août 1991 relatif à l'évolution de certains relatif à l'évolution de certains loyers dans l'agglomération de Paris, pris en application de l'arti-cle 18 de la 10i nº 89-462 du 6 juillet 1989 tendant à améliorer les rapports locatifs et portant modification de la loi nº 86-1290 du 23 décembre 1986.

La société à capital variable LES CADRES DU MONDE se réunira, à 16 heures, vendredi 13 septembre 1991, à IVRY, 1, place Hubert-Beuve-Méry (immeuble SIRIUS), pour y tenir une assemblée générale ordinaire.

tration:

**ADMINISTRATION:** 

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

Edité par la SARL le Monda

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde »,

«Les grands chantiers du vingtième siècle : La Villette : de la «cré du sang » à la Cité des sciences, et parc ». 15 heures, sortie métro Coren-tin-Ceriou, numéros pairs (Monuments histonques); «Notre-Dame et le tré-sor », 15 heures, parvis, statue éques-tre de Charlemagne (Tourisme cultu-rell. Association Hubert-Beave-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant, «La Salpētnère, une ville dens la ville», 15 haures, entrée 47, boulevard de l'Hôpital.

«Carrière et ossuaira, ou le dédale impressionnant des Catacombes», 15 heures, 2, place Denfert-Rochereau (Paris et son histoire).

«Promonade à travers le vieux quar-tier Sam-Sulpice», 15 houres, mêtro Saint-Sulpice. «Hôtels célèbres du Marais illumi-nés», 21 houres, mêtro Saint-Paulle Marais (Lutèce-Visites).

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tál : (1) 40-65-25-25 eur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Le Monde PUBLICITE

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avis 75902 PARIS CEDEX 15

Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F Télész : 46-62-98-73. - Sozobá főinle ... de la SARL le Mande et de Régue Presse SA,

Imprimerie
du « Monde »
12. r. M.-Gransbourg
94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM aproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

**ABONNEMENTS** place Habert-Benne-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tol.: (1) 49-60-32-91 SUISSE-BELCHQUE AUTRES PAYS LUXEMB.-PAYS-BAS Voie surmise-CEE TARIF FRANCE 460 F 572 F . · 790 F 890 F 1 123 F 1 200

1 620 F 2 086 F 2 960 F ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre

règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

**BULLETIN D'ABONNEMENT** 

# Le Monde Edité par la SARL Le Monde

**JEUDI 29 AQÚT** 

Comité de direction : Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : ues Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédection)

Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon **Daniel Vernet** (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991) RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-28 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tál.: {1} 40-85-25-25
Tálécopieur: 49-69-30-10

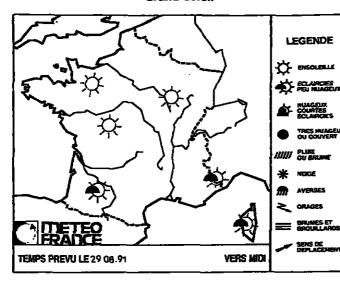
Durée choisie: 3 mois 🛚 6 mois 🗆 l an 🛘 Nom: Prénom: Adresse: Code postal:. Localité: Pays:

Veuillez avoir l'obligeance d'écrise tous les noms propres en capitales d'imprimerie

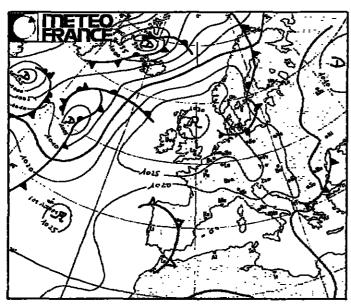
ancien ciève de l'Ecole nation supérieure de géologie, directeur de l'ENSG, ORDRE DU JOUR: Rapport moral et rapport financier; Election des membres du conseil d'adminis-Questions diverses.

# MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le jeudi 29 août 1991 Grand soleil



SITUATION LE 28 AOUT 1991 A 0 HEURE TU



Vendredi : orages sur un large quart Sud-Ouest, soleil et chaleur ailleurs. - Sur Aquitaine et Midi-Pyrénées puis gagnant Poitou-Charentes, Limousin, sud Auvergne et Languedoc-Roussillon le temps sera lourd et ora-geux. Les foyers orageux ne devraient pas être très nombreux mals ils pour-

è

iş

ÍΙ

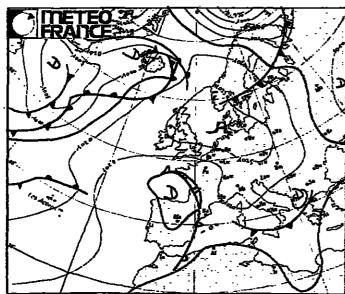
De l'Auvergne à la Bretagne, le un voite de nuages élevés. A noter toutefois que le vent de nord-est soufflera assez fort sur les côtes de la Manche, la Bretagne et les Pays de

Partout ailleurs, chaleur at grand Partout ailleurs, chaleur et grand soleil seront encore au menu après la dissipation des brumes matinales. Cependant sur le golfe du Lion le vent venant de la mer apportera de nombreux nuages et le ciel se chargera sur le relief de l'est en cours de manide. Le vent d'est soufflera fort entre la Corse et la Côte d'Azur.

Les températures matinales s'étageront entre 13 degrés et 18 degrés de

Les températures maximales seront quant à elles comprises entre 25 degrés et 31 degrés des côtes de la Manche au pourtour Méditerranéen.

# PRÉVISIONS POUR LE 30 AOUT 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 28-8-91 le 27-8-1991à 18 heures TU et le 28-8-1991 à 6 heures TU										
FRANCE  AJACCIO 30 19 D BIABRITZ 30 22 C BORDEAUX 55 16 N BESST 25 14 D GAEN 24 15 D GLEMONT-FEE 31 17 D BLION 31 16 D GLEMONT-FEE 31 18 D LION 31 16 D MARSEILLE 24 14 N LISTOGES 31 18 D MANTES 31 18 D MARSEILLE 34 21 D MANTES 31 18 D MANTES 31 1	TOULOUSE 33 TOURS 33 PORTEA PITE 32  ÉTRANGE ALGER 41 AMSTERDAM 24 ATHENES 31 BANGKOK 32 BELGRADE 22 BELGRADE 22 BERLIN 34 BRITEFIES 34 LE CAIRE 33 COPENHAGUE 21 DAKAR 21 DAKAR 22 BONGKONG 32 STANBUL 27 JÉRUSALEM 28 LISBONNE 26 LISBONNE 26 LISBONNE 26 LISBONNE 26	14 D A	LUXEMBM MADRID. MARRAK MERICO MILAN MONTRE. MONT	ECR 35 24 30 41 30 19 24 52 20 343 33 29 29 20 20 21 21 27 27 27 29 29 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20						
A B C cid curvers	D N circl cheguge numberur	Ocage	<b>P</b> place	T tempére	# neige					

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document étable avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles > signafé dans « le Monde radio-télévision » : 🗆 Film à éviter ; » On peut voir ; » Ne pas manquer ; » « Re Chef-d'œuvre ou classique.

TO THE STATE OF TH

# Mercredi 28 août

20.45 Téléfilm **CANAL PLUS** Une gare en or massif.
Un hold-up commis par des enfants. Une série noire originale où bembins et comédiers sont remarquablement dirigés. En clair jusqu'à 21 heures

22.20 Théâtre : Pauvre France.
Pièce de Ron Clarke et Sem Bobrick, adaptation de Jean Cau, mise en scène de Michel Roux. Un mari trompé par son propre frère.

0.20 Sport : Football.
Norvège-URSS.

A 2 20.45 Jeux sans frontières (et à 2.35). Thème : les origines de Madrid.

22.10 Divertissement : Rire A 2.

Carte blanche au comique Jean-Marie Bigard.

23.10 Magazine : C'était Dim Dam Dom. Des Riles à l'heure; Nicole de Lamerge; le Punch de Mapie; la Caravelle du rêve; Des montres à l'heure; Duo Hardy-Dutronc; Des chusseures qui ne brennent pas Cau. chaussures qui ne prement pas l'eau; Duras et la gardienne de prison. 0.00 Journal et Météo.

FR 3 20.45 Téléfilm : Accident à Dark River. De Michael Pressman, avec Mike Farrell Tess Harper. Un défenseur achamé de l'écologie.

22.15 Journal et Météo. 22.30 ▶ Opéra : Boris Godounov. Opére de Modeste Moussorgski, d'après Pouchkine, par le Chœur et l'Orchestre du

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.

14.30 Feuilleton: Côte Ouest. 15.20 Série : Tribunal.

15.50 Tiercé à Vincennes. 16.00 Club Dorothée vacances. 17.05 Série : Texas Police. 18.00 Feuilleton : Riviera.

18.25 Jeu : Une famille en or. 18.50 Loto sportif. 18.55 Feuilleton : Santa Barbara.

19.25 Jeu : La Roue de la fortune.

19.50 Divertissement : Pas folles les bêtes. 19.55 Tirage du Tac-O-Tac.

et Tapis vert. 20.40 Feuilleton : La Vengeance aux deux

Visages.
Le jeu du « je t'aime je te hais » ...
Variétés : Bonjour les 70. Anné

23.20 Documentaire : Histoires naturelles. Demain la chasse.

0.20 Spécial sport : Athlétisme (résumé). 0.50 Journal, Météo et Bourse.

17.05 Magazine : Giga. 18.05 Jau : Des chiffres et des lettres (et à

18.35 Série : Maguy. 19.00 Jeu : Question de charme. 19.30 Feuilleton : Des jours et des vies.

20.45 Documentaire : La Planète miracle. Le globe dans son cocon d'air.

23.55 Variétés : Francofolies.

Diffusé en simultané et en stéréo

L'édition 1991 du festival de la chanson française. 0.50 Sport : Athlétisme.
Championnets du monde à Tokyo (résumé).

13.35 Armuse 3 vacances. 14.40 Série : Justiciers et hors-la-loi. 15.30 Feuilleton : La Conquête de l'Ouest.

16.20 Magazine: 40-à l'ombre de la 3. 18.30 Jeu: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.

De 19,12 à 19,35, le journal de la région.
20.05 Divertissement : La Classe.
20.45 Cinéma : L'Innocent. Ma
Film italien de Luchino Visconti (1975-1976). Avac Giancarlo Giannini, Laure Antonelli, Jennéfer O'Nell.
22.50 Journal et Météo.
23.10 Téléfilm : Les Fournis neuses libérée lors

23.10 Telentim: Les Pourrius.

Une colonie de fourrits tueuses libérée lors de la construction d'un casino.

0.40 Musique: Carnet de notes.

Voiver, de Gardet, par l'Orchestre national du Capitola de Toulouse, dir.: Michel Plasson; sol.; Cholo Momaroni et Casar Stroscio, bandonéons.

CANAL PLUS

17.35 Série : Sois prof et tais-toi.

18.30 Dessin animé: Tiny Toons.

— En clair jusqu'à 20.30

18.00 Canaille pekuche. Au suivant s'il vous plak.

19.30 Flash d'informations.

18.50 Tap 50.

21.40 Cimérna : Le Quatrième Protocole. 
Film britannique de John Mac Kenzie
(1987). Avec M. Caine, P. Brosnan, J. Cas-

13.45 Feuilleton : Falcon Crest.

16.20 Série : Drôles de dames.

15.20 Série : Le Privé.

20.00 Journal et Météo.

sidy. 23.40 Journal et Météo.

France-Inter.

FR 3

4.40).

14.30 Série : Le Retour du Saint.

20.00 Journal, Tiercé, Loto sportif, Météo

TF 1

# Bolchot, dir. Alexander Lazarev. Diffusé en simultané et en stéréo sur France-Musique.

20.30 Cinéma dans les salles. 21.00 Cinéma : Le Sang des otages, c Film franco-américain de James Fargo

(1990). 22.35 Flash d'informations. 22.40 Cinéma: Esclaves de New York. 
Film américain de James Ivory (1988).

O.40 Sport : Tennis.
L'US Open, en direct de Flushing Mee

LA 5 20.40 Journal des courses. 20.45 Téléfilm : Noces de paille. La vie d'une jeune femme dev

0.05 Journal de la nuit.

M 6 20.35 Téléfilm: Silence, on improvise l
Deux ex-héros d'une série policière ouvrent
un cabinet de détectives.

22.15 Téléfilm:

L'Enquête de Mgr Logan. Le fille d'un gangster détient des pouvoir 23.35 Six minutes d'informations.

# Jeudi 29 août

19.35 Dessin animé : Les Simpson. 20.00 Les Nuls... l'émission. Invité : François Cluzet. 20.30 Cinéma : Aventure de Catherine C. . . . Film franco-itelien de Pierre Beuchot (1989).

Avec Fanny Ardant, Hanna Schygulla, Robin 22.10 Flash d'informations. 22.15 Cinéma : La Messager de la mort. II Film américan de Jack Lee Thompson (1988). Avec Charles Bronson, Trish van

Deveret, Laurence Luckinbill. 23.45 Cinéma : Né pour vaincre. Em Film américain d'Ivan Passer (1971). Avec George Segal, Paula Prentiss, Karen

1.10 Sport : Tennis. L'US Open, en direct de Flushing Meadow. · - ·

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.20 Série : Sur les lieux du crime. 15.55 Série : Bonanza. 16.45 Youpil Les vacances.

17.45 Série : Cap danger. 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur. 19.05 Série : Kojak.

20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.45 Téléfilm : Droit de tuer. Deux enfants terronsés per un père tyranni-

22.30 Divertissement : Alex Metayer. 23.25 Magazine : Ça vous regarde. Thème : écrase te clope ou je fais un malheur. 0.25 Journal de la nuit.

0.35 Demain se décide aujourd'hui. Invité : André Giovanni, directeur de Senté

# M6

13.35 Série : Dis-donc, pape. 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.50 Jeu : Zygomusic. 17.20 Série : L'Homme de fer. 18.10 Sárie : Mission impossible.

19.00 Série : Le Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Cinéma : Un sac de billes. BE Film français de Jacques Doillon (1975). Avec Paul-Eric Schulmann, Richard Constantini, Joseph Goldenberg. 22.15 Série : Le Voyageur.

22.30 Cinéma : Théodora Empératrice de Byzance. ##
Pilm italien de Riccardo Frada (1953). Avec
Georges Marchel, Gianna Meria Canale,
Roger Pigaut.

0.10 Six minutes d'informations. LA SEPT

## 16.30 Jazz Memories : « Kid » Ory. 17.30 Téléfilm : Mémoires d'un peintre. 19.00 Documentaire : Parloir. 20.00 Documentaire : Histoire paralièle,

13.30 Cinéma : Perfect # Film américain de James Bridges (1885). Avec John Travolta, Jamés Lee Curtis, Anne de Salvo.

15.35 Cinéma : 21.00 Contes et légendes du Louvre. 21.30 Magazine: Dynamo. Le Grand Nord. Cinéma : Esclaves de New-York, w Film américain de James Ivory (1988). Avec Bernadette Peters, Adam Coleman Howard, Madeleine Potter. 22.00 Magazine : Mégarnix. Spécial Brésil. 23.00 Documentaire: Maestro. Strevinsky at

# FRANCE-CULTURE

20.10 Le Pays d'ici. A Périgueux, 21.00 Questions d'images. Profils perdus Jacques Doniol-Valoroze (1) (rediff.).

## LA SEPT

20.50 Cinéme d'animation : Images. 21.05 Documentaire : Afrique où es-tu? 22.25 Cinéme d'animation : Répétition pour

22.40 Théâtre : Beckett, les dernières pièces. Oware pièces de Samuel Beckett, mises en sone de Pierre Chabert.

# FRANCE-CULTURE

20.10 Le Pays d'icl. A Périgueix.
21.00 Questions d'innages. Andret Tarkovski ou le cinéma comme icône (rediff.).
22.40 Musique : Nocturne. Tableaux d'une exposition. Methis le peintre, de Hindernith.
0.05 Du jour su lendemain. Avec Jacques Monory (Edorado) (rediff.).
0.50 Musique : Coda. David McNell, auteur. compositeur, imerprète (rediff.).

## FRANCE-MUSIQUE

20.00 Halku. 20.30 Concert (dooné le 18-juin lors du Printemps de Reisbonne): Sérénade en ut mineur pour luit instruments à vent K 388, Sérénade en soi majeur K 525, Sérénade en si bémol majeur pour treize instruments à vent K 361, de Mozart, par l'Ensemble de cordes et l'Ensemble d'instruments à vent de l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Colin Davis.

22.30 Opéra (donné en 1997 au Bolchon: Boris.

22.30 Opéra (dormé en 1987 au Bolchof) : Bons Godounov, de Moussorgski, par le Chosur et l'Orchestre du Bolchof, dr.: Alexander Lizarev : sol. : Evguerry Nesteranko, Vladi-mir Pisvko, Tamera Sinyavskoya, Retrans-mis en simultané sur FR 3.

22.00 Portrait d'un photographe. Lisette Model (rediff.).

22.40 Musique: Noctume. Tableaux d'une exposition. Timbres, espace, mouvement, de Dutilleux; la Roue Ferris, de Parmegiani; Offertorium, de Gubaidoulina.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Pierre Sansot (Le rugby est une fête) (rediff.).

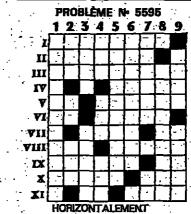
0.50 Musique: Coda. Devid McNeil, auteur, compositeur, interprète (rediff.).

# FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct du Festival de Salzbourgi : Concerto pour plano et orchestre n 2 en si bémol majeur op. 83, Symphonie re 4 an mi mineur op. 98, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado ; sol. : Alfred Brendel,

23.07 Nuits chaudes. Nuits moites à l'Est : ceuvres de Rimski-Korsakov, Balakirev, Khatchaturian, Scriabine, Prokofiev. Nuits torrides au bord du Pacifique : Erroll Gamer, Stan Kenton, Bill Evens. Nuits torrides au Tivoli de Copenhague : Count Basie, Sarah

# MOTS CROISES



I. If peut y en avoir besucoup après un bon dégraissage. - II. Un empereur qui a fait le clown. - III. Quand il n'y en a pas, on laisse tomber l'étiquette. - IV. Il y en a une dont on s plein le dos. - V. Elément de charpente. Tient le rôle d'un père. - VI. Pronom. Plus visibles. -VII. Peut être utilisé pour descendre. Redevient neuf quand on arrive au bout. - VIII. Dans un elphabet étranger. Une rencontre. - IX. Coupas comme des ailes. Seint. - X. Out n'ont rien coûté. Unité monétaire. - XI. Est parfois au votant\_Fille d'Albion.

VERTICALEMENT 1. Une petite chose qu'on ne veut pas partager. - 2. Ordre à le cocotte. Oui a circulé. Long, aux Etats-Unis. - 3. N'est pas au régime. Carrée, par exemple. - 4. Laisse des plumes. Le vial fait du bon traveil. Appenus. - 5. Port de l'Equateur. - 6. Des gens qui rêvent. - 7. Pas reconnue. Note. - 8. Dont on ne verra pas la fin. - 9. Crier comme un fauve. Dans la

> Solution du problème nº 6594 Horizontalement

Repiet. Le. - II. Avirons. - III. Bal. Utile. - IV. Olé (Man. - V. Té. Bâbord. - V). Ergo-teur. - VII. Ob. Anon. - VIII. Regain. Na ( -IX. Cor. Ta. - X. Or. Da. Pré. - XI. Cuisinier. Verticalement

1. Reboteur. Oc. – 2. Avaler. Ecru. – 3. Pile. Gogo. – 4. Ir. Bobards. – 5. Aoûtat. At. – 6. TNT. Béant. – 7. Simoun. Api. – 8. Lerron. Ré – 9. Prend Nager Ré. - 9. Etend. Nager. GUY Brion

\*

. .

ministre de la défense, M. Pierre

Joxe, avait élaboré récemment des

règles strictes pour l'expression publique des militaires et que, pour ne les avoir pas respectées, il reve-nait au «patron» de la région mili-taire de Bordeaux de tirer lui-même les conclusions de sa façon de se

Comporter.

Compte tenu du prestige du général Salvan an sein des armées et du fait, aussi, qu'il a révélé, par ses propos à Sud-Ouest, un climat plus général de crispation de la communanté militaire devant les restrictions budgétaires à venir (le Monde du 27 juillet), un départ volontaire de l'intéressé a été jugé plus satisfaisant. Le général a donc adressé, mardi 28 août, au ministre de la défense une lettre dans laquelle il

défense une lettre dans laquelle il lui a demandé à être relevé de ses

fonctions. Cette offre a été instanta-nément acceptée par M. Joxe.

Agé de cinquante-neuf ans, le général Salvan atteint la limite d'âge de son rang l'année prochaine et il a lui-même précisé, en faisant annoncer sa démission, qu'il devait quitter dans six mois son commandement de région à Bordeaux.

Après avoir critiqué le budget de la défense

# Le général Salvan demande à être relevé de ses fonctions

Le général de corps d'armée Jean Salvan a donné, mardi 27 août, sa démission de son poste de commandant de la région militaire de défense Atlantique et de la circonscription millitaire de défense de Bordeaux. Cette démission, s'est-li contenté d'indiquer sans en expliciter les raisons, sera effective le 28 sep-

A la fin de la semaine dernière, le général Salvan avait, dans un entretien au quotidien Sud-Ouest, estimé que «*l'armée française se* sous-développée dans dix ans » si, comme certains hommes politiques le préconisent, le budget de la défense était ramené à 3 % (au lieu de 3,4 % aujourd'hmi) du produit national brut (PNB).

Dans Sud-Ouest, le général Salvan avait évoqué le sort réservé à cer-tains programmes dans la perspec-

# LESSENTIEL

## VOYAGE **AVEC COLOMB**

# ÉTRANGER

en Union soviétique ... 3 à 7 Les négociations sur le Cambodge Un accord semble acquis à la conférence de Pattaya

## POLITIQUE

Université d'été des Verts La préparation des élections régionales et la demande d'adhésion

de M. Pierre Juquin.

# ARTS ◆ SPECTACLES

Le chaf-d'œuvre reconnu : «La Belle Noiseuse» de Jacques Rivette e La sélection de la semaine : cinéma, théâtre, musi-

# SOCIÉTÉ

Une politique du médicament

Le gouvernement prend des mesures sur les produits pharmaceutiques ...

# **SPORTS**

Marie-José Pérec médaille d'or

Aux Championnats du monde d'athlétisme à Tokyo, la Française a remporté le 400 mètres ...

ÉCONOMIE La rentrée sociale de la CGT Le syndicat « encouragé »

L'aide à l'Afrique

Un rapport de M. Perez de Cueller : l'échec des programmes d'assistance 19

COMMUNICATION

# L'Université de Carçans

Les attaques de M. Sabouret contre TF 1 et de M. Rigaud contre M. Lang....

# Services

Annonces classées .... 20-21 Marchés financiers ..... 22-23 Météorologie ...... Mots-croisés ..... Redio-Télévision ...

> La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 28 août 1991 a été tiré à 523 613 exemplaires tive d'une diminution des crédits de la défense. « On a proposé, par exemple, a-t-il expliqué, d'abandonner l'avion Rafale. Si nous prenons cette voie, nous aurons des réveils brutaux en cas de conflit. (...) On se contente de solutions à court terme. On ne peut pas dire: on étudie un protective et en cas de crise on le prototype et, en cas de crise, on le construira. Les crises sont toujours imprévisibles et, lorsqu'elles se déclenchent, on ne peut pas se contenter de discours et de gesticulo-

### Convoqué à Paris

Rappelant que l'ancien ministre de la défense, Jean-Pierre Chevènement, parlait déjà de faire passer l'armée de terre de deux cent quatre-vingt-cinq mille horames à deux cent cinquante mille, le général Salvan a ajouté : « Maintenant, on avance le chiffre de deux cent vingt mille horames d'ici à 1994. Si tel et le cre il res fout ne a leure en leure est le cas, il ne faut pas se leurrer. On ne pourra pas se contenter de dissoudre les forces françaises d'Al-lemagne, on devra également suppri-mer aux moins deux garnisons» en

J. I.

[Né le 3 mars 1932 à Avignon (Vaucluse) et ancien élève de Saint-Cyr, Jean Salvan a notamment commandé le 3 régiment parachuliste d'infanteire de mariae, à la tête duquel il a participé, des 1977, à la constitution au Liban de la Force intérinaire des Nations unies. Le 28 mai 1978, il a été très grièvement blessé anx jambes près de la ville de Tyr et il en coaserve aujourd'uni encore des séquelles. En 1982, il commande la 42º division militaire terrisoriale, à Poitiers, et, entre 1983 et 1986, la le division bindée stationnée à Trèves (Allemagne). En 1986, il devient chef de la mission militaire française auprès du commandant en chef des forces alliées du secteur Centre-Europe, avant de prendre le commandement de la région militaire de Bordeaux. Le général Saivan en l'anteur d'un ouvrage Liban 78, préfacé par M. Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République, et de très nombreux articles, dont, nonmanent, une série de deux articles dans le Monde des 6 et 7 janvier 1976 où – sous le pseudonyme transparent de Sanval – il se prononçait en faveur de la constitution en France d'une armée de métier et qui lui valut déjà une sanction du chef d'étatmajor des armées.] Après cet entretien avec Sud-Ouest, le responsable de la région militaire de Bordeaux et de la défense de la façade atlantique avait, dans une mise au point, mis en garde contre «toute exploitation qui aurait pu être faite» de ses pro-

Le gouvernement a, un instant, envisagé de prendre des sanctions contre le général Salvan qui est connu, dans l'armée, pour sa franchise, la qualité de sa réflexion et qui est très estimé par le corps des officiers. Finalement, il y a renoncé. Le général Salvan a été convoqué, samedi 24 août à Paris, par sa hiérarchie qui lui a, semble-t-il, reproché essentiellement d'avoir, dans son entretien, évoqué la nécessité de porter à 3,8 % la part du PNB son entretien, évoqué la nécessité de porter à 3,8 % la part du PNB consacrée à la défense, qui a été l'une des hypothèses d'étude avan-cées par le haut commandement. Lors de sa rencontre avec l'étatmajor de l'armée de terre, il a été rappelé au général Salvan que le

# Le budget d'équipement militaire sera maintenu en francs courants

A l'issue d'un arbitrage rendu au début de cette semaine par l'Elysée et Matignon, le projet de budget de la défense pour 1992 s'élèvera à 196 milliards de francs (non militaires), soit une hausse de 1,5 miliard par rapport aux crédits de 1991.

Ce budget pour 1992 se répartit en 103,1 milliards de francs pour les crédits d'équipement, 92,4 mil-liards pour les dépenses de fonc-tionnement et 500 millions de francs de fonds de concours (qui résultent de la cession par les Domaines de terrains ou d'immeu-bles militaires et dont le produit est ensuite restitué, selon la loi, an ministère de la défense).

Si les crédits de fonctionnement augmentent en 1992 de 1 milliard de francs, les dépenses d'équipe-ment (études, mise au point et production de matériels nucléaires et classiques) sont strictement reconduites en francs courants d'une année sur l'autre. Compte tenu de l'inflation prévisible, ce budget d'équipement présentera donc un pouvoir d'achat en dimi-

En réalité, on peut aussi consi-dérer que la fixation de ces crédits à hauteur de 103,1 milliards de francs est un succes pour le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, face aux premières propositions de

# - (Publicité) -Le Français

# en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES.vient poser dans la jour-née ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gegner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10°) – Mª Gare-du-Nord.

Tál 48-97-18-18.

ses collègues de l'économie, des finances et du budget. En effet, la lettre-plafond primitive avait été rédigée sur la base d'un budget d'équipement qui se serait élevé à 98,5 milliards de francs en 1992, soit une baisse de 4,6 milliards par rapport aux mêmes crédits

Le maintien en francs courants du budget d'équipement va néan-moins contraindre les armées à reporter, annuler ou à réduire cer-taines commandes, comme elles ont commencé de le faire avec l'abandon du missile nucléaire

# Mort du rocker Vince Taylor

Le rocker Vince Taylor, star des années 60, est mort le 27 août à Lutry, en Suisse, près de Lausanne. Il était âgé de cinquante et un ans.

De son vrai nom Brian Manrice Holden, Vince Taylor, né en 1939 à Londres, découvre le rock aux États-Unis ou sa famille a émigré consoumation immodérée de dro-gues diverses, il s'était installé à Lutry en 1983, après son mariage avec une jenne Suissesse.

# **BOURSE DE PARIS**

## Matinée du 28 août Hésitation

La tendance était hésitante mercredi lors des premiers échanges à la Bourse de Paris. L'indica CAC 40, après avoir ouvert en baisse de 0,21 %, redevenait positif durant la matinée (+ 0,22 %). Du côté des trausses, on notait Bail Equipement, Selectibanque et SAE. Les baisses étaient emmenées par les Galeries Lafayette, Intertechnique et CCMC.

# M. Chirac: le PS doit renoncer à tout accord politique avec le « dernier parti stalinien»

M. Jacques Chirac a qualifié d'a immorale», mercredi 28 août, sur Europe I, l'alliance entre les communistes et les socialistes. «Si le Parti socialiste a le sens de l'honneur, il doit mettre un terme à tout accord politique avec le PCF, qui est le dernier parti stollaien», a déclaré le président du RPR Sclon M. Chirac, «il est inadmissible qu'un parti qui se veut respectueux des libertés et des droits de l'homme – le PS – conserve un accord électoral avec les complices de ce qui a été le drame communiste», et «si les socialistes ne renoncent pos à cette alliance, ils se déshonoreron, et les Français en tireront euco-mêmes les leçons».

La veille, sur Antenne 2, le maire

La veille, sur Antenne 2, le maire de Paris avait regretté l'attitude «frileuse et archaique» du pouvoir socialiste face aux événements de socialiste la crisse du putsch de Moscou ou de la criss yougoslave, ou, il y a deux ans, de la chinte du mur de Berlia.

la Les maires communistes de Seine-Saint-Denis ne veuleut pas débaptises de Bobigny et Pantin (Seine-Saint-Denis) estiment qu'il n'y a «aucune traison» de débaptiser les rues de leurs communes, contrairement à la demande faite par le Front national. M. Georges Valbon, maire de Bobigny a déclaré que Lénine «est le symbole d'un tournant de l'histoire» et que l'avenue Stalingrad a rend hommage à la victoire sur les troupes hitlériennes». Le chef de cabinet du maire de Pantin souligne que la rue Djerjinski «n'est pas un hommage au fondateur du KGB», mais fait référence à «un arrondissement de Moscou avec lequel la ville de Pantin est jumelée».

## La Banque centrale soviétique gèle les comptes des organisations du parti

La Gosbank, la Banque centrale soviétique, a annoncé mardi août le gel des comptes des organisations liées au Parti communiste. Selon un communiqué publié par l'agence Tass, « les organisations du parti et les institutions qui en dépendent investissent leur argent dans différentes sociétés par actions, entreprises mixtes, banques de commerce, et autres structures commerciales»...

Ces sommes, poursuit le communiqué, « ont été constituées, principalement, grâce aux cotisa-tions des simples membres du PCUS et grâce à l'exploitation de la propriété d'Etat». Leur gel est donc nécessaire afin de « prévenir le recel de fonds-du parti».

Le Parti communiste soviétique n'était pas ceasé, de par ses statuts, mener des opérations com-merciales, mais récemment, ses membres s'étaient engagés dans une série d'opérations financières afin de faire face à la chute des recettes ou de dégager des plus-va-lues personnelles. Des banques moscovites disposant de plusieurs centaines de millions de roubles d'actifs travaillaient principalement pour le Parti communiste.

La décision de la Gosbank fait suite au décret publié par le président Gorbatchev, samedi 24 août, plaçant les avons du parti sous Par ailleurs, le président de la Gosbank, M. Viktor Guerachtchenko, a été suspendu de ses fonctions, pour avoir soutenu le coup d'Etst, en recommandant en particulier aux établissements financiers d'obéir aux directives du Comité pour l'état d'urgence. M. Guerachtchenko a été remplacé à son poste par M. Andrei Zverei.

C Antenne 2 : ouverture de la phase finale de concertation. — M. Hervé Bourges a ouvert mardi 27 août le troissème et dernier comité d'entreprise d'Antenne 2 qui doit arrêter le plan de réorganisation interne de la chaîne et le plan social d'accompagnement, e Ravement un plan de réor-ganisation aura donné lieu à autant de dialogue, d'échange, de communi-cation, d'information et de documents», a aftirmé le président d'A2 et FR 3, répondant à la CFDT et an SNJ, qui dénoncent une «caricature de concertation» et maintiennent leur mot d'ordre de grève pour le 2 sep-tembre (le Monde du 27 août). M. Bourges a, d'autre part, confirmé les modifications apportées à son plan initial et permettant, selon ivi. de réduire de 85 à 26 le nombre des licenciements «secs» prévus.

# La reprise des relations diplomatiques entre la Suède et les Etats baltes

# Histoire d'or

de notre correspondante Reykjavík, Copenhagua, Oslo, ministres des affaires étrangères des trois Républiques baltes ont-ils signé le rétablissement de leurs relations diplomatiques avec un pays, qu'ils sont, quelques heures plus tard, dans une autre capitale pour en signer un

Amvés, mardi 27 août dans la matinée, de Copenhague, MM. Lennart Meri, Janis Jurkens et Algirdas Saudargas, respectivernent ministres de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie, ont été accueillis à Oslo par leur. collègue norvégien, M. Thorvald Stoltenberg. Pour la Norvège, qui n'evait jamais reconnu l'annexion des pays baltes par Moscou, il était « d'une importance historique de pouvoir ainsi rétablir avec ces pays des relations perdues il y a cinquante anss, a indiqué M. Stoltenberg.

Quelques heures plus tard, à Stockholm, le gouvernement suédois décidait de reconnaître l'indépendance des trois Répubilques. Premier pays après l'Al-temagne nazie à avoir accepté l'incorporation de ces pays à l'URSS en 1940, la Suède devait donc repasser par l'étape de la reconnaissance formelle de leur souveraineté nationale avant de rétablir avec eux des relations-diplomatiques. Ainsi reprendront officiellement des

demi-siècle avec des pays qui, pourtant, avaient fait, en d'autres temps, partie de la Suède. En 1561, sous Enk XIV, Tallin, encore Reval et déjà capitale de l'Estonie, deveneit suédoise. Elle allait le rester pendant 150 ans,

jusqu'à ce qu'elle soit conquise par le tsar Pierre-le-Grand en 1721. Survivance de cette période, le suédois est encore parté par endroits dans les pays baites, notamment en Estonie. La reprise officielle de relations diplomatiques de la Suède avec les Etats baltes comporte

cerendant un volet particulier l'Estonie et la Lettonie réclament une compensation pour la perte de l'or qu'elles avaient cru bon de déposer à la Banque centrals de Suède en 1939 devant l'imiminence d'un pacte entre Hitler et Staline : 2,9 tonnes pour l'Estonie, 1,4 tonce pour la Lituanie qui représenteraient en tout l'équivalent de quelque 50 millions de dollars actuels. Après l'entrée des troupes bliques, les autorités suédoises refusèrent aux émissaires baltes le soutien qu'ils demandaient et, le 15 juillet 1940, après que les nouveaux gouverneurs des banlituanienne en eurent fait la demande, le premier ministre social-démocrate. Per-Albin Hansson, donnaient aux Soviétiques l'or déposé en Suède.

FRANÇOISE NIÉTO

des flusaces des Sept réunis à Paris. - Les représentants des ministres des finances (ministres adjoints ou directeurs du Trésor) des Sept grands pays industrialisés se réuniront à Paris vendredi 30 août, a-t-on appois de source américaine. Cette réunion sera consacrée à l'examen de la situation économique en URSS et aux modalités d'un nouveau pro-

veille, les représentants personnels des chefs d'Etat (sherpes) doivent se retrouver à Londres. Au cours des derniers jours, l'Allemagne et la France se sont prononces en faveur d'un soutien fin et non conditionnel à l'Union soviétique, alors-que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont conserve une position plus pru-



# DÉFRICHEUR DE **BROUSSE ÉCONOMIQUE**

# SCIENCE & VIE CONOMIE RECRUTEMENT: FAUT-IL TOUT DIRE À VOTRE PATRON?

Faut-il démanteler la Caisse des Depots?

🖨 Les californiens inventent un futur

🖨 Le parcours du budget de l'État.

Science & Vie Economie Nouvelle Formule. LE MAGAZINE EXPLORATEUR DE L'ECONOMIE

The state of the state of

3 12 12 3 N A 1 . 7 1

THE PARTY OF

Listance a description

Parama a bala taga

□組ではなるでは、まってデューエー。

Ballen bebriefen ?

Gaba que lattes.

**建设施 2004**00元

- 10 St. 13 . 24: 1

Sept o come town at the

Balling Set American Co. P.

Carry Courses

Demand Stan 1 Stan in

S45 :9-10 --- 1

BEEN FORE TO

THE STATE OF

en de Strates

Eight da igure

pi grand 1 int

A 1657.74 3. . . . .

The section of the

20 January 20

Santan:

Ma Menegration in the

September 1

The Parties of the Pa

the car

19001195 102.5 - 7 - 4 - 1

An der 5.23/20

Black Comment

San Brandia Colore

Sales to Water of

Age duction De la lance

COM TOWN

4. auf 16. 21. 2.

A STATE OF

MEAN SECTION

100

Tägesimaat n. n. e.s.